This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

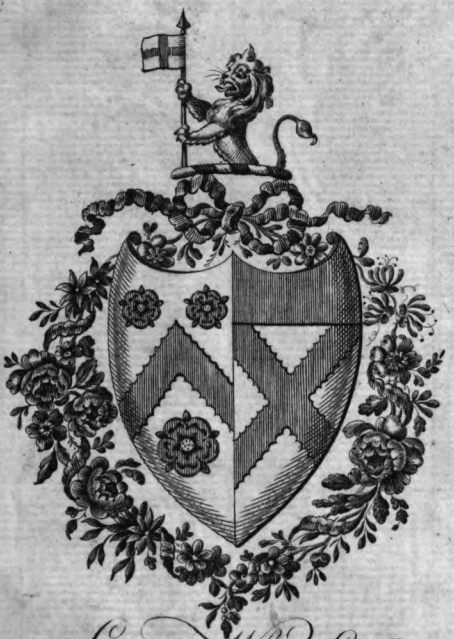
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

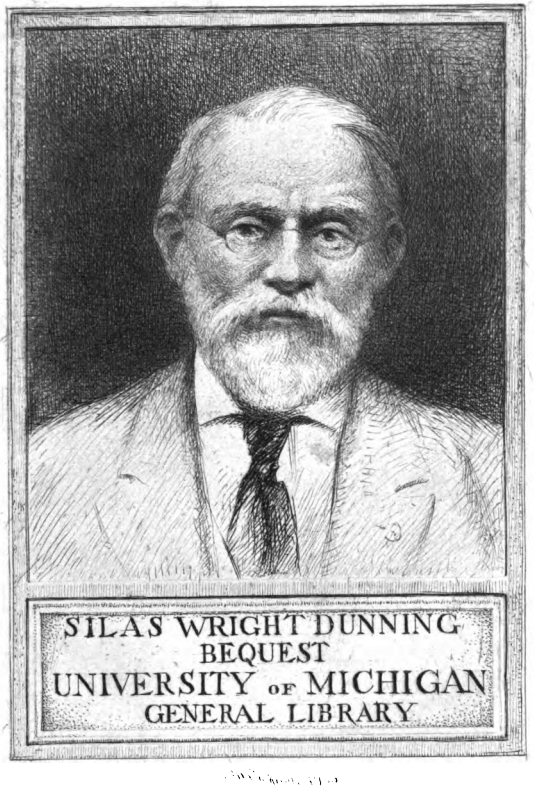
Digitized by Google



George White Esq.r

Google

Digitized by Google



Digitized by Google

DG
424
.R52
1769
v.3

Digitized by Google

Digitized by Google

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,

OU

NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'Etat actuel de son Gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

Hæc olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.
Æneid. I.

TOME III.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez
SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
DESAINT, Libraire, rue du Foin-Saint-Jacques.
DESVENTES DE LA DOUÉ, rue Saint-Jacques.

Et A DIJON,

Chez DESVENTES le Pere.

M. DCC. LXIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

POUR

LES IIIe ET IVe VOLUMES

DES MÉMOIRES

D'ITALIE.

CETTE vaste plaine, connue anciennement sous le nom de Gaule Cisalpine, n'a eu celui d'Italie qu'après que les Romains l'eurent soumise à leur domination. C'est un pays riche, fertile, très-peuplé; mais le spectacle de la na-

Digitized by Google

ture y eſt d'une uniformité qui n'a rien de piquant. Par-tout on admire le même genre de beautés & la même parure dans la campagne ; on ne s'en laſſe point à la vérité, & même en côtoyant les Alpes, on trouve, ſur-tout ſur le bord des lacs, des ſituations délicieuſes que l'on ne peut quitter qu'à regret.

Mais, quelque beau que ſoit ce pays, il n'a pas cette variété piquante ; ces merveilles de l'art cumulées avec celles de la nature ; ces phénomènes multipliés ; ces points de vue pittoreſques, qui commencent à frapper dès que l'on a pénétré dans les Apennins, & que l'on eſt entré dans l'ancienne Italie.

Plus on y avance, plus le ſpectacle devient intéreſſant ; c'eſt un pays nouveau, un autre peuple, des mœurs différentes. On ne retrouve plus dans la Toſcane mo-

Digitized by Google

Dunning
Collection
3-25-46
54909

derne, ces dévots aruſpices Etruſques, attachés uniquement à la ſcience des ſacrifices & à l'agriculture, qui dans les douceurs de la paix, dont ils jouirent très-long-temps, virent les beaux arts naître & ſe former chez eux, dans un goût original & propre à ce pays, qui ne dut rien, ni aux Grecs ni aux Egyptiens; mais qui ſe conſerva où il étoit né, & que l'on diſtingue encore de tous les autres, dans la ſuite des collections antiques, comme l'ordre toſcan dans l'architecture eſt diſtingué des ordres grecs.

A préſent c'eſt un autre peuple ſur lequel la ſuperſtition regne peu; mais qui a fourni une ſuite de grands hommes dans tous les genres, qui eſt célébre encore par l'étendue de ſes lumieres, ſon goût & ſon attachement pour les ſciences & les beaux arts. La ville de Florence les a vu renaître dans

ſon ſein ſans aucun ſecours étranger. L'architecture y avoit déja des chefs-d'œuvres, pendant que le reſte de l'Italie & Rome même étoit encore aſſervie au plus mauvais goût gothique. Le Cimabué parut dans le treiziéme ſiécle, & bientôt il fut ſuivi de Léonard de Vinci, du Maſaccio, de Michel-Ange, de Fra Bartholomeo della Porta, d'André del Sarto, qui étoient à la perfection de l'art avant qu'on ne connût Raphaël & le Titien. Toutes les ſciences ont eu dans la Toſcane des amateurs éclairés, des auteurs profonds, & des protecteurs puiſſans qui les ont tirées de l'obſcurité. C'eſt à Florence où ſe ſont allumés ces flambeaux brillans qui ont éclairé les beaux ſiécles de Léon X & de François premier.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que les ſciences & les arts s'y ſoutenoient dans le tumulte

Digitized by Google

des révolutions, malgré la fureur des factions, & la division continuelle des partis différens qui portoient les derniers coups à la République expirante, qu'ils croyoient soutenir en chassant hors de son sein, en immolant même ses plus illustres citoyens. On auroit dû les ramener à des sentimens plus doux, & les conserver pour défendre cette même patrie, qui s'affoiblissoit par toutes les pertes forcées qu'elle faisoit dans le malheur des divisions.

Des temps plus pacifiques ont succédé à ces jours de désordre & de confusion. La nation a changé de face, & doit être plus heureuse; mais le pays est resté le même, il est riche & florissant, & peut le devenir encore davantage; il n'a rien à envier aux plus belles provinces de l'Europe, parmi lesquelles il est au premier rang.

Digitized by Google

Mais quels climats au monde ſont à comparer au Royaume de Naples, pour la beauté de la ſituation, la fertilité des terres, l'abondance des productions, les merveilles de la nature, les phénomènes les plus rares & les plus ſinguliers ? C'eſt-là proprement que l'on retrouve cette belle Italie, que Virgile loue avec autant de magnificence que de vérité, en la mettant au-deſſus des riches contrées de l'Inde & de la Lidie, arroſées par le Tage & l'Hermus; en la préférant à la Perſe & à l'Arabie heureuſe....

Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent....

Georg. liv. 2.

On n'y voit point, dit-il, ces taureaux qui reſpirent le feu, production formidable des dents de l'hydre; la terre n'y eſt point hé-

Digitized by Google

rissée de lances & d'épées; mais on y remarque par-tout des moissons abondantes, des vignes qui produisent les vins les plus délicieux; les montagnes sont couvertes d'oliviers; les troupeaux y sont multipliés; on y voit le jeune coursier bondir par les campagnes, & n'attendre que l'instant où un guerrier habile fasse paroître sa bravoure, sa force & son agilité.....

Sed gravidæ fruges, & Bacchi Massicus humor
Implevere : tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus, campo se se arduus infert.

C'est de là que Rome tire les victimes choisies, qu'elle immole dans les sacrifices les plus solemnels.

Digitized by Google

Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que le printemps y regne toujours, & que les agrémens de l'été s'y font ſentir, même dans les mois de l'année qui ſont les plus contraires à ſes douceurs & à ſes productions :

Hic ver aſſiduum, atque alienis menſibus æſtas . . .

Les troupeaux y portent deux fois; on recueille deux fois du fruit ſur le même arbre.

A ces richeſſes naturelles, ajoutez tant de grandes & belles villes, où l'induſtrie humaine ſe montre avec plus de magnificence que dans aucune autre contrée de l'univers. Les grands fleuves qui les arroſent, ces lacs dont les bords fertiles & riants portent dans le centre même des terres les avantages de la mer, y établiſſent une navigation douce

Digitized by Google

& tranquille, des pêches abondantes & inépuisables, & servent à entretenir ces fleuves qui répandent au loin dans le pays l'abondance & la fraîcheur.

Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu, præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subter labentia muros. . . . .

De là si l'on porte ses regards sur les rivages de la mer, qui environnent l'Italie de trois côtés; si l'on examine la magnificence & la sûreté de ses ports, l'étendue du commerce qui s'y fait, la richesse & la population de ses villes maritimes, entourées de territoires abondans en toutes sortes de denrées, & sur-tout en fruits délicieux; où toutes les nations

Digitized by Google

de la terre se plaisent a aborder, parce qu'elles y trouvent des rafraîchissemens admirables, & des soulagemens certains contre les maladies presque toujours attachées aux navigations de long cours; si l'on a vu les pêches abondantes qui se font dans toutes ces mers, on est persuadé que l'avantage seul de la situation suffit pour enrichir cet excellent pays, déja si riche par lui-même, qu'avant que le commerce y fût établi, ses propres ressources suffirent à ses habitans pour établir l'empire de Rome & de l'Italie sur le reste de l'univers connu.

An mare, quod supra memorem, quoque
alluit infra?
Anne lacus tantos?
An memorem portus?

Ce pays si fertile & si heureusement situé, renferme encore dans

Digitized by Google

ſon ſein les veines de ces métaux précieux que l'on va chercher à préſent ſi loin, & qui y étoient autrefois ſi abondans, qu'ils fourniſſoient à un luxe immenſe, & à l'entretien des tréſors publics qui étoient en dépôt dans les temples. On a vu les Napolitains, pendant la ſeconde guerre punique, donner en préſent aux Romains des ſommes conſidérables d'or pour ſubvenir aux frais de la guerre. Il n'y avoit point alors de commerce étranger; cet or ſe tiroit des mines du pays, probablement de la Campanie. Les anciens habitans de Cumes l'employoient à la décoration de leurs temples, & à l'enrichiſſement de leurs maiſons. Dans les temps les plus reculés, ils avoient une quantité de bijoux d'or à leur uſage, & ils en re-

Digitized by Google

haussoient leurs étoffes . . . . .

Hæc eadem argenti rivos, æriſque metalla
Oſtendit venis, atque auro plurima fluxit. . . . .

Et que l'on n'imagine pas que le poëte, accoutumé à la fiction, a raſſemblé toutes les qualités des pays les plus heureuſement ſitués, les plus abondans & les plus riches, pour les donner à l'Italie, & la repréſenter en ſpectacle ſous une couverture magnifique, mais empruntée & formée de mille piéces de rapport. Virgile a été autant hiſtorien que poëte ; ſon ſtyle, quelque élégant, quelque pompeux qu'il ſoit, n'ajoute rien à la vérité. On retrouve encore dans les contrées qu'il a peintes, la même magnificence de ſpectacle, la mê-

Digitized by Google

me richesse & la même fertilité : tous les grands objets dont il parle subsistent. Le Royaume de Naples où il a passé la plus grande partie de ses jours, sous le climat le plus heureux, dans la température la plus douce, est encore le plus beau pays du monde & le plus riche. C'est dans la vue de ces régions charmantes qu'il puisoit ces idées agréables, ces descriptions riantes, qui, transportées ailleurs, ne peuvent plus servir que de comparaison, dont il est difficile de sentir la réalité ; c'est-la, pour tout dire, qu'il composa ses Géorgiques ; c'est sur les usages mêmes du pays qu'il fit ses observations excellentes, d'où résulterent ces préceptes si vrais & si utiles qu'il donna sur la culture des terres, l'éducation des troupeaux, & toute l'économie rustique qu'il avoit

Digitized by Google

étudiée avec réflexion, & qu'il connoiſſoit parfaitement.

Quand on a parcouru ces contrées délicieuſes, quand on les a examinées, alors on ne voit plus dans Virgile qu'un géographe exact & circonſtancié, qu'un hiſtorien fidele, qui s'eſt ſervi du langage des Dieux pour donner à la poſtérité la plus reculée une idée juſte du pays qu'il avoit adopté, qu'il regardoit comme une autre patrie, où il paſſa des jours heureux & tranquilles, dans la jouiſſance des plaiſirs innocens qu'il trouvoit dans le commerce des muſes, l'obſervation de la nature & le culte des Dieux. Auſſi dans l'enthouſiaſme de ſa reconnoiſſance & de ſon attachement, il s'écrie.....

Salve magna parens frugum, Saturnia tellus.

Magna virum....

Digitized by Google

Il joint ici les qualités morales aux physiques ; cette même terre si riche dans ses productions a donné la naissance aux plus grands hommes.

Hæc genus acre virum, Marsos pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volcosque verutos
Extulit : hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, & te maxime Cæsar . . . . . Georg. liv. 2.

Il ne pouvoit rien imaginer de plus grand dans ce genre. Tous ces hommes illustres qui avoient fait la destinée de l'univers, étoient nés dans l'Italie proprement dite. Il voyoit dans leurs grandes actions une preuve de leur descendance des Dieux mêmes, qui passoient pour avoir

Digitized by Google

habité les premiers l'Italie; leurs vertus, leur prudence, leur force, ne lui permettoient de voir en eux que des mortels si heureusement nés, qu'ils pouvoient rapporter leur origine aux Dieux, sans avoir à en rougir . . . . . .

Aulug. l. 25, c. 21. *Præstantissimos virtute, prudentia, viribus, Jovis filios poëtæ appellarunt* . . . . . Idée excellente qui ne pouvoit que porter les hommes à la vertu.

Mais tous les Dieux n'avoient pas l'avantage de produire des descendans vertueux & honnêtes; cette prérogative paroissoit spécialement réservée à Jupiter & à sa ligne; car les hommes qu'une intrépidité décidée portoit à affronter les hazards de la mer, qui renonçoient en quelque façon au séjour délicieux de la terre pour vivre sur l'élément perfide & inconstant, passoient pour les fils de Neptune; on les régar-

Digitized by Google

doit comme des gens féroces, barbares & ſans humanité . . . . *Ferociſſimos & immanes, & alienos ab omni humanitate tanquam à mari genitos, Neptuni filios dixerunt, cyclopa, leſtrigonas* . . . . Il eſt vrai que ceux qui, dans les temps reculés, s'exerçoient à la navigation ſur les côtes de Grece & d'Italie, couroient plutôt les mers pour faire le métier de pirates, que pour établir un commerce reglé & quelque correſpondance entre la terre-ferme & les iſles, l'Italie, la Grece & quelques côtes de l'Aſie. Les Romains eux-mêmes firent paſſer en Italie le luxe & les richeſſes de l'Aſie, plutôt comme dépouilles de pays vaincus & à titre de conquérans, que comme navigateurs; ils ne ſongerent pas à établir les arts de la Grece & de l'Italie, dans les vaſtes Provinces où ils dominoient; ils n'y porterent jamais

Aulug. l. 25, c. 21.

Digitized by Google

rien de leurs productions abondantes ; & leur navigation ne s'étendoit qu'autant qu'il étoit nécessaire pour faire passer leurs légions d'une Province à l'autre.

Virgile appelle l'Italie *Saturnia tellus, magna virûm* ; terre de Saturne, patrie des grands hommes. Ce Saturne, sous le nom duquel les anciens mythologistes ont tant débité de fables, qu'ils ont donné pour le pere des plus grands Dieux, étoit un philosophe habile & éclairé, qui avoit beaucoup voyagé ; qui avoit étudié dans les différens pays qu'il avoit parcouru, la maniere la plus utile de cultiver les terres, & d'en tirer plus de produit.

Janus, petit Prince d'Italie, dont on a fait un Demi-Dieu, que l'on a représenté avec deux visages, parce que les réflexions qu'il faisoit sur le passé, dont il avoit une grande connoissance,

Digitized by Google

lui faiſoient prendre des précautions ſi utiles pour l'avenir, qu'il ſembloit le prévoir, reçut Saturne dans le cours de ſes voyages; profita de ſes obſervations, ſur leſquelles il rectifia ſa maniere de cultiver; donna de nouvelles lumieres à ſes ſujets; rendit ſon petit état plus floriſſant & plus riche, & ſes ſujets plus heureux. Voilà la veritable explication des fables qui ont été débitées ſur Janus, & la raiſon pour laquelle on a dit qu'il avoit deux viſages, & qu'il voyoit devant & derriere lui.

Tertullien, qui examinoit les choſes en philoſophe éclairé, convenoit que l'on ne trouvoit nulle part des preuves plus certaines de leur origine, qu'en Italie. Il cherchoit à convaincre les Romains de la fauſſeté du paganiſme, en les amenant à des idées juſtes & raiſonnables ſur le prin-

Digitized by Google

cipe de leur culte, & en leur conſervant la noble antiquité, & la prééminence ſur les autres peuples, dont ils ſe glorifioient.... *Si quæras rerum argumenta, nuſquam invenio fideliora quam apud ipſam Italiam, in quâ Saturnus, poſi multas expeditiones, poſtque Attica hoſpitia concedit.....*

Tert. Apolog. c. 10.

C'eſt donc très-anciennement que l'Italie a été appellée terre de Saturne. Quelques auteurs même, accoutumés à regarder Saturne comme le plus ancien de tous les Dieux, en ont parlé ſans daigner faire mention de Janus. Feſtus-Pompeïus dit que le mont Capitolin avoit eu autrefois le nom de Saturnien, comme étant ſous la protection particuliere de ce Dieu. Les habitans du bourg ſitué au bas de cette montagne étoient appellés Saturniens; & on y voyoit un autel conſacré à ce Dieu, bien avant la guerre de

Liv. 17.

Digitized by Google

Troie. Sans rejetter cette prodigieuſe antiquité comme fabuleuſe, je n'y vois qu'un événement tout ordinaire. Janus céda quelques terres de ſon petit état à Saturne, qui s'y établit & leur donna ſon nom.

Les Romains, accoutumés à voir tout dans un ordre extraordinaire, accablés en quelque ſorte ſous cette multitude de fables, dans la croyance deſquelles on les élevoit, & dont ils n'oſoient ſecouer le joug, aveuglés par l'éclat majeſtueux que leur puiſſance même avoit communiqué à ces êtres chimériques, il n'oſerent plus rien y voir que de ſurnaturel; les Dieux avoient tout fait, & les hommes ne devoient y avoir contribué pour rien. Comme ils ne peuvent, dit Ciceron, porter leurs regards ſur une antiquité ſi reculée, ils ne ſauroient s'imaginer que les premiers auteurs des inſtitutions les

Tuſc. v. n. 2. & 3.

Digitized by Google

plus utiles ayent été des hommes. . . Quand on a dit qu'Atlas portoit le ciel sur ses épaules; que Promethée avoit été attaché sur le Caucase; que Cephée, sa femme, son gendre & sa fille brilloient au nombre des astres, quelle raison auroit pu donner cours à ces opinions, si la science divine de l'astronomie qui avoit fait admirer ces grands hommes, n'eût servi de prétexte à ceux qui ont imaginé ces fables ? . . . . .

Ce passage lumineux d'un des plus grands philosophes de l'antiquité, nous enseigne la vraie maniere de donner un sens raisonnable à tous les mysteres de la théologie païenne, & à trouver la raison même dans son absurdité. C'est au moyen de ce fil que nous marcherons sur les traces de Saturne, de Janus, d'Hercule même; que nous les suivrons dans leurs courses en Ita-

Digitized by Google

lie; que nous y découvrirons le véritable ſens de leurs exploits merveilleux, & que nous retrouverons encore les veſtiges des établiſſemens qu'ils y ont fait: on verra dans la terre de labour les champs phlégréens, où les géants oſerent combattre contre les Dieux, & on reconnoîtra ce qui a donné lieu à la fable. Tant que le paganiſme a ſubſiſté, ces idées ſe ſont conſervées, & les auteurs les mieux inſtruits ont débité gravement les fables les plus abſurdes; il a fallu un nouvel ordre de choſes, une religion pure & ſainte qui éclairât les eſprits en les élevant, & qui rendît à la raiſon qu'elle conduiſoit, toute l'autorité que l'erreur lui avoit enlevée.

Quant aux mœurs anciennes de l'Italie, il n'eſt pas ſi aiſé d'en retrouver les veſtiges dans les mœurs actuelles. Les révolutions

Digitized by Google

que les divers gouvernemens ont éprouvés avant que de se fixer, ont changé totalement la face des choses. Si on peut encore se former à Venise une idée du sénat de Rome, c'est que cette république s'établit lorsque l'empire subsistoit, & que l'on parloit encore à Rome de la forme extérieure du sénat. Dans sa décadence, la Plûpart des villes éloignées & puissantes avoient repris une forme de gouvernement qui tenoit un peu de celui de cette ville, qui avoit donné des loix au reste de l'univers. Tous les autres états sont soumis à des Princes souverains, & dès-lors à la volonté d'un seul. L'espece d'aristocratie qui se conserve dans quelques villes principales, n'en a que le nom sans autorité; il faut en excepter les républiques de Gênes & de Luques, dont les gouvernemens sont assez connus.

La

Digitized by Google

La puiſſance temporelle de l'égliſe eſt une ariſtocratie d'une forme nouvelle. Toutes ces variations ne permettent plus de reconnoître l'ancien état de l'Italie dans celui qui ſubſiſte aujourd'hui ; d'ailleurs la partie la plus fréquentée de l'Italie par les anciens, cette grande Grece qu'occupoit preſque tout le royaume de Naples, eſt aujourd'hui fort ignorée. On ne voyage plus dans la terre d'Otrante & dans celle de Bari ; à peine connoît-on les deux Calabres & la Baſilicate ; c'eſt cependant là qu'ont abordé les Pithagore & les Platon ; c'eſt par les uſages de ces Provinces qu'ils jugeoient du reſte de l'Italie. La molleſſe voluptueuſe qui regnoit dans ces cantons, déplut infiniment au ſage Platon, & lui fit dire qu'avec de telles mœurs, il n'étoit pas poſſible qu'un hom-

Digitized by Google

me devint jamais prudent & courageux, & qu'y étant habitué de jeunesse, il ne pouvoit jamais assez connoître la tempérance & la continence, pour s'en faire une idée & y aspirer . . . . *In Italiam appuli. . . . quo cum pervenissem, mihi vita, nullo prorsus modo placuit, quam illic degebant, quia cibo se quotidie bis satiarent, nunquam soli dormirent noctu, & alia instituta sequerentur, quæcumque vitam hujusmodi comitari solent* . . . . Cependant c'étoit alors la région la plus brillante & la mieux cultivée de l'Italie. Mais combien les choses y ont changé! . . . . . Ces mœurs n'ont reparu que dans les temps les plus remarquables de la magnificence Romaine, & sous les premiers Empereurs; elles ont été une des causes les plus sensibles de la décadence de l'Empire Romain, comme elles avoient

Plato, in epist. cité par Athanée, l. 12.

Digitized by Google

perdu le pays où elles s'étoient d'abord établies, & l'on peut dire que cette espece d'intempérance qui choqua si fort Platon, n'y regne plus. En général tous les Italiens sont fort sobres.

Mais toutes ces variations n'ont rien diminué des grandes prétentions de cette nation, tant par rapport à sa noblesse originaire, qu'à l'avantage de sa situation. Les régions situées dans une temperature moyenne, dit le sçavant Celius Rhodiginus, où le chaud & le froid ne dominent jamais exclusivement, mais où ils se tiennent respectivement dans une proportion juste entre les extrêmes, produisent les esprits les plus prudens & les plus sages, ceux qui sont les plus capables de gouverner.... Telle a paru être à Vitruve la situation de l'Italie. Les corps & les esprits

Lect. Ant. l. 18, c. 20.

Digitized by Google

y tiennent de cette température heureuſe, qui les fait participer aux avantages des nations ſeptentrionales & méridionales, ſans rien avoir de leurs défauts. C'eſt ſous ce point de vue que l'on doit conſidérer les peuples de l'Italie ; par leur prudence, ils viennent à bout des efforts redoutables du ſeptentrion, & par leurs forces ils triomphent aiſément des entrepriſes du midi... Auſſi regarde-t-il l'Italie comme le ſol le plus favorable à la nobleſſe & aux loix .....

Lect. Ant. l. 23, c. 27. *Itali fiunt ſemper regali nobilitate præfulgidi ..... legibus & juſtitia inſignes Itali .....* Avantages qu'il paroît rapporter à l'heureuſe ſituation de ce pays, comme à leur premiere cauſe ; ce qu'il diſcute ſur-tout dans le chapitre qui a pour titre,

L. 18, c. 20. *Ex diverſis cœli habitibus, diverſos*

Digitized by Google

evadere hominum mores . . . . (que la différence des mœurs vient de la diversité des climats) . . . . . Doctrine qui a été bien solemnisée dans notre siécle.

Quant à moi, content d'examiner ces différens objets sans en juger, j'ai tâché de me mettre au rang de ceux qui, comme le dit Ciceron, venoient aux jeux publics uniquement pour voir ce qui s'y passoit, & faire leurs réflexions sur ce qui se présentoit à leurs yeux. Comme à l'égard de ces jeux, il n'y a rien de si honnête que d'y assister sans aucune vue intéressée; de même en ce monde la profession la plus noble & la plus honnête, est celle d'une étude qui n'a d'autre but que de parvenir à la connoissance de tou-

Digitized by Google

Tuſcul. v. n. 3. tes choſes . . . . . *In vitâ longè omnibus ſtudiis, contemplationem rerum, cognitionemque præſtare.*

Nota. *L'abondance des matieres des deux premiers tomes a obligé de rapporter au commencement de celui-ci, l'ordre chronologique des Peintres des différentes Ecoles de l'Italie, qui auroit dû être placé à la ſuite des Empereurs, comme on l'avoit annoncé dans le diſcours préliminaire.*

Digitized by Google

CHRONOLOGIE DES PEINTRES *EN ITALIE.*

ON distingue différentes écoles de peintres en Italie, dont il est important d'avoir une idée, pour les caractériser par le genre de peinture qui y a dominé, & par la suite des peintres célébres qui en sont sortis, & dont les tableaux sont connus & recherchés par les curieux.

L'école Romaine est regardée comme la premiere, & date son existence du temps de Raphaël qu'elle reconnoît pour son chef. C'est la plus célébre de toutes, pour la beauté & la correction du dessein, l'élégance des compositions, la vérité de l'expression, & l'intelligence des attitudes. Les habiles maîtres de cette école se sont formés principalement sur l'étude de

Digitized by Google

l'antique. La plupart se sont moins appliqués au coloris, qu'à rendre avec une sorte de solemnité les grandes idées dont ils étoient pénétrés ; en quoi ils ont réussi d'une maniere supérieure : leurs tableaux tiennent le premier rang dans les collections de peintures.

L'école Florentine a eu pour fondateurs Léonard de Vinci, & Michel-Ange Buonarotti. Ces deux grands artistes ont transmis à leurs élevès un goût de dessein fier & décidé, une sublimité d'expression, qui donne quelquefois dans le gigantesque, & souvent semble outrée & hors de nature, & cependant toujours magnifique. André del Sarto, contemporain de ces grands hommes, a été excellent coloriste ; & une grande partie de ses tableaux ont encore un éclat admirable. Fra Bartholomeo della Porta, qui donna des leçons à Raphaël, & qui en étoit digne, a laissé peu de tableaux, mais qui sont excellens dans toutes leurs parties : il a vu l'école de Florence se former. Dans la suite des temps, sans abandonner le grand goût du dessein & de l'expression, le coloris s'est perfectionné dans cette école, qui est moins nombreuse que les autres.

L'école Lombarde a réuni toutes les qualités qui forment la perfection de l'art de peindre. A l'étude de l'antique sur lequel elle s'est formée pour le dessein, ainsi que les écoles Romaine & Florentine, elle a joint les beautés vivantes & sensibles de la nature, la richesse de l'ordonnance, la vérité de l'expression, la pureté & la finesse des contours, un coloris souvent aussi beau & aussi vrai que la nature même, une facilité de pinceau admirable :

Digitized by Google

enfin elle a rassemblé ce que la science & les graces de la peinture peuvent offrir de plus noble & de plus touchant. Le Corrége est regardé comme le premier peintre de cette école, qui compte parmi ses éleves, le Parmesan, le Schidone, les Carraches, le Guide, le Guerchin, le Dominiquin, l'Albane. Quels noms dans l'histoire de la peinture, & combien ces illustres ont travaillé ! On en peut juger par cette quantité immense de tableaux de prix qui sont sortis de leurs mains.

L'école Vénitienne a produit des peintres excellens, dont plusieurs, dans le cours d'une longue vie, semblent en avoir consacré tous les instans à produire un nombre immense de chefs-d'œuvres de l'art. Ils ont imité la nature avec une perfection & une fidélité qui séduit les yeux. Leur coloris est savant & enchanteur; on y remarque la plus grande intelligence du clair obscur, une belle imagination, une ordonnance riche, les touches les plus gracieuses & les plus spirituelles; enfin une maniere qui enchante, sur-tout dans les belles & savantes compositions du Titien & de Paul Véronese. Ces grands artistes ont trop négligé le dessein, qui est essentiel à la peinture. Les Bellins, le Giorgion & le Titien sont regardés comme les fondateurs de cette école. Le Giorgion & le Titien sur-tout, ont porté la maniere vénitienne à une perfection que l'on a eu peine à égaler.

Ces quatre fameuses écoles ont produit cette quantité de peintres célébres, dont les noms & les ouvrages perceront la nuit des siécles, & serviront à former dans la suite des temps, des artistes qui les remplaceront en étudiant leurs

Digitized by Google

ouvrages ; lesquels, pour un génie né pour la peinture, sont la leçon la plus frappante, en ce que le modele & le précepte se trouvent réunis.

L'école Françoise, qui s'est formée sur celles d'Italie, a produit des artistes qui les ont imitées dans leurs différentes manieres. Le Poussin sur-tout a travaillé si bien dans le bon goût de l'école Romaine, que les Italiens même se plaisent à placer ses tableaux parmi ceux de leurs meilleurs maîtres. De tous les peintres François, c'est le plus connu à Rome. Rubens & Vandick, tous deux de l'école Flamande, sont regardés en Italie comme deux artistes illustres, dont les tableaux vont de pair avec ce que les plus habiles maîtres des différentes écoles ont produit de plus parfait. Vandick, pour le portrait, dispute le premier rang à tous ceux qui ont travaillé dans le même genre. Rubens, dans les tableaux d'histoire & les allégories, ne le céde à nul autre. Il a de plus un coloris si vrai & si éclatant, ses tableaux se conservent avec tant de fraîcheur, que son mérite semble croître avec les années. Les autres bons peintres de l'école Flamande sont recommandables par le travail achevé de leurs tableaux, l'imitation souvent trop fidele de la nature, une délicatesse d'exécution & de pinceau, une patience & un fini que l'on ne trouve que dans leurs ouvrages.

ÉCOLE ROMAINE.

RAphaël Sanzio, d'Urbin, né en 1483, mort en 1520. Aucun peintre n'a porté plus haut l'art de la peinture, & n'a plus ap-

Digitized by Google

proché de la perfection. Ses grands ouvrages ſont à Rome au palais du Vatican. Ses tableaux tiennent le premier rang dans les collections, quoiqu'ils n'ayent ni l'éclat du coloris du Titien, ni la beauté des teintes du Corrége.

Jules Romain (Giulio Pippi) né en 1492, mort en 1546, diſciple favori de Raphaël. Le caractere de ce peintre eſt la force & la hardieſſe; on a quelques morceaux de lui admirablement deſſinés; ſon coloris étoit foible & obſcur: ſes grands ouvrages ſont à Mantoue & à Rome.

Jean-François Penni, dit il Fattore, né à Florence en 1488, mort en 1528. Il travailla heureuſement ſur les deſſeins de Raphaël ſon maître. Ses principaux ouvrages ſont aux galeries du Vatican, & au petit Farneſe à Rome. Après la mort de Raphaël, il ne fit plus rien de remarquable, que quelque tableaux de payſage dans leſquels il excelloit.

Polidore, de Caravage dans le Milanois, né en 1495, mort en 1543, portoit le mortier aux diſciples de Raphaël, qui travailloient au Vatican, lorſque ce grand homme reconnut les talens de Polidore, & le mit au nombre de ſes éleves. Il étoit bon coloriſte: ſes tableaux ſont remarquables par la correction du deſſein, la nobleſſe & la fierté des airs de tête.

Perrin del Vague Bonacorſi, né en Toſcane en 1500, mort en 1547. Il a travaillé au Vatican ſous les ordres de Raphaël. Il a ſi bien imité ſon maître, que pluſieurs de ſes tableaux paſſent pour être de Raphaël....

Innocentio da Imola, éleve de Raphaël, a

Digitized by Google

dessiné dans la premiere maniere de son maître. Son coloris étoit bon, & se conserve encore. Ses tableaux sont précieux.

Giulio Clovio, éleve de Jules Romain, dont il apprit à dessiner. Il s'en tint à la miniature, dans laquelle il excella. On voit de ses ouvrages à Florence, a Rome, & dans quelques cabinets: il est mort en 1578, âgé de quatre-vingts ans....

Frederic Barocci, né à Urbin en 1528, mort en 1612. Ses tableaux sont très-agréables; il approche de la beauté du coloris du Corrége, & son dessein est plus exact, quoique ses attitudes soient quelquefois outrées. Il a bien entendu les effets de lumiere; les airs de ses têtes sont riants & gracieux. On verra de ses ouvrages à Milan, à Bologne, à Pesaro, à Lorette & à Rome.

Thadée & Frederic Zuccharo, freres, nés dans le duché Urbin. Le premier, mort en 1566; l'autre en 1609. Thadée avoit le génie le plus heureux pour la peinture, & étoit bon coloriste. Frederic, moins habile que son frere, acheva la plupart des ouvrages qu'il avoit entrepris: on en voit à Venise, à la villa Estense, à Tivoli & a Rome.

Antonio Tempesta, né à Florence en 1555, mort en 1630. Il avoit du génie pour les sujets de mouvement, tels que les batailles, les marchés, les chasses. On voit plusieurs de ses tableaux dans les cabinets de Rome: ses tableaux de paysages & d'animaux sont recherchés.

Joseph-César d'Arpin, dit le Cavalier Joseppin, né en 1560, mort en 1640. On voit de lui quelques grands tableaux d'histoire au capitole, remarquables sur-tout par la beauté

Digitized by Google

des chevaux. Il composoit avec génie : son coloris est foible.

Michel-Ange Ameriggi da Cavarragio, né en 1569, mort en 1609. Il a beaucoup travaillé. Son dessein est fier & précis. Il a rendu les figures de ses tableaux saillantes, & leur a donné du relief par ses ombres fortes & noires, ce qui donne un effet piquant à ses tableaux, & les fait aisément reconnoître. Il imitoit bien la nature, mais son choix n'étoit pas beau ; la plupart de ses figures ont le tein olivâtre, & l'air de la bassesse même. Ainsi il réussissoit merveilleusement à peindre les soldats, les paysans, les femmes du commun. On voit beaucoup de ses ouvrages à Rome & à Naples. Ses grands tableaux de dévotion peints dans ce goût, sont ordinairement désagréables....

Joseph Ribera, dit l'Espagnolet, né à Valence en 1589, mort à Naples en 1656, éleve de Michel-Ange de Caravage, mais supérieur à son maître. Il a excellé dans les figures qui exigent de la force, de l'expression, & un pinceau vigoureux ; tels que les prophêtes, les philosophes, les docteurs de l'église, toutes les figures austeres & chargées. On voit beaucoup de ses ouvrages à Naples, sur-tout dans l'église des Chartreux, & dans toutes les belles collections, où ils tiennent un rang distingué.

Dominique Féti, né à Rome en 1589, mort en 1624, imita l'antique & Jules Romain, ce qui lui donna un caractere de dessein fier & vigoureux. Il avoit l'imagination belle, beaucoup de génie. Ses tableaux, où l'on trouve souvent des incorrections, sont piquants & pleins d'esprit ; ce qui les fait rechercher & les distingue des

Digitized by Google

autres maîtres. Son ton de couleur est sombre.

Giovanni Lanfranc, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. Il a excellé sur-tout dans les grandes machines, telles que coupoles & grands plafonds. On verra les peintures qu'il a faites à saint André della Vallé à Rome. On a peu de tableaux de chevalet de ce peintre; ses plus beaux ouvrages sont à Naples.

Pietro Berretini de Cortonne, né en 1596, mort en 1669, a excellé dans la composition, où il a mis beaucoup de noblesse. On verra dans la collection du capitole, son fameux tableau de l'enlevement des Sabines, & un autre de la bataille d'Arbelles, dont l'ordonnance & les grouppes principaux sont les mêmes que dans le tableau de Lebrun. Les plafonds qu'il a peints au palais Barberini à Rome, & à Florence au palais Pitti, sont d'une grande beauté : par-tout on reconnoît le grand peintre & l'homme de génie.

Mario Nuzzi di Fiori, né en 1599, mort en 1673, s'est fait une grande réputation en peignant des fleurs, & y a excellé. Ses tableaux sont très-recherchés : il peignoit quelquefois des bordures dans lesquelles d'autres peintres plaçoient des figures.

Michel-Ange Cerquozzi des Batailles & des Bambochades, né en 1602, mort en 1660, excella à peindre les batailles, les marchés, les foires de village. Son imagination plaisante & gaie se fait remarquer dans ses compositions qui sont estimées. Il étoit si habile dans sa maniere, qu'au récit d'une bataille ou de quelqu'autre événement, il en traçoit l'ordonnance

Digitized by Google

ſur la toile même où il devoit la peindre. Son coloris eſt vigoureux, ſa touche légere : ſes tableaux ſont recherchés.

Claude Gelée le Lorrain, payſagiſte, né en 1600, mort à Rome en 1682, eſt regardé comme le premier peintre de payſages. Ses tableaux ſont très-eſtimés. Perſonne n'a mieux entendu que lui la perſpective aërienne, & n'a mieux rendu les beautés différentes des vues qu'il a toujours peintes d'après la nature la plus piquante. Il peignoit mal les figures ; quand il y en a de bonnes dans ſes tableaux, elles ſont du Bourguignon ſon éleve....

Andrea Sacchi, né à Rome en 1599, mort en 1661, peintre digne des plus beaux temps de la peinture. Ses tableaux ſont admirablement deſſinés ; on y voit les graces, la tendreſſe & le coloris de ſon maître l'Albane ; & plus de nobleſſe, de vérité d'expreſſion & de fineſſe. Son tableau de ſaint Romuald paſſe pour l'un des plus beaux qui ſoient à Rome. Il y a une mort de ſainte Anne *à ſan Carlo à Catinari* à Rome, qui eſt auſſi un excellent morceau.....

Dominique Paſſignani, mort environ en 1630, âgé de quatre-vingt ans, a peint avec goût & nobleſſe. Son coloris approche de celui de l'ancienne école Romaine ; mais la beauté d'expreſſion de ſes tableaux les fait rechercher. On voit beaucoup de tableaux de chevalet de ce maître, & quelques grands ouvrages à Florence.

Pietro Teſta, né à Luques en 1611, ſe noya dans le Tibre, en voulant retenir ſon chapeau que le vent emportoit, en 1648. Il étudia longtemps les antiques de Rome, ſur leſquels il ſe

Digitized by Google

forma une bonne maniere de dessiner, quoiqu'un peu roide. Son coloris est ferme. Il y a beaucoup de ses tableaux à Rome, & on lui en attribue plus qu'il ne peut en avoir fait.

Salvator Rosa, né en 1614, mort en 1673. Ses tableaux de chevalet sont répandus dans toute l'Italie, où ils sont fort estimés. Il peignoit avec la plus grande vérité, & rendoit la nature telle qu'elle étoit. On a de lui d'excellens tableaux de batailles, de chasses, de paysages & d'animaux, qui étoient son vrai genre. Il en a fait quelques autres de caracteres marqués, où il a également bien réussi. Son coloris est vigoureux; son dessein est quelquefois bizarre; mais tous ses tableaux ont un air original, qui ne permet pas que l'on s'y méprenne. Son frere ou son neveu Pietro Rosa, a travaillé dans le même goût, mais d'une maniere bien inférieure. Salvator Rosa a gravé à l'eau-forte tous ses desseins, dont on trouve la collection chez ses héritiers à Rome.

Carlin Dolce, né en 1616, a beaucoup travaillé à Rome. Son coloris est frais, & sa composition gracieuse.

Hiacinthe Brandi, né à Rome en 1623, mort en 1691. Ses tableaux y sont communs; on les reconnoît à la beauté de l'ordonnance, à la fécondité de l'imagination, & à la facilité du faire. Ils sont incorrects de dessein & foibles de couleur. La maniere de Brandi étoit si peu décidée, que souvent les curieux se trompent à ses tableaux, & les donnent à d'autres maîtres.

Carlo Maratta, né à Rome en 1624, mort en 1713, a dessiné sagement, & a plutôt cherché à plaire dans ses compositions, qu'à éton-

Digitized by Google

ner. Ses airs de tête sont très-agréables, son coloris est brillant, plus dans le goût du Barrocci que d'aucun autre peintre. Il a excellé à représenter les Vierges & les sujets de dévotion. Ses tableaux sont très-finis.

Luca Giordano, né à Naples en 1632, mort en 1705. L'Italie est pleine de tableaux de cet excellent artiste, qui travailloit avec une facilité & une célérité singuliere; mais ils ne sont pas tous de la même force: on en voit quelques-uns de la plus belle expression, & d'un coloris excellent.

Ciro Ferri, né en 1634, mort en 1689. Il se forma sur les ouvrages de Pierre de Cortone. Son coloris est frais & gracieux. Il peignoit avec propreté; mais il manquoit de ce feu d'imagination qui caractérise les grands artistes; ce qui fait que ses originaux ressemblent à d'excellentes copies travaillées avec soin.

Jean-Baptiste Bacici, né à Gênes en 1639, mort en 1709, vint à Rome, où il se fit connoître avantageusement. Il a peint la belle coupole de l'église du Jesus à Rome. On remarque dans ses tableaux un génie heureux, une grande facilité, & une belle couleur: il peignoit bien le portrait.

Mathias Preti, dit le Calabrese, né en 1643, mort en 1699, eut le génie le plus heureux pour l'invention, la beauté & les richesses des ordonnances. Ses tableaux sont d'un grand effet; on y remarque dans tous quelque chose d'original & de gracieux. Son coloris est vigoureux....

Joseph Passari, né en 1654, mort en 1714,

Digitized by Google

éleve de Carle Maratte, a travaillé dans sa maniere de même que Giuseppe Chiari....

François Solimeni, né à Naples, y est mort en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce peintre a eu la plus belle imagination & le génie le plus heureux; ses tableaux sont vraiment animés, & en mouvement. Il semble l'emporter dans ce genre sur tous les peintres. Son dessein est fier & beau, son coloris est gris, ses ombres sont bleuâtres ou noires, mais il y a tant d'expression & d'esprit dans ses tableaux, qu'on ne se lasse point de les examiner: il a beaucoup travaillé: c'est à Naples que sont ses plus beaux ouvrages.

Sebastien Coucha, peintre Napolitain, mort depuis quelques années. Il semble qu'il ait voulu imiter la maniere de Solimeni; mais son génie froid ne lui a pas permis de le suivre. Ses tableaux sont bien arrangés. Son coloris est frais & beau, en quoi il l'emporte sur Solimeni. Ce qu'il a fait de plus grand & de mieux entendu, est une belle peinture à fresque dans le fond de la Salle principale du grand hôpital de Sienne.

Paul Panini, vivant à Rome, peintre de vues & de paysages. Il est excellent pour les détails. Ses vues de l'église saint Pierre de Rome sont d'une vérité frappante. Son coloris est bon. Les figures dont il enrichit ses tableaux, sont touchées avec esprit.

Paolo Monaldi, vivant à Rome, peint des bambochades, où il met du feu & de l'expression.

Pompeïo Battoni, reussit bien dans le portrait & dans les tableaux d'histoire. Ses couleurs sont bien fondues, & dans la maniere du Corrége.

Digitized by Google

Blanchet, peintre François, établi à Rome depuis long-temps. Son dessein est correct & beau. J'ai vu quelques tableaux de lui, composés avec agrément, & bien coloriés : il a fait aussi de beaux portraits.

Meinsi, Saxon, s'est formé à Rome d'après l'antique & les tableaux de Raphaël, qu'il a beaucoup étudié, ainsi qu'on peut le voir dans le beau tableau de plafond qu'il a fait à la villa du cardinal Alessandro Albani, & dans le plafond de l'église de saint Eusebe.

ÉCOLE FLORENTINE.

CImabué, né en 1230, mort en 1300. On le regarde comme le pere de la peinture moderne. Il apprit son art de quelques peintres Grecs, venus à Florence, & peignit dans leur goût, avec plus de génie cependant, & un coloris plus vrai & plus naturel.

Giotto, né en 1276, mort en 1336, disciple du Cimabué, sculpteur & architecte. On voit plusieurs de ses tableaux à Florence, à Pise, à Padoue, & à Rome dans le Vatican. Il contribua beaucoup à la perfection de l'art, en mettant quelque ordonnance dans ses tableaux.

Le Masaccio, né en 1417, mort en 1443. Ce qu'il a fait, & qui subsiste, annonçoit le vrai restaurateur de la peinture, s'il eût vécu plus long-temps.

Luca Signorelli da Cortona, né en 1439, mort en 1521. On voit de ses tableaux à Lorette & à Rome, où l'on remarque un dessein

Digitized by Google

précis, & une belle composition ; mais un coloris très-foible.

Leonardo da Vinci, né en 1445, mort en 1520, sculpteur & architecte, l'un des génies les plus heureux qui soient nés pour les beaux arts. Il n'a fait presque aucun tableau de chevalet. Son grand tableau de la cêne, qui est à Milan, peut faire juger de son mérite. Il étoit l'un des plus grands artistes qui ayent jamais existé. Il a fait construire le canal de l'Adda à Milan, que l'on avoit regardé jusqu'à lui comme impossible. Il se trouva à Milan lorsque le roi Louis XII y fit son entrée solemnelle. Les Milanois lui ayant demandé quelque chose de nouveau qui pût plaire au roi, il imagina de faire un lion plein de ressorts, qui marcha quelques pas dans une salle au-devant du roi : son corps s'ouvrit ensuite, & on vit dans sa poitrine les armes de France. Léonard de Vinci étoit aussi aimable dans la société, qu'il étoit habile. Il mourut en France entre les bras du roi François premier, qui étoit allé le voir.

Pietro Perugino, né en 1446, mort en 1524, prit des leçons de Léonard de Vinci ; mais resta fort au-dessous de son maître. Sa maniere de dessiner est roide, & tient beaucoup de celle du Cimabué & des peintres Grecs ; mais ses airs de tête sont gracieux & élégans. Il travailloit les mains avec délicatesse ; & son coloris se conserve encore frais & gracieux....

Bartholomeo della Porta, né en 1465, mort en 1517, très-excellent peintre, ainsi que le prouvent ses tableaux que l'on voit à Florence & à Rome. Il se forma sur les ouvrages de Léonard de Vinci. Il apprit les regles de la pers-

Digitized by Google

pective de Raphaël, auquel il enseigna l'art de colorier. Son dessein est correct & pur, ses figures gracieuses, son ordonnance sage, & son coloris beau comme la nature même. Plusieurs de ses tableaux ont encore toute leur fraîcheur.

Michel-Ange Buonarotti, né en 1415, mort en 1564, eut du goût pour les arts, dès qu'il put témoigner quelqu'inclination; ce que l'on a attribué en partie au hazard, qui fit qu'il fut mis en nourrice au village de Settignano, dont presque tous les habitans étoient sculpteurs, entr'autres le mari de sa nourrice. A quatorze ans il fut mis entre les mains du Ghirlandaïo, peintre & sculpteur de Florence, & à seize ans ses ouvrages étoient fort au-dessus de ceux de son maître. Il a été très-grand peintre, & tient le premier rang parmi les sculpteurs & les architectes modernes.

Andrea del Sarto, né en 1478, mort en 1530, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine. Sa maniere est large, son pinceau moëlleux & frais, & ses tableaux ont encore un éclat singulier. On peut le regarder comme le plus grand coloriste de l'école de Florence. Il a travaillé quelque temps en France pour François premier. Ce n'est qu'à Florence qu'on peut prendre une idée juste des ouvrages de ce peintre.

Baltazar Peruzzi, de Sienne, né en 1481, mort en 1536. Il étudia les grands maîtres, & sur-tout la nature, dont il se forma de belles idées qu'il rendit avec succès. Il a le premier travaillé avec goût une décoration de théâtre. Les tableaux qui restent de lui, & quelques

Digitized by Google

peintures à fresque, prouvent qu'il entendoit très-bien la perspective. Il a fait peu de tableaux de chevalet; son coloris étoient foible. On voit à Rome plusieurs palais dont il a donné les desseins. Il a conduit les fortifications de Sienne.

Macherino, de Sienne, dit Dominique Beccafumi, né en 1484, mort en 1549, dessina avec goût & correction. Son plus grand ouvrage est le pavé de l'église de Sienne, qu'il a conduit & exécuté en partie. Je n'ai vu de lui qu'un tableau au palais Borghese à Rome, qui représente saint Sebastien, qui est d'un grand goût de dessein; le coloris en est foible. Le Beccafumi étoit en même-temps architecte & sculpteur.

Baccio Bandinelli, né à Florence en 1387, mort en 1559, peintre médiocre, mais très-grand sculpteur. On voit d'excellentes statues de sa main à Florence & à Rome. Il se croyoit d'un mérite au moins égal à Michel-Ange, & soutenoit avec peine de ne lui être pas préféré en tout.....

Jacques Pontorme, né à Florence en 1494, mort en 1559. Ce peintre s'annonça avec tant de succès, que Raphaël & Michel-Ange en voyant ses premiers ouvrages, crurent qu'il porteroit la peinture à sa perfection. Alors son pinceau étoit vigoureux, son coloris excellent, son imagination belle & féconde. Il déssinoit dans le goût de Léonard de Vinci, & peignoit comme André del Sarto; mais ayant changé de maniere pour imiter celle de quelques peintres Allemands, il perdit sa réputation & son goût, auxquels il ne put revenir. C'est ce qui

Digitized by Google

fait la différence que l'on remarque entre ses ouvrages, qui ne paroissent pas être de la même main.

Daniel Ricciarelli de Volterre, né en 1509, mort en 1566, se fit connoître avantageusement à Rome, par la descente de croix qu'il peignit à l'église de la Trinité du mont. Ce tableau, qui passe encore pour l'un des plus beaux de cette ville, est composé avec beaucoup d'esprit. Il est colorié dans le goût de l'école Romaine, & sur-tout très-bien dessiné. Il avoit modelé & jetté en bronze le cheval de la place royale de Paris, qui étoit destiné à une statue équestre que Catherine de Médicis vouloit ériger à Henri II.

Maître Roux, né en 1496, mort en 1541, s'est formé à l'école de Florence; il a presque toujours travaillé en France, & sur-tout à Fontainebleau. Ses tableaux sont peu connus en Italie.

Le Bronzino, mort à Florence en 1570, a travaillé si bien dans le goût du Pontorme son maître, qu'il est difficile de distinguer leurs ouvrages. On voit beaucoup de ses tableaux à Florence, à Pise, que l'on peut prendre pour être du bon temps du Pontorme. Le Bronzin peignoit bien le portrait.

Alexandre Allori, neveu du Bronzin, & son éleve, saisit sa maniere qu'il embellit. Son dessein est de la pureté de l'antique, son pinceau moëlleux, & ses idées très gracieuses. Il y a beaucoup de ses tableaux à Rome & à Florence, que l'on reconnoît à la beauté du dessein. Il est mort en 1607.

François Rossi, dit le Salviati, né en 1510, mort en 1563, très-bon peintre dont on voit

Digitized by Google

beaucoup de tableaux. Son dessein étoit franc & libre, son coloris frais & gracieux. Il distribuoit parfaitement la lumiere dans ses tableaux, qui sont très-reconnoissables à ces qualités, & sur-tout aux attitudes singulieres qu'il a données, même aux figures qu'il a employées dans ses tableaux de dévotion. On voit de ses ouvrages à Florence, à Bologne, & à Rome.

Pirro Ligorio, peintre médiocre, mais excellent architecte, mort en 1573.

Georges Vasari, né en 1511, mort en 1574, fut éleve de Michel-Ange & d'André del Sarto. Son dessein est assez bon, sans avoir rien de la fierté & de la noblesse de celui de Michel-Ange. Son coloris est foible, & cependant aisé à reconnoître. Ses compositions souvent sont embrouillées. On voit quelques tableaux heureux de lui à Florence, où il a beaucoup travaillé, ainsi qu'à Rome. Il est fort connu par les vies des peintres qu'il a écrites.

Ludovico Cigoli, né en 1559, mort en 1673, dessinoit bien, peignoit d'une maniere ferme & vigoureuse, & composoit avec genie. Il a imité heureusement la maniere de colorier des plus grands maîtres, & l'a emporté en concurrence sur le Barrocci & Michel-Ange de Caravage. On a quelques tableaux de lui, dignes du Corrége. Il étoit bon architecte, & a travaillé pour les Médicis à Rome & à Florence.

Francesco Vanni, né en 1563, mort en 1615, dessinoit bien. Ses tableaux, d'un coloris gracieux, sont dans le goût du Corrége & du Barroche : il n'a peint que des sujets de dévotion.

Jean Manozzi, Giovani di san Giovani, né en

Digitized by Google

en 1590, mort en 1636, l'un des meilleurs peintres de l'école Florentine, qui entendoit très-bien la perspective & l'architecture. On voit de ses ouvrages au palais Pitti à Florence; quelques excellens tableaux à Rome, qui sont encore très-bien conservés, sur-tout celui qui est à santa Maria del Popolo.

Mathieu Rosselli, né en 1578, mort en 1660. Son dessein est pur, son coloris est frais, & ses tableaux sont travaillés avec soin. Ses compositions sont trop symmétrisées; il avoit l'imagination froide. Il a peu fait de tableaux de chevalet; mais on voit beaucoup de grandes fresques de lui à Florence.

ÉCOLE DE LOMBARDIE

OU DE BOLOGNE.

FRançois Francia, né en 1450, mort en 1518, est regardé comme le restaurateur de la peinture à Bologne. Il avoit une grande réputation. Raphaël lui adressa son tableau de sainte Cecile, pour l'examiner & le corriger. On dit que le Francia mourut de chagrin de voir un ouvrage si parfait, sorti des mains d'un jeune homme qu'il regardoit comme son inférieur. Les tableaux qui restent de lui, sont d'un dessein sage, & d'un ton de couleur assez bon pour son temps. On en voit à Bologne & à Florence, & dans quelques cabinets de curieux, même en France.

André Mantegna, né en 1451, mort en

Digitized by Google

1517. Ses premiers ouvrages sont à Padoue. Sa maniere étoit au-dessus de celle du Francia; son coloris bon, & qui conserve encore de l'éclat. Ses tableaux, comme ceux de tous les anciens artistes, ne sont plus dans le commerce, & servent seulement à faire juger des progrès de l'art, depuis sa naissance jusqu'à sa perfection.

Francesco Primaticio Bolognese, né en 1490, mort en 1570. Il se perfectionna dans l'art du dessein, par les leçons d'Innocentio da Imola. Il travailla ensuite au palais du T à Mantoue, sous les yeux de Jules Romain, & vint en France, où il peignit pour François premier & Henri II, qui l'honorerent constamment de leur bienveillance. Il amena avec lui Nicolo dell'Abbate, qui le seconda heureusement. On voit de belles fresques de lui à Bologne au palais de l'Institut. Il dessinoit dans le goût de Jules Romain. Son coloris est encore frais & gracieux, & ses tableaux de chevalet sont fort recherchés.

Antoine Allegri, dit le Corrége, né en 1494, mort en 1534, ne doit ses succès éclatans qu'aux heureuses dispositions avec lesquelles il étoit né. Il ne connoissoit pas l'antique; il n'avoit vu ni le Titien, ni Raphaël, ni André del Sarto. La nature & son génie le firent peintre. Il étoit à la perfection de son art sans s'en douter; & il ne connut l'excellence de ses talens, qu'en voyant par hazard un tableau de Raphaël que l'on vantoit beaucoup. On n'a pas encore pu imiter le coloris enchanteur du Corrége, & son pinceau tendre & moëlleux. Ses ouvrages qu'il donnoit à très-bon marché, sont hors de prix & très-rares. Plusieurs que l'on

Digitized by Google

dit être de lui, parce qu'ils approchent de sa maniere, sont d'habiles maîtres qui ont tâché de l'imiter.

François Massuoli, dit le Parmesan, né en 1504, mort en 1540. Sa maniere est gracieuse; son coloris est frais & naturel; son faire est aisé, son dessein est correct; ses draperies sont heureusement jettées. Il a manqué d'expression dans les grandes compositions; il a mieux réussi dans les petits tableaux de chevalet, qui sont rares & d'un prix excessif.

Pelegrino Tibaldi, de Bologne, né en 1522, mort en 1592, bon peintre & architecte. Ses premiers tableaux, que l'on voit à Bologne dans les églises, sont de belle couleur, bien composés, & corrects de dessein; & malgré cela, il pouvoit à peine gagner de quoi vivre: mais le pape Grégoire XIII, & Philippe II roi d'Espagne, l'ayant successivement employé, il se trouva dans un état d'opulence, qui ne lui laissa plus rien à désirer des faveurs de la fortune.

Luca Cambiagi, né à Gênes en 1527, mort en 1583, eut toutes les dispositions qui peuvent faire un grand peintre, & travailloit avec la plus grande facilité. Il a trois manieres; l'une grande & gigantesque; l'autre vraie & naturelle; la troisiéme maniere est peu soignée. On trouve par-tout de ses tableaux, & sur-tout des racourcis. Comme il peignoit très-vîte, & des deux mains en même temps, il y a des incorrections de dessein & de pinceau dans ses ouvrages qui les font reconnoître. L'expression en est d'ordinaire assez forte.

Les Carraches. Louis, né à Bologne en

Digitized by Google

1555, y mourut en 1618. Il fut maître d'Annibal & d'Auguſtin ſes couſins.... Auguſtin Carrache, né à Bologne en 1558, mourut à Parme en 1603..... Annibal ſon frere, né en 1560, mourut à Rome en 1609. Leurs grands talens & leurs propres ouvrages les ont rendus célébres. Il eſt étonnant combien ils ont travaillé..... Louis, à force d'étudier les ouvrages des grands maîtres, ſe fit la maniere la plus grande & la plus noble. Il y a des tableaux de ſa compoſition, qui pour la correction du deſſein, la beauté du coloris, & la vérité de l'expreſſion, vont de pair avec les tableaux des plus grands maîtres. Louis eſt un peintre ſavant & gracieux.

Auguſtin Carrache, moins connu que Louis & Annibal, avoit du génie & du mérite. Son deſſein étoit pur, il colorioit bien; quelquefois il a manqué de force dans l'expreſſion. Il a beaucoup travaillé à Parme.

Annibal, que l'on peut regarder comme ſupérieur à ſon frere & à ſon couſin, avoit le ſtyle noble & ſublime, le deſſein précis & fier, le coloris ſouvent admirable. Il a fait preſque ſeul la galerie Farneſe, ce chef-d'œuvre de peinture qui ſubſiſte encore en ſon entier.

Louis Carrache établit à Bologne une académie de peinture & de deſſein, dans laquelle il fut ſecondé par Auguſtin & Annibal. C'eſt à cette académie que ſe ſont formés le Schidoné, l'Albane, le Guide, le Guerchin, & tant d'autres illuſtres artiſtes.....

On doit regarder les Carraches comme les plus ſavans peintres de l'école de Bologne.

Antoine, fils naturel d'Auguſtin Carrache

Digitized by Google

eut pour maître son oncle Annibal. On voit de lui quelques tableaux excellens à Rome, où il mourut fort jeune.

Barthelemi Schidoné, né à Modene en 1560, mort en 1616. Ses tableaux sont rares, & d'autant plus précieux, qu'aucun peintre n'a plus approché que lui de la maniere de peindre du Corrége. On voit quelques-uns de ses tableaux chez le Roi de Naples & à Rome au palais Altieri.

Denis Calvart, né à Anvers en 1552, mort à Bologne en 1619. On voit de lui plusieurs beaux tableaux à Bologne, entr'autres un du paradis. Il se forma à l'école des Carraches, & prit un soin particulier du Guide & de l'Albane, qu'il aida dans leurs premieres études.

Guido Rheni, le Guide, né à Bologne en 1575, mort en 1642. Nommer ce peintre, c'est faire son éloge. Il a réussi dans tous les genres de la peinture. On distingue trois manieres différentes dans cet artiste. La premiere, dont les ombres sont fortement touchées, & qui a plus de force que d'agrément. La seconde, qui est l'imitation même de la belle nature. La troisiéme, qui est plus tendre, & en même temps plus foible: toutes ont des beautés, mais la seconde est excellente. Le tableau de saint Pierre & de saint Paul, qui est au palais Zampierri à Bologne, est justement regardé comme l'un des plus excellens tableaux qui existent, & qui réunit toutes les qualités de la peinture dans un degré éminent. Le Guide avoit le faire très-facile. Il a peint une quantité prodigieuse de tableaux; cependant on en vend beaucoup sous

Digitized by Google

ſon nom, qui ſont ou de ſes éleves, ou de ſes imitateurs.

Jean-André Donducci, dit le Maſtelletta, né à Bologne en 1577, éleve des Carraches, s'eſt fait une maniere particuliere & très-piquante. Ses ombres ſont fortes & environnent toutes ſes figures, qui paroiſſent de relief au moyen des clairs piquans qu'il y a répandus. On voit beaucoup de ſes ouvrages à Bologne.

Franceſco Albani, l'Albane, né en 1578, mort en 1660, l'un des peintres les plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'eſt borné aux ſujets d'agrément, où il a excellé. Il n'a preſque fait que des tableaux de chevalet; il a ſouvent répété les mêmes ſujets, que l'on trouve dans différentes collections: tels que les ſaiſons, les élémens, des jeux d'enfans & autres de cette eſpece, qu'il plaçoit dans des payſages ouverts, qu'il peignoit avec la plus grande vérité. Son coloris eſt gracieux; il aimoit à finir ſes tableaux, ce qui rend ſa maniere très-reconnoiſſable. Quiconque aura examiné pluſieurs de ſes tableaux, ſe laiſſera difficilement tromper ſur les originaux ſortis de ſa main. On voie de lui quelques grands tableaux d'autel à Bologne, qui ſont eſtimables, quoique la plupart manquent d'expreſſion & de force, parce qu'il y a voulu mettre les graces que l'on admire dans ſes petits tableaux de chevalet. . . . . .

Dominico Zampierri, le Dominiquin, né en 1581, mort en 1641, l'un des plus grands peintres de l'école de Lombardie. Il a parfaitement entendu la belle ordonnance des tableaux; ſes airs de tête ont de la nobleſſe &

Digitized by Google

de la variété, ſouvent une grande vérité d'expreſſion. Le martyre de ſainte Agnès à Bologne. La communion de ſaint Jérôme au Vatican. Le tableau de plafond de ſanta Maria in tranſtevere. Les peintures de la chapelle de ſaint Janvier à Naples. Celles de l'Abbaye de Grotta Ferrata le mettent au rang des plus grands artiſtes. Son coloris ne répond pas toujours à la pureté de ſon deſſein, & à la grandeur de ſes compoſitions. Ses tableaux de chevalet ſont rares & très-précieux.

Franceſco Barbieri da Cento, le Guerchin, né en 1590, mort en 1666. On peut dire que toute l'Italie eſt pleine de ſes tableaux; il y en a beaucoup dans les cabinets de France, d'Angleterre & d'Allemagne. Son deſſein eſt fier, ſon expreſſion eſt noble, ſon coloris n'eſt pas égal. Sa premiere maniere eſt griſe & foible; la ſeconde eſt plus dure, ſes tableaux ſont piqués d'ombres fortes; la troiſiéme eſt la plus belle, & tient quelquefois du goût du Corrége & du Titien. L'Abraham du palais Zampierri, une ſainte Catherine à ſaint Pierre *in vincoli* à Rome, ſont dans cette maniere. La maniere forte a ſes partiſans, elle eſt frappante. Son grand tableau de la circonciſion à Bologne eſt dans ce goût. Ses tableaux ſont très-communs, au moins ceux que l'on préſente ſous ſon nom, & qui peuvent être ou de ſes éleves, ou ſortir de l'académie qu'il avoit établie dans ſa maiſon à Bologne.

Benvenuto de Ferrare, né en 1615, mort en 1695, dit le Garofolo, parce qu'il peignoit un œillet dans preſque tous ſes tableaux, a excellé ſur-tout à copier les ouvrages de Raphaël

Digitized by Google

dans le goût de ce maître, & avec son même ton de couleur. On a aussi quelques tableaux de son invention qui ont du mérite. Il étoit bon coloriste, & s'etoit formé une belle maniere de dessiner d'après les ouvrages des grands Maîtres.

Benedetto Castiglione, Génois, né en 1616, mort en 1670, a traité tous les genres de peinture avec succès. Il a excellé sur-tout dans les pastorales, & le paysage peuplé d'animaux. La pureté de son dessein, la fraîcheur de son coloris, la délicatesse de sa touche, & la grande intelligence du clair obscur, ont rendu ses tableaux précieux, & d'un très-grand prix. Son genre est très-connu, & à lui seul.

Jean & Jean-Baptiste Carloné, freres, Génois, ont vécu dans le dix-septiéme siécle. Leurs tableaux sont communs à Gênes & à Milan; ils n'ont point de maniere qui leur soit propre. Ils ont imité les peintres de l'école de Bologne, à laquelle ils s'étoient formés. On trouve assez communément de leurs tableaux à Gênes, à Milan: on les reconnoît à l'indécision de la maniere.

Luciano Borzone, né à Gênes en 1590, mort en 1645, a réussi également bien dans ses tableaux d'histoire & de portraits. Son dessein est précis, son coloris est frais & moëlleux, & tient de celui du Barroche. Il a traité ses sujets avec autant de vérité que d'intelligence. Il a eu trois fils qui se sont distingués dans son art. On trouve beaucoup de leurs tableaux dans les églises & les cabinets de Gênes. François Borzone a excellé dans les paysages & les marines.

Camilles & Jules César Procaccini, freres, nés à Bologne, & morts tous deux à Milan

Digitized by Google

en 1626, élevés à l'école des Carraches. Leur maniere tient beaucoup de celle de Louis & d'Annibal; leur ton de couleur est à peu près le même. On voit plusieurs de leurs tableaux à Bologne, à Milan, à Gênes, à Vénise. Jules César a peint dans l'église de l'Annonziata de Gênes, un très-grand tableau de la cêne. C'est une grande machine d'une très-belle ordonnance, d'un coloris vigoureux, digne même des Carraches. Jules César est supérieur à bien des égards à Camille. Ils ont eu des descendans de leurs noms qui ont été peintres, mais dans un rang fort inférieur . . . . . .

Carlo Cignani, né à Bologne en 1628, mort en 1719, très-bon peintre de cette école. Son dessein, sa composition, son coloris sont excellens. Il peignoit avec une grande facilité. Si on trouve dans la plupart de ses grands tableaux moins d'expression que dans ceux de ses maîtres, c'est qu'ils sont trop finis. Il a peint les Vierges & les enfans sur-tout, de la maniere la plus vraie & la plus aimable. On voit quantité de ses tableaux à Bologne & à Rome.

Thiarini, dit l'Expressif, mort dans ce siécle, a fait d'excellens tableaux que l'on voit à Bologne. Il a rendu heureusement les différentes passions. Sa maniere étoit grande, quelquefois indécise; son coloris ferme & vigoureux, sans cependant être chargé d'ombres trop noires . . . .

Elisabeth Cirani mérite d'être comptée parmi les artistes qui ont fait honneur à l'école de Bologne. On voit qu'elle avoit étudié avec fruit les ouvrages des grands maîtres, si com-

Digitized by Google

muns dans sa patrie. Elle avoit de belles idées que souvent elle rendoit heureusement. Sa maniere n'est ni ferme, ni décidée. Son coloris est frais & gracieux. Elle choisissoit de préférence les sujets terribles, & on voit qu'elle manquoit de force pour les bien rendre : elle a mieux réussi dans les sujets simples ou tendres.

Louis Quaïni, éleve du Cignani, mort à Bologne en 1717, entendit sur-tout le paysage, les ornemens, & la perspective aërienne. Il a travaillé avec Franceschini, qui faisoit les figures de ses tableaux. Leurs pinceaux se ressembloient si parfaitement, que leurs ouvrages paroissent être de la même main.

Marc-Antoine Franceschini, mort à Bologne en 1729, a travaillé dans le goût du Cignani son maître, avec beaucoup de succès. Son coloris est tout-à-fait gracieux, son dessein est assez précis, sa maniere a plus de simplicité que de noblesse. Plusieurs de ses tableaux sont d'une belle expression. On trouve beaucoup de ses tableaux à Bologne, à Florence, à Rome : ils sont même recherchés.....

ÉCOLE DE VENISE.

GEntil & Jean Bellin, freres, morts à Venise, le premier en 1501, l'autre en 1512, & fort âgés, sont regardés comme les peres de l'école Vénitienne. On voit encore de leurs tableaux à Venise, qui sont d'une belle couleur

Digitized by Google

& d'un dessein assez vrai. Ils n'entendoient pas alors la beauté de l'ordonnance, & l'art de placer leurs figures, qui sont ordinairement sur un même plan. Jean Bellin fut le maître du Giorgion & du Titien.

Le Giorgione da Castel Franco, né en 1477, mort en 1511, porta tout d'un coup la peinture à sa perfection. Il entendoit parfaitement la magie du clair obscur, & l'art de mettre le plus bel arrangement dans ses tableaux. Son goût de dessein est vrai & gracieux, son coloris est excellent. Cet artiste admirable, dans une très-courte vie, a mérité d'être mis au premier rang parmi les peintres, dont très-peu ont attrapé cette force d'expression & cette noble fierté qui caractérisent ses tableaux, & surtout les portraits qui sont de sa main.

Titiano Vecelli da Cadore, le Titien, né en 1477, mort en 1576. Des ouvrages du Titien répandus & estimés par-tout, ont fait connoître ce maître qui a couru la carriere la plus longue & la plus heureuse. La mort prématurée du Giorgion lui laissa le premier rang dans l'école Vénitienne, que personne ne lui disputa plus. On peut dire que la nature même forma le Titien, & que personne ne l'a plus heureusement imitée que lui. Il ne connoissoit pas l'antique, & souvent son dessein manque d'exactitude. Mais quel coloris & quelle expression, sur-tout dans les sujets gracieux! C'est moins à Venise, où ses ouvrages ne sont pas bien conservés, qu'à Rome, à Florence & en France, où l'on apprendra à connoître la beauté du coloris du Titien.

Sebastien del Piombo, né en 1485, mort en

Digitized by Google

1547. Il avoit étudié si heureusement la maniere du Giorgion, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eût ni le goût, ni le génie de son illustre rival; ce qui prouve cependant le point de perfection où il étoit arrivé. Il étoit alors à Rome, où il avoit été appellé. Il a fait beaucoup de portraits excellens, & qui passent pour être du Giorgion. On a peu de tableaux de ce maître. Il étoit si difficile sur ses propres ouvrages, qu'il ne laissoit paroître que ceux qu'il croyoit au-dessus de tous reproches.

Gio Antonio Regillo, dit le Pordenone, né en 1484, mort en 1540. Il balança la réputation du Titien, qui craignit toujours d'être supplanté par un rival si habile. Outre la beauté du coloris, qui le met souvent de pair avec le Titien, il avoit une facilité de dessein & un goût d'invention qui lui ont mérité la réputation dont il a joui. On voit de ses tableaux à Venise & à Vicence: il y en a peu dans le commerce.

Giacomo Palma le vieux, né en 1508, mort en 1588, éleve du Titien. Il a imité la nature, & l'a représentée dans toute sa beauté avec une patience & un travail achevé, sans cependant qu'on puisse lui reprocher d'avoir affoibli ses idées par un trop grand fini. Son génie tranquille & froid ne lui permettoit point les écarts que l'on remarque dans le Tintoret & dans Paul Véronese; mais ce qu'il représente est si bien peint, si frais, que l'on croit qu'il n'a jamais vu la nature que sous l'aspect le plus favorable. Il y a beaucoup de tableaux de ce maître.

Digitized by Google

Giacomo Ponte da Baſſano, Jacques Baſſan, né en 1510, mort en 1592, & ſes fils, François, Léandre, Jean-Baptiſte & Jérôme.

Jacques travailla beaucoup, & fit un grand commerce de ſes tableaux, qui ſont répandus dans toute l'Europe. Il a peu traité de grands ſujets; il aimoit mieux repréſenter les choſes communes, où il excelloit; telles que les foires, les aſſemblées du village, les boutiques d'artiſan. J'ai vu de lui un excellent tableau, où au lieu de repréſenter Vénus, Vulcain & l'Amour dans les forges de Lemnos, il les a placés dans la boutique d'un chaudronnier. Les details de ſes compoſitions ſont heureux, & rendus avec eſprit. Son ſtyle eſt vrai, ſes couleurs ſont bonnes. Ses tableaux ſont remarquables, en ce que ſur le devant il y a toujours une figure ou courbée ou à genoux, vue par les dos: ce que l'on trouve auſſi dans la plupart des tableaux de ſes fils. Jacques excella dans le payſage. François ſurpaſſa ſon pere & ſes freres dans ſon art. Quoique ſa maniere tienne de celle de Jacques, elle eſt beaucoup plus noble, & il a traité de grands ſujets avec ſuccès. Il étoit mélancolique; il devint maniaque, au point que ſe croyant pourſuivi par des ſergens, il ſe jetta de ſa fenêtre dans la rue, & ſe tua en 1594, âgé de quarante-quatre ans.

Léandre, dit le Chevalier Baſſan, a eu quelques ſuccès dans le portrait. Il vécut noblement, & ne travailla point comme ſon pere & ſes freres pour vendre ſes tableaux. Il s'imagina ſur la fin de ſes jours que l'on vouloit l'empoiſonner, & il mourut en 1623, tourmenté de défiances & d'inquiétudes continuelles. Ses freres eurent d'autres fantaiſies auſſi triſtes; ce

Digitized by Google

qu'ils tenoient, dit-on, de leur mere qui avoit eu quelque penchant à la folie.

Paris Bordon, élevé par le Giorgion & le Titien, a fleuri dans le seiziéme siécle. Il a imité la maniere de ses maîtres, & a excellé sur-tout dans le portrait. Il y a peu de ses grands tableaux qui soient bien conservés.

Giacomo Robusti, dit le Tintoret, né en 1512, mort en 1594. Il y a tant de tableaux de ce peintre à Venise, que l'on a peine à se persuader qu'un seul homme ait pu suffire à imaginer tant de compositions différentes, bien moins à les exécuter. Son imagination vive à l'excès, se remarque par le prodigieux mouvement qu'il a mis dans ses tableaux, qui n'ont pas toujours la beauté du coloris de l'école Vénitienne; mais on y voit une grande intelligence de clair obscur. Les esquisses ou desseins coloriés de ses tableaux, qui sont dans les cabinets des curieux, sont souvent au-dessus de ses tableaux, pour la beauté de l'exécution & le fini de l'ouvrage. Le Tintoret travailloit avec tant de rapidité, qu'on lui a vu commencer & finir de grands tableaux en aussi peu de temps qu'il en falloit à ses rivaux pour en tracer le dessein....

Dominique, fils de Jacques Tintoret, exerça l'art de son pere, & travailla dans sa maniere; mais il lui est bien inférieur. Il a réussi dans le portrait, ainsi que Marie sa sœur, qui avoit hérité du génie & de la facilité de son pere; elle mourut fort jeune.

Joseph Porta, dit le Salviati, du nom de son maître, mort en 1585, a été l'un des meilleurs dessinateurs de l'école Vénitienne. Il imita le goût de Raphaël, & sur-tout celui de Michel-

Digitized by Google

Ange, duquel il avoit pris ces traits marqués de force que l'on trouve dans ses figures. Il inventoit heureusement, & son pinceau étoit frais & gracieux.

Andrea Schiavone, né en 1522, mort en 1582, est excellent coloriste. Sa touche est facile, spirituelle & gracieuse; mais son dessein est incorrect, parce que travaillant pour gagner, il négligea le dessein, qui demande beaucoup d'étude. Ses têtes de femmes & de vieillards sont touchées d'un très-bon goût, & fort recherchées.

Giacomo Mutiano, né en 1528, mort en 1590. Il a eu tous les avantages des bons peintres de l'école Vénitienne, & y a joint la beauté du paysage qu'il avoit étudié d'après les Flamands. Il a bien réussi dans le portrait.

Paolo Calliari Véronese, Paul Véronese, né en 1532, mort en 1588. Les tableaux de ce maître seront toujours les délices des amateurs, pour la richesse de l'ordonnance, la beauté des caracteres, le bon goût des draperies, la fraîcheur du coloris, l'élégance & l'agrément qui regnent dans ses compositions. Il excelloit surtout dans les grandes machines. Presque toutes les figures principales de ses tableaux sont des portraits, ce qui leur donne un air vivant que l'on ne trouve pas dans les autres peintres. La nature s'embellissoit sous son pinceau, & devenoit plus aimable. La ville de Venise est remplie d'une multitude de ses ouvrages, que l'on ne se lasse point d'admirer. On en trouve à Padoue, à Vicence, à Vérone, à Bresse, qui sont encore de la plus grande fraîcheur. Il y en a dans toutes les collections, & par-tout on reconnoît le

Digitized by Google

peintre le plus aimable & le plus gracieux de l'école Vénitienne.

Benoît son frere, Charles & Gabriel ses fils, essayerent inutilement de s'élever au rang de Paul. On ne voit dans leurs tableaux qu'une servile imitation, & aucun génie.

Giacomo Palma le jeune, né en 1544, mort en 1628, neveu du vieux Palme. Il y a plus de chaleur & de génie dans sa maniere que dans celle de son oncle; mais comme il a beaucoup travaillé pour gagner, ses tableaux sont rarement bien finis; plusieurs même sont négligés; on les reconnoîtra à la beauté & à la fraîcheur du coloris. On en trouve à acheter que l'on donne pour être du vieux Palme, dont les ouvrages sont d'un fini bien plus précieux.

Louis Léon le Padouan à excellé dans le portrait. On en voit plusieurs dans les cabinets à Venise & à Rome, dans le goût du Giorgion & du Titien, sur lesquels il s'étoit formé. Sa maniere est noble, & son coloris est très-beau. Il a eu un fils mort à Rome qui a travaillé dans son goût, & avec lequel on le confond. L'un & l'autre ont gravé avec succès des coins de médailles fort recherchés.

Alessandro Véronese, dit le Turchi & l'Orbetto, mort en 1670. Il a bien dessiné, & son coloris est digne de l'école Vénitienne; mais on ne trouve dans ses grandes compositions, ni le génie du Tintoret, ni la belle ordonnance de Paul Véronese. Il a fait plusieurs tableaux de chevalet, qui sont au-dessus de ses grands tableaux.

Carlo Loth, né à Munich, mort à Venise

Digitized by Google

en 1698. Sa maniere est large & facile. Il se perfectionna dans l'école de Venise ; où il devint grand coloriste. Ses tableaux tiennent un rang distingué dans les collections.

Sebastien Ricci, mort à Venise en 1734, âgé de soixante & quinze ans, mérite d'être mis au rang des grands maîtres de cette école. Ses ordonnances sont belles, son pinceau est facile, son coloris est vrai. S'il eût moins fait de tableaux, il eût eu plus de succès dans son art ; mais l'amour du gain fut cause qu'il se négligea souvent.

Jean-Baptiste Piazetta, mort depuis peu d'années, s'étoit formé un goût singulier de dessein maniéré & incorrect. Il estropie la plupart de ses figures en voulant les dessiner d'une maniere forte & prononcée. Son coloris rougeâtre tient peu de la beauté de celui de l'école Vénitienne du seiziéme siécle. Cependant ses tableaux sont recherchés à Venise, quoique la couleur de la plupart se détache déja, tant la préparation en est mauvaise. On a beaucoup gravé d'après ses desseins, qui ont un caractere de grandeur qui tient du goût de Michel-Ange.

Jean Baptiste Tiepolo, qui travaille à present pour le roi d'Espagne, lui est infiniment supérieur, tant pour le dessein, que pour le coloris. Sa maniere a quelque chose de précieux & de trop recherché. J'ai vu quelques-uns de ses tableaux de chevalet composés avec génie, d'un pinceau gracieux & bien fini.

Les pastels de la célébre Rosa Alba Carriera, morte en 1761, sont connus dans toute l'Europe. Elle a réussi supérieurement dans le portrait. Elle a traité la miniature dans un goût

Digitized by Google

nouveau, qui lui donne une expression singuliere. On trouve encore à Venise quelques-uns de ses tableaux à un prix très-cher.

Canalette a fait des tableaux des vues de Venise, d'une belle exécution, & de la plus grande vérité. Il a formé de bons éleves.

APRÈS le détail dans lequel je viens d'entrer sur les différentes écoles de peinture, je crois qu'il ne sera pas inutile de dire quelque chose sur les précautions à prendre dans l'acquisition des tableaux. Un amateur ne parviendra à s'en faire une idée juste, & à les connoître, que par la comparaison qu'il fera des peintres entr'eux à la vue de leurs ouvrages.

J'ai dit que plusieurs s'étoient appliqués à s'imiter les uns les autres, & y avoient réussi au point que l'original n'avoit rien au-dessus de la copie, que d'avoir été fait le premier. Ainsi Jules-Romain se trompa à une copie d'un tableau de Raphaël, faite par André del Sarto, quoiqu'il eût travaillé à l'original. Quand un curieux acheteroit une copie de ce mérite pour un original, il ne seroit pas trompé. Mais il y a peu de peintres du mérite d'André del Sarto, qui s'occupent à copier les tableaux des autres. Ce qu'il est donc utile de savoir, c'est la maniere des peintres qui se sont imités réciproquement, le temps où ils ont travaillé, & sur-tout quels sont ceux qui, peu contens de leur maniere qui ne faisoit pas éclat dans la sphere des beaux arts, ont cru qu'il leur seroit plus avantageux de copier ou d'imiter les tableaux des grands maîtres, & de les donner comme leurs productions. On en prendra bien une idée d'après les différentes relations, c'est-à-dire, qu'on saura de spéculation quels sont les

Digitized by Google

meilleurs peintres des différentes écoles, en quoi ils se ressemblent, & en quoi ils différent. Mai. si on n'a pas vu beaucoup de leurs tableaux, si on ne les a pas comparés les uns avec les autres, dans le dessein de les opposer & d'en voir les différences, il n'est pas possible de s'en faire une idée vraie, & d'en acquérir la connoissance. On imagine savoir quelle est la différence de l'Europe avec l'Asie, des côtes de l'Océan avec celles de la Méditerranée, des vues de l'intérieur de l'Apennin avec celles des Alpes; mais quand on a ces différens spectacles sous les yeux, quand on compare la réalité avec l'idée que l'on s'en étoit faite, alors on voit combien on en étoit loin : il en est ainsi des tableaux.

Un curieux qui veut former un cabinet, & rapporter dans sa patrie les riches dépouilles des arts qui n'y ont jamais eu une existence brillante, se trompe souvent, & est encore plus souvent trompé, & par le désir qu'il a d'acquérir, & par l'industrie de ceux auxquels il s'adresse pour se satisfaire, s'il n'a ni le goût, ni les connoissances nécessaires pour juger par lui-même de la valeur de ce qu'on lui offre.

On trouve à Rome, à Florence, à Naples, à Bologne, à Venise, & presque dans toute l'Italie, des marchands de tableaux, qui pour la plupart n'ont rien que de médiocre, chez qui cependant on rencontre quelquefois des morceaux précieux qu'ils ne connoissent pas eux-mêmes, & qu'alors on a à meilleur marché qu'une copie médiocre qu'ils vantent beaucoup, & qu'ils tiennent à un haut prix, parce qu'on leur aura persuadé que c'est l'original de quelque bon maître. Il y a dans ce genre d'heu-

Digitized by Google

reux hazards qu'il ne faut pas laisser échapper quand ils se présentent, & que l'on peut en profiter. Il faut plus se defier de l'empressement que l'on a d'acquérir, que du désir qu'ont en général tous les marchands de vendre trop cher aux étrangers. Il faut encore dans cette espece de commerce, qui n'a de prix bien réel que ce lui de la fantaisie, être prévenu que d'ordinaire celui qui propose un tableau à vendre, & qui compte en tirer au plus dix sequins, en demande cent à un étranger qu'il croit ne s'y pas connoître, & avoir grande envie d'acquérir. On ne risque donc rien d'offrir un très-bas prix du tableau le plus vanté par celui qui le vend; de n'en croire ni les longs discours, ni les protestations qu'il fait à ce sujet. Il en est de même de toutes les marchandises de pure curiosité, telles que les pierres gravées, médailles, petits antiques de bronze, mosaïque ancienne dont on trouve quelques morceaux ou conservés ou restaurés. Il y a des marchands de ce genre qui ont fait un gain considérable, sur la réputation qu'ils ont eu d'être bien fournis, plutôt que sur la beauté des piéces qu'ils ont vendues. J'en ai vu un qui avoit un trictrac de marqueterie d'un fort beau travail, qu'il assuroit fort sérieusement avoir servi à l'empereur Néron; il savoit même par les mains de qui il avoit passé pendant dix siécles au moins.

Dans le dernier siécle, on avoit assez bien imité la peinture antique, & on ne voyoit que tableaux que l'on supposoit nouvellement découverts, & tirés de dessous quelques ruines fameuses. On fut quelque temps dans l'illusion; & quantité d'amateurs payerent fort cher

Digitized by Google

des ouvrages médiocres, peints dans le goût antique, par des artiſtes obſcurs qui abuſerent de la crédulité du public. On voit pluſieurs de ces tableaux dans la galerie du collége romain, qui y furent placés alors comme de vrais antiques. On n'avoit pas encore la nombreuſe collection qui vient de ſe former à Portici; & on ne pouvoit pas comparer la maniere des peintres modernes, qui ſe reconnoît toujours avec la maniere des peintres anciens, qui eſt tout-à-fait différente Il n'eſt pas rare encore de trouver de ces tableaux que l'on vante beaucoup, dont on demande le plus haut prix, & que l'on dit à l'oreille avoir été tirés des ruines d'Herculée, & ſe vendre pour le compte de ceux que le roi de Naples emploie, ſoit à avoir l'œil ſur ceux qui ſont chargés de la fouille des terres; ſoit même par l'infidelité de ceux auxquels eſt confié le dépôt de la collection; ce qui eſt abſolument faux, & n'a aucune vraiſemblance, pour quiconque connoîtra le ſoin avec lequel ſe font les fouilles, & le compte fidelle que l'on en rend au roi, ou aux miniſtres chargés de la régence. Il n'eſt pas impoſſible que quelques pierres gravées, quelques bronzes d'un très-petit volume, ne tentent les forçats qui ſont employés à ce travail, & qu'ils ne tâchent de ſe les approprier, & de les faire vendre ſecretement. Ainſi l'on trouve quelques bonnes pierres gravées à Naples; mais on dit qu'elles ont été tirées des ruines de Pouzzols & de Baïa, ou même rejettées à bord par le flot de la mer, qui les tire des excavations qu'elle fait à la longue dans les bâtimens antiques abîmés ſur ſes rivages. Peut-être cela eſt-il; mais qu'il eſt aiſé d'être trompé, ſur-tout ſi on paſſe pour

Digitized by Google

avoir le désir d'acquérir! Il seroit plus aisé de se procurer quelques statues antiques bien restaurées, des bas-reliefs d'une belle exécution. Les Anglois en acquierent tous les jours, & les font passer dans leur isle : les autres nations de l'Europe en paroissent moins curieuses.

Si jamais le génie métaphysique des Anglois devient sensible à cette chaleur douce qui paroît si propre à faire germer la semence des beaux arts, il n'est pas douteux qu'ils n'ayent des succès distingués dans ce genre. Ils ont déja chez eux une multitude de tableaux, de statues, & de bas-reliefs antiques, & tous les jours on y en porte: on peut dire qu'ils ne négligent aucun moyen d'acquérir des richesses de cette espece. On les accuse même d'en avoir enlevé dans quelques villes, autant d'industrie que de force. Ils ont les plans de tous les plus beaux bâtimens, & une multitude de desseins originaux des plus grands maîtres, à commencer depuis Raphaël jusqu'à nos jours, qui seront très-propres à former le goût & à élever les idées des artistes futurs. Ce qu'ils ne peuvent avoir en original, ils tâchent au moins d'en avoir les meilleures copies possible. Combien n'y a-t-il pas chez eux de bonnes copies de l'Apollon du Belvedere, de la Vénus Médicis & du Gladiateur mourant, & de ces autres statues uniques que l'on ne peut voir que dans la place où elles sont fixées! Tous les grands tableaux de Raphaël, de Michel-Ange, du Dominiquain, du Guide, ont été copiés pour eux; & les particuliers continuent encore à acquérir tout ce qui leur plaît le plus, & ce qui est le plus digne d'être conservé. J'ai vu à Rome & à

Digitized by Google

Florence une multitude d'artiſtes occupés pour eux, & dans différens genres. Il n'eſt pas douteux que l'on ne trouve à Londres, & dans les autres villes principales, beaucoup de collections précieuſes.

Il ne faut pas eſpérer que l'on trouve aiſement des deſſeins originaux à acquérir ; ils ſont devenus très-rares, & d'un prix exorbitant. On en préſente qui ont l'air de l'ancienneté ; mais que l'on ne s'y trompe pas, la plupart de ces deſſeins, faits par une main mal-adroite, à la vue du tableau original, ou d'une copie, n'ont rien qui réponde à l'habileté du maître auquel on les attribue. Quand ils ſont faits, on froiſſe le papier, on le déchire en partie, on les enfume, on les double d'un autre papier, on ſait la ſuite de ceux à qui ils ont appartenu ; & après les avoir apprécié dix ou douze ſequins, on les laiſſe pour trente ſols à celui qui veut bien s'en charger. Rien ne prouve mieux l'impoſture de ces prétendus curieux, qui diſent ne vendre que par néceſſité, que le bas prix auquel ils abandonnent leurs marchandiſes.

Il eſt plus aiſé & moins diſpendieux de faire une belle collection d'eſtampes ; on en trouve par-tout, ſoit chez les marchands, ſoit chez les particuliers, & à bas prix ; on peut en faie un choix, & s'en former une ſuite qui donne au moins une idée du deſſein & de la compoſition des peintres des différentes écoles. On en trouve à Rome à la calcographie, & chez les *Freis* à la place Barberine, à Bologne, à Veniſe, à Florence, à Naples & à Parme. Il ne faut pas même négliger les petits marchands

Digitized by Google

d'eſtampes qui étalent dans les rues, chez leſquels on trouve quelquefois des morceaux précieux, & même des deſſeins dont ils ne font aucun cas.

Avec ces précautions on fera des collections qui vaudront la peine d'être conſervées, & on ne ſera pas trompé ſur leur valeur réelle.

Digitized by Google

TABLE

DES TITRES ET PIECES

Contenus dans le troisieme Tome.

PRÉFACE pour les Tomes III & IV, pag. j

Chronologie des Peintres en Italie, xxxj

Ecole Romaine, xxxiv

= *Florentine*, xliij

= *de Lombardie ou de Bologne*, xlix

= *de Venise*, lviij

Grand Duché de Toscane, p. 1

1. *Route de Bologne à Florence*, ibid.

2. *Volcan de Pietra Mala*, 3

3. *Origine des Toscans Etrusques*, 9

4. *Epoque de la fondation de Florence*, 14

5. *Généalogie de la Maison de Médi-*

Digitized by Google

cis, 15

Grads-Ducs de Toſcane, 18

6. *Situation de Florence : ſon étendue*, 20

7. *Cathédrale. Tour du Giotto. Baptiſtere*, 23

8. *Autres Egliſes. Saint Marc, l'Annonciata, Sainte Croix. Statues & Tableaux. Places publiques*, 29

9. *Saint Laurent. Statues de Michel-Ange. Magnifique Chapelle des Médicis. Bibliotheque de manuſcrits*, 39

10. *Suite des Egliſes: ſtatues & tableaux. Enterremens*, 48

11. *Hôpitaux & Maiſons de Charité*, 54

12. *Palais Pitti des Grands-Ducs, & Jardin Boboli. Tableaux précieux*, 57

13. *Palais & autres Edifices publics.*

Digitized by Google

Statues. Tableaux, 75
14. *Mosaïque de Florence*, 86
15. *Vieux palais*, 94
16. *Garde-robe des Grands-Ducs*, 98
17. *Places, statues, fontaines, monumens publics*, 102
18. *Dehors de Florence. Maisons royales. Promenades*, 112
19. *Galeries des Grands-Ducs*, 126
20. *Statues & bustes antiques de la Galerie*, 136
Suite des Empereurs & Impératrices, 159
21. *Bustes antiques*, ibid.
Cabinets de curiosités tenans à la Galerie, 183
22. *Premiere Chambre des Peintres*, 184
23. *Seconde Chambre des Porcelai-*

Digitized by Google

nes, 186

24. *Troisieme Chambre des Idoles*, 186

25. *Quatrieme Chambre des Arts*, 197

26. *Cinquieme Chambre. Tableaux Flamands*, 201

27. *Sixieme Chambre des Mathématiques*, 205

28. *Tribune. Vénus Médicis. Autres statues*, 206

29. *Tableau de la Tribune*, 218

30. *Huitieme Chambre de l'Hermaphrodite*, 223

31 *Suite de la Galerie*, 231

Gouvernement politique de Florence & de la Toscane, 235

32. *Gouvernement. Tribunaux de Justice. Police*, 236

33. *Mœurs*, 246

34. *Sciences, Arts, Commerce*, 34

Digitized by Google

35. *Route de Florence à Pise*, 261

36. *Pise. Université. Edifices*, 264

37. *Ordre de Saint Etienne à Pise*, 268

38. *Eglises. Baptistere. Tour penchante*, & Campo Santo *de Pise*, 272

39. *Livourne. Port. Commerce. Synagogue*, 286

40. *Route de Florence à Rome. Qualité du pays*, 297

41. *Ville de Sienne. Ses révolutions*, 300

42. *Cathédrale de Sienne. Statues & Tableaux*, 305

43. *Epoque du rétablissement de la Peinture*, 315

44. *Maison de Sainte Catherine de Sienne*, 317

45. *Observations sur la ville de Sienne & ses habitans. Poëtes improvi-*

Digitized by Google

ſeurs, 924

46. *Suite de la route de Rome. Buonconvento. Montagne & château de Radïcofani*, 328

47. *Etat eccléſiaſtique. Aquapendente. Bolſence & ſon lac*, 337

48. *Monteſiaſcone. Viterbe*, 342

49. *Ronciglione. Chemin juſqu'à Rome*, 350

Fin de la Table du Tome III.

Digitized by Google

DESCRIPTION HISTORIQUE ET CRITIQUE DE L'ITALIE.

Grand Duché de Toſcane.

1. DE Bologne à Florence il y a neuf poſtes, ou ſoixante-trois milles, que l'on peut eſtimer à vingt-cinq grandes lieues de France, eu égard à la difficulté du chemin qui ſe fait par un terrain montueux, rude à tenir & où l'on ne peut aller que lentement, même en poſte. Route de Bologne à Florence.

Digitized by Google

La direction de la route est entre l'orient & le midi. A quatre postes environ de Bologne, on trouve les frontieres de l'état Ecclésiastique & du grand duché de Toscane, marquées par une colonne où sont d'un côté les armes de l'Eglise, & de l'autre celles de Toscane.

Le chemin se fait par un climat extrêmement élevé, & dans une chaîne de montagnes dont le point le plus haut est le *Giogo* que l'on trouve entre *Fiorenzola* & la *Scarperia*. On y remarque quelques lavanches ou éboulemens des montagnes, causées par l'action de l'eau & la fonte des neiges, à la suite de l'hiver & des gelées, semblables à celles qui sont si fréquentes dans les Alpes, sur-tout dans la Maurienne. Mais entre *Scarica-l'Asino* & *Pietra mala*, villages situés dans les montagnes, on apperçoit un bouleversement considérable, qui paroît plutôt être l'effet de différentes explosions occasionnées par une fermentation intérieure, que des gelées & de la chute des eaux. On voit à une très-grande hauteur, & dans une largeur considérable, un amas de pierres & de terres calcinées, des parties tout-à-fait noires, quelques-unes vitri-

Digitized by Google

fiées, ſur le plus grand nombre, les couleurs qu'imprime le ſoufre ſur les corps qui ont été expoſés à l'action de ſa flamme, des ſcories de fer. Il y a auſſi quelques morceaux de pierre & de marbre briſés; mais rien n'y eſt entier, toutes ces matieres ſont confuſément mêlées & paroiſſent être tombées de haut en bas, ſans autre arrangement que celui que leur a donné leur propre poids, & la pente du terrain ſur lequel elles ſont placées. Je ne dirai pas ſi ces matieres ont quelque épaiſſeur; il auroit fallu faire des fouilles pour s'en aſſurer, & je n'en avois pas le temps.

2. Au-deſſus de la montagne ſont quelques fentes ou crevaſſes qui jettent continuellement de la fumée & quelquefois des flammes, que l'on apperçoit ſur-tout dans les temps humides & pendant la nuit. Il n'eſt pas douteux que les matieres, dont je viens de parler, ne ſoient l'effet de quelques éruptions faites par ces crevaſſes, qui ſont les bouches ou ouvertures d'un volcan allumé dans les entrailles de cette montagne qui eſt très-groſſe. Comme il n'y a point encore eu d'éruption aſſez marquée pour caractériſer ce volcan, & lui

Volcan de pietra mala.

Digitized by Google

donner un rang diſtingué dans l'hiſtoire de ces phénomenes, on en a peu parlé ; il ne paroît pas même qu'on l'ait beaucoup obſervé ; les montagnes où il eſt ſitué n'ont que quelques habitans éloignés les uns des autres, & probablement aucun obſervateur, même vulgaire.

Ce que je crois pouvoir avancer avec quelque fondement, c'eſt que la fermentation qui ſe fait dans l'intérieur de cette montagne, peut bien être la cauſe des tremblemens de terre que l'on reſſent ſouvent dans cette partie, & qui ſont ſenſibles même à Florence.

La montagne chargée à l'extérieur des matieres dont j'ai parlé, n'eſt point encore déformée ; on voit d'eſpace à autre quelques arbres & quelques buiſſons, reſte des bois dont elle a été couverte ; les plantes y croiſſent, mais minces & maigres, les ſels trop abondans les brûlent avant qu'elles ayent pris de la force. On peut regarder ſes crevaſſes comme l'annonce d'un volcan qui deviendra très-formidable, ſi le fer s'y rencontre en aſſez grande quantité avec le ſoufre, pour cauſer ces commotions effrayantes, ces terribles éruptions qui renverſent non-ſeulement les montagnes ſous

Digitized by Google

lesquelles se trouve le principal foyer, mais qui portent encore au loin la désolation & l'effroi. Il n'y a point encore eu d'éruption marquée ; mais ne sait-on pas combien il a fallu de temps au Vesuve pour arriver au degré terrible d'inflammation sous lequel il se montra lors de cette fameuse éruption qui couvrit la ville d'Herculée. Quiconque sera curieux d'examiner de près les crevasses ou soupiraux de ce volcan interne, quittera la grande route à *Pietra mala*, & grimpera la montagne qui est sur la droite du chemin en allant de Bologne à Florence ; il n'y a guére plus d'un demi-mille de détour à faire.

Toutes ces montagnes sont presque incultes ; on y voit d'espace en espace des plantations de châtaigniers, & beaucoup de pâturages où l'on peut élever du bétail de toute espece, mais peu d'habitations. Ce qui est cultivé produit des grains de bonne qualité, à en juger par le pain que l'on y mange. J'ai vu partout, même dans les habitations en apparence les plus pauvres, que l'on y nourrissoit des paons, auxquels ce climat convient sans doute, quoiqu'il soit élevé & froid.

De *Scarica-l'Asino* à *Fiorenzola*, il

Digitized by Google

y a environ dix milles. Cette petite ville partage le chemin entre Bologne & Florence; on dit qu'elle fut rebâtie par les Florentins au commencement du quatorziéme siécle, & qu'ils eurent intention d'en faire une place considérable. On lui donne même une existence beaucoup plus ancienne, en prétendant que c'est l'ancienne *Fidentia* marquée dans l'itinéraire d'Antonin. La riviere de *Santerno*, qui prend sa source un peu plus haut dans l'Apennin, & qui va se perdre dans les marais que forme le Pô dans la légation de Ravenne, baigne les murs de *Fiorenzola*. La vallée où elle est située, est bien cultivée; on y voit des oliviers, des vignes, des arbres fruitiers, quelques maisons de campagne avec des allées de cyprès, sapins, ifs & autres arbres de cette espece. A peine a-t-on quitté cette petite ville, que l'on commence à monter le *Giogo*, l'une des montagnes les plus élevées de l'Apennin, & fort difficile à traverser, quoique depuis quelques années on n'ait rien épargné pour rendre les chemins aussi commodes & aussi solides qu'il est possible dans un terrain roide & mouvant. En 1761, une partie de ce chemin, emportée par

Digitized by Google

les eaux, descendit en entier à plus de six cents pas de son alignement. A gauche on voit une vallée profonde & étendue, dont la superficie inégale offre différens points de vue très-pittoresques, & quelques maisons assez bien bâties. Au bas du *Giogo*, sur un petit ruisseau peu considérable, est la *Scarperia*, lieu où l'on travaille beaucoup de coutellerie, & où l'on fabrique quelques armes; le vallon des environs est bien cultivé & très-fertile. Ce village a été très-considérable; il fut détruit en partie en 1642 par un tremblement de terre. Comme les souverains du pays ne se sont pas intéressés à le faire rétablir, il est resté dans l'état de ruine où il fut réduit alors. Quelques particuliers ont fait rebâtir des maisons d'espace à autre; mais on peut dire que tout ce canton manque d'habitans, & que l'on n'en tire pas l'utilité que l'on pourroit, soit en le cultivant, soit en y nourrissant du bétail, qui trouveroit presque toute l'année une pâture abondante sur ces montagnes dont le sol est naturellement fertile, & produit beaucoup d'herbages; rien ne seroit encore plus aisé que d'y former d'excellentes prairies artificielles.

La plûpart des vallons qui sont au-

Digitized by Google

déſſous de ces montagnes, & qui en reçoivent les eaux, ſont en entonnoir, & n'ont aucune communication apparente les uns avec les autres; cependant il ne s'y forme point de lacs, & ces eaux diſparoiſſent & ſe perdent en terre; ſans doute elles communiquent par des canaux ſouterrains avec les rivieres qui ſortent de l'Apennin, ce qui les rend tout d'un coup ſi groſſes & ſi dangereuſes à traverſer dans les temps de pluie. Alors le *Santerno* qui paſſe à *Fiorenzola*, & le ruiſſeau de la *Scarperia*, arrêtent les voyageurs juſqu'à ce qu'ils ſoient devenus guéables : à les voir dans leur état ordinaire, on ne ſe doute pas de cet inconvénient, qui cependant eſt très-commun.

Quand on a paſſé la *Scarperia*, on marche le long des magnifiques côteaux qui entourent la ville de Florence dans une très-grande étendue, qui ſont couverts de vignes, d'oliviers, de terres bien cultivées, de jardins & de maiſons de campagne, que l'on fait monter à plus de dix mille, & qui forment différentes paroiſſes. Ce pays eſt délicieux au printemps & en été, & il eſt extrêmement peuplé & par les Florentins & par les étrangers, dont pluſieurs louent

Digitized by Google

de ces maisons & s'y établissent.

3. Les premiers habitans connus de la Toscane portoient le nom d'Etrusques, qui leur venoit du pays même qu'ils habitoient : il signifie montagnards, ce qui indique qu'on les regardoit comme indigenes, ou naturels du pays. Ils étoient fort adonnés au culte des Dieux ; ils entendoient particuliérement la science des Augures & toutes les cérémonies des sacrifices. C'étoit chez eux que les anciens Romains envoyoient leurs enfans s'instruire dans cette science (*a*). Ils avoient quelque connoissance des arts, à en juger par les

Origine des Toscans Etrusques.

(*a*) L'art de deviner & la science des Aruspices étoient regardés comme appartenir si spécialement aux Etrusques, que dans un temps où les Romains étoient en guerre avec eux, quoique les prodiges fussent très-fréquens, on n'osoit & on ne pouvoit les observer, parce qu'on n'avoit personne pour les expliquer. . . . *Quia hostibus Etruscis per quos ea procurarent, Aruspices non erant*. . . . . Tit. Liv. l. 5. A. 357. Pour obvier à cet inconvénient, il fut résolu que dans la suite on enverroit un certain nombre d'enfans des principaux Romains chez les différens peuples de la Toscane, pour y être instruits dans la science des Aruspices. . . . *Tantum autem studium antiquis, non solùm ob-*

Digitized by Google

idoles, instrumens de sacrifices, statues & vases étrusques qui se sont conservés

---

servandæ, sed etiam amplificandæ religionis fuit, ut è florentissimâ, tùm & opulentissimâ civitate decem principum filii S. C. Etruriæ populis, percipiendæ sacrorum disciplinæ traderentur. . . Valer. Max. l. 1. *de religione, c.* 1. Il fait remonter cette coutume à des temps très-anciens. Je crois qu'il auroit dû dire que les Romains envoyoient douze de leurs enfans aux Etrusques, parce qu'il y avoit parmi eux douze cités principales qui formoient chacune une nation à part. . . . . C'étoit sans doute de ces jeunes Romains élevés chez les Toscans, que se formoit le collége des Augures. . . . .

Cependant cet établissement formé à Rome n'empêcha pas que dans les occasions importantes on ne consultât les devins Etrusques. . . . *Prodigia & portenta ad Etruscos Haruspices, si senatus jussit deferunt.* . . . Cicer. l. 2. de leg. . . C'étoit l'usage du temps de Lucain, de les consulter dans les plus grandes occasions. . . .

Hæc propter placuit, Thuscos de more vetusto,
Acciri vates, quorum qui maximus ævo
Arcens incoluit desertæ, mœnia, lunæ;
Fulminis edoctus motus, venasque calentes
Fibrarum, & monitus volitantis in aëre pennæ.

Luc. l. 1.

Les Etrusques, peuple religieux, annoncerent

Digitized by Google

jusqu'à nous. Ils n'ignoroientpas les régles de l'architecture ; l'ordre Toscan

---

qu'ils tenoient cette science de la faveur particuliere des Dieux, & par un prodige tout-à-fait merveilleux. Un laboureur ayant enfoncé sa charrue plus profondement qu'à l'ordinaire, vit tout d'un coup sortir du sillon un petit homme qui avoit la taille & l'air d'un enfant, mais la prudence & les propos d'un viellard.... Ce petit homme étoit *Tagès*, celui qui instruisit les Toscans.... Le laboureur étonné de ce prodige, poussa de grands cris qui attirerent tous ceux qui étoient à portée de l'entendre. Leur présence n'étonna pas le petit *Tagès*, qui leur expliqua clairement les principes obscurs de la science nouvelle & mystérieuse qu'il venoit leur apprendre.

Indigenæ dixere Tagem qui primus Hetruscam
Edocuit gentem casus aperire futuros....

Ovid. l. 15 Metam.....

Il y a apparence que cette tradition se conserva aussi long-temps que l'empire Romain. Ammian Marcellin en parle au l. 21....

Cujus disciplinæ Tagès nomine, quidam monstrator, ut fabulantur in Etruriæ partibus, emersisse subitò visus è terrâ....

Quant à la personne du petit *Tagès*, je crois qu'on a dit qu'il étoit sorti tout d'un coup de la terre, parce que jusqu'alors il avoit été inconnu. Sa petite taille a pu faire dire encore que c'étoit

Digitized by Google

leur doit ſon origine. Tarquin l'ancien fit venir d'Etrurie les premiers artiſtes qu'il employa à l'embelliſſement de Rome. Il paroît que le changement du nom d'Etruſque à Toſcan vient des Romains qui les déſignerent par ce nom, qui avoit plus de rapport à leur maniere de les conſidérer. Les mots Toſcan & ſacrificateur avoient la même ſignification dans l'ancienne langue romaine.

---

un enfant qui avoit la prudence & la ſcience d'un viellard.... Il apprit aux Etruſques une quantité de petits ſecrets, qui dans l'économie ruſtique devoient leur être fort utiles. Ce fut par ſon conſeil qu'ils mirent à la porte de leurs écuries des têtes d'âne dépouillées de leurs peaux, pour éloigner, par cette eſpece de ſacrifice, tout accident de leurs troupeaux.

Hinc caput Arcadici, nudum cute, fertur aſelli
Tirrenus, fixiſſe Tages in limine ruris...

Colum. de re ruſticâ, l. 10.

On voit par-là que l'uſage d'attacher aux portes des têtes d'animaux, eſt de la plus haute antiquité..... Les Gaulois y cloüoient la tête de l'ennemi qu'ils avoient tué, coutume barbare rémplacée par celle de cloüer ſur la porte des Châteaux, un oiſeau de proïe, la tête ou quelque dépouille d'un animal carnacier, ou dangereux.

Digitized by Google

L'Etrurie comprenoit non-ſeulement le grand duché de Toſcane, mais encore la province du patrimoine de ſaint Pierre, le duché de Caſtro, les territoires d'Orviette & de Perouſe, outre les colonies que les Etruſques avoient établies le long du cours du Pô dans l'Italie ſeptentrionale, auxquels pluſieurs villes de ce pays croient devoir leur origine. On regarde Cortone, Viterbe, Volterre, Arezzo, comme des villes qui ſubſiſtent dès le temps des anciens Etruſques.

Dès que la puiſſance militaire des Romains eut pris une forme aſſurée, l'Etrurie, comme pays voiſin, fut un des premiers objets de ſes conquêtes. Les Etruſques, peuple tranquille & doux, uniquement occupé du ſoin de ſervir les Dieux & de cultiver les terres, ne purent réſiſter long-temps à ſes armes. Les premiers démêlés de Rome avec les Etruſques s'éleverent environ l'an 321 de ſa fondation. Plus d'un ſiécle après, les Etruſques, pour ſe ſouſtraire, s'il étoit poſſible, à la tyrannie romaine, traiterent avec les Gaulois déja établis en Italie, & promirent de leur donner une très-groſſe ſomme d'argent, à condition qu'ils traverſe-

Digitized by Google

roient l'Apennin, & iroient attaquer les Romains dans le centre même de leur puissance. Tite-Live place ce traité à l'an 453 de Rome. Lorsqu'il fut question de marcher, les Gaulois qui avoient déja reçu partie des sommes promises, voulurent faire une nouvelle convention, & exigerent qu'on leur accordât un établissement fixe en Etrurie; ce que les Toscans refuserent absolument, ne voulant pas que des étrangers vinssent s'établir parmi eux, & y apportassent leurs usages & leurs vices. Quelques années après cette tentative, ils succomberent entiérement, & furent obligés de faire une confédération avec les Romains, qui les traiterent plutôt en vaincus qu'en alliés.

Epoque de la fondation de Florence.

4. La beauté du pays engagea les soldats de Sylla à bâtir une ville sur les bords de l'Arno, qu'ils appellerent d'abord *Fluentia*, & qui ensuite eut le nom de *Florentia*, l'an de Rome 645, 107 ans avant l'ere chrétienne. Les Triumvirs Auguste, Antoine & Lepide y envoyerent une colonie, & donnerent des ordres pour l'embellissement & l'augmentation de la ville. Totila, roi des Goths, la détruisit dans le sixiéme siécle. Charlemagne, maître de l'Italie,

Digitized by Google

après la destruction des rois Lombards, la fit rebâtir, & voulut que les habitans de *Fiesoli* vinssent s'y établir; il la fit fortifier de bonnes murailles & flanquer de tours. Peu-à-peu cette ville s'aggrandit, & devint le chef-lieu d'une république puissante, long-temps divisée par des factions différentes, connues sous les noms de noirs & de blancs, de Guelphes & de Gibelins. Son gouvernement, plutôt aristocratique que populaire, étoit entre les mains de quelques familles principales, qui furent à la fin obligées de céder le premier rang, & de se soumettre à la fortune & à la puissance des Medicis.

Généalogie de la maison de Medicis.

5. A s'en rapporter aux auteurs Italiens, la maison de Medicis tenoit un rang distingué dès l'an 1162; ils disent qu'Alexandre de Medicis défendit la ville d'Alexandrie, contre l'empereur Frédéric I. On voit une suite non interrompue de ses descendans jusqu'à Evrard, gonfalonnier de Florence en 1314. Il eut pour fils Jean, gonfalonnier en 1360, pere 1°. de Cosme de Medicis, dit le pere de la patrie & le grand, né en 1399; il fut gonfalonnier, & mourut en 1464: 2°. de Laurent, qui fut aussi gonfalonnier....

Digitized by Google

Pierre, Ier. fils de Cosme, gonfalonnier en 1460, eut pour enfans Laurent & Julien de Medicis. Julien fut tué le 26 avril 1478 dans la conjuration des Pazzi & des Salviati.

Laurent Ier. dit le pere des Muses, épousa Clarice des Ursins, dont il eut 1°. Pierre qui suit; 2°. Jean, qui fut le pape Leon X; 3°. Julien, gonfalonnier, & général des armées de l'Eglise, duc de Nemours, marié à Philiberte de Savoie, & mort sans postérité. Laurent Ier. eut encore pour fils naturel, Jules de Medicis, pape sous le nom de Clément VII.

Pierre II. de Medicis chargea un des tourteaux de ses armes de trois fleurs de lys d'or, par concession de Charles VIII, roi de France; proscrit & chassé de Florence en 1494, mort en 1504: il avoit épousé Alphonsine des Ursins, dont il eut:

Laurent II, né le 13 septembre 1492, fait duc d'Urbin par le pape Léon X son oncle, mort le 4 mai 1519, avoit épousé Madelaine, fille de Jean de la Tour, comte d'Auvergne, dont il eut pour fille unique Catherine de Medicis, femme de Henri II, roi de France. En lui, finit la branche aînée de la

Digitized by Google

maiſon des Medicis, deſcendante de Coſme I. Il eut pour fils naturel.

Laurent I. tige des grands ducs de Toſcane, fils puîné de Jean de Medicis, gonfalonnier de Florence en 1360, & frere de Coſme, pere de la patrie, né en 1394, mort en 1440, eut pour deſcendans :

1. Pierre-François I. mort en 1477 : il avoit épouſé Laodamie Acciaioli, dont il eut Laurent & Jean.

2. Laurent II, pere de

3. Pierre-François II, gonfalonnier de Florence en 1516, avoit épouſé Marie Sodérini, dont....

4. Laurent III, mort ſans poſtérité (*a*).

5. Jean de Medicis, fils puîné de Pierre-François I, épouſa Catherine, fille de Galeas-Marie Sforce, dont il eut :

6. Jean, né en 1498, ſurnommé le

(*a*) Alexandre de Medicis, premier duc de Florence, qui épouſa Marguerite, fille naturelle de l'Empereur Charles V, qui l'établit gouverneur perpétuel, ou duc de Florence. Sous cette protection puiſſante il ſe rendit maître abſolu de ſon pays, ce qui le rendit ſi odieux à ſa famille, que Laurent III, ſon couſin, le fit aſſaſſiner le 6 Janvier 1537; il ne laiſſa point d'enfans.

Digitized by Google

populaire, mort en 1525 d'une bleſſure qu'il avoit reçue à la bataille de Pavie, en combattant pour François I. Il avoit épouſé Marie Salviati, dont il eut pour fils unique Coſme qui ſuit. (*a*)

Grands Ducs de Toſcane.

1. Coſme I, né le 11 juin 1519, fait grand duc de Toſcane par le pape Pie V en 1569, mort le 21 avril 1574; il eut d'Eleonore de Tolede ſa femme, 1. François-Marie. 2. Ferdinand. 3. Pierre. 4. Antoine. 5. Jean. 6. Jean 7. Pierre.

2. François-Marie, grand duc de Toſcane, né le 25 mars 1541, mort le 9 octobre 1587, épouſa en 1565 Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I, dont il eut pour fille unique Marie de Medicis, mariée à Henri IV, roi de France.

(*a*) Alexandre de Medicis, né en 1536 d'Octavien de Medicis & de Françoiſe Salviati, pape en 1605, ſous le nom de Leon XI, eut pour frere Bernardetto de Medicis, qui épouſa à Naples Adelaïde de San-Severino. Cette branche aînée de celle des grands ducs, s'étoit établie dans le royaume de Naples, où elle s'eſt éteinte dans le dix-ſeptiéme ſiécle.

Digitized by Google

3. Ferdinand I, ſecond fils de Coſme I, quitta la pourpre romaine après la mort de ſon frere François-Marie, & épouſa Catherine, fille de Charles II, duc de Lorraine, dont il eut, 1. Coſme. 2. Charles, cardinal de Medicis.

4. Coſme II, grand duc, né le 12 mai 1590, mort en 1621, eut pour femme Madelaine d'Autriche, ſœur de l'empereur Ferdinand II. Il eut pour fils,

5. Ferdinad II, grand duc, né le 14 juillet 1610, mort en 1670. Il avoit épouſé Julie-Victoire, fille unique & héritiere de Frédéric-Ubalde de Rovere, dernier duc d'Urbin, dont il eut,

6. Coſme III, grand duc, né le 14 août 1642, mort en 1723, épouſa en 1661 Marguerite-Louiſe d'Orléans, fille de Gaſton de France, frere de Louis XIII, dont il eut, 1. Ferdinand, mort en 1713 ſans poſtérité. 2. Jean-Gaſton. 3. Anne-Marie-Louiſe, mariée en 1691 à Jean-Guillaume, Electeur Palatin.

7. Jean-Gaſton, grand duc de Toſcane, né le 24 Mai 1671, avoit épouſé Anne-Marie de Saxe-Lawembourg, mort en 1737 ſans poſtérité. En lui ont fini les grands ducs de Toſcane de la maiſon de Medicis. Cet état a paſſé ſous

Digitized by Google

la domination de François de Lorraine, empereur d'Allemagne, auquel Elisabeth Farnese, reine d'Espagne, le céda, comme plus prochaine héritiere des Medicis, pour assurer la possession du royaume de Naples à dom Carlos son fils, duc de Parme, ensuite roi de Naples, & à présent roi d'Espagne. Il a pour souverain actuel, Pierre Leopold-Joseph, Archiduc qui a épousé en 1765 Marie-Louise, infante d'Espagne.

Situation de Florence. Son étendue.

6. La ville de Florence, capitale du grand duché de Toscane, est située au pied de l'Apennin, dans une vallée fertile & riante, arrosée par l'Arno, au 29e degré de longitude, & au 43e degré 46 m. de latitude. Elle a environ six milles de tour. La beauté de sa situation, la magnificence & la régularité de ses édifices lui a fait donner le surnom de Florence la belle, qu'elle mérite à bien des égards. Cette ville partagée en deux parties inégales par le fleuve qui la traverse, est de forme presque ovale. La partie principale où se trouvent l'ancien palais de la seigneurie & la cathédrale, est l'endroit même où Florence fut d'abord bâtie, & long-temps cette ville n'a occupé que ce terrain. On voit à la forme des rues qui sont dans l'espace

Digitized by Google

compris entre les églises de sainte Croix & santa Maria novella, d'un côté; & de l'autre, de la cathédrale aux deux ponts vecchio & santa Trinita, que ce fut le premier emplacement de Florence. Les rues y sont étroites & peu longues, au lieu qu'aux extrémités de la ville, & dans la partie qui est au-delà de l'Arno, les rues sont plus larges, mieux alignées; on y a ménagé de grands jardins & de belles places, ce qui ne s'est fait que lorsque les particuliers ont voulu réunir le nécessaire à l'agréable. La partie qui est au-delà de l'Arno, est d'une construction bien postérieure, & doit son augmentation & ses embellissemens aux Medicis: c'est dans cette partie qu'est la résidence du souverain, connue sous le nom de palais Pitti, le magnifique jardin Boboli, & plusieurs autres édifices. Quatre grands ponts de pierre établissent la communication d'une partie de la ville à l'autre. Le canal de l'Arno, dans toute la longueur de la ville, est revêtu des deux côtés de quais assez larges pour y passer commodément en voiture. Les fortifications n'ont rien de remarquable; ce n'est qu'une grande muraille terrassée, assez bien entretenue, qui a été défendue autrefois par

Digitized by Google

quelques tours & un fossé qui est comblé en partie. Au midi de la ville, est le château de S. Jean-Baptiste; au-dessus du jardin Boboli, est un petit Hexagone régulier qui défend les approches de ce jardin du côté de la campagne, & qui commande le palais Pitti & une partie de la ville.

Elle est divisée en quatre quartiers principaux, connus sous le nom de sainte Croix, saint Jean, sainte Marie la nouvelle, & le Saint-Esprit. Ils ont chacun une banniere distinguée sous laquelle ils s'assemblent. Trois de ces quartiers sont dans la partie de Florence qui est à la droite de l'Arno; le quatriéme est composé de toute la partie qui est à gauche. Ces quatre quartiers pris ensemble sont peuplés de soixante-quatorze mille ames, suivant le dénombrement qu'en fit faire en 1761 le maréchal marquis de Botta, gouverneur général de Toscane.

Cette ville a dans son enceinte quarante-neuf paroisses, soixante maisons de religieuses & vingt-huit de religieux cloîtrés; plusieurs hôpitaux pour les malades & les pélerins, & des conservatoires ou maisons dans lesquelles on éleve les enfans orphelins, & où l'on retire les vieillards infirmes; plusieurs

Digitized by Google

belles places décorées de fontaines, ſtatues, colonnes & autres monumens publics, deſquels il ſera parlé, de même que des différens établiſſemens qu'y ont les ſciences & les arts. Quant aux édifices, je ne ferai mention que de ceux qui m'ont paru les plus dignes de curioſité, ſuivant la régle que je me ſuis preſcrite de ne pas charger ces Mémoires de deſcriptions inutiles, de choſes déja connues. Ce que je puis annoncer, c'eſt que l'on trouve raſſemblé dans l'enceinte de Florence tout ce qui peut contribuer à la beauté & à l'agrément d'une ville du premier ordre, tant pour ceux qui l'habitent, que pour les étrangers que la curioſité y attire.

7. La cathédrale appellée *ſanta Maria del fiore*, & autrefois *ſanta Reparata*, eſt l'une des plus grandes égliſes qui ſoient en Italie; elle a été commencée dès l'an 1296, temps où l'on ne connoiſſoit pas de meilleure maniere de bâtir que la gothique, dont cependant les premiers architectes ſecouerent à propos la tyrannie de l'uſage, & ſe conformerent en partie aux bonnes régles ſuivies dans les beaux temps de la Grece & de Rome, & alors totalement oubliées. Le premier architecte fut un cer-

Cathédrale. Tour du Giotto. Baptiſtere.

Digitized by Google

tain Arnolphe (*a*), disciple du Cimabué, qui forma le plan général de l'église, & le fit exécuter en grande partie ; mais la grande & magnifique coupole est l'ouvrage de Filippe Diser Brunelleschi, le plus habile architecte de son temps, & d'une si belle exécution, que l'illustre Michel-Ange disoit qu'il étoit très-difficile de l'imiter, & impossible de le surpasser. Ce grand édifice a de longueur dans œuvre deux cents soixante brasses, (la brasse de Florence est de vingt-deux pouces) cent soixante-six de largeur à la croisée, soixante dans les nefs, & cent cinquante-quatre de hauteur, du sol de l'église, y compris la lanterne qui couronne la coupole. Tout l'extérieur de l'église est revêtu de marbre blanc & noir par compartimens. La façade étoit décorée en partie d'ornemens gothiques & de bas-reliefs sur les desseins du Giotto, qui ont été enlevés pour suivre un nouveau dessein donné par l'Académie de Florence, mais qui n'a point été exé-

(*a*) Arnolfo di Lapo, peintre, sculpteur & architecte, mort en 1300, âgé de soixante-huit ans.

cuté.

Digitized by Google

cuté. En 1688 on la fit peindre lors des noces de Ferdinand, prince de Toscane, avec Béatrix de Baviere. Le pavé de l'église, de marbre blanc & noir, est beau & bien fini. Le sanctuaire, au milieu duquel est le maître-autel, est formé par une colonnade de marbre blanc, d'ordre Ionique, terminée par une corniche & une petite galerie sur laquelle sont placées quelques statues; les soubassemens sont chargés de bas-reliefs par le Bandinelli. Cet ouvrage est d'un très-bon goût, mais il est élevé; il empêche de voir le fond de l'église, qui au premier coup d'œil paroît trop large pour sa longueur. Le maître-autel est orné d'une piéta de marbre blanc, par le Bandinelli. Ce groupe, composé de trois figures, le Pere Eternel, Jesus-Christ mort, & un Ange, est excellent, sur-tout dans la figure du Christ. Derriere l'autel est une autre piéta, par Michel-Ange, qui n'est en quelque sorte qu'ébauchée, mais si belle, qu'aucun autre artiste n'a osé l'achever. L'église est ornée de plusieurs autres belles statues de maîtres de l'école de Florence; la coupole a été peinte par Frédéric Zucchero & le Vasari; le sujet est la résurrection générale des morts.

Digitized by Google

Parmi les tombeaux qui ſont dans cette égliſe, on remarquera ceux de Brunelleſchi & du Giotto, ornés de leurs buſtes; celui de Marſile Ficin, le commentateur de Platon; un ancien portrait du Dante, qui y fut placé par ordre du ſénat: il eſt repréſenté ſe promenant un livre à la main dans une prairie; on voit dans l'éloignement la ville de Florence. Le tableau eſt bien conſervé & encore frais de couleur, quoique peint par (*a*) André Orgagna, mort en 1389. Quarante-deux chanoines, ſoixante chapelains, & pluſieurs autres clercs font l'office dans cette égliſe. C'eſt-là que ſe tinrent en 1439, ſous le pontificat d'Eugene IV, les ſeſſions du concile général de Florence, où ſe fit la réunion de l'égliſe Grecque avec l'égliſe Latine. L'égliſe de Florence, auparavant épiſcopale, fut érigée en archevêché par le pape Martin V, en 1420.

La tour quarrée qui eſt à côté de l'égliſe, & qui ſert de clocher, eſt d'après les deſſeins du *Giotto*. Elle a cent

(*a*) André Orgagna naquit à Florence en 1329. On voit dans ſes ouvrages beaucoup de facilité, & un génie en quelque ſorte ſupérieur à ſon ſiécle.

Digitized by Google

quarante-quatre brasses de hauteur, revêtue du haut en bas de marbres de différentes couleurs, & ornée de niches où sont plusieurs statues. Celle que l'on estime le plus, & que le Donatelli regardoit comme son chef-d'œuvre, est le vieillard à tête chauve, appellé le *Zuccone*, qui est du côté qui regarde la place.

Le baptistere qui est vis-à-vis la cathédrale, est un édifice de forme octogone très-bien entendu, revêtu au-dehors de marbres, dans le même goût que la cathédrale. On a prétendu que c'étoit un temple de Mars, & je crois que l'on a eu tort; l'édifice n'a rien d'antique, & a la forme de tous les baptisteres anciens. Les trois portes sont de bronze, ornées de bas-reliefs, dont deux sont de *Lorenzo Ghiberti* (*a*), très-excellent artiste : on en jugera surtout par celle qui est vis-à-vis de la cathédrale, divisée en huit parties, dont chacune forme un tableau qui représente

(*a*) Lorenzo Ghiberti, excellent sculpteur du quinziéme siécle, a laissé plusieurs ouvrages en marbre, & sur-tout en bronze, d'une pureté de style digne des meilleurs artistes Grecs.

Digitized by Google

un ſujet tiré de l'ancien teſtament. Les figures nues ſont d'une correction de deſſein qui approche beaucoup de la perfection de l'antique : cependant cet ouvrage a été fait un ſiécle avant Raphaël ; ce qui le rend une merveille de l'art, & ce qui porte à croire que les arts ſe ſeroient rétablis à Florence, ſans autre ſecours que le génie des grands artiſtes de ce pays. Les égliſes conſtruites dès le treiziéme ſiécle, les ſtatues & les bronzes de Lorenzo Ghiberti, les tableaux de *Fra Bartholomeo della Porta* & d'André del Sarte, les grandes productions de Léonard de Vinci & de Michel Ange, que l'on peut dire n'avoir travaillé que d'après leur propre génie, en ſont une preuve preſque complette. La troiſiéme porte du baptiſtere, faite par André Ugolini de Piſe, fut enlevée aux Piſans, avec les deux colonnes de granite qui ſont au-devant. L'intérieur de l'édifice eſt ſoutenu de groſſes colonnes de granite: La voûte eſt couverte d'anciennes moſaïques, faites par André Tafi, diſciple du Cimabué. Les fonts baptiſmaux qui ſont au milieu, ſont placés ſous un baldaquin de marbre d'une belle forme, avec des ornemens en bronze : vis-à-

Digitized by Google

vis est le tombeau de Balthazar Cossa, Napolitain, pape sous le nom de Jean XXIII, déposé au concile de Constance, qui mourut à Florence en 1419, avec le titre & le rang de doyen des cardinaux, qui lui fut conferé par le pape Martin V. Les statues qui sont au-dessus des portes en-dehors sont de bonne main, sur-tout les trois figures de bronze qui représentent saint Jean-Baptiste disputant avec un pharisien & un docteur de la loi. Vis-à-vis le baptistere est une ancienne colonne, érigée à ce que l'on dit en 408, en mémoire d'un miracle fait par saint Zanobio, évêque de Florence. Ces trois édifices sont isolés, & situés dans une très-grande place; de sorte que l'on peut juger de la beauté de leur construction, tant au-dehors qu'aux-dedans.

Autres églises. S. Marc, l'Annonciata, Ste Croix. Statues & tableaux. Places publiques.

8. *S. Marc*, église de Dominicains. On y voit plusieurs excellens tableaux de Fra Bartholomeo della Porta, religieux de cette maison, & du Passignani. On y remarquera sur-tout la chapelle de saint Antonin, archevêque de Florence, revêtue des plus beaux marbres & d'un très-grand goût d'architecture. Tout l'ouvrage est de Jean de Bologne, de même que la statue du

Digitized by Google

ſaint. Dans cette égliſe, ſont les tombeaux de Jean Pic, comte de la Mirandole, mort en 1493 à l'âge de trente-ſix ans, avec cette épitaphe :

Johannes jacet hìc Mirandula : cætera norunt,
Et Tagus & Ganges, forſan & Antipodes.

Vis-à-vis eſt celui d'Ange Politien, mort en 1509. C'eſt dans cette maiſon que demeuroit le fameux *Jerôme Savonarole*, dominicain, qui fut pendant quelque temps l'oracle de la république de Florence. Mais ayant été interdit & excommunié par le pape Alexandre VI, pour avoir cenſuré trop librement les vices de la cour de Rome, il fut traité comme un hérétique, & condamné à être pendu & brûlé enſuite : jugement cruel qui fut exécuté le 23 mai 1498. Savonarole étoit alors âgé de quarante-ſix ans. Avant ſa mort il fut réconcilié avec l'égliſe, on lui adminiſtra les ſacremens de Pénitence & d'Euchariſtie. Le pape même lui avoit accordé une indulgence pleniere, mais à condition qu'il ſeroit exécuté (*a*).

(*a*) L'Auteur du Journal de la vie d'Alexandre VI, que l'on ne peut accuſer de mé-

Digitized by Google

La Nunziata, église de Servites, bâtie du commencement du treiziéme siécle, lors de l'établissement de cet ordre. La construction en est belle; la nef principale est soutenue de piliers revêtus de marbres de différentes couleurs. Le plafond de la voûte est en stucs blancs à compartimens dorés, au milieu duquel est un beau tableau de l'Assomption. Cette église est célébre surtout par un tableau miraculeux de l'Annonciation, où la figure de la Vierge a

---

nager les intérêts & la réputation de son heros, explique fort au long le méchanisme secret des prétendues révélations & des miracles de Savonarole. On voit que l'adresse de ce Dominicain, le desir de jouer un rôle distingué, & le concours de ses confreres qui n'épargnerent rien pour soutenir sa réputation sans paroître s'en mêler, donnerent à Savonarole, cette multitude de connoissances qui parurent surnaturelles. Il est à croire encore qu'il avoit un plan de conduite dont il ne s'écarta jamais, & que son enthousiasme constant étoit soutenu par des appuis qu'il ne croyoit pas devoir jamais lui manquer; mais en ayant été abandonné, il reconnut trop tard qu'il avoit donné dans des excès blamables, on prétend que dans son testament de mort, il convient d'en avoir imposé constamment au public. Si cela est, il méritoit d'être puni, mais d'une maniere moins cruelle.

été, dit-on, peinte par les Anges. La chapelle ou l'on conſerve cette ancienne peinture, eſt à main gauche en entrant. L'architecture eſt du deſſein du Michelozzi ; elle eſt ornée de pluſieurs bas-reliefs de Jean de Bologne, d'une belle exécution. L'intérieur de la chapelle eſt très-riche ; l'autel, les gradins, le tabernacle ſont d'argent, de même que les pilaſtres & l'architrave. Les gradins ſont enrichis de beaucoup de pierres précieuſes. Les lampes d'argent, les candelabres, les bas-reliefs de même matiere, & les *ex-voto*, augmentent encore les richeſſes de cette chapelle. A côté eſt un oratoire quarré, dont les murs ſont revêtus de calcedoines orientales, d'agathes, de jaſpes & autres pierres précieuſes, travaillées dans le goût de la moſaïque de Florence, qui forment différentes figures ſymboliques qui ont rapport à la Vierge.

Les autres chapelles ſont ornées de différens tableaux, parmi leſquels on remarquera ceux de la réſurrection & du jugement, par le Bronzin; la guériſon de l'aveugle né, par le Paſſignani ; la nativité de la Vierge, par Alexandre Allori. La grande coupole, peinte par le Franceſchini, a pour ſujet l'Aſſomp-

Digitized by Google

tion de la Vierge, & ſon couronnement par la ſainte Trinité; elle eſt accompagnée des prophêtes & des ſaints de l'ancien teſtament, qu'elle comptoit au nombre de ſes ancêtres. Le deſſein & le coloris en ſont excellens, l'invention même en eſt heureuſe; mais le Franceſchini n'en a pas toute la gloire; le ſujet & la diſpoſition tiennent beaucoup de la grande coupole de Parme, peinte par le Correge. On voit dans cette égliſe quelques bons morceaux de ſculpture de Jean de Bologne. Dans le cloître intérieur, eſt la chapelle de l'académie de deſſein; le tableau de l'autel eſt du Paſſignani, & les deux grandes peintures à freſque ſont, l'une du Vaſari, & l'autre de Santo di Tito. Mais ce qu'il y a de plus beau dans ce genre, eſt le fameux tableau d'André del Sarto, connu ſous le nom de la *Madonna del Sacco*; il eſt peint à freſque dans un des cloîtres au-deſſus d'une porte. Saint Joſeph eſt aſſis ſur un ſac, la Vierge tient l'enfant ſur ſes genoux. Le ſaint Joſeph a un air plus noble & plus beau qu'on ne lui donne ordinairement, la Vierge eſt extrêmement gracieuſe, l'enfant eſt peint avec eſprit. Le deſſein eſt excellent; le coloris a con-

ſervé quelque vivacité ; enfin ce morceau célebre eſt encore digne de la grande réputation dont il jouit. On l'a fait enfermer dans une châſſe vitrée qui le garantit des injures de l'air. Il y a d'autres peintures dans ce cloître qui ſont de bonne main ; mais la *Madonna del Sacco* emporte toute l'attention.

Un petit cloître décoré d'une colonnade de bonne architecture, ſert de veſtibule à cette égliſe ; on y voit le buſte en marbre d'André del Sarte, & quelques autres morceaux de ſculpture bien exécutés. Il y a quelques monumens déja anciens, parmi leſquels on voit un cavalier armé de toutes piéces, monté ſur un cheval bardé juſqu'au ſabot, avec cette inſcription :

Anno Domini 1289.
Hic jacet Dominus Guillelmus Balius,
olim domini Amerighi de Nerbona.

Au-devant de cette égliſe eſt une grande place ornée de deux côtés de portiques à arcades ouvertes, du deſſein du Brunelleſchi ; au milieu eſt la ſtatue équeſtre du grand duc Ferdinand Ier, jettée par Jean de Bologne (*a*), avec deux

(*a*) Jean de Bologne naquit à Douay : il

fontaines, dont les ornemens ſont de bronze, & traités avec beauçoup d'eſprit.

Sainte Madeleine de Pazzi, égliſe de Carmelites. Il faut y voir la chapelle principale où repoſe le corps de la ſainte. Elle eſt revêtue des plus beaux marbres, ornée de douze colonnes de jaſpe de Sicile, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré. Dans des tableaux ovales ſont pluſieurs bas-reliefs en bronze, qui repréſentent les actions principales de la ſainte. Le deſſein de cette chapelle, de même que le tableau du maître-autel, ſont de *Ciroferri*, & de très-bon goût.

Sainte Croix, égliſe de Franciſcains. Au-deſſus de la porte principale, eſt une très-belle ſtatue de bronze de S. Louis, évêque de Toulouſe, par le Donatelli (*a*). L'égliſe commencée à la fin

---

fut l'un des plus grands ſculpteurs du ſeiziéme ſiécle, & le meilleur éleve qu'ait formé Michel-Ange. La plus grande partie de ſes ouvrages ſont auſſi parfaits que les plus beaux antiques.

(*a*) Le Donatelli a vêcu dans le quatorziéme ſiécle, & cependant pluſieurs ſtatues de ſa main ſont d'une correction de deſſein, & d'une élégance digne des beaux temps de la ſculpture.

du treiziéme siécle, est très-grande : elle a 240 brasses de longueur, & 70 de largeur. On voit dans les chapelles l'histoire de la passion de Jesus-Christ, peinte en différens tableaux par les meilleurs artistes de l'école Florentine, dont les plus remarquables sont : La descente de croix du Salviati... Le crucifiement de Santo Ditito... L'apparition aux Apôtres... La descente du Saint-Esprit... Jesus-Christ qui porte sa croix, par le Vasari. Ce tableau sur-tout est un des meilleurs de ce maître : il y a de la force dans l'expression, & une vigueur de coloris, qu'il est rare de trouver dans les ouvrages du Vasari.... L'entrée de Jesus-Christ à Jérusalem, par le Cigoli.... Le tabernacle du maître-autel de mosaïque en pierres fines, est un présent du grand duc Cosme III. La chaire de marbre, de forme hexagone, avec les bas-reliefs, & les petites statues des Vertus qui sont représentées assises sur les pilastres qui séparent les panneaux, sont du plus beau travail.

Dans le collatéral à droite, est le tombeau du célébre Michel-Ange : au-dessus d'une urne sépulcrale est le buste de ce grand homme : au bas sont trois

Digitized by Google

ſtatues repréſentant la peinture, la ſculpture & l'architecture en pleurs. La peinture ſur-tout eſt une excellente figure, auſſi correcte de deſſein que l'antique, & d'une grande beauté d'expreſſion. Vis-à-vis eſt un monument érigé à la mémoire de l'illuſtre Galileo Galilei, aſtronome & mathématicien, à qui ſes connoiſſances relevées firent tant d'ennemis, & que l'Inquiſition contraignit d'abjurer ſa ſcience, qu'elle regardoit comme une héréſie, parce que ſes miniſtres n'y comprenoient rien. Ce monument fait en 1737, eſt décoré du buſte de Galilée, & des ſtatues de l'Aſtronomie & de la Géométrie. Galilée eſt enterré dans un des cloîtres de cette maiſon, où l'on voit auſſi le tombeau de Léonard Bruni Aretin, hiſtorien connu de la république de Florence.

Au-deſſus de l'égliſe, à côté du chœur, eſt la chapelle des Nicolini, d'une magnifique architecture, pavée & revêtue des plus beaux marbres, enrichie d'excellentes peintures, & de cinq belles ſtatues, qui repréſentent Moïſe, Aaron, la Virginité, la Prudence & l'Humilité.

La bibliothéque de cette maiſon eſt

Digitized by Google

nombreuſe ; on y conſerve beaucoup de manuſcrits de théologie ſcolaſtique, parmi leſquels eſt le recueil des œuvres de ſaint Bonaventure, que l'on dit écrit de ſa main même. On remarquera encore dans cette égliſe quelques peintures anciennes du Cimabué & du Giotto, que l'on regarde comme le reſtaurateur de l'art en Italie ; ce que les Siennois diſputent aux Florentins.

La place qui eſt devant l'égliſe de ſainte Croix, eſt grande & réguliere ; elle eſt entourée de portiques à arcades ouvertes. C'eſt-là où dans le temps du carnaval, pluſieurs jeunes cavaliers partagés en deux bandes égales, chacune commandée par une enſeigne, & diſtinguée par un uniforme, font des parties de ballon, où ils donnent des preuves de leur force & de leur adreſſe. Ils commencent par ſe partager le terrain ; & le point d'honneur de cet exercice, eſt de le conſerver de façon que la bande adverſe ne puiſſe jamais s'y établir, & de la forcer à recevoir le ballon, & à perdre du terrain en cherchant à le renvoyer. Chacune des bandes a une eſpece d'arriere-garde, dont le ſoin eſt de renvoyer le ballon, pendant que

le gros de la troupe cherche à gagner le terrain. Cette place est décorée d'une assez belle fontaine.

S. Laurent. Statues de Michel-Ange. Magnifique chapelle des Medicis. Bibliothéques de manuscrits.

9. *S. Laurent*, église bâtie dans le quinziéme siécle. L'architecture en est légere, élégante, de belle proportion, de même que les colonnes qui soutiennent la nef du milieu. Les deux chaires de marbre sont d'une belle forme, & ornées de quelques bas-reliefs en bronze du Donatelli, qui sont de la plus belle exécution.

Au pied du grand autel, sous une simple tombe, est enterré Cosme l'ancien, dit le pere de la patrie, avec cette courte inscription, mais bien honorable:

Decreto publico, patri patriæ.

On voit dans les chapelles plusieurs tableaux curieux, entr'autres, le mariage de la Vierge, par le Rossi, bien dessiné & frais de couleurs; un tableau de Fra Bartholomeo en clair obscur, dans lequel il a placé son portrait... un Pere Eternel attaché sur une croix, d'où il explique à Adam & Eve le mystere de l'incarnation de son fils, & de la rédemption des hommes; idée singu-

liere d'André del Sarto, dans laquelle on retrouve le beau coloris & la maniere large de ce grand peintre.

Mais ce qui mérite toute l'attention des voyageurs curieux, est la sacristie nouvelle qui est au-dessus de l'église à main droite, & que l'on peut regarder comme le trésor qui renferme ce que Michel-Ange a fait de plus admirable. On l'appelle aussi la chapelle des princes : l'architecture est du même Michel-Ange. Le premier tombeau est celui de Julien de Medicis, duc de Nemours : on voit au-dessus sa statue de la main de Michel-Ange ; elle est dans une attitude qui répond à son caractere actif ; la figure est toute de mouvement. Aux deux côtés du tombeau sont les statues du jour & de la nuit ; ni l'une ni l'autre ne sont achevées ; un des côtés du visage de la nuit n'est même pas fini ; mais à regarder cette statue de profil, il y a une si grande vérité d'expression, tant de noblesse, que le marbre même semble respirer : ce n'est pas une statue froide & inanimée, c'est une femme plongée dans un doux sommeil, qui respire doucement & qui vit. On fit sur cette statue les

Digitized by Google

quatre vers ſuivans, qui donnent une idée de ſa perfection...

La notte ché tu vedi in ſi dolci atti
Dormir, fù da un angelo ſcolpita
Inqueſto ſaſſo : é per ché dormé ha vita:
Deſta' la ſe no' l credi, e parlera ti.

(Un ange ſculpta dans ce bloc, la nuit que tu vois dormir dans une ſi douce attitude : elle vit puiſqu'elle dort : ſi tu ne le crois, éveilles-là, elle te parlera.) Michel-Ange répondit ſur le champ à ces vers flatteurs, & fit parler ainſi la nuit.

Grato mi é il ſonno, é più l'eſſer di ſaſſo,
Mentre ché il danno, é la vergogna dura.
Von veder, non ſentir, mi é gran ventura :
Pero non mi deſtar : deh ! parla baſſo.

(Il m'eſt gracieux de dormir, & plus encore d'être de marbre, tandis que le déſordre & la confuſion régnent : ne pas voir & ne pas ſentir eſt pour moi un grand bonheur, ne m'éveille donc pas : de grace parle bas !)
Cette réponſe eſt belle, elle fait alluſion aux troubles qui diviſoient alors la ville de Florence ; il y a quelque choſe de fier qui eſt bien dans le caractere de

Digitized by Google

Michel-Ange, qui ne craignoit pas de convenir de la ſupériorité de ſon ouvrage. Dans tout autre artiſte c'eût été oſtentation; ici ce n'eſt que ſentiment de ſa propre excellence.

Le ſecond tombeau a été fait pour Laurent de Medicis. Sa ſtatue le caractériſe; il eſt aſſis la tête appuyée ſur ſa main, dans l'attitude d'un homme qui réfléchit profondément. On y reconnoît ce Laurent que l'on appelloit *il penſieroſo*. Cette ſtatue, de même que celle de Julien, eſt entiérement finie. Les deux ſtatues qui accompagnent le tombeau, ſont l'aurore & le crépuſcule.... Dans cette même chapelle eſt une Vierge qui tient l'Enfant entre ſes bras, auſſi de Michel-Ange. On regrette que ces ouvrages admirables ſoient reſtés imparfaits; quel reſpect on a eu pour le génie ſublime qui les avoit conçus & commencés; on n'a pas oſé y porter une main téméraire, & tenter de les finir. Il y a dans cette chapelle pluſieurs autres tombeaux des princes de la maiſon de Medicis, ſans ornemens, & qui ne paroiſſent y être qu'en dépôt.

Dans une ſeconde chapelle ou ſacriſtie bâtie ſur les deſſeins de Brunelleſchi, eſt un autre tombeau fait pour

Digitized by Google

Pierre & Jean, fils de Cosme, pere de la patrie, tous deux tiges des deux branches de la maison de Medicis; il est d'une belle forme, & revêtu d'ornemens de bronze bien entendus. Dans des niches sont les statues de saint Laurent, saint Etienne, saint Cosme & saint Damien, par le Donatelli; & pour tableaux d'autel, un ancien bas-relief en bronze du Brunelleschi.

Derriere le chœur de l'église est la fameuse chapelle des Medicis commencée en 1664, sous Ferdinand I, grand duc de Toscane; elle est de forme octogone; l'architecture est belle & noble; les pilastres qui soutiennent la corniche qui regne autour, sont de la plus belle proportion avec les chapitaux & les bases en bronze doré. Le revêtissement jusqu'à la corniche est en entier de jaspes, agathes orientales, lapis lazuli, calcédoines & autres pierres précieuses qui forment différens ornemens, parmi lesquels sont placés les écussons des armes des villes soumises à la domination des grands ducs de Toscane. les émaux de ces écussons, de même que les couronnes & les supports, sont travaillés en mosaïque avec les pierres les plus fines. Le diamé-

Digitized by Google

tre l'intérieur de la chapelle a quarante-huit brasses, ou environ quatre-vingt-huit pieds. La hauteur jusqu'au comble est de cent quatre brasses. Dans six des pans de l'octogone sont placés six grands tombeaux, dont quatre de granit d'Egypte, & deux de granit oriental, faits sur les desseins de Michel-Ange. On ne peut rien imaginer de plus beau & de plus noble pour la forme & le goût que ces tombeaux; ils sont d'une proportion vraiment majestueuse. Sur chacun est un oreiller de jaspe, bordé de pierreries, sur lequel est posée une couronne ducale de pierres fines. Dans des niches de marbre noir, pratiquées en enfoncement dans l'épaisseur du mur, seront des statues de bronze, de taille éroïque, c'est-à-dire, d'environ dix pieds de hauteur; il y en a déja deux en place, celles de Ferdinand I & Cosme II, qui ont été jettées par Jean de Bologne. Dans le pan du fond sera placé l'autel qui n'est pas absolument fini, & qui est en dépôt dans une des chambres de la galerie; il est d'une magnificence telle qu'on peut l'imaginer dans la piece principale d'une chapelle si riche; les gradins, la table de l'autel & les côtés, sont de marquetterie for-

mée par les pierres les plus précieuſes & les plus rares. Le tabernacle du deſſus eſt compoſé d'une petite colonnade qui ſoutient une coupole : ce deſſein eſt d'après l'antique. Les petites colonnes couplées, dont les baſes & les chapitaux ſont d'or & d'un travail excellent, ſont alternativement de lapis lazuli, d'agathe orientale & de criſtal de roche. Le devant d'autel eſt une moſaïque de fleurs montée ſur un fond d'orfévrerie en or. Le marche-pied même eſt de la plus grande richeſſe. Dans le pan vis-à-vis ſera placée la porte principale, ou grillage qui, répondant au fond du chœur de l'égliſe ſaint Laurent, laiſſera voir la chapelle de l'égliſe même. Le pavé eſt de marquetterie en marbres choiſis. Suivant le premier plan, la coupole devoit être revêtue de lapis lazuli, avec des roſes & autres ornemens en or ; mais j'ai oui dire à M. le Maréchal de Botta, qui faiſoit travailler alors à finir ce ſuperbe monument de la magnificence des Medicis, que l'on feroit peindre la coupole, & on deſtinoit cet ouvrage à un peintre Saxon nommé *Meinſſ*, qui joint à la ſageſſe du deſſein, & à la régularité de la compoſition des meilleurs maîtres de l'école Romaine,

Digitized by Google

le beau coloris de l'école de Lombardie, ainsi que l'annoncent quelques grands ouvrages de ce genre qu'il a faits nouvellement à Rome.

Que l'on n'imagine pas qu'il y ait rien d'exageré dans la description de cette chapelle; quand elle sera achevée, il sera difficile de trouver quelque monument de ce genre qu'on puisse lui comparer.

A une des portes de l'église saint Laurent, on voit la statue du célébre historien Paul Jove, évêque de Nocera, faite par François de Saint-Gal.

La fameuse bibliothéque de manuscrits, connue dans toute l'Europe sous le nom de *Bibliotheca Mediceo Laurenziana*, tient à l'église de saint Laurent, & fait partie des bâtimens qui y sont annexés. La galerie où elle est placée, a été bâtie par Michel-Ange; elle a cent quarante pieds de longueur sur environ trente-trois de largeur, & vingt-cinq de hauteur. Elle est garnie de deux rangs de pupites, quarante-quatre de chaque côté, sur chacun desquels il y a plusieurs manuscrits reliés & attachés aux pupitres avec une chaîne. Vis-à-vis de chaque pupitre est un banc sur lequel peut s'asseoir celui qui consulte le manuscrit.

Il y en a en toutes ſortes de langues, grecque, latine, hébraïque, arabe, ſyriaque, & même chinoiſe; on y en voit quelques-uns en langue provençale, & en vieux françois. Le plus ancien eſt, dit-on, un manuſcrit ſyriaque, qui eſt au premier pupitre. Il faut voir le Virgile qui eſt au pupitre 39, le Tacite au 68 : ces manuſcrits ſont ornés de belles vignettes, de même que les commentaires de Céſar. On y voit encore un grand manuſcrit grec, que l'on dit très-ancien; il eſt avec figures, & inſtruit de la maniere de remettre les diſlocations : ce manuſcrit qui traite d'une partie ſi intéreſſante dans la chirurgie, & plus difficile dans la pratique qu'on ne l'imagine, mérite une attention particuliere. L'empereur régnant a fait ajoûter à cette bibliothéque quatre nouveaux pupitres chargés de manuſcrits; ils ſont ſéparés des autres. Le total monte, à ce qu'on dit, à trois mille. Cette collection commencée par Coſme de Medicis, le pere de la patrie, continuée par Pierre ſon fils, & fort augmentée par Laurent le magnifique, fut miſe dans l'ordre où on la voit par le pape Clément VII. Ce tréſor particulier qui n'appartenoit qu'aux Medicis, fut rendu

public en 1571 par le grand duc Cosme I, qui y établit un bibliothécaire, & jusqu'à présent, il a eu des successeurs. L'escalier qui conduit à cette bibliothéque, fait sur les desseins de Michel-Ange, est de la plus belle architecture, de même que la porte principale & les fenêtres.

Au-devant de l'église saint Laurent dans la place, est un piédestal chargé de bas-reliefs travaillés par le Bandinelli; il devoit servir à placer la statue équestre de Jean de Medicis, pere du grand duc Cosme I. La statue n'a pas été finie, on la voit dans l'ancien palais.

Suite des églises. Statues & tableaux. Enterremens.

10. *Santa Maria Novella*, grande église de Dominicains, l'une des plus belles d'Italie, quoiqu'elle ait éte commencée dans le treiziéme siécle, & finie au commencement du quatorziéme. On voit par cette construction, que le bon goût commençoit dès-lors à renaître à Florence; car on ne trouve nulle part aucun édifice de ce temps, qui pour l'élégance & la régularité puisse être comparé à celui-là. Les peintures du chœur sont toutes du *Ghirlandaïo*, & divisées en quatorze tableaux, dont sept représentent la vie de la Vierge, & sept

Digitized by Google

ſept celle de ſaint Jean-Baptiſte. Ce qu'il y a de plus curieux dans ces peintures anciennes, ſont pluſieurs portraits du temps, que l'on y trouve, & qui ſont peints avec beaucoup de vérité. Il y a pluſieurs bons tableaux dans les chapelles, entr'autres, la Samaritaine par le Bronzin, le Roſaire & la Réſurrection par Vaſari, un ſaint Pierre, martyr, par le Cigoli. Dans la ſacriſtie, un ancien tableau ſur bois, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre du Cimabué; il a été ſi bien conſervé, que les couleurs en ſont encore vives.

Le Saint-Eſprit, égliſe d'Auguſtins, ſituée au midi de l'Arno, eſt un grand & vaſte édifice conſtruit ſur les deſſeins du Brunelleſchi. La nef principale eſt portée ſur des colonnes d'une belle proportion, d'ordre compoſite; la friſe qui régne au-deſſus eſt de bon goût. L'autel compoſé de marbre précieux, & orné de pierres fines, eſt d'un beau travail. Les chapelles ont pluſieurs tableaux de prix.... Le Sauveur qui chaſſe les marchands du temple, par Jean Strada; la compoſition en eſt belle, le deſſein fier, & le coloris vigoureux... Le martyre de ſaint Etienne, par le Paſſignani, de la plus belle expreſſion... Une Annoncia-

tion par Botticelli ; un Sauveur qui porte sa croix au calvaire, par le Ghirlandaïo ; un *noli me tangere*, par le Bronzin ; une très-belle statue du Sauveur qui tient sa croix, copiée par Thadeo Landini sur l'original de Michel-Ange, qui est à l'église de la Minerve à Rome.

Lorsque j'étois occupé à examiner cette église, je vis tout d'un coup à mes pieds, dans la croisée à gauche, le cadavre d'une jeune personne, étendu à terre sur un drap mortuaire avec quatre chandeliers aux coins du drap : elle étoit vêtue d'habits riches & propres, bien chaussée, des gants à ses mains ; sa coiffure simple & modeste étoit ornée d'une couronne de fleurs naturelles ; elle avoit encore l'air frais & vermeil d'une jeune personne endormie, & on ne lui voyoit d'autres signes de mort que la bouche un peu tournée, & quelques marques au coin gauche de la bouche, d'un débord qui avoit fait éruption : elle étoit morte la veille d'apoplexie, à l'âge de vingt-un ans, sans avoir rien ressenti qui lui annonçât ce funeste accident. Il n'y avoit autour d'elle ni parens, ni domestiques qui eussent assisté à son convoi funebre,

Digitized by Google

quoiqu'elle fût d'une famille distinguée; mais c'est la coutume en Italie, on abandonne les morts, & il ne paroît pas qu'on soit fort sensible à leur perte. Il est d'usage par-tout de porter à la sépulture les morts de tout rang, de tout âge & de tout sexe à visage découvert; il y a plus ou moins de prêtres & de moines, à proportion du rang & de l'opulence des morts & de leurs héritiers. Dans la maison ils sont exposés sur une espece de lit de parade, revêtus de leurs plus beaux habits; plusieurs ont la dévotion de se faire voir après leur mort revêtus de quelqu'habit religieux. On les porte de la maison où ils sont morts à l'église où ils doivent être enterrés, sur un brancard couvert d'un tapis d'étoffe de couleur plus ou moins riche: un fossoyeur porte sur son épaule la biere où le cadavre doit être mis avant que d'être enterré; il le suit immédiatement, & d'ordinaire c'est le personnage le plus remarquable du convoi. Il y a tout au plus quelques domestiques à la suite, aucun parent n'y paroît, & il est rare de voir répandre des larmes à ces tristes cérémonies.

Il Carmine, église de Carmes, grande & vaste, de construction antique, &

Digitized by Google

cependant fort bien éclairée ; elle est tenue proprement & très-bien décorée ; presque toutes les chapelles ont des tableaux de distinction, parmi lesquels on remarquera, à main droite, l'adoration des Mages, par le Passignani, d'un grand goût de dessein, & d'une belle composition... Un Christ mort sur la croix, & au pied la Vierge prête à s'évanouir de douleur, & une Madeleine en pleurs, par le Vasari... Quelques traits de la vie de l'apôtre S. Pierre, peints à fresque par le Masaccio, peintre ancien de l'école Florentine, qui l'un des premiers secoua le joug de ses maîtres pour imiter la nature, & ôter au dessein cette maniere roide que l'on remarque dans toutes les peintures anciennes : il est à croire que le Masaccio auroit fait de grands progrès, s'il ne fût pas mort à vingt-six ans en 1445. Cette chapelle est un monument de la force d'un heureux génie qui sçait se frayer lui-même, sans préceptes & sans modele, une route qui le conduit aux vraies beautés de la nature.

Dans la croisée à droite de cette église, est la riche chapelle de saint André Corsini, nouvellement construite aux frais de la maison de ce nom. Tout

Digitized by Google

le revêtiſſement eſt des plus beaux marbres ; l'architecture eſt d'ordre compoſite. L'autel un peu détaché de la muraille, eſt formé par une grande urne de porphyre, au-deſſus de laquelle eſt un groupe d'anges de grandeur naturelle, qui ſoutiennent en l'air la figure de ſaint André Corſini, évêque de *Fieſoli*, de l'ordre des Carmes : au-deſſus, dans une gloire, eſt le Pere Eternel, qui paroît prêt à recevoir le ſaint. Au milieu de l'urne, ſur la face antérieure, eſt un bas-relief en argent d'un très-beau travail. Les deux côtés de la chapelle ſont occupés par deux grands bas-reliefs en marbre blanc, l'un deſquels repréſente le ſaint porté ſur des nuages, & aſſiſtant l'armée des Florentins, qui attribuerent à ſa protection la victoire qu'ils remporterent à Anghiarri ſur les troupes de Philippe-Marie Viſcomti, duc de Milan : l'autre a pour ſujet le ſaint diſant ſa premiere meſſe, pendant laquelle la Mere de Dieu lui apparut, & l'aſſura de ſa protection conſtante. La coupole peinte par Luc Giordan, eſt l'un des plus beaux ouvrages de ce maître ; la compoſition & le coloris la rendent précieuſe. En avant, ſur les côtés, ſont quelques inſcriptions

Digitized by Google

ſépulcrales à l'honneur des perſonnages illuſtres de la maiſon Corſini.

Il faut voir auſſi dans le chœur de cette égliſe le tombeau magnifique de Pierre Soderini, gonfalonnier perpétuel de la république.

Beaucoup d'autres égliſes de Florence ont des peintures de diſtinction ; je n'ai parlé que de celles qui ſe trouvent dans les égliſes principales répandues dans les différens quartiers de la ville.

Hôpitaux & maiſons de charité.

11. Les hôpitaux & autres établiſſemens de charité n'y ſont pas entretenus avec moins de ſoin que dans les autres villes d'Italie. Cet objet ſi intéreſſant pour l'humanité, méritera toujours l'attention d'un voyageur qui cherche à s'inſtruire.

Le principal eſt celui de *ſanta Maria nuova*, fondé dans le treiziéme ſiécle, entretenu depuis ce temps par la ville, & nouvellement augmenté par les ordres de l'empereur régnant. Les bâtimens en ſont grands & vaſtes, & tenus avec propreté. Il y a une école de médecine & de chirurgie, où viennent de toutes parts une quantité d'éleves, qui ſe forment autant par les leçons qu'ils reçoivent des profeſſeurs gagés, réſidant à l'hôpital, que par la prati-

Digitized by Google

que où ils s'exercent ſous les yeux de leurs maîtres. C'eſt de cette école que ſortent les meilleurs praticiens du pays. L'empereur y a fait établir une bibliothéque publique, dans laquelle on met tous les bons livres de médecine à meſure qu'ils paroiſſent. Il y a auſſi un théâtre anatomique, où l'on fait l'ouverture & la diſſection des corps, ſur-tout de ceux qui ſont morts de quelque maladie ſinguliere, qui a réſiſté aux ſecours de la médecine, ou qui s'eſt montrée ſous quelques ſymptômes nouveaux & effrayans. L'égliſe ou chapelle eſt décorée de pluſieurs belles peintures; à gauche on verra un très-beau tableau du *Franceſchini*, qui repréſente ſaint Louis, roi de France, guériſſant les écrouelles... une deſcente de croix, par le Bronzin... Cet hôpital a pour revenus principaux le profit qu'il fait ſur les rentes viageres, dont il a reçu les fonds, & qui ſe payent par claſſes. Chaque miſe ou tontine eſt de cent écus, dont on paye depuis cinq juſqu'à dix pour cent, à meſure que l'on change de degré. Ces fonds ſont adminiſtrés avec le plus grand ſoin, & les engagemens contractés ſe rempliſſent avec exactitude.

Outre cet hôpital général, il y en a

plusieurs autres. Ceux de saint Matthieu & de saint Jean de Dieu, pour les malades.... de saint Paul, pour les convalescens.... de saint Thomas d'Aquin, pour les pélerins ultramontains; ils n'y sont reçus qu'autant qu'ils ont des lettres de leur évêque diocésain; ils y séjournent & y sont bien traités.... de S. Marc, pour les pélerins, magniquement bâti.... de Jesu pellegrino, pour les prêtres & les religieux qui voyagent.... L'hôpital des incurables est l'un des plus beaux établissemens de ce genre que l'on puisse voir, & assez bien doté pour que l'on y entretienne tous les malheureux qui sont réellement dans le cas d'y être reçus pour le reste de leur vie.... Celui des enfans trouvés & des orphelins, établi dès l'an 1420, est très-vaste; il y a plus de deux mille personnes pour la nourriture & l'éducation des enfans qui y sont en très-grand nombre. Les administrateurs de cet hôpital, pris dans le corps de la noblesse, ont encore l'inspection sur les autres hôpitaux, & la préséance sur les directeurs particuliers de chaque hôpital. Ces établissemens publics de charité sont administrés avec le plus grand soin sous les yeux du gouverneur général de la

Digitized by Google

province, & des officiers qu'il nomme; qui doivent assister à toutes les assemblées de direction, & prendre garde a ce que les revenus soient légitimement employés à leur destination. Malgré toutes ces belles fondations, les rues de Florence sont remplies de mendians, qui sont de la plus grande incommodité.

La plus belle collection que l'amour des beaux arts ait fait faire, est sans contredit celle qui se trouve à la galerie de Florence : on est peut-être déja dans l'impatience d'en trouver la description dans ces mémoires; mais comme je lui ai donné quelque étendue & le plus d'ordre qu'il m'a été possible, je la réserve pour être mise à la suite de la description des autres monumens, qu'elle feroit perdre de vue, si elle les précédoit.

Palais Pitti des grands ducs, & Jardin Boboli. Tableaux précieux.

12. *Le palais Pitti* est la résidence ordinaire des grands ducs de Toscane; il conserve encore le nom du noble Florentin qui le fit commencer. Lorsque Luc Pitti entreprit cet édifice, il tenoit un rang distingué dans la république, parce que Cosme l'ancien étoit alors trop âgé pour s'y opposer. Pitti avoit choisi un terrain avantageux, & avoit donné à

ſon palais une étendue comparable, dans ſes idées, au pouvoir dont il croyoit joüir; mais ce palais, trop magnifique pour un particulier, dérangea beaucoup la fortune de meſſer Luc Pitti; ſes concitoyens en conçurent de l'ombrage, & ſa famille ne put, ou n'oſa ſoutenir ſes projets: c'eſt de ſes deſcendans que le grand duc Coſme I. en fit l'acquiſition.

Cet édifice a été commencé ſur les deſſeins du Brunelleſchi. La façade extérieure eſt d'ordre ruſtique à boſſages: cette maniere a quelque dignité, plutôt à raiſon de l'étendue du bâtiment, que de la conſtruction même, qui reſſemble plus à une forteresſe qu'au palais d'un prince. Les fenêtres du premier plan ſont d'une belle proportion. L'avant-corps de la façade extérieure n'eſt point fait de même que les deux aîles qui devoient s'étendre ſur la place, & qui auroient donné de la grace & de la nobleſſe au bâtiment, dont l'extérieur eſt trop plat. L'architecture de la cour par l'Ammanati, eſt beaucoup plus réguliere & plus noble; elle a trois rangs de colonnes poſés les uns ſur les autres, des ordres dorique, ionique & corinthien, qui forment autant de galeries ouvertes qui tournent autour de la cour, & ſervent

à la communication des appartemens du palais. Cette cour eſt trop étroite, eu égard à la grande élévation du bâtiment, de maniere que pour la bien voir, on eſt obligé de tenir toujours la tête fort élevée & dans une ſituation incommode, le bâtiment ayant au moins cent trente pieds de hauteur, & la cour dans ſa plus grande largeur n'en ayant pas plus de cent ſoixante. Elle ſeroit tout-à-fait obſcure, ſi la muraille qui ſépare la cour du jardin Boboli, & qui eſt terminée par une petite baluſtrade de marbre, n'étoit beaucoup plus baſſe que le palais, ce qui au moins de ce côté laiſſe un libre cours à la lumiere. Au milieu de cette muraille eſt pratiquée une grande voûte en enfoncement, qui a été autrefois bien décorée, mais que le temps & l'humidité ont beaucoup gâtée : elle eſt entierement occupée par une nape d'eau, au milieu de laquelle eſt une ſtatue de porphyre, de Moïſe, entourée de divers jets d'eau qui paroiſſent ſortir de terre à ſes ordres. Au-deſſus de cette voûte eſt un autre grand baſſin, au milieu duquel s'éleve un jet d'eau qui le remplit : il eſt orné de pluſieurs enfans montés ſur

des cygnes qui ſemblent jouer dans l'eau.

A gauche, ſous la premiere galerie, ſont quelques ſtatues antiques, entr'autres un Hercule qui reſſemble beaucoup à celui du palais Farneſe, & qui eſt dans la bonne maniere grecque. Au fond de cette même galerie, eſt un monument érigé par Luc Pitti à la mémoire d'une mule qui l'avoit bien ſervi : elle eſt repréſentée en bas-relief de marbre noir ou pierre de parangon, avec ce diſtique au-deſſous :

Lecticam, lapides & marmora, ligna, columnas,
Vexit, conduxit, traxit & iſta tulit.

Ce palais eſt très-bien meublé & entretenu, quoique depuis long-temps il ne ſoit pas habité : les meubles, déja anciens, ſont des étoffes les plus riches, & bien conſervés. On voit par-tout de ces belles tables de moſaïque ancienne de Florence, de ces armoires ou cabinets enrichis de lapis lazuli, de cryſtal de roche, d'agathes & de jaſpes d'un travail admirable ; des luſtres, des bronzes, des urnes, des glaces ; mais ce qu'il y a de vraiment curieux, ce ſont les tableaux qui en ornent les différentes pieces.

Digitized by Google

L'appartement du rez-de-chaussée, que l'on appelle de l'empereur, n'a pas d'autres ornemens que les peintures qui le décorent; il est composé de plusieurs grandes pieces où sont les plus beaux plafonds: le premier est de pierre de Cortone; il a pour sujet un jeune homme que la vertu, représentée par Hercule, appelle & retire des mains de la volupté; il est entouré d'autres tableaux en évantail, dont les sujets ont rapport au tableau principal. On y voit la continence de Scipion; Joseph qui fuit la femme de Putiphar: ces différens sujets sont parfaitement exécutés, la couleur en est belle & gracieuse; on y trouve la force du pinceau de Pierre de Cortone, avec toutes les graces que l'on y peut desirer. Les peintures à fresque de cette premiere piece ont été faites par Jean de san Giovani, Florentin: ce sont des bas-reliefs en clair obscur, si parfaitement peints, qu'ils sont entierement détachés, & qu'il faut les toucher pour croire qu'ils soient de peinture plate.

Ciro Ferri a aidé Pierre de Cortone dans la composition des autres plafonds, où il paroît qu'il a suivi ses desseins. Le second représente un jeune homme

Digitized by Google

porté ſur des nuages entre Apollon & la poëſie; il eſt de Ciro Ferri. Le troiſiéme, de Pierre de Cortone, eſt un ſujet allégorique, qui repréſente la fortune des Medicis triomphante du temps & de ſes ennemis; & ſur les bords du plafond, une armée navale : tout y eſt beau, couleur, expreſſion, deſſein, compoſition; ce tableau eſt excellent.... Le quatriéme, eſt de Ciro Ferri; il a pour ſujet l'apothéoſe d'un héros qui eſt armé de la maſſue d'Hercule, & que Jupiter couronne.... Le cinquiéme de Pierre de Cortone, repréſente Hercule ſur le bûcher.

On faiſoit alors dans cet appartement une copie d'un grand tableau de Rubens, l'un des plus beaux de ce maître : il repréſente Mars que le démon de la guerre arrache des bras de Vénus qui veut en vain le retenir : l'amour pleure; les ſymboles des arts, un homme robuſte que le démon de la guerre foule aux pieds, & que je crois être l'agriculture; des femmes, des enfans qui fuyent avec effroi, le temple de Janus renverſé dans l'éloignement, marquent aſſez la déſolation & les ravages de la guerre : à côté de Vénus, ſur le devant du tableau, eſt une grande

Digitized by Google

femme qui a ſur la tête une couronne murale, qui leve ſes yeux baignés de larmes & ſes mains au ciel, & ſemble vouloir arrêter le héros par ſes cris. Ce tableau, peint avec le plus beau feu, donne la plus grande idée du génie de ſon auteur. Je doute que Rubens ait jamais rien imaginé de plus noble & de plus poëtique; il me ſemble que la ſimple idée de ce tableau équivaut un poëme entier: la couleur en eſt excellente, & du plus beau de Rubens; toutes les têtes ſont belles, intéreſſantes, bien caractériſées; la compoſition eſt préciſe & point embarraſſée; la lumiere y eſt diſtribuée avec la plus grande intelligence. Ce tableau eſt à mon gré l'un des plus beaux qu'il ſoit poſſible de voir; un de ces tableaux faits pour être étudiés, pour former le goût & élever le génie.

Les autres appartemens de ce palais ſont ornés des tableaux des meilleurs maîtres, en grand nombre & du plus beau choix. Je ne les rapporterai pas tous; je donnerai une courte nomenclature de ceux qui m'ont le plus affecté... Une ſainte famille d'André del Sarto, de la plus grande force de couleur, & cependant vraie; les têtes ſont très-bel-

Digitized by Google

les, & rendues avec expreſſion : on ne peut bien juger du mérite de ce peintre qu'à Florence ; il a été le plus grand coloriſte de ſon école ; ſon deſſein eſt de grand caractere ; preſque toutes ſes draperies ſont bien jettées ; la plûpart de ſes tableaux ſont peints ſur bois... Une Madonne & un ſaint François, de Carlin Dolce, de belle expreſſion.... Un *Ecce Homo* de grandeur naturelle, avec deux bourreaux derriere, par le Cigoli, peint avec force & de belle couleur.... Quatre grands tableaux, qui ont pour ſujets les quatre fins de l'homme, la mort, le jugement, le paradis & l'enfer : ils occupent chacun une des faces du ſalon où ils ſont placés ; grande compoſition du cavalier Naſini, de Sienne, en général fort ingénieuſe : on y voit pluſieurs grouppes heureuſement diſpoſés.... Une Madonne, ſaint Jean & ſaint François, de grandeur naturelle, par André del Sarto... Un portrait du pape Paul III, par le Titien, admirable & bien conſervé..... Une bacchanale de Rubens, où l'on voit toute la beauté de la compoſition & du coloris de ce grand maître.... Quatre grands tableaux de bataille, par le Bourguignon ; ils ſont hiſtoriques, & ont rap-

port aux Medicis ; ils ſont très-bien traités & d'un ton vigoureux de couleur. Les payſages ſont d'après nature ; ils repréſentent divers points de vue de Toſcane : on y voit entr'autres la montagne de *Radico fani*... La Madelaine, ſaint Laurent, ſaint François, & trois autres ſaints dans un même tableau, d'André del Sarto ; figures de grandeur naturelle, d'une belle expreſſion ; le coloris & le deſſein en ſont excellens.... Deux tableaux de l'Aſſomption, du même, compoſés à-peu-près du même nombre de figures, quoique différemment placées ; ils ſont encore d'une extrême vivacité & d'une beauté frappante, qui naît en partie des couleurs éclatantes que le peintre a employées.... Un ſaint Marc plus grand que nature, de Fra Bartholomeo della Porta, dit de *ſan Marco*. Le ſtyle de ce tableau eſt auſſi grand, auſſi majeſtueux que celui de Raphaël ; il eſt excellemment deſſiné, & d'une beauté de pinceau à laquelle Raphaël n'eſt jamais parvenu. Ce peintre, contemporain de Raphaël, fut ſon maître pendant quelque temps ; il lui reſſembloit beaucoup pour les qualités rares qui conſtituent un grand peintre, & lui étoit fort ſupérieur pour le coloris ;

Digitized by Google

il ſemble qu'il ne lui ait manqué que les grandes occaſions où s'eſt trouvé Raphaël, pour lui diſputer, & peut-être pour lui enlever le ſceptre de la peinture. Les ouvrages de ce grand artiſte ſont d'autant plus précieux, qu'ils ſont fort rares. On dit à Florence que ce tableau de ſaint Marc a coûté 30000 francs au grand duc Ferdinand II; c'eſt un des plus beaux qui ſoient à Florence... Une Aſcenſion, du même, du plus beau ſtyle de compoſition & de deſſein, inférieure au ſaint Marc pour le coloris... Un grand tableau qui a pour ſujet la Vierge dans une gloire, & un ſaint évêque au bas à genoux: la Vierge eſt peinte avec nobleſſe; il y a plus de ſimplicité dans la figure de l'évêque, qui eſt richement habillé; le ton de couleur en eſt beau: cette compoſition eſt de la grande maniere de Carle Maratte, & dans le goût de celui du même maître qui eſt à l'égliſe de ſaint Charles *al-Corſo* à rome... Un portrait de Léon X, accompagné de deux cardinaux, figures de grandeur naturelle, par Raphaël; tableau capital & bien conſervé. On ſait qu'André del Sarto copia ce tableau ſi parfaitement, que Jules Romain qui avoit travaillé à l'original, y fut trom-

Digitized by Google

pé, & prit la copie pour l'ouvrage de ſon maître.... Le portrait du cardinal Bentivoglio, par Wandick, de la plus grande beauté, ſi parfaitement peint, ſi vrai, qu'on peut le mettre au rang de ces productions admirables, dans leſquelles le peintre paroît s'être ſurpaſſé lui-même.... Trois grands tableaux du Guerchin, ſaint Sebaſtien, la fraction du pain, & le ſatyre Marſias écorché par Apollon: ce dernier eſt bien ſupérieur aux autres.... Une ſainte famille, ſainte Elizabeth & ſaint Jean, par Rubens.

La Madonna della Sedia, célebre tableau de Raphaël, ovale, dans lequel on ne voit les figures que juſqu'à mi-corps, admirablement conſervé, & ſi frais, que s'il n'étoit pas auſſi authentique, on ne pourroit croire qu'il fût de ce maître. Il eſt d'un fini extrêmement précieux. La figure du petit ſaint Jean, plus brune que celle du Bambino, eſt pleine d'eſprit, & fait un conſtrate charmant; c'eſt une piéce unique dans le monde, & ſi belle, qu'elle n'inſpire d'autre ſentiment que l'admiration. Combien les artiſtes doivent étudier un tableau ſi parfait! J'en ai vu une multi-

Digitized by Google

tude de copies de différentes grandeurs, qui toutes font plaisir.

Une sainte famille, sainte Elisabeth, saint Jean & une autre femme, tableau de Raphaël, d'une troisiéme maniere, différente de celle de la Madonna della Sedia, & du portrait de Léon X, mais toujours digne de ce grand maître.... Une tête, par le Correge, d'un coloris excellent & d'une belle expression.... Martin Luther qui touche du clavessin; il est encore en habit d'Augustin; sa femme est à côté de lui; Bucer est droit dans le fond du tableau, par le Giorgion; le fond est noir, le coloris en est vigoureux, & le dessein excellent.... Une danse, par Jules Romain, figures nues d'environ vingt pouces de hauteur; tableau précieux pour la vérité de l'expression, & la fierté du dessein: l'antiquę n'a rien de mieux dessiné que ce morceau.... Une Cléopatre, de la maniere tendre du Guide, dont on retrouve toute la beauté dans ce tableau. Ce sujet a été si souvent répété & copié par tant d'habiles peintres, que l'on doute souvent de la vérité des originaux. Il n'est pas douteux que le Guide ne se soit plu à traiter souvent ce même sujet, que l'on voit à Bologne, à Rome, à Flo-

Digitized by Google

rence, & je crois à Gênes, dans la même forme, le même ſtyle, le même ton de couleurs : on remarque dans tous cette touche libre & préciſe qui caractériſe le grand maître ; on n'y voit rien de tâté, aucune de ces incertitudes de deſſein, qui ſont la marque de la main ſervile & peu sûre du copiſte....

Les trois parques, excellent tableau en clair obſcur pour le deſſein & l'expreſſion, par Michel-Ange.... Le dernier ſaint Pierre, par le Titien, morceau très-précieux & ſi bien conſervé, qu'il eſt capable de donner une idée juſte du mérite de ce grand coloriſte.... Un baptême de ſaint Jean, par Paul Véroneſe, très-beau.

On verra encore dans le grand appartement du bas, une Vénus & un Amour, du Salviati, petit tableau très-bien peint, mais qui caractériſe l'imagination déréglée de cet artiſte... Un ſaint Jean, par le Tempeſta, grand tableau qui a des beautés.

Il y a dans ce palais beaucoup d'autres tableaux qui mériteroient d'être cités avec éloge ; mais je me ſuis contenté de parler de ceux que l'on peut appeller capitaux, dans l'ordre à-peu-près où

Digitized by Google

ils étoient placés lorſque je les ai vus, mais qui peut changer; il eſt cependant probable qu'on ne les tranſportera point ailleurs, & ils ſont aſſez frappans pour être reconnus par-tout où on les verra. Cette collection eſt plus précieuſe encore par le choix des tableaux, que par le nombre : on n'y a admis que les plus beaux ouvrages des meilleurs maîtres.

Pluſieurs meubles de ce palais méritent l'attention des curieux, tant par rapport à la richeſſe de la matiere, qu'à la beauté de l'ouvrage.

On peut y remarquer la bordure d'un grand miroir; ce ſont des bouquets d'orfévrerie de toutes ſortes de fleurs entrelacées, ſi délicatement travaillées, que l'air même les agite; au-deſſus eſt Phaëton qui conduit le char du Soleil; derriere lui eſt Apollon, l'inquiétude marquée ſur le viſage, qui lui montre la route; les chevaux reſpirent le feu : ce travail eſt admirable & d'une exécution ſurprenante.

Pluſieurs luſtres de cryſtal de roche, un entr'autres au-deſſus duquel eſt un aigle de même matiere; il eſt monté de très-bon goût & d'un beau travail. Une grande baignoire d'un morceau de mar,

Digitized by Google

bre de verd antique, de neuf pieds de longueur, quatre de largeur, & trois & demi de profondeur....

Dans l'appartement le plus élevé de ce palais, eſt une bibliothéque conſidérable compoſée de très-bons livres. Il y a peu de manuſcrits anciens & en langues étrangeres, ils ont été dépoſés à la bibliothéque de ſaint Laurent; mais il y en a beaucoup de modernes, intéreſſans ſur-tout pour les affaires politiques de l'Italie, & qui ſeroient très-utiles à quelqu'un qui voudroit écrire l'hiſtoire du dix-ſeptiéme ſiécle. Il y en a deux en très-grand papier, qui ſont une relation abrégée des voyages du grand duc Coſme III en eſpagne, en Angleterre, en Hollande, en France & en Italie, avec les vues deſſinées de tous les endroits où il s'eſt arrêté : cet ouvrage eſt très-curieux & fidellement exécuté, à en juger de ce que je ne connois pas, par pluſieurs vues de France & d'Italie qui ſont rendues avec la plus grande vérité. Il n'y a qu'un prince héritier du goût des Médicis pour les arts, qui ait pu faire exécuter cet ouvrage auſſi bien & auſſi fidellement qu'il l'eſt. M. Menabuoni, alors bibliothécaire de l'empereur, homme inſtruit & d'une

Digitized by Google

grande politesse, ne nous laissa rien échapper de ce qui pouvoit intéresser notre curiosité.

Le jardin Boboli tient à ce palais; il est vaste, de forme irréguliere, & situé sur un terrain inégal qui va toujours en s'élevant du côté du midi; il est terminé par les murailles de la ville, dans l'enceinte desquelles il est enfermé. C'est plutôt un parc qu'un jardin. Le terrain vis-à-vis le palais est droit & rapide; on y a pratiqué un théâtre de forme demi-ovale, disposé de façon à y donner des fêtes, & à y faire des illuminations, de la vue desquelles on peut jouir des fenêtres du palais. Il est orné de quelques statues & de vases, & entouré de massifs de bois & de grands arbres qui le terminent gracieusement. L'allée qui le traverse, & qui va aboutir à une piéce d'eau & à un partere qui est tout au haut du jardin, a au moins cinq cents pas d'étendue. La grande allée qui va d'un bout du parc à l'autre dans toute sa longueur, a plus de mille pas. On y voit différentes piéces d'eaux plates & jaillissantes, des statues & des vases de granite de belle forme. A la piéce d'eau du dessus, est un grand Neptune debout, qui a à ses pieds trois autres statues

Google

ſtatues de fleuve qui verſent l'eau de leurs urnes. Ce grouppe eſt de Jean de Bologne, & d'une belle exécution. La piéce d'eau qui partage la grande allée, eſt ornée d'un Neptune de bronze, d'Artaldo Lorenzi, bon ſculpteur Florentin. Parmi les autres ſtatues, il faut voir avec attention un excellent groupe d'Adam & d'Eve; Eve a la tête panchée ſur les deux mains qu'elle appuye ſur l'épaule d'Adam, qui a les yeux fixés en terre, & l'air très-mélancolique. Je crois ce beau morceau du Bandinelli. Au bas de ce jardin, du côté de la ville, il y a une petite ménagerie arroſée de canaux pleins d'eau vive, & peuplée de quelques oiſeaux rares & d'animaux étrangers. Tout-à-fait au-deſſus, du côté du midi, eſt un petit fort bâti en hexagone, appellé *ſanta Maria in Belvedere*; il eſt bien entretenu, & a toujours une garde de troupes réglées. A côté de ce fort, eſt un petit jardin à fleurs. En tirant au levant, l'extrémité de ce parc eſt occupée par des potagers placés dans un terrain très-inégal. On voit dans les boſquets quelques daims, & beaucoup de faiſans & de perdrix. A main gauche, en entrant par la porte qui va de la place au jardin, ſans tra-

verser la cour du palais, est une grande grotte remplie de jets d'eau, & ornée de statues de différens maîtres, entre autres de quatre statues commencées seulement par Michel-Ange, & qui n'ont point été finies. Cette grotte est dans un goût tout-à-fait rustique, partie creusée dans le rocher que l'on a laissé à découvert : il s'y est trouvé un accident naturel qui étonne d'abord, & qui fait croire que la voûte s'écroule. Ce rocher est fendu de façon à donner une entrée libre à la lumiere. On a garni cette ouverture de plusieurs reptiles, tels que lezards, serpens & autres de cette espece, qui fuient la chute des pierres qui paroissent se détacher de la voûte. L'entrée de cette grotte étoit ornée de peintures, que l'humidité a fort gâtées.

Ce jardin, qui a plus de mille pas de longueur sur une largeur fort inégale, est une promenade très-agréable, où l'on trouve à tous les points du jour un ombrage frais & gracieux, des endroits solitaires, d'autres plus ouverts & plus rians. Les eaux, les statues, les taillis, les palissades de lauriers & de myrtes, les bosquets d'orangers, les allées de grands arbres forment une va-

Digitized by Google

riété toujours gracieuse. Ce palais & ce jardin sont situés dans la partie méridionale de la ville, sur un terrain beaucoup plus élevé que le reste.

13. *Le palais Ricardi*, situé dans la via larga, l'une des plus belles de Florence, est la premiere habitation des Medicis, que fit rebâtir Cosme l'ancien. La façade extérieure est divisée en trois ordres; celui du bas est d'ordre rustique en bossages; les autres sont le dorique & le corinthien: la corniche du dessus est très-belle, & les fenêtres du premier étage ont été faites sur les desseins de Michel-Ange. La face de ce palais, qui est sur la via larga, a été faite plus nouvellement que les deux premieres, & est tout-à-fait dans le même goût d'architecture. La cour est entourée d'une colonnade, dans la frise de laquelle on a pratiqué des niches où sont placés des bustes de la main du Donatelli. La galerie est revêtue de bas-reliefs, de statues, de bustes & d'inscriptions antiques, grecques & latines, qu'y ont fait placer les Marquis Ricardi. Les appartemens sont grands & nobles, meublés richement, & décorés de plusieurs tableaux de prix, dont la plus grande partie

Palais & autres édifices publics. Statues. Tableaux.

ſont Flamands. Parmi les tableaux d'Italie, on en remarquera un très-grand de Jacques Baſſan; il repréſente Vénus & l'Amour nuds, dans une boutique de chaudronnier garnie de poëles & de chaudrons; ſans doute que le maître chaudronnier repréſente Vulcain : les figures en ſont extrêmement agréables, à l'idée près qui n'a rien de noble; le tableau eſt gracieux, frais de couleur & parfaitement conſervé. La galerie eſt grande, décorée de bonne maniere; le plafond eſt de Luc Jordan, & de la plus belle couleur : on a pratiqué quelques armoires dans le revêtiſſement de la galerie, où ſont pluſieurs antiques, médailles, camées & pierres gravées. A l'entrée de la cour, ſur un cartel d'une forme élégante, ſont gravés les noms des papes, empereurs, rois, & autres grands princes qui ont logé dans cette maiſon.

Le jardin des ſimples, commencé par le grand duc Coſme I, avec les appartemens pour les démonſtrateurs & jardiniers à leurs ordres, les ſerres & autres commodités néceſſaires pour l'entretien des plantes, tant du pays, qu'étrangeres. On y a ménagé quelques canaux pour les arroſemens, qui ſont toujours pleins

Digitized by Google

d'eau vive. En 1718, le dernier grand duc Jean-Gaſton y fixa les ſéances de l'académie de botanique nouvellement établie à Florence. L'empereur lui a abandonné ce jardin & les appartemens qui en dépendent, ſous les ordres du gouverneur de la province, & l'inſpection d'un profeſſeur en médecine, démonſtrateur de botanique, qui y a ſa réſidence. La plupart des plantes que l'on éleve avec peine dans les ſerres chaudes de France, y croiſſent en plein air, & ſont d'une force étonnante de végétation.

L'académie, école de cavalerie, où la jeune nobleſſe de Toſcane, beaucoup d'étrangers, & ſur-tout d'Anglois, viennent faire leurs exercices. Le grand prince Ferdinand, fils de Coſme III, a fait conſtruire le manége couvert, qui eſt de belle architecture. L'empereur y entretient à ſes frais un écuyer; il y a d'autres maîtres d'exercice : la race des chevaux du pays eſt bonne, & en fournit de diſtingués pour le manége.

La ménagerie, où ſont différentes loges ſolidement & proprement conſtruites, pour enfermer les bêtes féroces, qui du temps des Medicis ſervoient à donner des ſpectacles. On y nourrit

encore des lions, des tigres & des loups. La cour où se donnent les combats, est belle & vaste, entourée d'une galerie couverte, élevée d'environ douze pieds, de laquelle on voit le spectacle sans courir aucun risque, & qui peut contenir un très-grand nombre de spectateurs. Sous un des côtés de la galerie sont de grandes ouvertures quarrées, garnies de grosses barres de fer, d'où le petit peuple pouvoit prendre part au spectacle.

Le palais Girini n'a rien de remarquable à l'extérieur, les appartemens en sont bien distribués & élégamment ornés. La collection des tableaux y est considérable : j'y ai remarqué deux grands tableaux du *Franchefchini*, dit *il Volterrano;* l'un est une Vierge qui tient l'Enfant Jesus, auquel des Anges apportent des fleurs; dans le fond est saint Joseph qui lit : les figures sont de grandeur naturelle, la composition agréable, la couleur & le dessein vrais & bons; l'autre est le Christ qui porte sa croix; le groupe du devant composé de la Vierge évanouie, & de deux femmes qui la soutiennent, est très-beau.... La sainte famille & sainte Catherine, de Paul Veronese, du plus beau de ce maî-

Digitized by Google

tre.... Un tableau ſingulier de Frédéric *Zucchero*, qui repréſente la vallée de Joſaphat ; au milieu eſt Jeſus-Chriſt droit ; avec un livre fermé ſous le bras : les os paroiſſent en mouvement pour ſe rapprocher & ſe reformer de nouveau : on voit des corps entierement formés, d'autres qui ne le ſont qu'en partie, des membres qui cherchent à ſe réunir : cette idée, toute bizarre qu'elle eſt, eſt grande, & l'exécution n'en a pas été facile ; le ton de couleur eſt convenable au ſujet ; la figure du milieu eſt noble & bien deſſinée.... Un charlatan monté ſur des treteaux, qui vend ſon baume, grande figure, avec quelques ſpectateurs au bas : ce tableau peint empâté dans le goût Flamand, fait de loin un très-grand effet.... Un *Ecce Homo* de *Marinari*, éleve de Carlin Dolce, & une Vierge qui lui fait pendant, tous deux de très-belle couleur & bien deſſinés.... Quelques beaux tableaux de bataille, du Bourguignon... L'incrédulité de ſaint Thomas, joli tableau de demi-grandeur, d'une couleur agréable, par Pompeïo Battoni.

Le palais Capponi, bâti dans ce ſiécle, eſt de la plus belle apparence, quoique l'architecture n'en ſoit pas auſſi

Google

réguliere & aussi sage que celle des anciens bâtimens qui font le principal ornement de cette ville ; l'escalier en est grand & majestueux, orné de quelques statues & de stucs de bon goût ; les plafonds sont peints. La position de cette maison à une des extrémités de la ville, fait que l'on a pu y pratiquer de vastes jardins qui sont très-bien entendus.

La maison Buonarotti. La façade en est petite, mais du meilleur goût d'architecture ; la porte & les fenêtres sont de très-bonne maniere, & dignes de servir de modele. On dit qu'elle a été bâtie par Michel-Ange lui-même ; il est certain qu'il l'a habitée pendant longtemps, & on y voit avec plaisir les premiers essais du crayon de ce grand homme, dont on a conservé les desseins sur les murs mêmes où il les avoit tracés. Il étoit alors dans sa premiere jeunesse, il ne connoissoit ni l'art, ni les préceptes, la nature seule conduisoit sa main, & annonçoit ce qu'il devoit être un jour. On y voit aussi quelques-uns de ses premiers tableaux, déja d'un grand goût de dessein, mais très-foibles de couleurs. Ses descendans ont conservé du goût pour les belles-lettres, & plusieurs

d'entre eux ont été d'un mérite reconnu; ils ont fait dans cette maison une collection curieuse d'antiques, de médailles & d'inscriptions, sur-tout de ces médailles ou talismans antiques, imaginés par les Basilidiens, hérétiques du second siécle qui parurent en Egypte; ils attribuoient à ces talismans chargés de figures hiéroglyphiques, une vertu secrette qu'ils croyoient leur donner par le moyen de la magie. Cette folie a été renouvellée en France & en Italie dans le seiziéme siécle. Parmi les inscriptions, on y en voit une en caracteres majuscules grecs, dont le sens est.... *Simplicia, vraiment digne de ce nom, a vécu onze ans & vingt-trois jours; elle est morte le treiziéme des calendes de novembre, sous le consulat de Faustus & Gallus.* Si on louoit les mœurs simples d'une fille de cet âge, il falloit qu'alors le sexe fût bien rusé & bien précoce.

L'université. Le bâtiment est vaste, mais n'a rien de remarquable; c'est là que différens professeurs de théologie, d'histoire sacrée & profane, de jurisprudence civile & canonique, de mathématiques & de philosophie, d'humanités & de langues grecque & hébrai-

que, donnent des leçons publiques. Ces professeurs sont indifféremment des religieux de différens ordres, des ecclésiastiques ou des laïques... L'académie *della Crusca* tient ses séances dans l'enceinte de l'université.

Le château de saint Jean-Baptiste, appellé *Fortessa da basso*, pentagone régulier, avec des fossés revêtus pleins d'eau vive, & un chemin couvert; il y a un petit arsenal : mais ce qui y mérite le plus d'attention, est la fonderie de canons qui y a été nouvellement établie. Ce château tient aux murs de la ville du côté du nord.

Près de-là est *le Casino*, ou petite maison du marquis Ricardi, accompagnée de très-beaux jardins, de plantations d'orangers, de citronniers, de cédrats, & d'autres arbres de ce genre. La maison est ornée de plusieurs bonnes statues antiques & modernes, qui méritent l'attention des voyageurs.

Le palais Corsini. L'architecture en est noble, de l'ordre Toscan. Au premier étage, qu'ils appellent *piano nobile*, sont huit appartemens complets; il a l'agrément d'avoir une belle terrasse, qui a la vue sur le cours de l'Arno, & sur la partie de la ville qui est de

Digitized by Google

l'autre côté du fleuve ; il est vrai que quand il se déborde, tout le rez-de-chaussée devient inhabitable, & se remplit d'eau, ainsi que je l'ai vu au mois de novembre 1761. Les appartemens sont ornés de tableaux précieux des meilleurs maîtres, de bronzes antiques & modernes, de très-belle forme ; de bonnes statues, parmi lesquelles on remarquera celle du pape Clément XII, qui étoit de cette maison ; elle est placée dans un vestibule au-dessus du grand escalier. Il y a un appartement d'été qui doit être de la plus grande fraîcheur ; on y a ménagé de petites fontaines qui donnent de l'eau quand on le juge à propos, & qui sont joliment décorées.

Palais Strozzi. La construction extérieure est en bossages d'ordre Toscan ; la cour est quarrée avec deux galeries, l'une au-dessus de l'autre, des ordres dorique & corinthien. Ce palais a été bâti dans le même temps à peu près que les palais Ricardi, Pitti, Salviati, & autres appartenans aux maisons de Florence qui tenoient le premier rang dans la république. Ils sont tous d'une architecture noble, solide & simple. La couleur brune de la pierre du pays leur

donne un aspect triste, à moins qu'ils ne soient blanchis, ce qui est rare. Le goût de construction de ces différens palais est à peu près le même; ils ont tous une cour quarrée avec des galeries ouvertes, qui ont autant d'étages que la maison, ce qui est très-commode pour le service; dans presque toutes les cours il y a des fontaines. Il paroît que dans le temps des révolutions, ces maisons principales étoient autant de lieux d'assemblée, & même de défense pour les chefs de faction qui les habitoient, & qui y rassembloient leurs partisans. Ce palais a appartenu à l'infortuné Philippe Strozzi, qui avoit conspiré contre les Medicis, pour soustraire sa patrie à leur domination, & lui rendre sa liberté; il fut pris les armes à la main en 1533, & mis en prison, où il se poignarda lui-même, pour se soustraire au dernier supplice qui lui étoit destiné. Il avoit écrit sur la cheminée de la prison, avec la pointe de son poignard, ce vers de Virgile....

Exoriare aliquis, nostris ex ossibus ultor.

Ce souhait n'a pas empêché la puissance des Medicis de s'établir solidement, & sa postérité s'y est accoutu-

Digitized by Google

mée. Pierre & Philippe Strozzi, fils & petit-fils de Philippe, furent successivement maréchaux de France. Aux angles des principaux palais, l'on voit de grands anneaux de fer qui servent à y placer de grosses lampes de reverbere.

Sur la place de la sainte Trinité, est une grande colonne de granit, d'ordre dorique, sur laquelle est une statue de la Justice, plus grande que nature, érigée par ordre du grand duc Cosme I, dans l'endroit même où il apprit la nouvelle de la reddition de Sienne en 1564. Cette colonne servoit aux thermes de l'empereur Antonin à Rome, d'ou elle fut tirée & envoyée en présent au grand duc par le pape Pie V.

Le bâtiment où les différens magistrats de la ville se rassemblent, appellé *Fabrica degli uffic*; a été construit sous le regne du grand duc Cosme I, sur les desseins du Vasari. L'architecture est d'ordre dorique, relevée d'ornemens de sculpture de bon goût. Toute cette fabrique de forme quarré long, est entourée de trois côtés par une colonnade à portiques ouverts, sous laquelle sont les différens tribunaux de justice & de police. L'étage au-dessus des portiques

Digitized by Google

est occupé d'un côté par la bibliothéque Magliabecchi, qui est publique. Elle doit son établissement au savant Antoine Magliabecchi, bibliothécaire du grand duc, mort en 1714, âgé de quatre-vingt-un ans, qui laissa sa bibliothéque à sa patrie, avec des fonds pour l'entretenir. Le grand duc Cosme III la fit placer où elle est. De l'autre côté sont les logemens & atteliers des différens ouvriers qui travaillent à la mosaïque de Florence, & qui ont pour directeur principal Louis Siriés, très-habile graveur en pierres fines, & orfévre-cizeleur connu dans toute l'Europe.

Mosaïque de Florence.

14. Les tableaux de mosaïque de Florence, portés au degré de perfection où elle est actuellement, sont d'un très-haut prix, tant par rapport à la richesse des matieres que l'on y emploie, qu'au long temps qu'il faut pour les finir. Les marbres les plus précieux, les agathes, les grenats, les sardoines, les coraux, les nacres de perles, le lapis lazuli, les jaspes, l'émeraude & la topaze entrent dans la composition de ces tableaux singuliers. On se sert encore d'une autre espece de cailloux, que l'on annonce comme très-rares, & sur la qualité des-

Digitized by Google

quels on fait un grand ſecret à Florence, de même que ſur l'endroit d'où on les tire. Ceux que j'ai vu dans les magaſins ſont ronds, & peuvent avoir ſur différentes groſſeurs de trois à ſix pouces de diamétre.... quelques-uns même ſont plus gros; mais à l'uſage que l'on en fait, à leur force & à la couleur de leur ſurface extérieure, j'ai lieu de croire qu'on les tire de quelques vallées de l'Apennin, ſituées entre Sanquirico & Radicofani, à moitié chemin à peu près de l'un & de l'autre, ſur-tout aux environs de *la Scala*. Je vis dans le lit d'un ruiſſeau qui coule de la hauteur de Radicofani, des cailloux de différentes groſſeurs, qui me rappellerent ceux des magaſins de Florence; j'en vis quelques-uns lavés par l'eau du ruiſſeau, qui étoient de la couleur la plus vive; j'en caſſai d'autres, j'en trouvai de rouges, de verds, de jaunes, quelques-uns blancs marqués de bleu, d'autres de nuances fort brunes; ce qui me donne lieu de croire que l'on peut en trouver de différentes nuances, de couleurs primitives.

La matiere des tableaux de moſaïque, quoique très-précieuſe, coûte beaucoup moins que la main-d'œuvre. Comme on

Digitized by Google

imite, autant qu'il est possible, les diverses nuances de la peinture, il faut diviser ces pierres, qui sont extrêmement dures, en parties très-minces, ce qui ne se fait qu'à force de bras & de temps, par des ouvriers assez adroits pour ne rien perdre mal-à-propos, & conduire avec précision la petite scie avec laquelle on divise les pierres. Ce métier est si pénible, & demande une application si forte, que très-peu d'ouvriers sont assez robustes pour y résister quelques années de suite : dès que leur santé commence à s'altérer, il faut qu'ils se retirent ; car si l'amour du gain les opiniâtre à rester, ils périssent infailliblement. On ne travaille à cette manufacture que pour l'empereur, tous les ouvrages qui en sortent lui appartiennent, & on ne peut en avoir que de sa main (*a*). J'ai vu le dessein d'une table qui devoit être commencée en 1762 ; c'étoit une guirlande de coquillages les plus rares & les plus beaux, entremê-

(*a*) L'Empereur étoit alors grand duc de Toscane, mais depuis que le pays a un souverain résidant à Florence, sans doute que l'on travaille à la mosaïque pour son compte & par ses ordres.

Digitized by Google

lés de branches de corail rouge, noir & blanc, le tout rattaché par un cordon de perles tournant autour de la guirlande : le fond de la table devoit être de lapis lazuli. On m'a assuré que pour exécuter ce dessein dans toute sa perfection, il falloit le travail continuel de quarante hommes pendant un an & demi : cette table devoit avoir cinq pieds de longueur sur deux & demi de largeur. Quiconque y aura vu travailler, croira aisément que l'on ne m'a rien exagéré.

L'ouvrier a toujours devant lui le dessein colorié de l'ouvrage qu'il doit exécuter, & il choisit les pierres qui répondent aux couleurs. J'ai vu travailler à quatre tableaux d'histoire représentant les quatre parties du monde; ils étoient déja très-avancés, & les parties finies avoient beaucoup d'éclat. Dans ces tableaux, ce n'est plus l'imitation de la nature, mais celle de la peinture que l'on cherche à rendre avec des matieres qui ne s'alterent point, & qui sont très-précieuses. L'ouvrier principal, celui qu'on peut appeller le peintre ou le metteur en œuvre, a devant lui, sur un plan incliné, une très-grande piéce de pierre brune, appellée *lavagna*,

plus compacte & plus pesante que l'ardoise; cette pierre est recouverte d'un mastic épais, sur lequel il place les différens morceaux de pierres précieuses, de cailloux coloriés, ou de marbres qu'il emploie. Ces morceaux, pour tenir solidement, & s'unir les uns aux autres, doivent avoir au moins sept à huit lignes de hauteur, quelques-uns ont même davantage; plus ils sont minces, plus ils doivent être longs. Que l'on imagine la quantité de coups de pinceau nécessaires pour former une draperie, une boucle de cheveux, un visage, une fleur, un fruit, un nuage, & l'on pourra prendre une idée de la multitude de piéces différentes qu'il faut employer pour rendre les différens objets que l'on a à représenter, & dont plusieurs, à l'éclat près, sont rendus avec beaucoup de vérité. Dans l'architecture, où il semble qu'il faudroit moins de piéces, j'en ai vu mettre en œuvre qui ne paroissoient pas plus grosses que des crins. Ces différentes piéces unies ensemble par le mastic, sont resserrées par un cercle de fer, qui les entoure & les tient très-serrées les unes contre les autres, & avec la lavagna sur laquelle il a son principal appui. Quand le tra-

Digitized by Google

vail est fini, que le mastic s'est durci, & ne fait plus qu'un même corps avec la lavagna & les pierres fines mises en œuvre, on polit le tableau, & on le rend uni comme une glace; ce qui se doit faire avec beaucoup de précautions, pour ne pas écailler les matieres différentes qui sont en œuvre. Ce poli se donne avec une sorte d'émeri ou de sable très-fin que l'on mouille légerement, & qui ronge les parties excédentes: l'ouvrier chargé de ce travail, qui demande de l'intelligence & de l'habitude, lave de temps en temps quelques parties, pour voir si le travail sort de dessous le polissoir uni & brillant. Il faut apprendre ce que l'on peut de cet art singulier en examinant les ouvriers, que l'on interroge en vain sur leur secret, ils ne savent que répondre, voyez & apprenez si vous pouvez. Il se fait dans ces atteliers une petite contrebande, sur quoi les directeurs ferment les yeux; on vend aux étrangers quelques petits tableaux de peu de conséquence, qui peuvent servir à donner une idée de ce travail; mais d'ordinaire ils sont mal rendus, faits à la hâte & sans soin, & on n'y emploie pas les matieres précieu-

Digitized by Google

ſes qui donnent le plus d'éclat & de prix à la moſaïque.

Plus anciennement la belle moſaïque de Florence ne repréſentoit que des fleurs, des fruits, & quelques oiſeaux en relief; on y employoit également les matieres les plus précieuſes. On en voit des armoires remplies dans la galerie des grands ducs, & beaucoup d'ornemens faits par leurs ordres en différentes égliſes de Florence; mais on ne travaille plus à préſent dans ce goût; il eſt certain que la maniere actuelle eſt bien plus belle, & approche davantage de la peinture; ce qui me fait croire que l'uſage que l'on fait des cailloux dont j'ai parlé, a paru d'une ſi grande reſſource, que l'on a changé la maniere ancienne en la perfectionnant beaucoup. Cette moſaïque n'étoit précieuſe qu'eu égard aux matieres que l'on y employoit. Le beau travail antique de ce genre, pour la correction du deſſein & l'expreſſion, eſt bien au-deſſus; mais la moſaïque de Rome, telle qu'on l'exécute à préſent, eſt ſupérieure à l'antique & à la moderne de Florence, & rend les tableaux des meilleurs maîtres avec une vérité qui étonne. Je n'ai pas vu qu'à

Digitized by Google

Florence on ait osé entreprendre de copier en mosaïque quelques tableaux d'une grandeur considérable; on n'y fait que des tables, ou de petits tableaux de chevalet, ou des piéces d'ornement; & à Rome les tableaux d'autel, dont plusieurs ont trente pieds de hauteur, sur une largeur proportionnée, sont imités, ou plutôt copiés avec une perfection & une vérité qui étonnent.

On travaille à Florence à une autre espece de mosaïque appellée *scagliola*; elle se fait avec des cailloux durs & coloriés, dont on emploie quelques-uns en propre substance, quand il s'y trouve de ces accidens heureux qui font beauté, soit dans un ciel, soit dans un paysage; les intervalles sont remplis par un mastic, dont le fond principal est une poussiere tirée de ces différens cailloux, à laquelle on mêle d'autres couleurs. Cette composition ressemble au stuc, mais elle est beaucoup plus solide. J'en ai vu des tableaux de paysage & des marines; mais il ne faut attendre ni correction, ni vraisemblance dans tout ce qui demande quelque finesse d'exécution; aussi il est rare d'y voir quelques figures qui soient supportables; le feuillé des arbres n'est pas plus aisé à rendre, & on

Digitized by Google

ne réussit bien que dans les représentations d'architectures & de ruines. Ces ouvrages ne sont point chers, & ils sont d'une solidité qui en rend le transport facile.

On trouve dans ces magasins des bronzes modernes d'un très-bon goût de desseins, des modeles en terre cuite, quelquefois des médailles & des pierres fines excellemment gravées par M. Siriés; la finesse de son burin égale la beauté de l'antique. Il fait aussi différens ouvrages d'acier ciselés & damasquinés en or, travaillés de bon goût, & recherchés avec une propreté surprenante. Ces ouvrages sont fort chers, mais en les voyant on peut juger du temps qu'il faut pour les porter à un si haut point de perfection.

Vieux palais.

15. Ce côté de la galerie tient au vieux palais, bâti dans le treiziéme siécle par ordre du sénat de Florence; c'étoit le lieu principal de ses assemblées, & le centre où résidoit la majesté de la république. Ce palais est par la suite devenu celui des souverains, après que les Florentins, d'un commun accord, eurent reconnu les Medicis pour leurs princes. L'architecture, quoiqu'ancienne, a de la grandeur & de la noblesse, &

Digitized by Google

répond à l'usage auquel elle fut destinée.

Au-devant est une tour ou campanile de deux cents soixante pieds de hauteur, soutenu sur quatre grosses colonnes qui forment un portique ouvert. A l'entrée du palais, au-dessous du grand balcon, sont placées deux grandes statues; l'une de Michel-Ange, qui représente David encore jeune, à l'âge à-peu-près qu'il vainquit le géant Goliath; quoique la figure soit d'un jeune homme fort & vigoureux, elle a les graces de la beauté & de la douceur: l'autre du Bandinelli, qui représente Hercule venant d'abattre Cacus, traitée du plus grand style, & digne d'être mise en opposition avec celle de Michel-Ange.

La cour du palais, entourée de portiques ouverts, a une belle fontaine dont le bassin est de porphyre; au milieu est un enfant de bronze jetté par André Verrochio, maître de Pierre Perugin & de Léonard de Vinci. On peut juger du goût qui régnoit à Florence par cette statue qui est du quinziéme siécle, avant qu'on eût ouvert les yeux sur les beautés de l'antique, & que Michel-Ange eût commencé la carriere qu'il a courue avec tant de gloire, &

Digitized by Google

dans laquelle il a été suivi de près par le Bandinelli, Jean de Bologne, & tant d'autres illustres artistes.

Au premier étage est l'ancienne salle d'audience, l'une des plus grandes qui soient en Italie : elle a plus de cent soixante pieds de longueur, sur une très-grande largeur. Le plafond est à compartimens de stucs dorés, avec différens tableaux peints à fresque par le Vasari, de même que la plûpart des grandes compositions qui sont autour de la salle, & qui représentent les faits les plus mémorables de l'histoire de Florence dans son état de république, & sous la domination des Medicis. Aux quatre angles de cette salle sont quatre grands tableaux peints à l'huile, deux par le Ligozzi, dont le premier a pour sujet le couronnement du grand duc Cosme premier, & l'autre un fait singulier, dont la mémoire devoit être conservée dans ce lieu. Douze Florentins se trouverent en même temps ambassadeurs de différentes puissances de l'Europe, à la cour du pape Boniface VIII ... Ces tableaux sont d'un meilleur ton de couleur que ceux du Vasari ; l'ordonnance du dernier est bonne, les attitudes y sont variées ; & on a consulté

Digitized by Google

ſulté l'hiſtoire pour les airs de tête & les caracteres. Le troiſiéme eſt du Cigoli, & a pour ſujet l'inſtant où le ſénat de Florence reconnoît & ſalue le jeune Alexandre Medicis pour ſon prince. Le quatriéme eſt du Paſſignani, & repréſente l'inſtitution de l'ordre de ſaint Etienne par le grand duc Coſme premier ; mais les ſtatues qui décorent cette ſalle ſont fort au-deſſus des peintures. Au fond eſt celle du pape Léon X, qui a à ſes côtés celle de Jean & Alexandre Medicis ; au coin eſt celle du pape Clément VII, vis-à-vis celle de Coſme premier, toutes de la main du Bandinelli. On y a placé une très-belle ſtatue de la victoire qui tient un priſonnier ſous ſes pieds ; elle eſt de Michel-Ange, & devoit être miſe ſur le tombeau de Jules II à ſaint Pierre *in vincoli* à Rome. Des deux côtés de la ſalle ſont ſix grouppes qui repréſentent les travaux d'Hercule, le combat avec Anthée, la mort de Diomede, le ſanglier d'Erimanthe, la défaite du centaure, la rencontre d'Atlas, & la victoire ſur la reine des Amazones. Au fond ſont deux ſtatues d'Adam & d'Eve, par le Bandinelli, qui étoient autrefois derriere le maître-autel de la cathédrale, & que

Digitized by Google

l'on a enlevées à cause de leur nudité. L'Eve est de plus grande taille qu'Adam ; mais les proportions en sont si justes & si belles, que ce sont celles de la nature même.

Il y a d'autres grandes piéces démeublées, où sont plusieurs peintures du Vasari, à fresque & à l'huile. C'est grand dommage que tout ce bâtiment soit inhabité ; les statues & les tableaux sont chargés de poussiere, & toute cette partie est tenue avec peu de soin. A côté de cette salle est un grand magasin, dans lequel est un squelette d'éléphant revêtu de sa peau, & beaucoup de meubles anciens. Les plus précieux, ceux qui serviroient à meubler le vieux palais, si les Souverains jugeoient à propos de l'habiter, sont enfermés dans de grands garde-meubles ; mais ce qui est vraiment curieux & d'une richesse immense, ce sont les effets conservés dans les salles connues sous le nom de garde-robe des grands ducs.

Garderobe des grands ducs.

16. Je n'entrerai point dans le détail de la vaisselle d'argent, de vermeil & d'or qui est en différentes armoires. La quantité en est considérable ; les grandes piéces sont ciselées dans le bon goût du temps où elles ont été faites. A en

Digitized by Google

juger par les différens ſervices qui y ſont, il eſt à croire que les Medicis aimoient à acquérir beaucoup d'effets de ce genre; car on y voit de la vaiſſelle très-ancienne, qui auroit pu être refondue & miſe dans une forme plus convenable à l'uſage du dernier ſiécle & de celui-ci; mais on n'a touché à rien.

La chapelle du grand duc, ou plutôt les ornemens deſtinés à cette chapelle, ſont de la plus grande richeſſe, tout y eſt or & pierreries; il y a entr'autres effets un devant d'autel dont le fond eſt d'or maſſif; au milieu eſt la figure en relief de Ferdinand II, formée de pierres précieuſes de différentes couleurs (*a*); il y a ſur-tout des topazes orientales, des émeraudes & des ſaphirs d'une groſſeur conſidérable; au-deſſus eſt une inſcription en grands caracteres formés avec des grenats, qui apprend que c'étoit un *ex voto*, deſtiné par le grand duc au tombeau de ſaint Charles: ce prince eſpéroit de guérir d'une maladie dangereuſe par l'interceſſion de ce ſaint;

(*a*) Il eſt à genoux devant le tombeau du ſaint: le tour de ce médaillon eſt rempli d'ornemens travaillés de bon goût, & enrichis de pierres fines.

Digitized by Google

mais comme il en mourut, ses héritiers jugerent à propos de laisser l'*ex voto* dans le trésor.

L'armoire la plus riche est celle qui renferme les ornemens de la chapelle du dernier cardinal de Medicis : il y a de quoi parer une église entiere ; on y voit reliquaires, crucifix, chandeliers, vases & statues d'or d'un très-beau travail, & plusieurs effets de ce genre en argent doré.

C'est-là que l'on voit les habillemens orientaux envoyés par les Sultans au fameux Cosme de Medicis, pere de la patrie, qui étoit en relation de commerce avec eux, & qui tenoit à leurs cours des Agens qui avoient presqu'autant de considération que les ministres des princes étrangers ; deux équipages de cheval, l'un à fond d'or, l'autre de velours cramoisi, tous deux brobés de perles, grenats, turquoises, émeraudes, rubis, &c.... Une selle dont les panneaux & la monture sont en or, de même que les étriers pleins. Il y a un sabre à l'orientale, dont la poignée & le fourreau sont d'or, & entierement recouverts de pierreries ; cette partie est aussi curieuse qu'elle est riche. On y voit les habillemens & les armes les plus

Digitized by Google

magnifiques qu'ait inventé le luxe asiatique. A côté est un ancien fauteuil d'un très-beau travail; les pommes qui sont au dossier, aux bras & aux quatre pieds, sont massives d'or : il est garni de velours cramoisi, brodé en plein de perles & de pierres fines. Cet assemblage d'effets précieux peut donner une idée de la magnificence des Medicis, & de leurs richesses. Le mobilier seul, qui est, tant au palais Pitti, qu'à la galerie, & dans le vieux palais qui appartient aux grands ducs de Toscane, est d'une valeur qui équivaut au prix d'une belle province. Pendant trois siécles les Medicis, qui avoient du goût pour ces sortes de richesses, n'ont fait que les accumuler, & ils ont été assez heureux pour n'éprouver aucun échec qui leur en ait rien fait perdre.

C'est dans ce même trésor que l'on conserve un très-ancien manuscrit des pandectes de Justinien, ou recueil d'ordonnances & décisions des Jurisconsultes, fait sous le régne de ce prince en 534 : on croit que c'est l'original même qui a appartenu à cet empereur. Il est écrit sur velin, d'un beau caractere; c'est un très-grand in-folio bien conservé. La république de Florence a eu

Digitized by Google

dans les temps les plus reculés la plus grande vénération pour ce manuſcrit, & le regardoit comme ſon *palladium* : on le menoit dans les camps & à la ſuite des armées ſur un chariot gardé par l'élite des troupes, au-deſſus duquel étoit attaché l'étendard de la république; il ſembloit que ſon honneur & ſa fortune fuſſent attachés à la conſervation de ce manuſcrit ; il eſt connu ſous le nom de *Pandectes Florentines*. On voit dans le même endroit l'original du traité de réunion, fait en 1439 entre les égliſes Latine & Grecque au concile général de Florence. Ceux qui ſeront curieux de voir des peintures anciennes, peuvent juger de leur mérite par la chapelle du vieux palais, qui eſt toute peinte de la main du Ghirlandaïo, artiſte médiocre, quoique ſupérieur aux peintres Grecs, à l'école deſquels il s'étoit formé.

Places, ſtatues, fontaines, ponts, monumens publics.

17. La place du grand duc, qui eſt au-devant du vieux palais, eſt décorée de pluſieurs beaux monumens. La loge, du deſſein d'André Orgagna, très-bon architecte vivant à Florence dans le quatorziéme ſiécle, eſt de grande maniere. Les trois grouppes placés ſous l'ouverture des arcs, méritent l'attention des curieux. Le premier eſt en

Digitized by Google

bronze, exécuté par le Donatelli ; il représente Judith qui vient de couper la tête à Holopherne ; le courage & la confiance sont singuliérement bien exprimés sur le visage de l'héroïne. Le second, aussi en bronze, est Persée dans l'instant qu'il a coupé la tête à Méduse : de la droite il tient son épée, de la gauche la tête sanglante qu'il regarde avec horreur : cette statue paroît animée, elle est de l'exécution la plus vraie & la plus légere ; le bas-relief de bronze qui est au bas, & qui a pour sujet principal la fable d'Andromede & de Persée, est rendu avec beaucoup de finesse & de vérité. Le troisiéme est de Jean de Bologne ; il est en marbre, composé de trois figures qui représentent un Romain qui enleve une Sabine ; aux pieds du Romain est un vieillard abattu qui paroît être le pere de la jeune femme enlevée, & qui fait d'inutiles efforts pour arrêter le ravisseur ; la colere & la douleur sont bien exprimées sur son visage ; les mouvemens du soldat Romain sont vigoureux ; son aspect a de la fierté & une sorte de fureur que lui inspirent la résistance qu'il éprouve, & la force qu'il faut qu'il emploie pour enlever la femme qu'il soutient en l'air,

Digitized by Google

& se débarrasser en même temps du vieillard qui veut l'arrêter ; la jeune femme est d'une taille légere & agréable ; l'effroi & la crainte sont marqués par les traits de son visage ; ces passions alterent sa beauté, mais ne la détruisent point. Ce groupe excellent réunit une belle représentation des trois âges de la vie, de la jeunesse, de l'âge viril & fort, & de la foible vieillesse, représentés avec des passions différentes. La base sur laquelle il est placé est ornée d'un bas-relief en bronze, qui représente l'histoire entiere de l'enlevement des Sabines.

Près d'un des angles du vieux palais, dans la même place du grand duc, est une belle fontaine décorée par l'Ammanati, sculpteur Florentin ; le bassin principal est grand, plusieurs jets d'eau le remplissent continuellement ; au milieu est une statue colossale de Neptune, haute de dix brasses, posée droite sur une grande conque marine tirée par quatre chevaux marins de marbre de différentes couleurs ; entre les jambes du Neptune sont trois figures de tritons. Le bassin de marbre est à huit pans d'inégale grandeur ; il est revêtu de divers ornemens de bronze, tels qu'en-

Digitized by Google

ſans, coquilles, cornes d'abondance & cartels; aux côtés ſont quatre piédeſtaux, ſur leſquels ſont poſées quatre ſtatues de bronze plus grandes que le naturel : deux repréſentent Thétis & Doris, & les deux autres des Dieux marins. Sur les bords des deux plus petits pans du baſſin étoient placés deux ſatyres de bronze de grandeur naturelle; il n'en reſte plus qu'un; on voit les crampons de fer qui tenoient l'autre, & qui ont été ſciés. On m'a aſſuré qu'un étranger qui ne pouvoit pas l'acquérir à prix d'argent, fut aſſez hardi pour enlever cette ſtatue il y a quelques années pendant la nuit, & la faire conduire ſecrettement à Livourne où elle fut embarquée. Tout l'enſemble de cette fontaine eſt très-élégant; on voit que le grand duc Coſme premier, par les ordres duquel elle a été faite, n'a rien épargné pour en faire un monument digne de la capitale de ſes états.

La ſtatue équeſtre qui eſt au milieu de la place, érigée en 1594 par Ferdinand premier, à la mémoire de ſon pere Coſme premier, eſt un très-bel ouvrage de Jean de Bologne. Cet artiſte ſi habile ne réuſſiſſoit pas à repréſenter les chevaux au même degré de

Digitized by Google

perfection que les hommes; celui sur lequel est placé la statue du grand duc, a quelque chose de roide & de gêné qui ne peut être dans la nature. Les bas-reliefs de bronze qui décorent le piédestal, sont de la plus belle exécution. Le premier représente le couronnement du grand duc Cosme premier, avec cette inscription.... *Ob zelum religionis, præcipuumque justitiæ studium....* Le second est son entrée dans la ville de Sienne après qu'elle fut soumise à son empire.... Le troisiéme a pour sujet l'instant auquel le sénat & la république de Florence, touchés de ses belles qualités, le reconnurent solemnellement pour leur prince à l'âge de dix-huit ans... La quatriéme face du piédestal est occupée par cette inscription :

Cosmo Medici, magno Etruriæ duci primo,
Pio, felici,
Invicto, justo, clementi;
Sacræ militiæ, pacisque in Etruria authori;
Patri & principi optimo
Ferdinandus F. magnus dux III, erexit.

A. M. DLXXXXIIII.

A cent cinquante pas environ de cette place, est un grand édifice que le peu-

Digitized by Google

ple appelle *Or ſan Michele*, dont le vrai nom eſt *ſan Michele in orto* : l'extérieur eſt revêtu de colonnes & de pilaſtres, entre leſquels il y a pluſieurs niches où ſont placées des ſtatues de marbre & de bronze plus grandes que le naturel, & de la main de très-bons maîtres. Le ſaint Matthieu, ſaint Etienne & ſaint Jean, en bronze, ſont de Lorenzo Giberti, qui a fait les belles portes du baptiſtere. Saint Jean l'évangéliſte, de Bacio de Montelupo. . . Le Donatelli a exécuté en marbre les ſtatues de ſaint Pierre, de ſaint Marc & de ſaint Georges : cette derniere eſt d'une grande beauté. Le ſaint Philippe & le ſaint Eloi, ſont des éleves du Donatelli. Le grouppe de ſaint Thomas & du Sauveur, d'André Verochio. Le ſaint Luc, de bronze, de Jean de Bologne. L'intérieur qui étoit autrefois une loge ou halle couverte où ſe vendoit le bled, a été fermé & converti en égliſe, où l'on révere une image miraculeuſe de la Vierge placée ſous un baldaquin de marbre exécuté par André Orgagna. . . . On verra dans cette égliſe des peintures & des bas-reliefs de la fin du treiziéme ſiécle & du quatorziéme, dont la plupart ſont déja d'un très-bon goût ; tandis que tout ce

Digitized by Google

qui se faisoit ailleurs étoit encore si grossier & si barbare. Le grand duc Cosme premier fit établir en 1569 dans les salles qui sont au-dessus de cette église, les archives générales de la ville & de l'état: chaque notaire est obligé d'apporter dans ce dépôt une copie authentique des actes qu'il reçoit; il a un temps fixé pour satisfaire à ce devoir, à proportion de l'éloignement où il est du dépôt. A la mort de chaque notaire, on y fait transporter ses minutes en original; alors on porte les copies qu'il avoit envoyées, dans un autre dépôt placé au-dessus du marché-neuf, à peu de distance du premier. Ainsi dans la Toscane tous les actes qui intéressent l'état ou les particuliers, sont placés dans deux dépôts séparés l'un de l'autre, gardés avec soin, & par la solidité de leur construction, & leur situation à l'abri de tous les accidens.

La place du marché-vieux, occupée en partie par des halles ou loges, a pour ornement principal une grande colonne de granit, sur laquelle est placée une statue de l'abondance.

Dans le voisinage de sainte Marie majeure, est un beau grouppe de Jean de Bologne, qui représente le combat d'Her-

Digitized by Google

cule & d'un centaure ; il eſt d'un ſeul bloc de marbre & d'une exécution très-hardie ; toute la maſſe porte ſur les jambes d'Hercule qui ſont de côté, & ſur les jambes de derriere du centaure qui ſont fort repliées ; cependant la ligne d'appui eſt juſte, mais cachée avec tant d'art, qu'elle n'a mis aucune roideur dans la figure du centaure, ni dans celle d'Hercule, qui ont conſervé l'un & l'autre la ſoupleſſe & le mouvement de deux athlétes vigoureux & adroits, dont l'un veut aſſurer ſa victoire, & l'autre ſe ſouſtraire à la force qu'il ne peut ſurmonter....

Dans le cloître tenant à cette égliſe, eſt l'épitaphe d'un homme appellé *Salvino di Armato*, mort en 1317, & qui y eſt qualifié d'inventeur des lunettes : ce qui eſt à remarquer.

A la place du marché-neuf, ſur les eſcaliers de la loge, eſt une fontaine ornée d'un ſanglier de bronze, fait d'après le ſanglier antique de marbre qui étoit dans la galerie de Florence, à l'extrémité de l'aîle qui a été brûlée nouvellement, & dans laquelle ſe trouvoit le ſanglier antique que l'on dit avoir péri dans l'incendie.

De l'autre côté de la riviere, au bas

Digitized by Google

du *ponte vecchio*, on voit ſur un piédeſtal élevé, un ſoldat armé qui porte le corps d'un guerrier mort de ſes bleſſures; ce grouppe eſt dans la maniere grecque d'une grande exécution, & d'un ſtyle fort noble: on le croit de Jean de Bologne. Les uns diſent qu'il repréſente Ajax, qui vient d'enlever des mains des Troyens le corps mort de Patrocle: les autres, que c'eſt Ajax lui-même porté par un ſoldat. Le peuple a jugé à propos d'appeller ce grouppe du nom d'Alexandre le Grand; ce qui ne peut convenir à aucune des circonſtances de la vie de ce héros.... A la place du palais Pitti, eſt une grande colonne de granit, érigée en mémoire de la bataille de Marciano, gagnée par les troupes du grand duc Coſme premier, contre les Siennois.

La communication des deux parties de la ville de Florence ſe fait par quatre grands ponts de pierre appellés *ponte alle grazie*, *ponte vecchio*, *ponte ſanta Trinita*, *ponte alla Carraia*.

Le ponte vecchio eſt couvert de bâtimens tous habités par des orfévres. Au-deſſus paſſe la galerie couverte, ou corridor qui va du palais Pitti au vieux palais, & qui a ſix cens pas de longueur...

Digitized by Google

Le pont de la ſainte Trinité fut renverſé dans l'inondation de 1557, & rebâti ſur les deſſeins de l'Ammanati, par les ordres du grand duc Coſme I. Il eſt d'une conſtruction ſolide & hardie; les arcs ſont de forme ovale coupée par le milieu dans ſa longueur, ce qui leur donne plus d'ouverture, & facilite le paſſage de l'eau; les piles ſont armées d'éperons ſaillans à angles aigus, qui diviſent le volume de l'eau, & en diminuent la force. Il eſt garni des deux côtés de banquettes élevées pour le paſſage des gens de pied, le milieu étant réſervé aux voitures. Aux extrémités ſont les ſtatues des quatre ſaiſons de l'année. Les deux autres ponts n'ont rien de remarquable que la ſolidité de leur conſtruction. Ces quatre ponts, bâtis ſur le canal que forme l'Arno entre les deux parties de Florence, ſont placés ſur une ligne droite, & feroient un bel effet de perſpective, ſi le point de vue n'étoit pas coupé par les bâtimens qui ſont ſur le ponte vecchio.

Il y a pluſieurs théâtres pour les ſpectacles, qui n'ont rien de remarquable, ni dans leur conſtruction, ni dans leurs ornemens. Le plus vaſte & le mieux décoré, eſt celui où l'on repréſente les

Digitized by Google

grands opéra ; il est situé au centre de la ville ; il a été réparé à neuf, depuis quelques années, par les ordres de l'empereur ; les décorations sont de Bibiena, l'artiste le plus intelligent dans cette partie qui soit en Italie.

Dehors de Florence. Maisons royales. Promenades.

18. Les dehors de Florence offrent plusieurs objets dignes de la curiosité des voyageurs. Hors de la porte Romaine, est une grande allée double de cyprès & de chênes verds d'environ un mille de longueur, qui aboutit à une maison de plaisance du souverain, appellée *Villa* ou *Poggio imperiale*. La maison est située sur une hauteur, à laquelle on monte insensiblement par un niveau penchant. A la tête de l'allée, du côté de la ville, est un grand bassin ou fossé revêtu que l'on passe sur un pont ; aux côtés de ce bassin, sont des colonnes surmontées de l'écusson des armes impériales & des Medicis, & de deux figures, l'une d'un lion tenant un globe, qui figure la Toscane ; l'autre, d'une louve alaitant ses petits, symbole de l'état de Sienne. Un peu plus loin sont deux autres bassins taillés en demi-cercle, & séparés par un pont ; aux côtés sont deux colosses de maniere rustique ou grotesque, qui représentent des fleu-

Digitized by Google

ves. Il y a quelques anciennes ſtatues médiocres, que l'on dit être Virgile, Homere, le Dante & Pétrarque.

La cour principale de la maiſon, coupée en demi-cercle, & fermée d'une muraille ſurmontée d'une baluſtrade, a deux ſtatues, l'une d'Atlas, l'autre de Jupiter tenant ſa foudre. La maiſon a peu d'apparence extérieure, & n'eſt pas conſidérable, mais on a la plus belle vue des appartemens du haut.

On y voit pluſieurs meubles précieux, de cette moſaïque ou marquetterie ancienne dont j'ai parlé plus haut; ils ſont du plus beau fini; le cryſtal de roche, le lapis, l'agathe orientale, les jaſpes y ſont employés ſous les formes les plus agréables. Parmi les tableaux les plus remarquables, ſont... un ſacrifice d'Abraham, par le Tintoret... Une belle tête de vieillard, de Jean de *San-Giovanni*... Jeſus au milieu des docteurs, avec la Vierge & ſaint Joſeph qui le retrouvent; il y a tant d'expreſſion dans la tête de la Vierge qui regarde Jeſus, qu'il ſemble lui entendre dire, *ego & pater tuus, dolentes, quærebamus te*; la compoſition en eſt très-bonne, il eſt un peu noirci, du Paſſignani.... Une muſique, par Michel-Ange de Caravage, à remarquer pour la

Digitized by Google

vérité & le naturel de l'expreſſion : ce tableau eſt fortement peint... Moïſe tiré des eaux, grand & beau tableau de Ciro Ferri.... Une Vierge dans une gloire avec de beaux anges... Saint Luc ayant un chevalet devant lui, & une toile ſur laquelle il peint la Vierge ; l'attention, le reſpect & le feu d'un bon artiſte, ſont également repréſentés ſur le viſage du ſaint, qui eſt placé dans une attitude reſpectueuſe & ſvelte en même temps : le pinceau, quoique vigoureux, eſt frais & gracieux, par le Franceſchini de Volterra... La Vierge, l'Enfant Jeſus, ſaint Jean & quelques anges, par le Salviati ; tableau très-agréable, mais ſingulier par la maniere dont le peintre a grouppé ces différentes figures... Une tapiſſerie à petit point, où ſont repréſentées de grandeur naturelle les ducheſſes de Toſcane : cet ouvrage eſt d'un fini précieux... Beaucoup de copies en miniature des plus beaux tableaux de Florence... Une ſtatue d'Adonis par Michel-Ange, dans laquelle ce grand artiſte a quitté ſa maniere fiere & ſublime, pour laiſſer exprimer à ſon ciſeau les traits gracieux d'un jeune homme de la plus grande beauté.... Les jardins de cette maiſon ſont frais &

Digitized by Google

agréables; d'un côté est un bosquet de lauriers & de chênes verds, terminé par une grande grotte rustique au milieu de laquelle est un jet d'eau qui y répand beaucoup de fraîcheur; de l'autre est un jardin planté d'orangers, de myrtes & de différens jasmins, dans un bel ordre: ces jardins sont tenus avec propreté.

La Chartreuse, bâtie sur une colline isolée, en tirant du midi au couchant, a été, à ce que l'on croit, bâtie sur les desseins d'André Orgagna. Les cloîtres & l'église, quoique d'ancienne architecture, ont des beautes qui tiennent au bon goût. Cette maison reconnoît pour son fondateur Laurent Acciaïoli, grand sénéchal du royaume de Sicile en 1364, qui augmenta aussi la Chartreuse de Naples. Il y a plusieurs peintures à fresque, du Pontorme & d'autres bons maîtres de l'école Florentine, dans le grand cloître & le réfectoire.

Hors de la porte *san Frediano*, à gauche sur la montagne de san Bartholomeo, est situé le monastere des religieux Olivetains: la maison & l'église n'ont rien de remarquable que deux statues en marbre copiés d'après l'antique, qui portent les bénitiers; & quelques tableaux, dont l'un, du Passignani, repré-

Digitized by Google

ſente S. Bernard Toloméi, un des fondateurs de l'ordre : mais des terraſſes qui entourent la maiſon, & des grandes fenêtres des corridors, on a la vue la plus étendue & la plus magnifique ; on voit la ville de Florence en entier, & d'un point ſi favorable, que l'on peut ſuivre le cours de l'Arno à une aſſez grande diſtance, & jouir de droite & de gauche de la vue de ces collines couvertes de maiſons de plaiſance, de beaux jardins & de diverſes plantations, ſans aucun intervalle vague, en ſi grand nombre, & bâties la plupart avec tant de magnificence, que l'on eſt ſurpris de leur nombre & de leur beauté, & que l'on ne peut que reconnoître la vérité de ce qu'a dit l'Arioſte, que ſi toutes ces belles maiſons étoient raſſemblées, deux villes comme Rome ne ſeroient pas à comparer à Florence.

A veder pien di tanté ville é colli
Par' ch'el terren, vé lé germogli, come
Ver mene germogliar ſuole, e rampolli.
Se dentro a un' mur', ſotto un medeſimo nome
Fuſſer' raccolti, i tuoi palagi ſparti
Non ti ſarien' da pareggiar dué Rome. . . .

Voilà ce que penſoit l'Arioſte... Que

diroit-il, s'il voyoit à quel point de magnificence & de beauté ces mêmes objets, qui l'affectoient si agréablement, ont été portés ?

Hors de la porte *del prato*, est le jardin *Ferdinando*, dit *la Vagaloggia*. Les bâtimens n'en sont point finis, mais les plantations d'orangers sont belles. Un grand canal, tiré de l'Arno, les partage dans toute leur longueur. Au sortir de ce jardin, on entre dans une grande allée de pins, alignée au cours du fleuve, qui conduit *alle cascine*, ferme ou maison qui appartient à l'empereur. Elle est entourée de bosquets arrosés par des canaux, de grandes allées d'arbres qui forment une promenade délicieuse au printemps; on en permet l'entrée à tous les habitans de Florence, qui peuvent s'y promener librement, pourvu qu'ils ne gâtent pas les arbres, & n'effarouchent pas les faisans que l'on nourrit dans ces bosquets, & qui sont en très-grand nombre. C'est là que les grands ducs faisoient nourrir le bétail qui fournissoit le laitage à leurs maisons, & tout y est entretenu encore dans le même état que lorsqu'ils vivoient.

Les grands ducs ont plusieurs autres maisons de plaisance aux environs de

Digitized by Google

Florence, presque toutes dans des situations élevées & agréables, d'où l'on a les plus belles vues. Ces maisons sont Poggio Caïano, Artimini, Petraïa, Castello, Pratolino & Careggi.

Il y a de belles choses à voir à Poggio Caïano. Cette maison, commencée par Laurent le magnifique, pere de Léon X, à été finie par le grand duc François I. Le grand salon est de l'architecture de saint Gal; la voûte en est bien entendue & d'une grande légereté, revêtue d'ornemens de stucs sculptés de bon goût. Les grands tableaux à fresque qui couvrent les murailles de ce salon, sont d'André del Sarto, du Pontorme, de Francabigio, & d'Alexandre Allori. Ils ont pour sujets différens traits de l'histoire Romaine, heureusement appliqués à la maison de Medicis. Le premier, peint par André del Sarto, représente César entouré de divers peuples de l'Egypte, caractérisés par les animaux & les présens qu'ils lui offrent, parmi lesquels est la giraffe, qu'un soudan d'Egypte envoya en 1487 à Laurent le magnifique: cet animal, si rare qu'on l'a cru chimérique, a été décrit par Ange Politien dans ses mêlanges; c'est le même que le *camelo-pardalis*, dont par-

Digitized by Google

lent les naturaliſtes Grecs: il eſt de la groſſeur d'une biche, ſa tête y reſſemble, ſon encolure eſt plus élevée & plus mince, ſes cornes ou bois ont environ un pied de longueur, ſa peau eſt belle & marquetée des couleurs les plus vives, à peu près comme celle de la panthere ou du léopard; il eſt élevé ſur ſes jambes, ſur-tout celles de devant ſont ſi longues, qu'il auroit de la peine à boire s'il ne les écartoit. La giraffe ne doit point être légere à la courſe, elle eſt ſauvage & timide, & ſe tient dans les déſerts les plus écartés; on aſſure qu'on l'apprivoiſe aiſément quand on l'a priſe... Le ſecond, peint par Francabigio, a pour ſujet Ciceron rappelé de ſon exil, qui eſt honoré dans le capitole du beau nom de pere de la patrie, alluſion au rappel de coſme l'ancien à Florence.... Le troiſiéme, par Allori, repréſente le conſul Flaminius dans l'aſſemblée des Achéens, rompant les deſſeins des ambaſſadeurs des Etoliens & du roi Antiochus, qui vouloient faire une ligue entr'eux contre les Romains; alluſion à l'aſſemblée de Cremone, quand Laurent de Medicis rompit les projets des Vénitiens qui ſembloient prétendre à l'empire d'Italie.... Le quatriéme, par le

Digitized by Google

Pontorme, est le repas que Siphax, roi de Numidie, fit à Scipion après qu'il eut défait Asdrubal; allégorique à la réception que fit le roi de Naples au même Laurent de Medicis. Ces compositions sont belles & ingénieuses, & d'une grande exécution, de même que les autres ornemens des piéces différentes de cette maison. Il y a un grand cabinet où sont quantité de petits tableaux des meilleurs artistes de Flandre & d'Italie.

Pratolino est une grande maison de campagne, bâtie avec ses aisances sur les collines qui joignent les hautes montagnes de l'Apennin, à dix ou douze milles de Florence, sur le chemin de Bologne. Plusieurs grandes allées de cyprès, d'ifs & de sapins l'annoncent aux passans: ces avenues ont plusieurs fontaines artistement décorées; on y voit des jets d'eau de toute espece, des machines hydrauliques que font mouvoir des statues, jouer des orgues, enfin une multitude de choses singulieres & curieuses de ce genre, la plupart encore bien conservées. Plusieurs statues de marbre & de bronze sont employées à orner ces fontaines; mais la plus singuliere est une statue colossale de l'Apennin, qui a plus de soixante pieds de proportion;

Digitized by Google

proportion ; elle eſt formée de morceaux de pierre entaſſés les uns ſur les autres avec tant d'intelligence, qu'à un certain point de vue dans l'éloignement, la ſtatue paroît bien proportionnée & finie ; mais à meſure que l'on en approche, les traits groſſiſſent, & de près ce n'eſt plus qu'un tas de pierres qui n'a aucune forme ; ſous cette figure de l'Apennin eſt un monſtre qui vomit de l'eau en aſſez grande quantité pour remplir la grande piéce qui eſt au-deſſous. Au milieu de la voûte du ſalon on lit cette inſcription, qui annonce le temps auquel il fut bâti, & le deſſein du prince qui le fit conſtruire.

Fontibus, vivariis,
Xiſtis, has ædes
Franc. Med. mag. Dux Etruriæ II.
Exornavit, hilaritatique
Et ſui, amicorumque ſuorum
Remiſſioni animi dicavit.
Anno Dom. M. D. LXXV.

Il eſt rare de trouver des inſcriptions où l'on faſſe parler les princes d'une maniere auſſi ſimple & auſſi gracieuſe.

Cinq cents pas environ hors de la porte ſaint Gal, eſt un très-bel arc de

Digitized by Google

triomphe érigé à l'occasion de l'entrée solemnelle du grand duc François de Lorraine, actuellement empereur, qui se fit le 20 Janvier 1739. La construction en est noble; on y a employé la plus belle pierre du pays; l'architecture est d'ordre composite; le fronton est couronné d'une statue équestre de ce prince, & de plusieurs autres statues symboliques; la plupart de ces statues, & quelques-uns des ornemens de relief, sont en bronze. Cet arc est placé sur le chemin de Bologne à Florence, & fermé avec des chaînes, de façon qu'aucune voiture ou bête de somme ne peuvent passer sous les arcades, ni même en approcher de trop près; l'arcade du milieu est d'une belle proportion, & beaucoup plus élevée que les deux autres. Ce monument moderne, composé à l'imitation de ceux que les anciens faisoient élever en pareilles occasions, est d'une solidité qui le fera durer longtemps, & triompher de l'injure des temps & de la durée des siécles.

Un peu plus haut sont plusieurs chemins ou allées en patte d'oie, qui forment une des promenades les plus fréquentées des environs de Florence: comme les allées sont fort rapprochées,

Digitized by Google

& que dans les beaux temps, sur-tout les jours de fête, il y a beaucoup de carrosses & de gens qui se promenent à pied, le spectacle y est très-vivant.

A deux milles de Florence, au levant d'hiver, on voit les ruines de l'ancienne ville de *Fiesoli* (*Fesula*), l'une des douze villes aux colonies principales des Toscans. Elle conserva une sorte de supériorité sur Florence jusqu'au commencement du onziéme siécle, que les Florentins s'en emparerent, la ruinerent, & forcerent les habitans à venir s'établir dans l'enceinte de Florence même. Quoique cette ville ait été détruite, l'evêque, qui avoit un vaste diocèse, a conservé sa jurisdiction, ses droits & ses revenus, dont il jouit, ainsi que de son titre, à Florence, où il réside dans un palais qui est de son diocèse. La cathédrale d'architecture ancienne gothique, est sur la montagne, avec un séminaire, une maison pour les chanoines, & un couvent de Franciscains, qui sont les principaux bâtimens de l'endroit que l'on appelle *Fiesoli*, où l'on ne voit plus rien d'antique que quelques restes de murs, & les ruines d'un vieux château.

Voilà ce que j'ai remarqué de plus

Digitized by Google

curieux dans la ville & les environs de Florence. Je ne doute pas qu'il ne me soit échappé beaucoup de choses à voir, qui mériteroient encore d'être citées avec distinction; mais il arrive souvent que tandis que l'attention commence à se fixer sur un objet, elle est détournée par un autre qui l'emporte toute entiere, & qui souvent fait oublier le premier auquel on ne revient plus.

Ce que l'on ne peut assez louer, ce sont les agrémens de la situation de Florence, & la beauté de ses environs. Elle est placée dans un vallon resserré, couvert au nord & au midi par des montagnes qui en sont très-près. La ville, traversée par le fleuve du levant au couchant, a des bâtimens magnifiques, de belles places, de grandes rues larges & alignées, toutes pavées de grandes pierres brunes, qui exigent un entretien continuel; sans quoi ce pavé n'est plus praticable, sur-tout pour les carrosses. Ses environs se présentent sous l'aspect le plus riant & le plus riche; un peuple nombreux habite ces côteaux couverts d'une multitude de belles maisons de campagne, parmi lesquelles sont des plantations de vignes, d'oliviers, d'arbres fruitiers & de bois; par-tout

Digitized by Google

ſortent des ſources d'eau vive, qui contribuent autant à la beauté de la végétation, qu'à l'embelliſſement & au ſervice des maiſons. Ces agrémens réunis rendent Florence la ville d'Italie la plus agréable pendant l'été. Les chaleurs y ſont beaucoup plus tempérées qu'à Rome, à Naples & à Gênes; alors l'air y eſt fort ſain, le ciel y eſt preſque toujours pur, & on n'y redoute pas le ſerein ſi dangereux dans toute l'Italie méridionale: auſſi eſt-ce une des villes où les étrangers habitent de préférence pendant l'été; mais à la fin de l'automne, & pendant la meilleure partie de l'hiver, lorſque les pluies ont commencé à tomber en abondance, l'air y devient pernicieux, les brouillards y ſont continuels & de la plus mauvaiſe qualité; les gens à catharre, & qui n'obſervent pas le régime le plus exact, périſſent preſque tous dans cette ſaiſon, & beaucoup d'apoplexie à tout âge, ſans que rien leur annonce une fin ſi prochaine & ſi funeſte. Cette malignité de l'air eſt ſenſible même à ceux qui cherchent avec le plus de ſoin à s'en garantir. Il paroît que ces brouillards coagulent le ſang, épaiſſiſſent les humeurs, & en interrompent abſolument

Digitized by Google

le cours, dans ceux que l'on regarde comme les victimes de l'intempérie de l'air.

Le ſeul remede à tous ces inconvéniens ſi dangereux, ſont les vents du nord, qui diſſipent les brouillards, changent la température de l'air, & amenent les gelées; c'eſt pour cela que preſque toute la nobleſſe & les bourgeois aiſés quittent la ville à la fin d'octobre & en novembre, & ſe retirent à la campagne & dans les villes voiſines ſituées dans la montagne, où l'air eſt pur, & d'où ils ne reviennent qu'au mois de Janvier.

Avant que de dire quelque choſe du gouvernement, des mœurs & du commerce de ce pays, je dois parler d'un des grands objets de curioſité qui ſoit en Italie, de cette collection célébre de ſtatues, de bronzes antiques, & de tableaux choiſis, connue ſous le nom de galerie de Florence.

Galerie des grands ducs de Toſcane à Florence.

Galerie des grands ducs.

19. La galerie de Florence, célébre dans toute l'Europe par la quantité de ſtatues antiques, de tableaux choiſis,

Digitized by Google

de bronzes, de vases, & d'autres effets rares & curieux qu'elle renferme, la plûpart aussi précieux par la beauté du travail, que par la richesse de la matiere, est déja connue par quelques descriptions qui en ont été faites : je ne les ai pas sous les yeux pour décider si elles sont exactes ou non, si elles peuvent donner une juste idée de ce qui est contenu dans la galerie, & de l'ordre où les choses y sont placées : ce que je crois pouvoir assurer, c'est qu'aucun n'a parlé de tous les objets de curiosité qui y sont. Les différens voyageurs qui en ont écrit, se sont contentés de l'indiquer ; le peu qu'ils en rapportent prouve qu'ils l'ont vue, mais ne suffit pas pour la faire connoître ; cependant c'est la plus belle collection que l'amour des arts ait fait jamais former, & qui n'est devenue si considérable, que parce qu'elle a été commencée dans des temps où les seuls Medicis sembloient connoître le prix de toutes ces beautés antiques qu'ils ont rassemblées. Ce goût a été héréditaire dans leur maison ; & les précautions qu'ils ont prises pour fixer dans la ville de Florence ce trésor inestimable, sont cause qu'il n'a pas été dissipé après leur

Digitized by Google

mort, & qu'il a été conservé dans le même état où ils l'avoient laissé.

La galerie fut bâtie par les ordres du grand duc Cosme premier, qui commença à y placer une partie des statues, tableaux, & autres curiosités que l'on y voit, que ses ancêtres avoient amassées à grands frais, & que ses successeurs ont considérablement augmentées, surtout depuis qu'ils y ont réuni ce qu'ils ont trouvé dans la succession des ducs d'Urbin, de la maison de la Rovere, dont Ferdinand II, grand duc de Toscane, avoit épousé l'héritiere. On peut dire encore, que la perfection à laquelle la fabrique de la mosaïque a été portée dans ces derniers temps, a ajouté un nouveau prix à la galerie.

Elle est divisée en trois grands corridors; celui qui est au levant, a environ quatre cens soixante pieds de longueur; celui qui est parallele au couchant, est un peu moins long; la partie qui communique de l'un à l'autre, & qui est au midi, a cent douze pieds de longueur; la largeur de ces trois piéces est de vingt-un pieds, & la hauteur d'un peu plus de dix-neuf.

Le vestibule de ces galeries, qui est

Digitized by Google

au couchant, est décoré de bas-reliefs, de statues, d'urnes & d'autres monumens antiques, étrusques, grecs & romains. On y voit une statue de Junon, *pronuba*, couverte de ce voile que portoit la femme qui conduisoit la nouvelle épouse au lit nuptial; il est semblable à celui des peintures antiques du même sujet... Des trophées seulement ébauchés par Michel-Ange.... Un gladiateur, statue moderne fort inférieure aux antiques connus... Quelques bustes romains & grecs, que l'on n'a pas jugé à propos de placer dans la suite de la galerie, & dont le travail est médiocre... Un des plus grands bas-reliefs antiques que l'on connoisse; il a neuf pieds de longueur sur quatre & demi de hauteur, & de la plus belle exécution. La figure principale est une femme assise sur une petite élévation; la draperie qui la couvre est bien jettée; ses cheveux sont nattés & ornés de quelques fruits; elle tient entre ses bras deux enfans qui la caressent; elle a sur ses genoux des fleurs & des fruits jettés sans ordre. A ses pieds sont quelques animaux qui paissent tranquillement. A sa droite est une autre femme de grandeur moindre que le naturel, élégamment coiffée d'une

Digitized by Google

bandelette ou diadême qui lui soutient les cheveux; elle a l'air & la fraîcheur de la jeunesse; elle n'est vêtue que jusqu'à la ceinture; le reste de la draperie qu'elle soutient de la main droite, passe au-dessus de sa tête, & est enflé par le vent; elle est assise sur un grand oiseau qui paroît planer doucement dans les airs; à ses pieds est un autre petit oiseau qui boit dans un vase d'où sort une liqueur : le champ au-dessous de ces deux figures est couvert de fleurs, de pavots, d'épis & d'autres plantes utiles. A la gauche est une femme ou divinité de même proportion que la précédente, appuyée sur un monstre marin, & couronnée d'algue; elle sort de l'onde qui occupe tout ce côté du bas-relief. Ces trois figures représentent la terre fertilisée par l'air & l'eau, avec les effets de la fécondité. Ce bas-relief, pour la beauté de l'exécution & sa grandeur, est l'un des plus considérables qui restent.

Vis-à-vis sont cinq autres bas-reliefs, dont l'un a pour sujet Marc-Antoine qui déploie devant le sénat la robe ensanglantée de César... Un autre est Ulysse attaché au mât de son vaisseau, pour se soustraire aux chants séducteurs des

Digitized by Google

ſyrènes; elles ſont au nombre de trois, belles & bien proportionnées, ſans aucune difformité de conformation, tels que des pieds & des jambes d'oiſeaux, comme l'ont dit quelques commentateurs, ou moitié femmes, moitié poiſſons, ſelon d'autres; elles ont au contraire tous les agrémens capables de ſéduire. . . Un autre repréſente quelque ſujet terrible; il n'eſt pas de la même beauté d'exécution que les premiers, & il ſemble qu'on doive le rapporter à quelque trait de l'hiſtoire grecque du bas-empire. La figure principale eſt une femme à genoux que deux ſoldats tiennent par les bras, tandis que deux autres ſont au point de l'aveugler avec un fer chaud. Derriere eſt un vieillard qui a la tête découverte, & une autre femme aſſiſe qui paroît dans l'agitation & la douleur, & qui eſt retenue par un autre ſoldat. A gauche eſt une femme très-affligée qui a deux enfans à ſes pieds qui partagent ſa douleur. Il y a un très-grand mouvement dans toute cette compoſition, qui paroît plutôt être un trait de l'hiſtoire de l'empire grec, qu'aucune allégorie.

Les plafonds des trois corridors ou galeries ſont diviſés en compartimens

Digitized by Google

remplis par des tableaux ſymboliques qui ont rapport à l'hiſtoire de Florence, & des grands hommes en tous les genres qui l'ont illuſtrée.

A la tête de ces diviſions eſt l'agriculture, avec les portraits des auteurs Florentins qui ont écrit ſur la culture de la vigne & de l'olivier, & ſur la meilleure maniere de fertiliſer les terres... Vient enſuite la peinture, avec les portraits de ſes reſtaurateurs, qui ſont le Cimabué, le Giotto, le Maſaccio, & Fra Bartholomeo della porta, qui a eu la gloire de contribuer à la perfection de Raphaël, & de l'égaler dans bien des parties. On y a auſſi placé les portraits de Leonard de Vinci, d'André del Sarto, du Bronzin & du Cigoli... A côté de la peinture eſt la ſculpture, avec les portraits des plus célébres ſculpteurs du quatorziéme & du quinziéme ſiécle, qui ſont Lorenzo Ghiberti, Luc della Robia, le Donatelli, l'incomparable Michel-Ange & le Bandinelli... L'architecture ſuit avec les portraits de Michel-Ange, & à côté de lui la coupole de ſaint Pierre de Rome; de Philippe Brunelleſchi, avec la coupole de la cathédrale de Florence, auſſi belle dans ſon genre que celle de Rome, & faite près d'un ſiécle

Digitized by Google

plutôt; du Giotto, d'André Orgagna, de Leon-Baptista Alberti, tous signalés par quelque fameux monument de l'art encore subsistant... La poësie, où l'on voit les portraits du Dante, de Pétrarque, de Guido Cavalcanti & de monsignor della Casa... La langue Toscane, la musique, la politique, la théologie, la jurisprudence, la médecine & la philosophie ont aussi leurs divisions traitées dans le même goût.

L'amour des sciences & des belles-lettres, & la protection que quelques hommes puissans leur ont accordée, a sa division. On y voit les portraits de Cosme l'ancien, pere de la patrie, de Laurent le magnifique, des papes Leon X & Clement VII, du grand duc Cosme I, digne imitateur de ses ancêtres, & avec eux Jean Pic de la Mirandole, Ange Politien, Marsile Ficin, Demetrius Calchondile, Jean Lascaris, Bernard Ruccellaï, qu'Erasme compare à Sallustе pour l'élégance & la politesse de ses écrits... A la division des mathématiques, on voit, entr'autres illustres, le célébre Torricelli & l'immortel Galilée.

Dans d'autres cartels on voit les portraits de tous ceux qui ont illustré la

Digitized by Google

patrie, ſoit en la ſervant, ſoit en portant la gloire de ſon nom chez les nations étrangeres : ainſi on y voit ceux des Strozzi, que les troubles de Florence forcerent à quitter leur patrie, & à ſe retirer en France, où ils jouirent des avantages que leur procurerent leur valeur & leurs autres vertus. Dans le cartel dédié à la fortune, on voit ces mêmes Strozzi, que les Florentins eux-mêmes jugerent heureux d'avoir fait dans leur malheur de ſi beaux établiſſemens en France. Nicolas Acciaioli, grand ſénéchal du royaume de Naples, qui y jouit de la plus haute faveur, dont les deſcendans ont poſſédé, pendant une longue ſuite d'années, le duché d'Athènes, & même en conſervent encore le titre. Le portrait d'Americ Veſpuce n'a pas été oublié; il a joui de l'honneur unique de découvrir la quatriéme partie du monde, & de lui donner ſon nom qu'elle conſerve encore... Enfin, toutes les vertus civiles, morales & politiques des illuſtres Florentins, ſont célébrées dans cette galerie, que l'on peut regarder comme un monument hiſtorique, que les arts, la reconnoiſſance & la fortune des Medicis ont élevé a l'honneur de la patrie, & des citoyens illuſtres

Digitized by Google

qu'elle se glorifie d'avoir nourris dans son sein.

Le petit corridor qui sert à joindre les deux grandes galeries, est ouvert des deux côtés par de grandes fenêtres séparées seulement par des pilastres. Le plafond partagé en divers compartimens, est entierement peint de sujets, les uns à la gloire des grands ducs, les autres pour rappeller la mémoire des événemens les plus célébres arrivés à Florence, entr'autres... le concile géneral de 1439, où se fit la réunion des deux églises Latine & Grecque... L'établissement de l'ordre de saint Etienne, par le grand duc Cosme I... Les saints & les saintes de familles Florentines, peints, avec les attributs de leur état, dans différens cartels... Le plafond de la seconde galerie est peint d'ornemens arabesques. Toutes ces peintures sont à fresque, & ont été heureusement imaginées, autant pour la décoration de la galerie, que pour la gloire de Florence. Comme elles sont plates, sans aucuns ornemens en relief, & distribuées dans un très-grand espace, elles font peu d'effet dans la perspective; il faut les examiner dans le détail pour pouvoir en juger; ce qui a engagé quelques voya-

Digitized by Google

geurs, qui ſans doute n'avoient vu que ſuperficiellement cette galerie, à écrire qu'elle n'avoit d'autres ornemens que les ſtatues antiques rangées ſur des piédeſtaux. Ils auroient dû cependant remarquer qu'il y avoit une ſuite de plus de quatre cents tableaux rangés par ordre chronologique, repréſentant les rois & les princes de l'Europe; les familles des ſouverains qui ont régné en Italie; les hommes illuſtres par la gloire des armes ou de l'érudition, qui ont rapport à l'hiſtoire de Florence depuis le commencement du quatorziéme ſiécle; & parmi ces peintures, les portraits des grands hommes de la maiſon Medicis, de plus grande forme que les autres tableaux.

Statues & buſtes antiques de la Galerie.

20. Cette galerie eſt ornée de ſoixante-deux ſtatues antiques, de quatre-vingt-douze buſtes, & de quelques morceaux précieux des grands artiſtes modernes; la ſuite ſur-tout des empereurs & des impératrices eſt la plus conſidérable que l'on connoiſſe.

Parmi les ſtatues, on verra d'abord la grouppe antique qui repréſente la défaite du centaure par Hercule; la force du héros y eſt merveilleuſement exprimée, par les muſcles & les nerfs qui ſont for-

Digitized by Google

tement exprimés; la peau du lion eſt jettée négligemment ſur ſon dos. Le centaure eſt repréſenté avec l'expreſſion de la douleur & du déſeſpoir; il ne peut réſiſter à la force du héros qui le terraſſe, ſans employer d'autres armes que la vigueur de ſes bras.

Deux figures de femmes aſſiſes, l'une deſquelles a toute la dignité d'une impératrice Romaine, & que l'on pourroit prendre pour une Agrippine, tant elle reſſemble à la ſtatue de ce nom qui eſt dans les jardins Farneſe ſur le mont Palatin; la draperie en eſt pliſſée du meilleur goût; l'une & l'autre paroiſſent avoir été deſtinées à orner quelque tombeau antique.

Une ſtatue conſulaire dans l'attitude d'un orateur parlant au peuple; le mouvement des bras & celui des yeux eſt reglé par ce qu'il dit: cette figure eſt traitée avec beaucoup d'eſprit, & de la plus belle forme.

Une dame Romaine, en marbre noir, avec les pieds, les mains & le viſage en marbre blanc: on peut juger par cet antique, comparé avec l'Agrippine, de la différente maniere des artiſtes de l'antiquité, & combien les uns étoient ſupérieurs aux autres.

Digitized by Google

Léda qui ſoutient un cygne appuyé contre ſa cuiſſe. Les parties qui ſont vraiment antiques ſont d'une grande beauté telles que la poitrine, la main qui ſe perd dans les plumes du cygne, & la draperie: ce qui eſt moderne n'eſt pas ſi heureuſement traité.

La plupart des ſtatues antiques mutilées, ſoit par le peu de ſoin que l'on a pris de les conſerver, ſoit par le zèle indiſcret de quelques chrétiens peu éclairés qui croyoient faire une œuvre agréable à Dieu, en détruiſant ce qui avoit ſervi au culte des idoles, ou au luxe de leurs adorateurs, ont été reſtaurées lorſque le goût de l'antique reprit vigueur, & que l'on ouvrit les yeux ſur les beautés des ſtatues grecques & romaines. Dans quelques-unes les artiſtes modernes ont ſi heureuſement imité le ſtyle & la maniere des artiſtes Grecs, que l'on ne voit aucune différence entre leur ouvrage & l'antique. Les pieds & partie des jambes de l'Hercule Farneſe, quoique modernes, ſont de la même beauté que le reſte de la ſtatue, que l'on ſait être l'un des antiques le plus parfait. Mais il faut avouer que cette maniere de reſtaurer n'eſt pas la plus ordinaire, & que l'on ne s'ap-

Digitized by Google

perçoit que trop aisément de ce qui est antique avec ce qui est moderne. Il seroit à souhaiter que les visages & les mains eussent été les parties les plus respectées; mais d'ordinaire ce sont celles qui ont le plus souffert.

Une figure de jeune homme, que l'on croit être Marc-Aurele dans l'adolescence. Il est nu & tient un petit globe d'une main, & de l'autre une épée ou grand poignard; il a le manteau sur les épaules, & paroît avoir été destiné à quelque temple.... il est dans le goût romain du meilleur temps.

Un athléte qui tient un vase à la main, du plus beau caractere de dessein; les muscles sont fortement prononcés: quelques-uns croient que c'est un Ganimede, à cause du vase qu'il porte; mais on sait que les athlétes se servoient de ces vases pour mouiller la poussiere qui s'étoit desséchée sur leur corps, & l'en détacher, ce quils faisoient même en courant. Le caractere du dessein est trop vigoureux & trop marqué pour un Ganimede, & convient beaucoup mieux à un jeune athléte.

Une vestale avec tous les attributs de son état: le feu sacré vers lequel elle étend sa main, est placé à droite; elle

Digitized by Google

tient une patere de la main gauche; la modestie est peinte sur son visage; la draperie dont elle est couverte est bien traitée: toute la figure est belle & noble, & dans la même attitude que la plupart des vestales sont représentées dans les médailles.

Mercure debout, le coude appuyé sur un tronc d'arbre recouvert d'une draperie; il a le bonnet & les brodequins aîlés; il tient entre ses mains les morceaux d'un bâton qu'on peut supposer être les restes d'un caducée, ou du rameau d'olivier que portoit le Mercure pacifique, ainsi qu'il est représenté dans quelques médailles. Le corps & les cuisses sont ce qu'il y a de mieux traité dans la figure, dont les mains ont été restaurées.

Pomone couronnée d'une guirlande de fruits & de feuilles; elle soutient de ses deux mains une partie de la draperie qui la couvre, & qui est pleine de fruits. La statue est svelte & traitée agréablement: il paroît qu'elle a été plutôt destinée à l'ornement de quelque jardin, qu'à être placée dans un temple.

Une Bachante couronnée de lierre & de pampres, tenant de gauche le thyrse, & de la droite une grosse grappe

Digitized by Google

de raisin : elle est dans l'attitude d'une personne qui va entrer en danse ; ainsi toute la figure est de mouvement : la proportion en est plus grande que le naturel, la tête est très-belle.

Un jeune homme nu, de belle proportion, se retournant pour regarder à la hauteur de l'horison avec un chien entre les jambes ; on croit que c'est Endimion qui observe le lever de la lune.

Une Vénus, qui paroît être une copie de la fameuse Vénus Medicis, ou au moins faite à son imitation.

Mars, de basalte ou marbre noir d'Ethiopie, (*a*) tirant sur la couleur du fer

---

(*a*) De toutes les especes de marbres ou cailloux, le Basalte est la plus rare & la moins connue. Les Egyptiens (dit Pline, L. 36. C. 7.) ont trouvé en Ethiopie le Basalte, pierre de la couleur du fer & aussi dure, *ferrei coloris atque duritiæ*, c'est ce qui les a engagé à lui donner ce nom. . . . Dans l'ancienne langue du pays, *Barsalte*, ou *Easalte*, signifie fer. . . . Strabon L. 7, parlant de la route de Philas à Siéné, dans une plaine de cent stades de longueur, dit qu'on y voyoit de part & d'autre le long du chemin, des rochers droits, ronds & polis, d'une pierre noire, luisante & fort dure. Il compare ces rochers, aux *Hermes* ou statues terminales si multipliées dans toute la Grece. Il

Digitized by Google

& d'une dureté extrême, ſtatue antique, fort rare par rapport à la matiere qu'on y a employée; il a le caſque en tête, tient le bouclier de la main gauche, & l'épée de la droite; il eſt nu & dans l'attitude de marcher; ce pourroit bien être le *Mars Gradivus* des anciens: il eſt entierement conſervé, à l'exception de la moitié d'un pied qui eſt bien reſtauré.

---

ne donne pas la dimenſion de ces rochers, mais il n'y a pas d'apparence qu'ils fuſſent d'un grand volume, puiſque le bloc le plus gros que l'on en connoiſſe eſt celui dont on a fait la ſtatue colloſſale du Nil, que l'on conſerve encore au Belveder du Vatican, & dont je parle au Ve vol. de ces Mémoires. Les Egyptiens en faiſoient leurs idoles principales, on peut juger par celles qui reſtent, combien cette pierre étoit difficile à travailler. Le Baſalte eſt une pierre de touche qui ſert à éprouver l'or & l'argent. On trouve en Allemagne une pierre ſemblable & de même qualité que l'on emploie aux mêmes uſages. La pierre de Stolpen en Miſnie, à laquelle la nature donne tant de configurations différentes, eſt encore un Baſalte. Daléchamps ſur Pline, dit que l'on trouve près de Gaillon en Normandie, des cailloux de Baſalte, couverts d'une eſpece de vaſe blanchâtre, mais qui ſont à l'interieur plus noirs que du jays. Ces différens Baſaltes ſont des pierres argilleuſes.

Digitized by Google

Apollon assis sur un massif, tenant ou une branche de laurier, ou un archet entre les mains; on ne peut pas en bien juger, attendu que la plus grande partie en est rompue; il a sous les pieds une tortue; à côté de lui pend au rocher un grand carquois sans fléches; tout le corps est antique, le reste est restauré par une bonne main, quoiqu'elle n'ait pas parfaitement suivi la belle simplicité & la vérité du style antique.

Promethée, de grandeur plus que naturelle, figure svelte & légere, le corps antique est de la plus grande beauté; il tient à la main gauche le flambeau qu'il a allumé au char du soscil qu'il semble regarder, & vers lequel il tient la main droite levée: elle est dans la maniere grecque.

Flore, statue de grandeur ordinaire & nue; elle tient des fleurs dans la main droite, & dans la gauche un morceau de draperie qu'elle leve de terre comme si elle vouloit se couvrir la ceinture; elle a tous les traits de la beauté, des graces aisées, une certaine gentillesse qui porte à croire que c'est une statue de la fameuse Flore, courtisane Romaine, si célébre par sa beauté & ses

Digitized by Google

richesses ; qui fut honorée après sa mort de jeux solemnels, si libres, que les graves Romains n'osoient y assister : ses cheveux sont rangés avec tant d'art & d'élégance, que la coiffure vient à l'appui de la conjecture.

Un homme vêtu de l'habit consulaire, tenant de la main droite un style, & de l'autre un rouleau ; cette figure est traitée d'une grande maniere, & a quelque ressemblance avec les Antonins.

Bacchus tenant d'une main une coupe, ayant l'autre appuyée sur la tête d'un enfant assis sur une grande urne ; il a les jambes entrelacées avec la jambe droite du Dieu ; ses deux mains sont placées sur un trophée formé de raisins, d'une tête de porc & de deux masques de satyre & de faune ; à une des extrémités de la draperie qui le couvre, est attaché un masque qui pend négligemment sur ses épaules, & qu'il semble avoir ôté dans l'instant de dessus son visage, à en juger par l'air gai & malin avec lequel il regarde Bacchus qui lui parle en riant ; le Bacchus a sur l'épaule gauche une peau de chevre jettée avec grace : ce morceau antique pour la plus grande partie, a été restauré habilement.

Mars

Digitized by Google

Mars & Vénus, grouppe antique de grande maniere; Mars le casque en tête & le poignard au côté, est entiérement nu; la Vénus est couverte de la ceinture en bas d'une draperie légere; elle caresse Mars avec beaucoup de passion; ce qui a fait croire que ce grouppe pourroit bien représenter Faustine & son gladiateur favori. On a prétendu qu'aucun sculpteur n'auroit été assez hardi pour faire une statue de cette espece; mais n'a-t-on pas trouvé dans les ruines d'Herculée des tableaux satyriques contre le cruel Néron, qui attaquoient ses passions favorites, celles dont il tiroit le plus de gloire? N'en a-t-on pas découvert nouvellement dans la Villa Adriani, au-dessous de Tivoli, avec des inscriptions qui reprochoient à Antonin Caracalla le meurtre de son frere Geta? L'impératrice elle-même dans l'ivresse de la passion, ne peut-elle pas avoir ordonné que l'on fît cette statue? Elle a au bras le ceste ou bracelet de Junon, que l'on regardoit comme si capable de relever la beauté.

Bacchus & un jeune faune, beau grouppe dans la maniere grecque: le Bacchus couronné de lierre est jeune

Digitized by Google

& beau (*a*); il a la main appuyée sur l'épaule du faune comme pour l'engager à le suivre : le faune a les oreilles de chevre, l'air riant & malin ; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus ; à côté de lui, contre un tronc d'arbre, sont le bâton recourbé & une flûte à neuf trous ou tuyaux ; singularité qui peut être un équivoque de l'artiste, quoique cependant ils fussent grands observateurs du costume.

Une grande statue de bronze ; le style, quoiqu'assez noble, en est rude, & fort différent des antiques grecs ou romains, mais elle est précieuse en ce qu'on la regarde comme un véritable antique Etrusque. Le P. Montfaucon n'en doute point, & l'a fait graver dans son antiq. expliq. t. III, p. 39. Cette statue fut trouvée en terre près de Pérouse, l'une des douze anciennes cités Etrusques, sous le régne du grand duc Cosme I qui en fit l'acquisition : il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs des cités Etrus-

(*a*) *Tu puer æternus, tu formosissimus alto Conspiceris cœlo.....* Ovid.

Digitized by Google

ques, connus ſous le nom de Lucumon, qui durant leur magiſtrature, jouiſſoient d'un pouvoir preſque royal. Il eſt revêtu d'une robe longue qui reſſemble à la conſulaire; il a la main droite élevée comme un homme qui parle en public, & porte un anneau à gauche; la chauſſure eſt plus compoſée que la romaine.

Une grande ſtatue qui peut être celle de la géométrie ou de l'aſtronomie; il n'eſt pas aiſé de le décider, attendu que parmi les attributs qui la caractériſent, il n'y a rien d'antique que la tête du compas qu'elle tient à la main; les autres ſont de l'idée de l'artiſte qui l'a reſtaurée, & qui étoit médiocre.

Une Léda de petite proportion, différente de celle dont j'ai déja parlé: le cygne eſt petit, il ſemble qu'elle le veuille dérober à tous les regards: la draperie qui lui pend de l'épaule gauche juſqu'aux talons eſt heureuſement jettée.

Une petite Vénus aſſiſe, dans l'attitude de ſe tirer du pied une épine de roſe; elle eſt dans le goût grec, traitée avec délicateſſe; la draperie lui couvre à peine la moitié du corps; elle a la main gauche appuyée, & pa-

Digitized by Google

roît souffrir plus de délicatesse que de douleur réelle.

Une chimere (*a*), de bronze, antique Etrusque trouvée sous les murs d'Arezzo dans le seiziéme siécle ; le

---

(*a*) La chimere (Iliad. L. 6.) étoit un monstre épouvantable qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine : elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon & le corps d'une chevre, & de sa gueule béante, elle jettoit des tourbillons de flammes & de feux.... Elle avoit été nourrie (Iliad. L. 16.) par Amosadar roi de Curie, dont Bellerophon épousa la fille, après qu'il eut vaincu ce monstre..... Voilà ce qu'Homere nous apprend de ce monstre singulier. Madame Dacier, dans ses doctes remarques sur l'Iliade, se contente de dire que cette fable tire son origine d'une montagne de Licie, qui avoit plusieurs sommets tous remplis de bêtes féroces que Bellerophon détruisit.... d'autres prétendent que ce heros mérita la confiance du roi par sa bonne conduite, & sur-tout pour avoir defait un fameux chef de bandits, qui infectoit les états du roi de Licie, & qui avoit sa retraite sur la chimere, montagne, qui selon Pline (L. 2. C. 106, & L. 5. C. 27.) jettoit des feux continuels que l'eau redoubloit plutôt qu'elle ne les éteignoit, mais que l'on étouffoit en y jettant de la terre & de l'herbe, c'est-à-dire, que l'on arrêtoit leur activité pour un instant, & qu'ensuite ils n'en devenoient que plus vifs. Cette montagne est appellée aujourd'hui, *il monte di Gorante.*

Digitized by Google

travail en eſt médiocre, mais elle eſt telle que Lucrece l'a décrite.

Prima leo, poſtrema draco, media ipſa chimera.....

L'Amour & Pſyché ; l'Amour eſt repréſenté avec tous ſes attributs, les aîles, l'arc & le carquois ; Pſyché a des aîles de papillon : ces deux figures s'embraſſent tendrement, & ſont dans la maniere grecque.

Une petite ſtatue d'un jeune homme, dont il ſemble dans l'état actuel que l'on ait voulu faire un Ganimede : ce qui eſt antique eſt excellent....

Apollon, le coude gauche appuyé ſur ſa lyre, poſée ſur un autel antique : comme cette ſtatue eſt reſtaurée pour la plus grande partie, il eſt difficile de juger de l'intention du premier artiſte.

Une muſe tenant un rouleau dans la main gauche, vêtue d'une draperie ſi légere, que le nud paroît à travers ; elle a pour ornement de tête deux plumes entrelacées dans les cheveux, qui, au rapport des anciens Philoſophes, ſemblent ſignifier l'activité & la véhémence du diſcours....L'enſemble de cette ſtatue eſt bon & du meilleur goût.

Une ſtatue de bronze de belle pro-

Digitized by Google

portion ; on croit que c'eſt une idole antique qui a la main droite étendue, comme pour recevoir les offrandes qu'on lui faiſoit ; on voit à la place des yeux qu'il y eut autrefois des pierres précieuſes que l'on a enlevées ; le piédeſtal ſur lequel elle eſt poſée, quoique moderne, eſt un ouvrage excellent de Lorenzo Ghiberti ; il eſt orné de feſtons de lierre, de pampres & de raiſins, ſoutenu aux angles par des têtes de chevre & de deux bas-reliefs, l'un repréſentant Ariane ſur un char tiré par deux tigres, ayant pour cortege pluſieurs ſatyres ; l'autre le ſacrifice d'un bouc : ces ornemens indiquent que l'on a pris cette ſtatue pour un Bacchus.

Marſias attaché à un tronc d'arbre, & déja écorché ; cette ſtatue eſt extrêmement ſavante, les nerfs & les veines ſont à découvert ; il ſemble qu'Ovide (*a*) l'eût ſous les yeux lorſqu'il parle de la

---

(*a*) . . . . *Quid me mihi detrahis, inquit,*
Ah! piget, ah! non eſt, clamabat tibia tanti. . .
Detectique patent nervi, trepideſque ſine ulla
Pelle micant venæ, ſalientia viſcera poſſis,
Et perlucentes numerare in corpore fibras. . . . .

Digitized by Google

défaite de Marſias, de ſon ſupplice & de ſes plaintes.

Un ſecrétaire ou notaire tenant un rouleau ou volume dans la main, la caſſette ou porte-feuille eſt à ſes pieds : l'ouvrage en eſt médiocre. Cette ſtatue eſt répétée & dans le même goût.

Eſculape, grande ſtatue ; il eſt tel qu'il eſt repréſenté dans les médailles grecques & romaines, la barbe longue & épaiſſe, le bras gauche appuyé ſur un gros bâton noueux, autour duquel un ſerpent ſe tortille.

Vénus tenant l'Amour ſur ſes genoux, que l'on croit être la *Venus genitrix* ; elle montre un arc à ſon fils, & ſemble lui en indiquer l'uſage : ce grouppe eſt beau & bien conſervé.

Un homme en habit aſiatique ; ſtatue plus curieuſe à cauſe de la rareté de la maniere, que par la beauté de l'ouvrage : il y reſte peu de parties antiques qui ſoient entieres ; elle eſt reſtaurée & fort médiocre en tout.

Narciſſe à genoux, la main droite levée, la gauche étendue, le corps avancé & dans une attitude gênée, il ſemble s'admirer dans la fontaine ; cette ſtatue antique de marbre Parien eſt très-belle, on y retrouve toutes les per-

Digitized by Google

fections qu'Ovide (*a*) a données à Narcisse, des doigts dignes de Bacchus, des cheveux aussi beaux que ceux d'Apollon, le visage le plus charmant, un col d'ivoire ; mais ce qui est bien exprimé, c'est l'espece d'étonnement & les desirs insensés que semble lui inspirer sa propre beauté.

Une statue de philosophe ; il a la main sous le menton, l'air appliqué & pensif, de la meilleure expression : la draperie est simple & à plis larges.

(*a*) Il sembloit avoir cette statue sous les yeux, lorsqu'il a parlé de Narcisse. L. 3. Métam. ℣. 418.

Stupet ipse sibi : vultuque immotus eodem
Hæret, ut é pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus, geminum, sua lumina, sidus,
Et dignos Baccho digitos & Appolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris.....
Se cupit imprudens.....
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti !....
. . . . . .
Quid rideat nescit : sed quod videt, uritur illo.

Digitized by Google

La victoire, ſtatue travaillée d'une maniere élégante ; elle tient une couronne dans la main droite, & une palme dans la gauche ; elle n'a point d'aîles comme quelques autres ſtatues du même ſujet, & paroît avoir été faite dans le temps où la victoire étoit conſtamment attachée aux armes des Romains ; ou ſi elle eſt grecque, c'eſt un antique du beau temps d'Athènes, lorſque ſes citoyens faiſoient repréſenter la victoire ſans aîles, afin qu'elle reſtât chez eux, ainſi que Pauſanias le rapporte (*a*). Il

(*a*) Les Athéniens avoient fait élever un petit temple à la Victoire, où on voyoit ſa ſtatue ſans aîles ; il étoit ſitué à l'entrée de la citadelle à gauche, ſur le rocher même d'où Egée s'étoit précipité dans la mer. (Pauſanias L. 1.) Les Athéniens eurent les premiers cette idée autant politique que religieuſe, que les différens peuples de la Grece adopterent. C'eſt à leur imitation que les Spartiates prétendirent fixer chez eux la fortune des armes, en repréſentant Mars enchaîné (Id. L. 3.) Les Mantinéens à l'imitation des Athéniens, firent placer dans le temple de Jupiter Olimpien, une ſtatue de la Victoire faite ſur le modele de celle d'Athènes. (Id. L. 5.) On peut regarder toutes ces ſtatues votives comme autant de ſignes de l'eſpérance préſomptueuſe de ces petites républiques, qui dans un inſtant de bonheur ſe croyoient au comble de

Digitized by Google

y a une pensée heureuse dans l'antologie au sujet d'une statue de la victoire qui eut les aîles enlevées d'un coup de foudre .... Rome, reine des nations, ton nom sera immortel, la victoire ne peut plus te fuir, ses aîles lui ont été enlevées ....

Vénus nue, tenant une coquille à la main; à côté d'elle est un grand vase à mettre de l'eau avec un linge jetté dessus; cette statue a servi à orner quelques bains: l'ouvrage en est médiocre.

Un soldat le genou gauche en terre; il leve le bras droit; de la main gauche il tient un bouclier: cette figure est d'un soldat étranger ou d'un gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain; la chaussure est dans le goût grec. On sçait que les Romains faisoient combattre comme gladiateurs les prisonniers de guerre, & une statue de ce genre paroît avoir été employée à la décoration d'un amphithéâtre ou d'un cirque.

Un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices, statue rare; son ha-

---

la puissance, & assez sages pour ne devoir plus rien craindre des revers de la fortune, sous lesquelles leurs voisines avoient succombé.

Digitized by Google

bit particulier à cet état lui couvre tout le corps, même les bras & les mains ; il a l'air de l'attention & du respect, les cheveux courts & lisses ; la maniere simple de la draperie est dans le goût étrusque.

Apollon assis qui touche la lyre, avec un serpent à ses pieds ; il est nu ; le corps est de la plus belle forme ; le reste qui est restauré n'y répond pas.

La Santé, fille d'Esculape, porte un grand serpent tortillé autour du bras droit, qu'il quitte en se recourbant pour s'approcher d'une coupe qu'elle tient de la main gauche, & où il semble s'abreuver : la draperie en est belle (*a*).

(*a*) Les Phéniciens & les Grecs regardoient Esculape, fils d'Appollon, né sans mere, comme une allégorie de l'air qui influe comme cause premiere sur la santé, qui étoit reconnue pour fille d'Esculape sous le nom d'Hygée ; Appollon ou le Soleil pouvoit donc être regardé comme pere d'Esculape, en ce qu'occasionnant par son cours annuel les vicissitudes qui arrivent dans la température de l'air, il étoit l'auteur de sa salubrité, ainsi que de celle des autres élemens qu'il animoit par sa chaleur... C'est pour cela qu'à côté de la statue d'Esculape à Epidaure, on avoit placé celle d'Hygée sa fille, & que par-tout on leur rendoit ensemble les mêmes honneurs. Tantôt leurs statues étoient nues,

Digitized by Google

Une Diane en habit de chasse qui ne lui descend pas plus bas que le genou ; elle a le croissant sur la tête, l'arc dans la main gauche ; elle étend la droite comme pour prendre un trait dans le carquois qu'elle porte sur les épaules ; elle est coiffée de ses cheveux tressés & tortillés en rond sur sa tête, ainsi que les portoient les filles grecques & romaines.

Jupiter, grande statue en pied, ayant la poitrine, l'épaule & le bras droit découverts : il a un manteau jetté sur l'épaule & le bras gauche.

Un jeune faune couronné de pampres, portant sur les épaules la peau de chevre ; statue restaurée pour la plus grande partie.

Junon, avec l'habit & le manteau

---

tantôt elles étoient habillées. On voyoit dans un bosquet sur les bords de l'Asope en Béotie, leurs statues habillées d'une robe de laine blanche, & celle d'Hygée presqu'entierement couverte des chevelures des femmes qui les lui consacroient (V. Pausanias L. 2 & 7.) Il est aisé de juger quelles étoient les idées qui déterminoient ce culte ; & que les absurdités du polithéisme ne viennent que de l'ignorance du peuple, sur l'institution primitive des figures symboliques.

Digitized by Google

royal qui ne tombe pas jusqu'à terre, mais qui est replié, & semble rattaché au-dessous de l'épaule ; elle porte le sceptre de la main gauche, & une coupe dans la droite. L'ouvrage en est médiocre ; la draperie est ce qu'il y a de mieux exécuté.

Vénus nue, sans aucun attribut, très-belle statue antique.

Bacchus nud & assis ; il a les cheveux longs, une grappe de raisin à la main, & un tigre à ses pieds.

Minerve, statue antique, d'un travail médiocre, mais très-curieuse par sa rareté, en ce qu'elle n'est pas une statue de Minerve guerriere, mais de Minerve ouvriere ; elle tient d'une main la navette, de l'autre l'éguille ; sa coiffure est un casque ouvert, ou heaume qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance & de la prudence. Sur les côtés sont gravées des têtes de bélier & des griffons ; c'est ce que les anciens mythologistes ont appellé *Minerva Ergane*, la déesse inventrice des arts utiles. Les traits du visage sont ceux d'une beauté sérieuse ; elle est vêtue d'un habit long fait de peaux, dont les extrémités rattachées devant l'estomac forment une espece d'égide.

Digitized by Google

Pâris assis, présentant la pomme à Vénus, qu'il paroît regarder avec la plus grande satisfaction (*a*); statue antique de la belle maniere grecque, bien conservée & heureusement restaurée.

Un soldat ou gladiateur, vêtu de la saye ou habillement gaulois. Il paroît avoir quelque rapport avec la statue de ce genre, dont j'ai parlé plus haut, mais d'une meilleure main; il a sur les épaules une draperie légere, tortillée avec grace autour du bras; la chaussure est dans le goût grec.

Un sanglier antique, en marbre blanc, de la plus grande taille & d'un excellent travail.

Parmi ces statues antiques, sont quelques modernes des meilleurs maîtres.

Bacchus couronné de lierre & de pampres, tenant à la main droite une coupe qu'il approche de ses levres, & de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit satyre qui s'enveloppe dans une peau de chevre, tâche de prendre; ou-

---

(*a*) *Luce deas, cœloque Paris spectavit aperto.*
Cum dixit Veneri, vincis utramque, Venus.
Ovide. . . .

Digitized by Google

vrage excellent de Michel-Ange Buonarotti....

Un Bacchus plus jeune, par le Sansovin, très-beau.

Une figure de femme seulement ébauchée par Michel-Ange, & déja de belle expression.

Un jeune Hercule, que l'on dit de Michel-Ange.

Une excellente copie du Laocoon du Belvedere, par le Bandinelli.

Un enfant, statue moderne en marbre noir, de trois pieds & demi de proportion. Il paroît que l'intention de l'artiste a été de représenter le sommeil : l'ouvrage en est très-beau.

Le côté de la galerie où étoient placés le sanglier antique & le Laocoon du Bandinelli, a été fort endommagé par un incendie en 1763 : on dit même qu'on n'a pu sauver quelques statues qui étoient à cette extrémité.

Suite des Empereurs & Impératrices.

21. Jules César, bronze de grandeur ordinaire, d'un beau travail; il ressemble en tout aux médailles les plus authentiques, le visage maigre & un peu allongé, les yeux vifs & pleins de feu, Bustes antiques.

Digitized by Google

tous les traits qui annoncent l'activité, la pénétration & l'étendue du génie ; il a le front chauve qui paroît tout à découvert, ce buste ayant été jetté sans doute avant qu'il eût obtenu du sénat le privilége de porter toujours la couronne de laurier ; privilége qui lui devint si cher, parce qu'il cachoit cette prétendue difformité à laquelle il étoit si sensible ; tant il est vrai que les plus grands hommes tiennent toujours par quelques endroits aux foiblesses de l'humanité.

Ciceron, buste en marbre, du beau temps de la sculpture à Rome ; la tête, le col & le haut de la poitrine sont antiques, le reste est moderne. On y remarquera sur la joue gauche cette petite excroissance grosse comme un pois, (*cicer*) que l'on dit que portoient tous ceux de la famille de Ciceron, & dont même ils avoient pris leur nom.

Auguste. Il est avec tous les traits que Suetone lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportoit l'âge (*a*). Les cheveux sont légérement crépus, les

(*a*) *Formâ fuit eximiâ, & per omnes ætatis gradus venustissimâ.* . . . . .

ſourcils épais & unis enſemble, les oreilles petites & bien faites, le nez élevé du haut, & rabattu par le bas.

Sapho, de petite proportion, dans le goût grec. L'air de tête eſt extrêmement gracieux, & la phyſionomie aimable.

Marcus Agrippa, le ſourcil élevé, les yeux couverts & retirés, le viſage ſévere, ſans dureté, très-reſſemblant, à ce que Tacite nous apprend de ce grand homme.

Sophocle, poëte tragique grec; l'ouvrage en eſt bon, ſans être bien caractériſé.

Tibere, les yeux grands, les traits majeſtueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge & ſa force; ce qui fait croire que ce buſte eſt des premiers temps de cet empereur, non pas des dernieres années, lorſqu'accablé de débauches & d'inquiétudes, ſa phyſionomie eut tout-à-fait changé; ſon viſage n'étoit preſque jamais ſans puſtules ou boutons; défaut que l'artiſte a eu raiſon d'éviter.

Ariſtippe, philoſophe grec, d'une proportion plus grande que le naturel. Le travail de ſa barbe & l'arrangement de ſes cheveux, annoncent cet homme délicat qui vivoit voluptueuſement, &

Digitized by Google

en donnoit des préceptes.

Caïus César Caligula, le sourcil froncé, le regard sévere, le front plein de rides comme un vieillard, avec les traits de la jeunesse; ce qui prouvoit, dit-on, l'atrocité de ses desseins & de ses pensées. La forme de sa tête est allongée & chauve dans la partie supérieure. Il avoit une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer (*a*). Ce buste est bien fini & traité avec beaucoup de vérité.

Agrippine, mere de Caligula, que le soupçonneux Tibere força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui fit son caractere (*b*).

(*a*) *Tanta illi palloris insaniam testantis fœditas erat.....*

Tanta oculorum sub fronte anilli latentium torvitas..... Seneca, ...

Fronte latâ & torvâ, capillo raro ac circa verticem nullo, hirsuta cœtera.....

Sueton. ....

(*b*) *Virilibus curis feminarum vitia exuerat...* dit Tacite (An. L. 6.) son caractere étoit altier & avide de dominer. Tibere la connoissoit & la regardoit comme son ennemie, aussi ayant remarqué qu'elle étoit morte, deux ans après

Digitized by Google

Claude ; ſes traits annoncent cette ineptie, cette peſanteur, qui le caractériſerent dans toutes ſes actions (*a*) ; cet homme auquel la moindre application donnoit un tremblement de tête qu'il ne pouvoit arrêter ; on verra même que ſa bouche eſt traitée de façon à y faire reconnoître un autre défaut naturel de ce foible prince, dont parle Juvenal, ſat. 6.

Longam manantia labra ſalivam.

Antonia, mere de Claude, femme d'un grand mérite ; on la reconnoît à la modeſtie de ſes regards, à la tranquillité de ſes traits, à la décence de

---

le ſupplice de Sejan & le même jour, il ordonna que le quinze des Calendes de Novembre fut déſormais regardé comme un jour heureux pour lui : il vouloit même qu'on lui ſçut gré de ce qu'il ne l'avoit pas fait étrangler, & de ce qu'il n'avoit pas ordonné qu'on traînât ſon corps comme celui des criminels, & qu'on le jettât dans le Tibre (*ingemonias*) le tyran la déteſtoit, mais tous les Romains vertueux la regretterent. . . . . .

(*a*) *Non faciendo nocens, ſed patiendo fuit...*

Auſon.

Digitized by Google

ſon habillement, que l'artiſte a parfaitement bien rendus.

Néron, d'une excellente maniere; ſes traits ont plus de beauté que d'agrément; l'air riant ſous lequel il eſt repréſenté ſemble être affecté, & cacher de la cruauté; il a le viſage plein & les cheveux friſés par étage, mode qu'il avoit priſe des Grecs, au rapport de Suetone (*a*), & qu'il porta à l'excès.

Popée, femme ou maîtreſſe de Néron; ſes traits ſont délicats & pleins d'agrémens; le regard franc, vif & hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faiſoit trophée de ſa fortune & de ſon état.

Seneque; ce buſte eſt traité de la plus grande maniere, & repréſente bien le philoſophe accrédité à la cour de l'empereur, ayant une grande réputation de ſageſſe & de prudence. Cet ouvrage eſt ſans doute des premiers temps de Néron; il ne reſſemble pas à d'autres ſtatues du même Seneque, où l'on voit un vieillard accablé de craintes & de

(*a*) *Vultu magis pulchro quam honeſto... comam ſemper in gradus formatam, peregrinatione Achaicâ etiam penes verticem ſumpſerit.....*, Sueton.....

Digitized by Google

douleur, exténué d'une abſtinence forcée, & ayant à peine aſſez de force pour ſe faire ouvrir les veines.

Galba; il y a des traits de force qui prouvent que l'ouvrage eſt d'un bon artiſte; mais on n'y retrouve pas, comme dans les précédens, ces traits fins & marqués qui caractériſent l'homme. Galba régna peu, & ſes buſtes ſont rares.

Othon; buſte plus rare encore & plus précieux que les médailles d'or & d'argent de cet empereur; on y retrouve le viſage plein & efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le ſceptre plus de trois mois, & qui céda à ſa premiere diſgrace, mais qui ſe faiſoit raſer tous les jours, qui même dans les camps vivoit avec luxe: pour remplacer les cheveux qui lui manquoient, il portoit une petite perruque ronde & friſée auſſi courte devant que derriere. Suetone & Juvenal (*a*),

(*a*) *Munditiarum pene muliebrium, vultu, corpore, galericulo capiti, propter raritatem capillorum adaptato, & annexo.....*

Sueton....

Nimirum ſummi ducis eſt, occidere Galbam,

Digitized by Google

ſat. 2, parlent beaucoup du luxe ridicule & de la molleſſe de cet empereur.

Carneade, philoſophe & excellent orateur Grec : ce buſte eſt beau & bien caractériſé.

Vitellius ; il ſemble le voir avec cette taille prodigieuſe & ce tein enflammé que Suetone lui attribue (*a*) : il eſt extrêmement gras & gros, & a bien l'air d'un homme qui paſſoit ſon temps, & ruinoit les autres, à faire grande chere, & qui ne ſavoit parler & s'occuper

---

Et curare cutem ſummi conſtantia civis,
Bebriaci in campo, ſpolium affectare palati,
Et preſſum in faciem, digitis extendere panem. . . .

Juvenalis. . . .

Ce qu'il y a de mieux dans ſon hiſtoire, comme le dit Auſone, c'eſt que ſon empire fut de courte durée.

Fine tamen laudandus erit, quod morte decorâ
Hoc ſolum fecit nobile, quod periit. . . .

(*a*) *Enormi proceritate & facie rubidâ. . . .*

Sueton. . . . .

Ces deux compétiteurs à l'empire étoient bien dignes l'un de l'autre. Le premier étoit une eſpece de damoiſeau qui n'étoit occupé que

Digitized by Google

d'autre chose. Comment un homme de cette trempe peut-il être compté au rang des empereurs Romains ?

Xénocrate, philosophe Grec ; l'exactitude & la sévérité de ses mœurs est parfaitement bien rendue dans tous les traits de son visage.

Vespasien ; belle tête traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité & la grandeur d'ame de cet empereur ; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le né aquilin, les joues larges ; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout le visage.

Bérénice, reine d'une partie de la Judée, que Tite aima si tendrement : elle est coiffée d'une bandeau royal qui ceint le dessus de sa tête ; l'arrangement de ces cheveux n'a rien de commun avec celui des dames Romaines ; ses cheveux sont frisés à plusieurs étages

---

de sa figure & de ses aises..... Le second un gourmand à l'excès, qui ne songeoit qu'à se remplir l'estomac, & qui n'étoit pas capable d'autre chose. Ce fut cependant pour placer l'un ou l'autre de ces hommes, indignes de l'être, sur le trône de l'Univers, qu'il y eut tant de sang répandu.....

Digitized by Google

de boucles, dont les plus longues tombent sur les épaules, & accompagnent le visage. Il y a un buste semblable à celui-là dans la ville Borghese à Rome. Cette coiffure est la même que celle des dames de la cour de France du temps de la reine Marie-Therese d'Autriche, de Mesdames de Montespan, de la Valiere, &c. Les auteurs contemporains de Bérénice disent que cette frisure étoit postiche, & que toutes les femmes de Judée s'en paroient.

Titus; la majesté, la beauté, la grace, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, & qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre (*a*).

julie, fille de Titus, peu connue: ce buste est d'un beau travail.

Domitia, de belle exécution, & qui paroît bien faire portrait.

Domitien n'a pas dans son buste cette beauté & cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, & qu'il a été ensuite restauré par une main qui a travaillé d'après sa propre

(*a*) *Forma egregia & cui non minus authoritatis inesset quam gratiæ....* Suetone...

idée,

idée, & non ſur aucun buſte original: il manque d'expreſſion, le travail en eſt froid.

Nerva (*a*), vieillard d'un aſpect majeſtueux, que ſon équité éleva ſur le trône; il eſt de proportion plus grande que le naturel, ce qui fait que ſon nez aquilin paroît d'une grandeur énorme.

Trajan; ſon buſte eſt de bonne maniere, la plupart de ſes traits ſemblent répondre à ſes grandes qualités ſi connues; cependant le travail n'eſt pas d'un artiſte du premier rang.

Mathidia & Plotina, buſtes rares: le travail du ſecond eſt bien ſupérieur à celui du premier.

Adrien, beau de viſage, les cheveux

(*a*) *Nerva ſenex, princeps nomine, mente parens.*

Nulla viro ſoboles, imitatur adoptiò prolem,
Quam legiſſe juvet, quam genuiſſe velis.

Auſon.....

La penſée de ces vers eſt belle, le premier ſur-tout caractériſe un excellent prince, qui avoit le cœur d'un pere pour ſes ſujets, & qui le prouva par le choix qu'il fit de Trajan pour lui ſuccéder.

Digitized by Google

peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large & épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelque difformité naturelle que ce prince avoit sur le visage (*a*): ces parties sur-tout sont d'un excellent travail.... Vis-à-vis est un autre buste d'Adrien représenté beaucoup plus jeune.

Antinoüs, dans le plus excellent goût grec, conservé entier & d'un travail admirable; ce buste est bien fait pour donner une grande idée des artistes de l'antiquité: il est un peu plus grand que nature, & tout-à-fait nu.

Un buste de femme voilée, que l'on croit-être une vastale, ou Sabina femme d'Adrien, d'un beau travail & bien fini.

Elius César, adopté par Adrien, & destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il étoit beau, son aspect majestueux inspiroit le respect; mais il étoit de la plus foible santé: il semble que

(*a*) *Staturâ fait procerus, formâ comptus, flexo ad pectinem capillo.... Promissâ barbâ ut vulnera quæ in facie naturalia erant tegeret.....*

Spartianus....

Digitized by Google

l'artiste ait rendu tous ces sentimens, tant le buste est beau.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles & statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes.

Les deux Faustines, mere & fille, toutes deux de bonne main & bien conservées.

Marc-Aurele Antonin le philosophe: il y a de suite trois bustes de cet empereur à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. Capitolin a écrit, que quiconque n'avoit pas chez lui son portrait, étoit réputé sacrilége, & que ses statues avoient été conservées au nombre de celles des Dieux Pénates. Le premier paroit fait sur la fin du régne de ce prince; il est d'un grand caractere; la barbe & les cheveux peu soignés sont bien rendus... Le second a moins de barbe, & est beaucoup plus beau.... Le troisiéme paroît être du temps auquel Marc-Aurele fut adopté par Antonin.

Lucius Verus, associé à l'empire par son frere Marc-Aurele, a le visage boutonné, la barbe longue & abattue, telle que la portoient les barbares, & une gravité majestueuse dans toute la figu-

Digitized by Google

re (*a*) : il ne régna que neuf ans avec son frere.

Commodus, fils de Marc-Aurele : cette tête est d'un excellent travail, & celle d'un jeune homme dont tous les traits sont beaux ; le visage est gracieux & d'un bel embonpoint, les cheveux sont bien traités ; il semble avoir déja dans la physionomie quelques signes de cette sotte foiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils, & si indigne du rang qu'il occupoit.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, sans doute dans les premiers temps de son mariage : il y a beaucoup d'expression & de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax, vieillard vénérable, qui a la barbe longue, les cheveux hérissés & mal en ordre, de l'embonpoint & une taille majestueuse : le travail en est beau, & conforme à la vérité historique (*b*).

(*a*) *Vultu gemmatus, barbâ prope barbarice demissâ procerus, & fronte in supercilia adductiore venerabilis.* . . . Capitolinus. . . .

(*b*) *Senex venerabilis, immissâ barbâ, reflexo capillo, habitudine corporis pinguiore, staturâ imperatoriâ.* . . . . Jul. Capitol.

Digitized by Google

Didius Julianus; on ſait qui il étoit; & ſon portrait rendu avec beaucoup de vérité, n'annonce qu'un vieillard encore livré à ſes paſſions, qui n'acheta l'empire que pour les perdre auſſi-tôt (*a*).

Didia Clara, Manilia Scantilla, l'une femme, l'autre fille de Didius Julianus. Leurs buſtes n'ont rien de remarquable, ni par la beauté de l'ouvrage, ni par la reſſemblance des figures, quoique, ſuivant les hiſtoriens, la premiere eût été la plus belle des filles de ſon temps, & l'autre une des plus laides; ce qui pourroit faire ſoupçonner la vérité de ces deux buſtes, qui n'ont rien qui les caractériſe d'une maniere conforme à l'hiſtoire, ni qui reſſemble aux médailles.

Albin, compétiteur de Sévere à l'empire, & qui en conſerva le titre pendant quelques années dans les Gaules, a la barbe épaiſſe, crépue & courte, & tous les traits qui caractériſent un guerrier: ce buſte eſt d'albâtre, traité d'une grande maniere, & d'une entiere conſervation.

(*a*) *Dii bene, quod ſpoliis Didius non gaudet opimis,*
Et cito perjuro, premia adempta ſeni. . . .
Auſon. . . . .

Digitized by Google

Septimius Severus; belle tête pleine d'esprit & de mouvement: il y a quelque chose d'austere & de dur dans la physionomie qui caractérise cet empereur; la barbe est épaisse & négligée.

Deux bustes de Julia Severa, femme de Septime; l'un où elle est représentée avec la beauté, les graces & la majesté qui la rendirent si célébre à Rome & en Syrie; l'autre où la vieillesse lui a enlevé ces avantages, & ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie.

Antonin Caracalla; ce buste n'a plus cet air aimable, les graces de physionomie, qui rendirent ce prince si cher dans sa jeunesse au peuple & au sénat (*a*); il a l'air effrayé & féroce, le visage plein de rides: on voit seulement à la maniere dont la tête est tournée sur l'épaule gauche, que l'artiste a au moins imité l'attitude habituelle de ce prince, qui avoit la fantaisie de se croire un autre Alexandre, lequel avoit la tête placée de cette maniere.

(*a*) *Vultu etiam truculentior factus est, prorsus ut eum quem puerum scirent, multi esse non crederent.....*

Alexandrum magnum, ejusque gesta in ore semper habuit..... Spartianus.....

Digitized by Google

Plautilla; sa tête est assez belle, quoique médiocrement traitée. . . . . Une autre Plautilla plus vieille.

Deux bustes de Géta, frere de Caracalla, qui régna quelque temps avec lui. Dans le premier il commence à avoir un peu de barbe; & sans doute il fut fait peu avant qu'il fût mis à mort par les ordres du cruel Caracalla. Le second est celui d'un enfant. L'un & l'autre sont traités habilement.

Deux têtes de Diadumene encore enfant; elles paroissent faites d'idée, & sont plus précieuses à cause de leur rareté, que de la beauté du travail.

Marc-Aurele-Antonin-Eliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues & si cruelles, qu'il est regardé comme le plus méchant dés souverains qui ayent jamais deshonoré le trône. Son buste est habilement traité, & d'autant plus précieux, qu'après que son corps eut été jetté dans le tybre par ordre du sénat, on détruisit également toutes ses statues, & très-peu échapperent à la sévérité de cet ordre. Celui-ci est antique, & fort ressemblant aux médailles.

Aquilia, vestale qu'Eliogabale épousa, disant qu'il convenoit que la femme

Digitized by Google

d'un prêtre du Soleil fût une vestale : l'ouvrage est imparfait ; on voit que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air & les attributs de son premier état.

Alexandre Sévere ; son buste annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, & l'affabilité qui lui étoit naturelle : l'ouvrage en est médiocre.

Julia Mammea, mere d'Alexandre Sévere ; son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent ; on reconnoît dans ses traits cette soif de régner, & cet orgueil qui la rendirent si odieuse.

Julia Messa, qui par ses artifices parvint à porter Eliogabale sur le trône ; elle a joui de la dignité d'auguste. L'ouvrage qui représente une vieille femme, est médiocre.

Gordien l'Africain le vieux ; des qualités extérieures que lui donnent les historiens, on ne reconnoît dans son buste que l'épaisseur de sa taille ; on n'y retrouve ni cet air triomphant, ni ce regard & ce front respectable dont ils parlent, & qui n'est point d'accord avec les médailles de son temps.

Maximin Pupien, buste d'un assez beau travail ; il a les yeux vifs & le re-

Digitized by Google

gard fier, indices de ce grand courage que Capitolin lui attribue.

Antiochus Evergete, roi de Syrie; sa tête est ornée du bandeau royal: le travail en est lourd.

Philippe l'ancien ou le pere; buste rare, quoique le travail en soit médiocre; il est estimable pour son temps, où l'art commençoit à beaucoup dégénérer.

Un buste médiocre de quelque roi ou prince asiatique; il porte sur son front les marques de la royauté.

Décius, buste dans lequel on remarque quelques traits qui annoncent la bravoure & l'affabilité qui le rendirent cher aux soldats, & agréable au peuple.

Un buste antique dans le meilleur goût romain, & de grand caractere; il représente un vieillard chauve & sans barbe, qui a la physionomie la plus noble & la plus honnête.

Un buste d'un travail médiocre, que l'on dit représenter Quintus Herennius.

Une très-belle tête traitée avec feu & légereté; son air respire le courage & la fierté; une barbe épaisse & frisée couvre plus de la moitié du visage; les cheveux sont traités de même: on dit

Digitized by Google

qu'il représente Annibal, mais sans certitude.

Volusien; le travail n'en est pas à mépriser pour le temps; il représente ce prince sous un aspect aimable, avec l'air de vivacité de son âge; à peine la barbe commence-t-elle à paroître.

Deux bustes de Gallien; le premier assez bien traité: on reconnoît dans ses traits un homme né pour la bonne chere, qui passoit les jours à boire, & les nuits dans d'autres débauches (*a*): on voit

(*a*) *Natus abdomini & voluptatibus, dies ac noctes vino & stupris perdidit....* Trebellius.....

Quelque connoissance de l'histoire & l'étude des statues antiques, comparées avec les tableaux modernes de portraits, même avec les originaux vivans, pourroient donner des connoissances assez étendues dans l'art de la Physionomie. Sans intention directe, & par le seul rapport des traits du visage & de l'habitude du corps avec quelques antiques, j'ai trouvé des caracteres modernes très-ressemblans avec ce que les meilleurs historiens nous ont transmis, sur les principaux personnages de leur temps; malheureusement les rapports en mal sont plus sensibles & plus communs que ceux en bien, qui sont aussi les plus rares dans l'antiquité, & il est rare de trouver de ces têtes vivantes, dans lesquelles on puisse remarquer les traits

Digitized by Google

dans tout l'air du visage cet abattement & cette nonchalance, qui sont la suite ordinaire de la débauche.... Le second, plus grand que nature, est traité d'une maniere plus ferme & plus fiere; on voit que c'est le même portrait, mais il semble annoncer des dispositions toutes différentes de celles que les historiens attribuent à ce prince.

Constantin le Grand; ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps, & fort semblable aux médailles de ce prince: on remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que Julien lui a reprochée, comme une marque de mollesse & de vanité qui ne convenoit point à un prince. On verra encore que le cavalier Bernin, dans la belle statue de Constantin qui est sous le vestibule de l'église de saint Pierre de Rome, a bien saisi la ressemblance de cet empereur.

On voit à la suite d'autres bustes incon-

---

caractéristiques du buste de Platon qui est à la villa Borghese à Rome, tels que j'ai cru les remarquer sur la physionomie du marquis Tanucci, ministre d'état à Naples, & sans avoir aucun dessein de le flatter.....

Digitized by Google

nus, dont quelques-uns sont d'un beau travail.

Dans le corridor qui est au midi, & qui joint les deux galeries paralleles, sont placés plusieurs bustes, dont je n'ai encore rien dit, pour ne pas interrompre la suite des empereurs telle qu'elle se trouve dans la galerie. On y verra les bustes d'Adrien & de Sabina de grandeur héroïque: ils sont l'un & l'autre d'un travail médiocre.

Une tête d'homme qui n'est qu'ébauchée par Michel-Ange, mais déja pleine de vie & de la plus grande maniere; on croit que c'est un Brutus: on lit au bas ce distique du cardinal Bembo....

M. *Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit*, A.

B. *In mentem sceleris, venit & abstinuit.* F.

Il n'est pas à croire que pareille idée ait empêché ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si bien conçu, & qu'il rendoit avec tant de vérité; il me paroît au contraire que l'horreur que doit inspirer le crime du meurtrier de César, bien conçue, est très-capable de conduire le ciseau d'un habile artiste, & de faire sortir du marbre cette expres-

Digitized by Google

ſion frappante qui l'anime, & qui rend l'art rival de la nature.

Une tête de femme, par le Bernin; elle eſt d'un travail excellent, & de ce fini admirable que l'on connoît dans ce maître. On dit à Florence qu'elle repréſente Conſtanza Bonarelli, maîtreſſe de ce grand artiſte; mais on lit dans ſa vie qu'elle eſt le portrait de la femme d'un de ſes éleves favoris, dont il retouchoit les ouvrages, & dont pluſieurs paſſent même pour être de lui.

Annius Verus, fils de Marc-Aurele, enfant âgé d'environ ſept ans, temps auquel il mourut: un décret du ſénat ordonna qu'on porteroit ſa ſtatue à ſes funérailles; ce qui n'a été fait pour aucun autre enfant de cet âge: ce buſte eſt l'un des plus précieux de cette collection; le travail en eſt admirable.

Pan, buſte de marbre blanc dans le goût grec, bien conſervé, d'un expreſſion merveilleuſe, & conforme en tout à la deſcription que les poëtes ont faite de cette divinité champêtre; deux petites cornes rougeâtres lui ſortent du front, les oreilles ſont droites & pointues, les yeux riants & malins, le nez un peu recourbé, les épaules couvertes

Digitized by Google

d'une peau de daim rattachée sur sa poitrine (*a*).

Alexandre le Grand, buste colossal trois fois aussi grand que le naturel, d'un beau marbre jaunâtre; on peut le regarder comme une merveille de l'art & le chef-d'œuvre de quelque sculpteur Grec, dont le style étoit grand & sublime: le héros est représenté mourant, le haut du nez est enflé, la bouche entr'ouverte, les yeux sont légerement tournés, & tous les traits sont dans un si grand repos, qu'il n'y a aucune marque de douleur, tout y annonce plutôt une défaillance générale: ainsi ce buste doit être la représentation du héros, ou lorsqu'on le tira des eaux froides du Cidne, ou bien à l'instant qu'il expira; mais non pas lorsqu'il fut blessé à l'assaut de la ville des Oxidraques, comme quelques-uns l'ont prétendu; il souffroit alors d'une blessure violente & dangereuse, mais il ne se mouroit point: on en peut juger par la force qu'il montra

(*a*) *At parva erumpunt, rubicunda cornua fronte,*
Stant aures, summoque cadit barba hispidamente..... Silius Ital. l. 3.

Digitized by Google

en se faisant faire l'extraction de la fléche qui l'avoit percé, sans vouloir qu'on le soutînt : dans toute cette action son caractere d'héroïsme ne se démentit point.

Dans ce même corridor sont deux colonnes ou pilastres de marbre blanc, carrées, hautes chacune de dix pieds romain (le pied romain est de dix pouces dix lignes); elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief, & chargées de trophées d'armes antiques offensives & défensives, entrelacées d'instrumens de musique militaire, d'enseignes & d'étendards; on y voit les autels portatifs, & tout ce qui servoit au culte des Dieux & aux sacrifices dans la marche des armées & dans les camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servoit aux Grecs, est aussi curieux qu'instructif, pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens.

Cabinets de curiosités tenans à la galerie.

Plusieurs chambres ou grands cabinets tiennent à cette galerie, dans lesquelles on trouve une multitude de ta-

Digitized by Google

bleaux de prix, de bronzes rares, de statues, de meubles riches d'un travail exquis, & des matieres les plus précieuses.

Premiere chambre des peintres.

22. La premiere, dans l'ordre où elles sont placées, est celle des peintres, garnie des portraits de tous les peintres célébres, tant d'Italie que de France, de Flandres & d'Allemagne, peints par eux-mêmes. On doit regarder cette collection unique comme une espece d'académie, où le mérite seul donne lieu d'être admis, & où l'on vit encore après sa mort. Le cardinal Léopold de Medicis commença la collection, & invita tous les célébres peintres vivans à y envoyer leurs portraits, ce qu'ils tinrent à grand honneur, & depuis ils ont continué; car on y voit les portraits des écoles Romaine & Florentine, depuis Raphaël jusqu'à Sebastien Concha; ceux de l'école Lombarde commencent au Titien, & finissent à la Rosalba Carriera : ainsi des autres écoles; car tous les peintres en réputation se sont fait un honneur d'envoyer leurs portraits peints par eux-mêmes, pour être placés à côté des hommes illustres dont ils ont suivi les traces, & partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

Digitized by Google

Comme ces tableaux ſont au nombre de près de deux cens cinquante, placés les uns à côté des autres, ils ſont peu d'effet; il eſt même difficile de les conſidérer ſéparément, l'attention eſt toujours partagée par les tableaux voiſins, ce qui cauſe une ſorte d'inquiétude qui brouille les idées, & empêche de ſentir le mérite de la peinture.

Dans cette même chambre eſt la ſtatue du cardinal Léopold de Medicis en marbre blanc; il eſt aſſis, & a divers papiers devant lui. Sur la baſe du piédeſtal on lit une inſcription à la louange de ce cardinal, qui apprend que Coſme III, grand duc, a fait ériger ce monument à la gloire de ſon oncle & des beaux arts (*a*).

(*a*) *Leopoldo. ab Etruriâ. cardinali.*
Numiſmatum.tabularum.ſignorum.Gemmarum.
Omnium. denique deliciarum.
Erudit, antiquitatis.
Vindici. arbitroque.
Inter. hæc. ipſius. monumenta.
Vere. Regia.
Viros. ac. ſpirantes. quaſi. vultus.
Pictorum. toto. orbe. celebriorum.

Digitized by Google

Seconde chambre des porcelaines.

23. Dans la seconde chambre, dite *des porcelaines*, on en conserve de toute grandeur & de toute forme. Les principales sont anciennes de la Chine & du vieux Japon, tant vases que figures. Il y en a de belles formes, sur-tout de ces porcelaines vertes que les curieux estiment beaucoup. Au milieu est une grande table de marqueterie d'un beau travail. C'est à cette chambre que répond la galerie qui traverse l'Arno, & va jusqu'au palais Pitti.

Troisiéme chambre des idoles.

24. La troisiéme chambre, appellée *des idoles*, à cause de la multitude de bronzes antiques qui s'y conservent, peut être regardée comme un des plus beaux & des plus riches cabinets de curiosités qui existent... A côté de la porte est une colonne d'albâtre oriental transf-

---

Propriâ. manu. æternitati. consecratos.
Patruo. de. se. de. civibus.
Deque. posteris. optime. merito.
Cosmus. III. M. Etrur. d. memor. gratusque
Suum. quoq. uti. par. erat. lucum dedit.

On voit dans un cartel la dévise de ce prince, qui étoit une colonne, avec ces mots..... *semper rectus, semper idem.*

Digitized by Google

parent, haute de ſix pieds, travaillée en ſpirale avec beaucoup de délicateſſe. La baſe & le chapiteau ſont de marbre d'Afrique. Au-deſſus eſt une Diane antique de marbre d'environ deux pieds de haut, dans l'attitude de tirer quelque bête à la chaſſe.

Autour de ce cabinet régnent deux corniches, ſur leſquelles ſont rangés plus de trois cents bronzes de différentes tailles, parmi leſquels on voit pluſieurs têtes de grandeur naturelle; entr'autres Tibere, Antinoüs, Fauſtine; enſuite quatre buſtes ou têtes trouvées dans la mer près de Livourne en 1720. Des plongeurs eſſayant de retirer quelques balots d'une chaloupe qui avoit fait naufrage, l'un d'eux ramena avec ſes crochets une tête ou buſte de bronze entiérement conſervé; ſes compagnons en trouverent trois autres dans le même endroit. On voit de ſuite ces quatre têtes qui ſont de bonne maniere grecque, parmi leſquelles on croit reconnoître un Homere qui eſt très-beau.

Saturne armé d'une faulx.... Cybele aſſiſe ſur un maſſif, ayant ſur la tête une couronne de creneaux. . . Pluſieurs Jupiter de formes & d'attitudes différentes, les uns nus, les autres habillés,

Digitized by Google

avec le ſceptre, la foudre, la lance, la patere, ou d'autres attributs.... La Junon Soſpita... Veſta, ou la déeſſe du feu, dont elle porte l'emblême dans ſa main... Une veſtale tenant le vaſe (*acerra*) à conſerver l'encens... *Minerva ſalutare*, & *Minerva ergane*, même petite idole ou ſtatue; elle a le ſerpent tortillé autour du bras droit, & tient de la main gauche la navette du tixier. On ne doit pas donner la préférence à une de ces opinions ſur l'autre. La plûpart de ces petites ſtatues ont été certainement des idoles domeſtiques; & on ſçait que pour ne les pas multiplier, on repréſentoit la même divinité avec tous les attributs ſous leſquels on pouvoit avoir recours à elle; ainſi l'ancien poſſeſſeur de cette idole avoit dans cette même figure la déeſſe de la ſanté & celle de l'induſtrie.... Une muſe tenant une flûte d'une main, de l'autre un livre avec les notes ou caracteres de la muſique... Pluſieurs Vénus différemment caractériſées, parmi leſquelles la Vénus pudique ou céleſte, vêtue juſqu'à la ceinture; la triomphante, la pomme à la main; la marine, ſur une conque... Bacchus & trois figures de Bacchantes, dans leſquelles une Mé-

Digitized by Google

nade furieuse, d'une grande expression (a)... Plusieurs petits Hercules; à la suite quelques soldats ou gladiateurs, au nombre desquels une figure, que l'on dit étrusque, fort singuliere. Elle est armée d'une espece de massue, & porte des cornes au front, ou au moins des cheveux rangés de façon qu'ils ressemblent à des cornes, ce qui me porteroit à penser que ce pourroit être la figure d'un soldat ou gladiateur Gaulois... Une figure de femme, d'un pied de haut, de bonne maniere & bien conservée, blessée sous la mammelle gauche; elle leve les bras au ciel, & paroît beaucoup souffrir de sa plaie: ce peut être une amazone... La victoire & la réputation, la premiere habillée, la seconde nue... Un grouppe composé de trois figures; deux victoires qui soutiennent & qui regardent avec admiration un soldat mort... Un autre grouppe composé de deux soldats armés de toutes piéces, qui en portent un troisiéme qui est mourant. On peut lui donner

(a). ... *Cornu pariter, vinoque feruntur Attonitæ, crinemque rotant ululante Priapo, Mænades.* .... Juv. sat. 6.

Digitized by Google

le nom de charité militaire.... Un Hercule soulevant Antée : il est aidé de Pallas; ainsi sa force est personnifiée, & paroît différente de lui-même.... Le Laocoon avec ses deux fils, aux prises avec les serpens ; petit grouppe bien travaillé dans la maniere grecque.... La chimere & un sphinx, figures composées & connues; la premiere grecque ou étrusque, la seconde égyptienne.... Un petit squelette en bronze. On ne doute point de son antiquité, & il prouve que l'on étudioit l'anatomie... Une femme, les cheveux épars, l'habillement mal en ordre, les traits du visage beaux, mais respirant la férocité, le corps découvert jusqu'à la ceinture ; elle a perdu la main gauche. Ne seroit-ce pas une de ces Lamies, monstres d'Afrique que l'on trouvoit en Lubie, qui nourrissoient leurs enfans ou petits, & les dévoroient ensuite? Ce morceau est rare & curieux. (*a*) Un pe-

(*a*) Peut-être est-ce de cette espece de monstre dont parle Jérémie (Thren. c. 4.) que l'on trouvoit dans la Libie, province de l'Afrique intérieure. Mais ces prétendus monstres ont-ils existé? La Mithologie nous apprend que *Lamie* étoit une fort belle femme Afri-

Digitized by Google

tit Telesfore, fils d'Esculape & d'Hygée, regardé comme le dieu des convalescens, vêtu d'un manteau qui ne descend que jusqu'à mi-jambe, & coiffé d'un capuchon qui tient au manteau.... Plusieurs idoles égyptiennes, représentant Sérapis, Isis, Osiris, Anubis, Canope; parmi lesquelles une Isis symbolique, couronnée d'un disque ou rond,

---

caïne, fille de Neptune, & la premiere qui eut prophétisé. Elle eut quelques enfans de Jupiter, dont Junon fut tellement irritée qu'elle les fit tous mourir : ces pertes redoublées, rendirent *Lamie* si furieuse & si cruelle, qu'elle devoroit tous les enfans qu'elle trouvoit. Brochart prétend que le mot *Lamia*, est Phénicien & signifie *dévorer*. Peut-être encore doit-il son origine à l'espece de Requin ou Chien de mer, appellé *Lamie*, le plus cruel & le plus vorace de tous les monstres marins. On a encore appellé *Lamies* (*Lamiæ*) ou *Laniæ*, certains demons larres ou lémures qui, sous la figure de belles femmes, devoroient les enfans. N'est-ce pas à cette idée qu'Horace fait allusion lorsqu'il dit (*De Art. poët.* ℣. 340.) N'obligez pas à croire qu'une Lamie ayant dévoré un enfant, ou le retira encore plein de vie de son estomach... De tout cela ne peut-on pas conclure qu'une connoissance confuse de la voracité des Requins ou Lamies, a très-anciennement donné lieu aux fables & aux contes qui se sont débités à ce sujet.

Digitized by Google

aux côtés duquel pointent les extrémités du croissant de la lune. Elle tient le petit Orus sur ses genoux, & est assise sur une poule de Numidie, qui l'embrasse & la couvre en partie. Ce petit grouppe est porté sur un autel environné d'un grand oiseau de riviere. Toutes ces figures hyéroglifiques sont symboliques de la fécondité de l'Egypte... Le Canope est d'une forme singuliere; il a la tête humaine avec la barbe de bouc, le corps très-long, & fait en vase à conserver de l'eau; les bras & les jambes si courtes, que les pieds & les mains tiennent immédiatement au corps. Telle étoit la divinité favorite des prêtres Egyptiens, celle qui avoit vaincu toutes les autres, même le feu qu'adoroient les Chaldéens. Les anciens historiens, entr'autres Rufin & Eusebe, dans la préparation évangélique, racontent que les prêtres Egyptiens & Chaldéens ayant eu querelle sur la puissance de leurs divinités; les Chaldéens prétendant que le feu étoit supérieur, & qu'il consumoit tout; les Egyptiens assurant au contraire que Canope arrêteroit l'activité du feu, & le détruiroit enfin. Pour soutenir leurs prétentions, ils fabriquerent une idole telle que je l'ai décrite, le

Digitized by Google

le corps rempli d'un volume d'eau considérable, percée par le bas de petits trous bouchés avec un mastic qui devoit céder à la premiere action du feu. Ils étoient seuls dans le secret de la supercherie ; le feu s'éteignit, Canope resta vainqueur, sa réputation fut faite & solidement établie.... Un petit Harpocrate, haut d'environ six pouces ; il a le lotus sur la tête, avec les aîles & le carquois sur les épaules ; il tient de la main gauche une corne d'abondance, autour de laquelle se tortille un serpent qui cache sa tête dans les fruits qui en sortent. Il est nu, & n'a qu'une peau de chevre sur les épaules, la petite draperie qui pend de son bras à terre ne touchant point le corps. L'ouvrage en est assez bon, & il est bien conservé (*a*). Cléopatre prête à mourir avec l'aspic tortillé autour du bras gauche, bronze antique

(*a*) Cet Harpocrate, dieu du silence, étoit fils d'Isis. On en a peu parlé, & cette petite idole renferme à peu près toute son histoire : soit que ce silence ait été une suite du respect que l'on croyoit devoir à sa mere, soit que comme l'a écrit Varron, on n'en ait rien dit de plus, pour ne pas violer le silence qu'il commandoit.

Digitized by Google

d'un beau caractere (*a*)... Amphitrite, belle femme jusqu'à la ceinture, poisson à deux queues dans le reste du corps... Une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la vingt-quatriéme légion.... Une main ouverte de bronze, enseigne de compagnie appellée *Manipulus*..., Une couronne murale, antique de bronze bien conservé.... Plusieurs pateres ou coupes antiques, dont quelques-unes sont étrusques, celle sur-tout sur laquelle est gravé l'enlevement de Proserpine... Deux trépieds antiques entierement conservés, le plus petit n'a aucun symbole

(*a*) *Ausa & jacentem visere regiam*
Vultu sereno, fortis, & asperas
Tractare serpentes : ut atrum
Corpore combiberet venenum ;
Deliberata, morte ferocior.
Horat. L. 1. Od. 37.

Le bronze rend très-bien cette grande idée : on y reconnoît les traits de cette Princesse courageuse, qui de l'excès du plaisir passe à la résolution la plus décidée de se donner la mort, pour se soustraire à l'opprobre dont elle est menacée ; elle regarde d'un œil intrepide & sérain, & le désastre de sa cour, & l'aspic dont le venin va arrêter le cours d'une vie qui ne pourroit plus qu'être malheureuse.....

Digitized by Google

qui le caractériſe, il ſe replie & a été portatif. Le ſecond, plus grand, ne ſe replie point, les pieds ſont formés par trois corps de ſerpens, terminés par des buſtes de femmes voilées, qui tiennent à la main une fleur étoilée. Il paroît avoir ſervi aux myſteres d'Apollon.... Parmi les lampes antiques de bronze & de terre cuite, il y en a quelques-unes ſur leſquelles on voit de plein relief des figures ſymboliques, telles que celles qui portent le ſoleil & la lune avec leurs attributs, & un triton qui ſonne d'une trompe marine.... Deux de figures entieres, l'une de Priapé, l'autre de Silene... Dans le nombre de celles qui ont ſervi aux premiers chrétiens, l'on en voit deux en bronze d'une forme ſinguliere; l'une ſur laquelle eſt un Moïſe qui frappe le rocher, avec une autre figure qui puiſe de l'eau; l'autre en forme de barque, ſur laquelle ſaint Pierre & ſaint Paul prient à genoux. Au mât eſt attaché un petit cartel avec cette inſcription... *Dominus legem dat Valerio Severo; Eutropi vivas.*

Cette chambre a deux rangs de tableaux, placés l'un entre les deux corniches, l'autre au-deſſus. Il y en a de très-beaux, parmi leſquels une eſquiſſe

Digitized by Google

orignale du Titien, très-bien coloriée qui a pour sujet une bataille; c'est le dessein d'un grand tableau qui a péri à Venise dans un incendie.... Deux de Jacques Bassan, le mauvais riche à table, & le déluge universel, tous deux d'un beau ton de couleur... La Vierge, l'Enfant Jesus, saint Joseph & saint François, par le Barocci; tableau excellent pour le dessein & la couleur; les chairs sont extrêmement fraîches, les airs de tête gracieux, & toutes les attitudes vraies & naturelles... Une esquisse que l'on dit être de Paul Veronese, qui représente une sainte qui prie à genoux; la couleur en est belle.... La famille de Paul Veronese, peinte par lui-même, figures de grandeur naturelle, vues jusqu'aux genoux. Ce tableau a beaucoup souffert, cependant on y reconnoît la touche savante & gracieuse de ce maître... Un sujet tiré du Tasse, qui paroît représenter Armide & Tancrede. Le jeune homme est assis à terre & souffrant, la femme est debout & armée d'un dard. Le dessein en est parfait, la couleur en est gracieuse & claire; tout dans ce tableau est net & précis, sans dureté, les draperies sont heureusement jettées. Ce beau morceau est du Guide,

Digitized by Google

de la meilleure maniere... Jud as qui se présente pour donner le baiser à Jesus-Christ. Les figures n'y sont qu'en buste, très-bien dessinées & d'un caractere bien exprimé, par le Titien... Une sainte famille, par André del Sarto, dessinée de grande maniere, & d'un pinceau moëlleux, quoiqu'elle ne soit pas du plus beau de ce maître... Plusieurs miniatures de dom Jules Clovio, copiées d'après quelques tableaux célébres à Florence... Deux tables de mosaïque, l'une en relief, l'autre dans le goût actuel, avec des desseins de fleurs & de fruits; le travail en est parfait.

Quatriéme chambre des arts.

25. On a rassemblé dans la quatriéme chambre, dite *des arts*, plusieurs tableaux des anciens peintres, auxquels on a joint quelques-uns de ceux que l'école de Florence regarde comme ses premiers maîtres, parmi lesquels un tableau de Jacques Coppi, vivant en 1481, dans lequel cet ancien maître a représenté l'invention de la poudre par Belthold Schwartz; tableau précieux par son ancienneté, & dont les détails sont rendus avec fidélité... Deux tableaux de *Gio da Fiesole*, l'un représentant le mariage de Joseph & de Marie, l'autre la mort de la Vierge. Les habits & les

Digitized by Google

ornemens ſont enrichis d'or. Le deſſein en eſt ſec, les figures roides & ſans mouvement; les viſages ont quelque choſe de gracieux, & le coloris en eſt aſſez beau... Une adoration des Mages, par *SandroBoticelli*. On commence à y remarquer un goût de deſſein plus exact, & qui approche de la premiere maniere de Raphaël..... La Vierge à genoux, l'Enfant couché à terre, avec un doigt dans la bouche, & un Ange à côté, par *le Ghirlandoïo*... Deux tableaux repréſentant chacun un prophete de grandeur naturelle, par *Fra Bartholomeo del Porta*, deſſinés de grande maniere, de belle expreſſion, & d'un pinceau moëlleux. Dans ces deux ouvrages, le ſecond maître de Raphaël eſt auſſi grand que Raphaël lui-même.... Une tête de fille, par *André del Sarto*; portrait de la plus grande vérité, du plus beau de ce maître, & très-bien conſervé... Un *Ecce Homo*, par *Albert Durer*, de la meilleure maniere de ce maître, qui eſt bien inférieur, dans toutes les parties de la peinture, aux peintres de Florence.... Le portrait de Julien de Medicis, duc de Nemours, par *le Vaſari*. Il a un bonnet ſur la tête, les deux mains l'une ſur l'autre, une lettre

Digitized by Google

dans la droite. Cet ouvrage, digne du Titien ou du Georgion, est peut-être le chef-d'œuvre du Vasari... Une tête de Méduse, d'un beau dessein & d'une grande expression, mais foible de couleur, par *Leonard de Vinci*. Les autres ornemens ou meubles de cette chambre, sont des armoires ou bureaux de bois précieux, & d'un excellent travail, qui renferment quantité d'ouvrages curieux faits au tour, parmi lesquels on voit quelques figures finies sur le tour. Une de ces armoires est remplie de chandeliers, crucifix, petites statues & vases d'ambre, qui paroissent avoir été destinés à orner une chapelle. On y voit aussi quelques tasses de même matiere & de belle forme. L'un de ces bureaux, enrichi de colonnes d'albâtre oriental, est orné de petits bas-reliefs d'ivoire, séparés par des cadres ou moulures d'ébene, d'un travail admirable. C'est-là que l'on admirera plusieurs petits grouppes d'environ dix pouces de haut, travaillés en argent par Jean de Bologne; ils représentent les travaux d'Hercule, & quelques autres sujets. (*a*) La science & le travail excel-

(*a*) L'Allegorie des travaux d'Hercule est

Digitized by Google

lent de cet artiste sont aussi frappans dans ces petites figures que dans ses grands ouvrages. On y trouve la même exactitude de dessein & la même en noblesse d'idées. On y verra un grand crucifix d'ivoire, placé sur un pied de marbre noir, revêtu d'ornemens de bronze doré, par quelque excellent artiste.

Un Sicilien nommé *Zummo*, très-industrieux, vivant sur la fin du dix-septiéme siécle, a représenté en cire un sépulcre plein de différens cadavres, dans toutes les situations où ils peuvent être depuis l'instant de la mort jusqu'à leur dissolution totale : cet objet affreux & dégoutant est rendu avec tant de vérité, qu'il semble voir fourmiller les vers dans quelques-uns. L'autre caisse renferme un monument où sont

---

l'une des idées les plus heureuses & les plus nobles qui se soient jamais présentées à l'esprit humain. Elle a toujours été respectée : par-tout & dans tous les temps elle a exercé les artistes ; Pausanias nous apprend qu'elle faisoit l'ornement des temples les plus célébres dans l'antiquité. Les siécles les plus réculés l'ont vû naître, elle s'est conservée jusqu'à nos jours ; elle nous intéresse encore, moins sans doute pour le héros de la fable, que pour les vertus qu'elle annonce.

Digitized by Google

rassemblés plusieurs pestiférés morts ou mourans, & rendus avec autant d'énergie : ces différentes figures ont environ un pied de proportion. Il y a dans ce cabinet deux belles tables de marqueterie, l'une entierement formée des pierres précieuses que l'on trouve en Bohême, l'autre sur laquelle est tracé le plan de la ville & du port de Livourne.

26. La cinquiéme chambre renferme une collection précieuse de tableaux Flamands, au nombre de cent cinquante. La maniere de cette école est plus connue que celle d'aucune autre, à l'exception de Rubens & de Vandick, que l'on peut mettre au rang de ces hommes rares, que le génie, la science & la maniere admirable ont placé au premier rang parmi les grands peintres; tous les autres sont plus recommandables par le fini précieux de leurs ouvrages & l'éclat du coloris, que par la correction du dessein, la beauté de l'ordonnance, & la sublimité de l'expression, qui sont les parties essentielles & constitutives des grands peintres; cependant on trouve dans cette collection quelques grands morceaux, où les peintres Flamands se

Cinquiéme chambre. Tableaux Flamands.

Digitized by Google

ſont élevés au-deſſus de leur maniere connue.

Le ſacrifice d'Abraham, par *Livio Meus*. Les figures ſont de grandeur naturelle; le deſſein en eſt fier; il y a du feu dans la compoſition; les idées des différentes têtes ſont belles; le ton de couleur en eſt vigoureux; enfin ce tableau eſt fort dans le grand goût de l'école Romaine : mais on ne ſait par quel accident les teintes ſe perdent les unes dans les autres, de façon qu'on ne voit plus les couleurs que comme à travers un brouillard qui trouble tout....

Hercule, entre le vice & la vertu, repréſentés par Minerve & l'Amour, ſujet allégorique admirablement compoſé par *Rubens*; l'expreſſion en eſt d'une nobleſſe ſinguliere & d'une vérité parlante; le héros n'eſt pas encore décidé, mais on voit qu'il ſuivra les conſeils de Minerve; les têtes ſont belles & bien caractériſées; l'effet de lumiere y eſt bien entendu; le coloris eſt excellent, & il régne entre toutes les parties de ce tableau une harmonie admirable..... Pluſieurs excellens portraits de *Vandick*, parmi leſquels un gros

Digitized by Google

homme vêtu de noir, deux femmes, & Charles V à cheval.... Un tableau de *Peternef* (*a*) représentant une église vue de nuit; l'intelligence de la lumiere y est à un haut degré; le fond, quoique dans l'obscurité, est traité avec une vérité qui étonne.... Deux tableaux de *Wanderveff* (*b*); l'un représente Esther devant Assuerus; l'autre le jugement de Salomon: on connoît le fini de ce maître, dont les carnations ont le poli luisant de l'ivoire, mais qui traitoit les étoffes dans le goût le plus riche & avec beaucoup de vérité.... Quatre petits tableaux du fameux graveur *Callot*, qui sont des histoires de diseurs de bonne avanture, & d'autres héros de gueuserie: ils sont composés avec esprit & feu, mais il n'y a ni couleur ni effet de lumiere. Il y a plusieurs autres tableaux

(*a*) *Peternef* naquit à Anvers à la fin du seiziéme siécle. La précision & les détails de ses ouvrages sont admirables. Il peignoit mal les figures.....

(*b*) *Wanderveff*, né à Rotterdam, mort en 1727, âgé de soixante-huit ans, un des meilleurs peintres de l'Ecole Flamande. Il finissoit trop ses ouvrages.

Digitized by Google

des *Breugheils* (*a*), de *Mieris*, de *Gerard dow*, &c. qu'il feroit trop long de détailler.

Au milieu de cette chambre eſt une armoire ou bureau à pans, haut de neuf à dix pieds, d'ébene & de bois rouge, brillant & dur. Les maſſifs, les pilaſtres, les colonnes, les moulures & les corniches ſont alternativement de l'un & de l'autre, & ſont travaillés avec beaucoup d'art. Dans les panneaux ſont encadrés différens morceaux de lapis lazuli, de verd antique, de jaſpe & d'autres pierres précieuſes, au nombre de plus de ſoixante & dix, ſur leſquels Breughels de Velours & ſes éleves ont peint avec autant de patience que d'induſtrie les traits les plus remarquables de l'ancien & du nouveau teſtament. Le deſſus eſt couronné par une horloge à figures mouvantes, & une orgue. Le dedans eſt occupé par une machine qui tourne ſur un pivot, & qui préſente quatre perſpectives ou tableaux différens. L'un eſt un travail de moſaïque

(*a*) Il y a eu pluſieurs peintres de ce nom; le meilleur eſt Jean, dit *Breugheils de Velours*, mort en 1647.

Digitized by Google

en pierres fines, qui représente des oiseaux, des fleurs & d'autres ornemens. L'autre est une descente de croix exécutée en cire sur les desseins de Michel-Ange. Le troisiéme a pour sujet Jesus-Christ & les Apôtres; les figures sont d'ambre, hautes d'environ dix pouces; le corps & les draperies sont jaunes; le visage, les pieds & les mains sont blancs. Le quatriéme est un crucifix d'ambre, avec la Vierge & saint Jean. Ces différens sujets sont posés de façon qu'ils sont en quelles sorte multipliés par des miroirs qui se réfléchissent les uns les autres, & qui font un effet de perspective très-agréable.

On voit dans cette même chambre deux tables d'albâtre oriental, sur l'une desquelles est un vase antique de même matiere, d'un très-beau travail; il a la forme allongée d'une petite barque: sur l'autre est une tête en cire, qui semble nouvellement séparée du corps, ouverte par le dessus pour faire l'anatomie du cerveau: imitation qui ressemble parfaitement à la nature.

27. On trouve dans la chambre suivante plusieurs instrumens de mathématiques, d'astronomie & de physique; deux globes, l'un terrestre & l'autre

Sixiéme chambre des mathématiques.

Digitized by Google

céleste, qui ont six pieds de diametre; un très-gros aimant armé, qui soutient un poids de quarante livres; un fort grand miroir ardent; un morceau d'aloës oriental, qui a près de douze pieds de longueur.

Tribune. Venus. Medicis. Autres statues.

28. Septiéme chambre, dite *la tribune*, est la piéce la plus riche de la galerie, la plus curieuse à tous égards, & celle qui mérite le plus d'attention; c'est-là où est la fameuse statue de Vénus, connue sous le nom de *Venus Medicis*; elle est d'un marbre fin & blanc, qui par la suite des temps est devenu jaunâtre, cependant d'une belle couleur, & si net qu'il semble transparent. Pour bien juger de la beauté de cette statue & s'en former une idée juste, je conseille de lire la description que fait Lucien de la Vénus de Cnide, dans le dialogue intitulé *les Amours*. Elle commence à ces mots....» Nous entrâmes » dans le temple où brilloit au milieu » la statue de la déesse, qui ouvroit à » demi les lèvres comme une personne » qui sourit; elle étoit toute nue depuis » les pieds jusqu'à la tête..... p. 192 de la trap. d'Ablancourt, vol. 2, édit. in-12.

Elle est placée sur un piédestal mo-

Digitized by Google

derne d'environ trois pieds de haut, dans le fond de la tribune vis-à-vis la porte. Elle a un peu plus de cinq pieds de hauteur, qui est la belle proportion de la taille des femmes; elle seroit même un peu plus grande, si elle n'étoit dans une attitude de mouvement qui lui fait plier en avant le genou droit, & avancer tout le corps qui est légérement courbé. Elle est posée sur une conque marine, & à côté d'elle est un dauphin, la tête en bas, la queue en haut; devant sont deux petits amours. Ainsi on ne peut douter que ce ne soit la Vénus *Pontia* ou maritime des Grecs. Que l'on consulte la description que donne Anacréon dans l'ode cinquante-une, de Vénus sur les ondes; on y verra le même accompagnement & les deux petits enfans annoncés sous le nom d'amour & de cupidon, portés sur un dauphin... Elle est entierement antique; les piéces restaurées ou rajustées, sont celles de la statue même, qui fut brisée dans le transport de Rome à Florence sous le pontificat d'Innocent XI, car on prétend qu'elle avoit été trouvée dans son entier. La Vénus de Cnide étoit l'ouvrage de Praxitele; on lit sur la base de celle-ci, qu'elle a été faite par Cléo-

Digitized by Google

mene fils d'Apollodore Athénien : on doute de l'authenticité de cette inſcription, qui ſemble en effet avoir été miſe fort tard. Pline l'ancien, qui parle de tous les artiſtes célébres, ne dit rien, ni de Cléomene, ni de ſa ſtatue ; on peut dont conjecturer que cette ſtatue a été faite plus tard, c'eſt-à-dire du temps d'Adrien, plus de trente ans après la mort de Pline. Alors il y avoit à Rome nombre d'artiſtes Grecs excellens, que le goût de cet empereur pour les beaux arts, & la protection qu'il leur accordoit, y avoit attirés. Les ſtatues & buſtes d'Antinoüs, qui ſont de ce temps, vont de pair avec tout ce que l'antiquité a produit de plus beau. A quoi on peut ajouter que cette ſtatue a été trouvée à Tivoli ou dans les environs, d'où l'on tire encore pluſieurs ſtatues admirables d'artiſtes Grecs. On en peut juger par les deux centaures du cardinal Furietti, qui ont été tirés des ruines de la villa Adriani ſous le pontificat de Benoît XIV, qui ſont entierement conſervés & du plus beau travail ; cependant l'ouvrage eſt ſi beau, d'une ſi grande délicateſſe, il a l'air tellement original, que plus on l'examine, plus on eſt porté à croire que ce chef-d'œu-

Digitized by Google

vre a échappé aux recherches de Pline, & que c'eſt véritablement un antique grec des plus beaux temps de la ſculpture.

A la droite de la Vénus Medicis, ſur un piédeſtal un peu moins élevé, eſt la Vénus victorieuſe, ainſi appellée de la pomme qu'elle tient à la main; elle eſt beaucoup plus grande que nature, ce qui fait paroître la Vénus Medicis plus petite. Par derriere, il lui pend des épaules une draperie négligemment jettée, qui deſcend juſqu'aux talons; le devant de la ſtatue eſt abſolument nu: on croit que c'eſt la Vénus de Phidias que l'on conſervoit au belveder à Rome, & que le zéle de la religion fit jetter dans le tybre. On ne ſait pas en quel temps ſe fit cette dévote expédition; mais *Ercole Ferrata*, bon ſculpteur vivant en 1677, avoit un plâtre qu'il regardoit comme modele d'après la Vénus de phidias que l'on croyoit perdue. Il vint à Florence, vit la ſtatue dont je parle mal reſtaurée, & couverte en partie d'une draperie maladroitement poſée. Malgré tant de difformité, il crut reconnoître l'original antique du modele dont il étoit poſſeſſeur; il le fit venir de Rome, le compara, & porta ſes conjectures au degré

Digitized by Google

de l'évidence même: il restaura la statue dans l'état où elle devoit être, & où elle est à présent.

A gauche est une autre statue de femme, aussi d'une grande beauté, appellée la Vénus céleste ou pudique. De la main gauche elle soutient une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste du corps est nu. La main droite est élevée au-dessus du front, & paroît toucher une touffe de cheveux annelés, rangés d'un goût différent du reste de la coiffure. Elle a la tête ceinte d'un réseau ou diadême qui a été autrefois colorié en rouge & or, & dans lequel il reste quelques cavités qui prouvent qu'il a été enrichi de pierres précieuses. Dans le bras droit elle porte le bracelet ou ceste. Tous les antiquaires s'accordent à dire que c'est une Vénus; cependant l'air de modestie répandu sur toute la statue, le diadême qu'elle a sur la tête, le ceste qu'elle porte au bras, ce toupet qui pourroit bien être une flamme, symbole de l'air, permettent de conjecturer qui ce peut être une statue de Junon, déesse de l'air.

Le faune qui danse, est une des plus belles statues antiques qui ayent été

Digitized by Google

conſervées ; il eſt entierement nud, de la plus belle expreſſion de mouvement & la plus animée; il tient des cymbales dans les deux mains, & les frappe l'une contre l'autre. La tête & les bras ont été reſtaurés par Michel-Ange, de façon à ne pas faire regretter l'antique. Lorſque cette ſtatue fut rétablie, l'opinion commune l'attribuoit à Praxitele, plutôt ſur la perfection de l'ouvrage, que ſur aucune preuve certaine. Le marbre qu'on y a employé eſt de la plus belle couleur; il y a ſeulement quelques taches au viſage, occaſionnées par les plâtres que l'on y a appliqués en différens temps pour faire des moules: ce que l'on ne permet plus à préſent.

L'aiguiſeur *Arrotino*, ſtatue célébre qui tient de la main gauche un couteau à un tranchant, qui eſt poſé ſur une pierre, & appuyé par deux doigts de la main droite; il eſt entiérement nud, dans une attitude gênée, ni à genoux, ni aſſis, on pourroit dire accroupi; le corps un peu penché en avant, parce qu'il a ſon point d'appui ſur la main gauche. On prétend lui trouver un air occupé de toute autre choſe que du ſoin d'aiguiſer ſon couteau; effectivement il a la tête tournée, & ne regarde ni la

Digitized by Google

pierre, ni le couteau ; ſon air d'attention ne marque point de fineſſe, & tous les traits indiquent un eſprit épais ; la tête cependant eſt traitée de la meilleure maniere ; la chevelure eſt courte, négligée & rude, mais faite avec la vérité de la nature même. Les uns ont prétendu que cette ſtatue avoit été érigée par ordre du ſénat à un aiguiſeur de profeſſion, qui, occupé à ſon métier, avoit entendu le plan de la conjuration de Catilina qu'il avoit découverte ; mais Saluſte dit au contraire que ce fut Curion, confident de Catilina, qui en découvrit toute la trame à Fulvia, dame Romaine.... D'autres prétendent que c'eſt la ſtatue de Milicus, eſclave ou affranchi de Scevin, qui découvrit la conjuration que ſon maître avoit formée contre Néron.... Enfin on dit que c'eſt l'augure Attius Nævius, prêt à fendre un caillou avec un raſoir ou un couteau devant Tarquin l'ancien. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la ſtatue tient un couteau ordinaire, & non un poignard ou un raſoir ; que la pierre même ſur laquelle il eſt poſé, eſt un caillou brut fort inégal, & qui ne reſſemble en rien à une pierre à aiguiſer ; ce qui ſembleroit donner quelque vraiſemblance

Digitized by Google

à la derniere opinion, s'il étoit honnête de représenter un augure nu, qui n'a qu'une légere draperie qui couvre à peine une partie des épaules; mais les artistes Grecs représentoient même les empereurs nuds. J'ai déja eu occasion de parler de plusieurs statues de ce genre tout-à-fait nues.

Les lutteurs, grouppe excellent de grandeur ordinaire, traité avec feu: l'un semble vaincu; son adversaire lui tient une main & un genou appuyés sur le flanc & sur les épaules, & de l'autre main il lui éloigne du corps un bras qu'il met hors de combat; ce bras même paroît être disloqué: cependant celui qui succombe a le visage tourné du côté de son antagoniste, & a une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, & culbuter son adversaire: il y a une force d'expression & une vérité admirable dans l'attitude de ces deux combattans. Ce beau grouppe fut trouvé en terre, hors de la porte S. Jean de Rome, à la fin du treiziéme siécle.

Autour de la tribune régne une corniche saillante à une hauteur proportionnée à l'ordre, sur laquelle sont placées plusieurs petites statues antiques du

Digitized by Google

meilleur choix, & de la plus belle exécution.

Deux enfans couchés de ſemblable taille, c'eſt-à-dire d'environ deux pieds de proportion; l'un étendu ſur une draperie, dont l'extrémité rattachée comme un ſac lui ſert de chevet; il tient à la main droite un paquet de pavots; près de ſa tête eſt un inſecte qui peut être un grillon. L'autre couché ſur la terre a la tête appuyée ſur un lionceau endormi; il tient de la main gauche quelques pavots; les aîles qu'il a aux épaules ſont pliées, de même que celles qu'il porte à la tête, & qui ſont plus petites; à ſes pieds eſt un lézard endormi: la premiere de ces ſtatues me paroît être l'emblême du génie des ſonges, il ſemble même que l'artiſte ait voulu le caractériſer, & par la légereté de la taille de l'enfant, & par le ſac vuide ſur lequel repoſe ſa tête. Le ſecond eſt l'emblême du ſommeil. Pauſanias avoit vu une ſtatue ſemblable à Corinthe. (l. 2) A côté de la ſtatue du ſonge eſt celle du ſommeil endormant un lion, on lui donnoit le nom d'épidote ou ſurabondant... Les Lacédémoniens lui dédierent des ſtatues d'airain ſous le même nom. Ils le regardoient comme une ſorte de génie expiatoire (id. l. 3.)

Digitized by Google

Britannicus, ſtatue haute d'environ trente pouces, d'une excellente maniere, vêtu de la robe que portoient les jeunes Romains avant que de prendre la toge virile ; elle eſt d'un marbre preſqu'auſſi noir que le Baſalte, tirant ſur la couleur du fer.... Deux enfans placés vis-à-vis l'un de l'autre, tenant tous deux dans la main gauche un oiſeau de riviere.... Hercule enfant, qui ſort de ſon berceau pour tuer deux ſerpens.... Bacchus, grimpant contre un rocher pour attraper quelques grappes de raiſin qui pendent d'une vigne; il les tient de la main gauche, & fait effort pour les arracher ; il a l'air ſatisfait & joyeux ; de la droite il tient une coupe.... Un Silene aſſis qui ſe ſoutient ſur ſon bras gauche, à peine il ouvre ſes yeux appeſantis ; il raſſemble toutes ſes forces pour porter à ſes levres une taſſe pleine de vin, qu'il ne peut pas rencontrer ; c'eſt la repréſentation la plus vraie d'une profonde ivreſſe : la chauſſure eſt le véritable *ſoccus* d'uſage dans l'ancienne comédie.

Outre ces ſtatues, il y a pluſieurs buſtes antiques de petite proportion, parmi leſquels on remarquera ceux de Néron dans ſa premiere jeuneſſe, de

Digitized by Google

Marc-Aurele, de Livie, de Cléopatre, de Vitellius, de Trajan ; mais ce qu'il y a d'admirable pour le travail & pour la matiere, ce sont quelques têtes de plein relief formées de pierres précieuses, entr'autres, un jeune Tibere d'une turquoise orientale, de trois pouces de hauteur.... Titus & Sabina en agathe-sardoine... Domitia en cristal de roche... Adrien, d'une calcédoine orientale blanche.... Un buste de femme bien proportionné, haut de six pouces, d'un seul morceau d'agathe... Melicerta sur un dauphin, d'une calcédoine... Plusieurs autres têtes de différentes grosseurs, faites de grenat, de cornioles, de cristal de roche, & d'un très-beau travail.... Les bronzes entremêlés parmi ces différentes statues, sont antiques & d'un beau choix ; quelques-uns même sont précieux par la rareté... Plusieurs bustes de Bacchus, Silene, Faunes & Satyres, du plus beau travail grec... Jupiter, Esculape, Vénus dans l'attitude de la Medicis, & avec les mêmes attributs, Cybele... Deux grouppes d'Hercule, la défaite d'Anthée, & celle du lion Néméen.... Une Diane Polimmama, figure singuliere que l'on peut regarder comme un petit panthéon portatif,

Digitized by Google

tif, par la multitude d'attributs différens qui sont rassemblés autour d'elle, & qui prouvent que c'est une ancienne idole à l'usage de quelque maison particuliere : l'idolâtrie avoit ses dévots & ses superstitions... Un lion qui déchire un cheval, bronze antique d'une délicatesse de travail admirable, & d'une vérité d'expression qui le fait distinguer de tout autre... Un coq antique, dans l'attitude de se battre, figure très-rare, & qui prouve que les Romains & les Grecs ont eu le goût qui se conserve encore en Angleterre... Une petite statue presque tout-à-fait nue, tenant sous le bras gauche un instrument qui ressemble à un violon, & de la droite un archet ou petit bâton ; elle est dans l'attitude de marcher. C'est probablement un Orphée qui va chercher Euridice aux enfers.... Un autre grouppe précieux, composé de deux figures ; l'une coiffée d'un oiseau de riviere, dont la peau lui recouvre les épaules. Elle a le genou gauche appuyé sur l'épaule de la seconde figure qui est à demi couchée, & tient une urne remplie d'une liqueur qu'elle veut lui faire avaler. Ces deux figures sont d'un travail gracieux & fini. Celle qui est couchée a des aîles, & ressem-

Digitized by Google

ble à un génie que l'on croit être celui de Naxos, auquel Bacchus veut faire boire du vin, ſymbole de l'attachement qu'il avoit pour les peuples de cette iſle où ſon culte étoit en honneur.

Tableaux de la tribune.

29. Les Tableaux qui enrichiſſent cette tribune, que l'on peut regarder comme le dépôt le plus riche & le plus précieux qui ſoit en Italie, ne ſont pas moins eſtimables que les belles choſes dont j'ai parlé.

Deux tableaux de Raphaël, qui repréſentent l'un & l'autre la Vierge, l'Enfant Jeſus, & le petit ſaint Jean; ils ſont excellemment deſſinés. On voit dans les airs de téte toute la fineſſe, l'expreſſion, les graces & la vérité que l'on peut ſouhaiter dans un pareil ſujet; mais le coloris en eſt foible & bien inférieur à celui de la Madona della Sédia, qui eſt au palais Pitti... Saint Jean aſſis dans le déſert, nu, la main étendue. On lui voit le viſage en face; le coloris en eſt beaucoup plus fort; il eſt de la troiſiéme maniere de Raphaël, & reſſemble aux tableaux du même maître, qui ſont au palais royal à Paris, & au palais du légat à Bologne. Il ſemble que celui-ci ſoit peint plus fortement que les deux autres: il eſt excellent...

Digitized by Google

Une Madone du Corrége, à genoux, admirant, les bras un peu étendus, l'Enfant Jesus qui est couché devant elle. La draperie qui couvre le corps de la Vierge est singuliérement jettée; une partie lui sert de coiffure, & descend de-là jusqu'à terre : c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable; on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentimens qui passe jusqu'aux spectateurs. Il n'existe rien du Corrége aussi-bien conservé... Une nymphe vue par le dos, à laquelle un satyre présente une corbeille de fleurs; elle est accompagnée de deux enfans. Les figures sont de grandeur naturelle, vues jusqu'aux genoux. Ce tableau est d'Annibal Carrache, peut-être le meilleur qu'il ait fait... Un autre petit tableau de la Vierge, par le même... Le portrait d'André del Sarto, peint par lui-même, d'une excellente couleur... Une tête de vieillard, par Paul Veronese, du plus beau coloris, d'une force d'expression & d'une correction de dessein rares dans ce maître... Une Vénus de grandeur naturelle, ayant à côté

Digitized by Google

d'elle un amour, très-beau tableau du Titien. On l'appelle sa femme... Au-dessous, sous une toile médiocre qui s'enleve, est la célébre Vénus du Titien, que l'on appelle sa maîtresse. La figure principale, éclairée par-tout, est étendue sur un matelas blanc, & de la plus grande beauté. Elle représente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite, & qui laisse aller négligemment la gauche sur ce que la pudeur couvre toujours. L'air de tête, les pieds, les mains, la carnation sont d'une pureté de dessein & d'une beauté de pinceau inexprimables. Au pied de la Vénus est couché un chien épagneul; dans le fond est une petite figure qui paroît chercher des habits dans un coffre. Ce tableau est un chef-d'œuvre du Titien, & de la plus belle conservation... Un autre tableau couvert, qui représente une Vierge qui reçoit par-dessus l'épaule l'Enfant Jesus de S. Joseph. Dans le fond sont plusieurs figures nues, qui sans doute devroient être des Anges, mais qui ne sont pas achevées. Ce tableau est de Michel-Ange; il y a des beautés dans les draperies & une grande force de dessein, mais qui n'ôte rien à l'agrément... Un petit tableau du Parmesan,

Digitized by Google

qui représente la Vierge les mains jointes, & l'Enfant Jesus à côté d'elle excellent, de la plus belle couleur & d'un beau caractere... Une Vierge de la maniere gracieuse du Guide, très-bien dessinée... Une cléopatre dans la maniere forte du même... Un singe qui peigne un enfant, beau tableau du Tintoret... L'ivresse de Silene, petit tableau de Rubens, de la plus grande beauté de couleur, & bien-dessiné... Une tête d'homme, par le Giorgion... L'adoration des bergers, figures d'environ un pied de hauteur, par Vanderverf, d'un beau dessein, d'un coloris excellent, trop fini comme tous les ouvrages de ce maître, cependant l'un de ses meilleurs pour la beauté de l'expression & du dessein...

J'aurois pu allonger ce détail, en citant une quantité d'autres tableaux excellens qui sont dans cette tribune; mais j'en dis assez pour apprendre que l'on y a rassemblé des tableaux des peintres les plus célébres des différentes écoles, du meilleur choix, & tous admirablement conservés....

La forme de ce salon est en octogone régulier; au-dessus est un attique, dans lequel sont ouvertes sept grandes fenê-

Digitized by Google

tres ; les ornemens ſont riches & de bon goût. La coupole a huit pans, & revêtue de piéces de nacre de perles rangées par compartimens. Le pavé, qui eſt de marbre de rapport, répond à la diſtribution de la coupole. On y voit au milieu une table de marqueterie, auſſi à huit pans, ornée d'une guirlande de fleurs, & au milieu les armes de la Toſcane & de la Rovere, accollées, parce qu'elle fut faite ſous le régne du grand duc Ferdinand II. On voit encore dans ce ſalon un cabinet d'un travail admirable, où l'on a employé les matieres les plus riches ; les entablemens, les maſſifs, & tout ce qui eſt plein, eſt formé de différens jaſpes mêlés avec les bois étrangers les plus précieux. Les colonnes ſont de lapis lazuli ; les chapiteaux, les corniches, les moulures ſont en or ou en pierres précieuſes, & on y voit pluſieurs petits bas-reliefs en or, faits ſur les deſſeins de Jean de Bologne. Au-deſſus eſt une perle d'une belle eau, d'une groſſeur prodigieuſe.

Dans deux armoires cachées, ſont des taſſes, des ſoucoupes, & d'autres vaſes de différentes formes & grandeurs, d'agathe orientale, de jaſpe, de criſ-

Digitized by Google

tal de roche, de lapis lazuli, & d'autres pierres précieuses, tous de belle forme, montés en or avec des ornemens très-ingénieusement imaginés & exécutés du meilleur goût. La beauté & le prix de ces bijoux étonnent.

Huitiéme chambre de l'hermaphrodite.

30. La huitiéme chambre porte le nom de *l'Hermaphrodite*, de la figure principale qui y est. Elle est de grandeur naturelle, couchée sur un matelas recouvert d'une peau de lion, qui est antique de même que la draperie, que l'hermaphrodite a tortillée autour du bras gauche. Cette statue a bien réellement le visage & la gorge d'une femme; le sexe masculin y est marqué d'une maniere forte; l'autre sexe paroît à peine... On sçait que les Grecs, qui donnoient à tous les êtres une origine céleste, firent de cette espece informe la production de Mercure & de Vénus (*a*).

(*a*) Ainsi appellée de Ἑρμῆς Mercure, & Ἀφροδίτη; Vénus. Ce nom fut imaginé par les Romains.....

Cujus erat facies in quâ materque paterque
Cognòsci posset, nomenque traxit ab illis.

Ovid. l. 4. metam.

Digitized by Google

Outre quantité de petites idoles antiques, placées sur une corniche autour de cette chambre, on y voit plusieurs

---

Ausone, ép. 98, en donne une idée assez plaisante :

Mercurio genitore satus, genitrice Cytherâ,
Nominis ut mixti, sic corporis hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

Les Grecs, & Platon même, donnerent à cette espece le nom d'androgyne, des mots grecs ανδρος homme, & γυνη femme. . . . . On peut voir à ce sujet la fable de Salmacis dans Ovide. Quant à l'idée que l'on en avoit, voici ce que Pline en dit (l. 7 c. 4.) *Quos hermaphroditos vocamus, olim androgynos vocatos, & in prodigiis habitos; nunc verò in deliciis.* . . . Les Romains, qui avoient porté leurs voluptueuses débauches à l'excès, chercherent dans les monstres même un rafinement de plaisir. On vit un de leurs empereurs épouser publiquement un androgyne; ce qui fut cause que dans la suite on donna ce nom aux plus infâmes débauchés. . . . . Les ligueurs, avant qu'ils eussent formé le dessein de porter leurs mains parricides sur Henri III, chercherent à le rendre odieux à ses sujets, en donnant une prétendue histoire de sa cour & de ses mœurs, sous le titre de relation de l'Isle des hermaphrodites. . . . . Les plus ha-

Digitized by Google

ſtatues d'environ trois pieds de haut, de marbres choiſis, dont les unes ſont antiques, les autres modernes. Parmi les

---

biles obſervateurs s'accordent preſque tous à dire que ces êtres ſinguliers que l'on appelle hermaphrodites, loin d'être en même-temps homme & femme, ne ſont ni l'un ni l'autre. Leur conformation n'eſt qu'un jeu irrégulier de la nature dont l'opération a été troublée, & qui au lieu de former un ſujet décidé, n'a produit qu'un monſtre. On ne le doit cependant regarder comme tel, que lorſqu'il eſt à un âge, où il n'y a plus de développement à eſpérer, car on a vu des enfans que l'on prenoit pour hermaphrodites, qui à l'âge de puberté devenoient décidément hommes. Les parties diſtinctives du ſexe, ſe développoient alors, ſoit par la force du tempéramment, ſoit par quelque ſecouſſe violente. Il peut en arriver de même pour les filles. J'en ai vû une qui paſſoit pour hermaphrodite : ſon inclination décidée pour le ſexe, ſon air & ſon regard plus fier & plus aſſuré que ne l'ont ordinairement les filles, ſa force & ſa hardieſſe, un filet de barbe bien marqué à la lévre ſupérieure, & les apparences d'une barbe naiſſante au menton; un beau tein brun, & une gorge bien formée, ces contraſtes faiſoient croire qu'elle étoit hermaphrodite, & que le ſexe mâle étoit le dominant. Cependant elle s'eſt mariée & a eu pluſieurs enfans, ce qui porte à croire que dans tout ce qu'on appelle hermaphrodite, le ſexe feminin eſt le dominant. On ne les prend plus comme autrefois à Athénes &

Digitized by Google

antiques, on remarquera avec plaisir un grouppe de Drusilla, qui veut arrêter Caligula son frere, qui lui tourne les épaules avec mépris. Ces statues sont d'un beau caractere & très-bien travaillées... Un satyre antique, ouvrage grec extrêmement gracieux; à côté de lui est attachée à un tronc d'arbre une flûte à six trous seulement. Je remarque cette diversité, pour faire voir que l'usage constant n'étoit pas d'attribuer à ces divinités champêtres la flûte à sept trous; mais qu'il y en avoit depuis trois trous jusqu'à neuf.

Un Therme ou Hermès antique, statue rare & curieuse, sur laquelle on peut prendre une idée de ces statues ou idoles qui étoient si fort multipliées dans les rues & carrefours des villes de la Grece. Cette figure, coiffée à-peu-près comme Mercure, a la barbe d'un sa-

---

à Rome, pour des êtres de mauvais présage que l'on devoit jetter à la mer, ou au moins éloigner de la société. Nous en avons vû courir la France, qui étoient l'objet de la curiosité générale. Les voyageurs assurent que les hermaphrodites sont communs dans l'Inde, ils portent un turban avec un habit de femme, habillement mi-parti qui annonce leur état.

Digitized by Google

tyre, tient un chevreau sous le bras gauche, & de la main droite une aiguiere ou vase à mettre de l'eau. La draperie qu'il porte sur les épaules est rustique.

Priape, marbre antique très-rare; il est figuré par le bas en lion; le dessus est un Priape monstrueux, ou *Pénis* de près de deux pieds de hauteur; il est à côté de la porte, & recouvert d'une tête de lion de carton battu & peint qui le cache... Le culte de cette divinité obscène est très-ancien. On voit dans saint Jérôme, c. iv. sur Osée, qu'Asa, roi de Juda, détruisit le bois sacré & la caverne consacrée à ce dieu, & éloigna sa mere Maacha, qui s'en étoit établie la prêtresse. Ce n'étoit autre chose que le symbole de la végétation & de la fécondité, puisqu'on en avoit aussi fait le dieu des jardins; mais la figure sous laquelle on le représentoit, en avoit porté le culte beaucoup plus loin (*a*). On voit

(*a*) D'excellens auteurs attribuent l'origine de ce culte à la dévotion des femmes. Elles l'adoroient sous le nom de Béelphegor, sur les montagnes, dans les bois & dans les cavernes. Asa, roi de Juda, eut besoin de toute son autorité pour retirer sa mere Maacha du culte de ce dieu, dont elle s'étoit établie prêtresse. . . . .

Digitized by Google

encore dans cette collection le premier ouvrage du ciseau de Michel-Ange, qui est une tête de satyre qu'il fit à l'âge

---

Beelphegor idoli nomen est, quod apud Madianitas præcipuè à mulieribus colebatur. . . . . Origen. hom. 20, in numer.

Istiusmodi idolatria erat in Israël, colentibus maximè fœminis Beelphegor ob membri obscenti magnitudinem; undè Asa rex tulit excelsa de populo, & hujusmodi sacerdotes & Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in sacris Priapi. . . . Hyeron. in cap. iv. Oseæ. . . . La même chose est en termes exprès au chap. 15 du liv. 3 des Rois. . . . . .

Virgile, toujours chaste & modeste, ne fait de Priape que le dieu des jardins.

. . . . . *Priape.* . . . .

. . . . . *custos es pauperis horti,*
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus: at tu
Si fœtura gregem suppleverit aureus esto. . . . .

Virg. Eglog. VII.

Cette divinité ridicule me paroît originaire d'Egypte, voici ce qu'en dit Eusebe (Préparat. évang. l. 2. c. 1.) Osiris fut tué par Tiphon, son frere, qui divisa son corps en vingt-six parties, il en distribua vingt-cinq à autant de complices de son crime, la vingt-sixiéme (*verenda*) fut jettée dans le Nil; vingt-cinq de ces parties furent aisément retrouvées par Isis sœur & femme

de quinze ans, & qu'il présenta à l'académie qu'avoit établie Laurent le magnifique, à laquelle il fut aggrégé dès-

---

d'Osiris, qui leur décerna un culte public, après les avoir placées dans autant de statues ressemblantes pour la taille & la figure à Osiris, ces statues étoient de cire & d'aromates précieux, quant à la partie qui manquoit & qu'elle fit chercher inutilement, tant qu'elle vécut, on en fit des modéles qui furent placés dans les temples & qui eurent des ministres & des cérémonies particulieres; ces nouvelles idoles eurent le nom de *Phallos*. Eusebe dit expressément que ce culte passa des Egyptiens aux Grecs, & fut employé dans les mystères de Bacchus.

Celius Rhodiginus (Lect. Antiq. l. 7. c. 16.) en parle fort au long, & cite à ce sujet Herodote & Diodore de Sicile, qui disent expressément que la partie du corps d'Osiris, dont la perte avoit cause tant de regrets à Isis, avoit le nom de *Phallos*, qu'on en avoit fait des statues ou des représentations d'environ deux pieds de hauteur, que les femmes portoient en Egypte processionnellement par les campagnes. Athenes (Deiphnos. l. 5.) parlant d'Antiochus Epiphanes, nous apprend que le culte de cette idole étoit encore en honneur du temps de ce prince, il monta sur le trône de Sirie 175 ans avant l'ére chrétienne, & se distingua par ses profusions extravagantes & sa magnificence outrée, au point, que selon cet auteur, il étoit plus digne du surnom d'Epimanes ou insensé, que celui d'Epiphanes. Ce prince voulant donner des fêtes

Digitized by Google

lors, avec une distinction marquée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, & lui assigna une pension.

Dans cette chambre sont deux armoires faites en forme de médailler, & pleines de planches couvertes de velours noir, avec des moulures d'argent, sur chacune desquelles sont rangés plusieurs portraits en miniature très-bien peints, & qui servoient à orner la cellule du cardinal Léopold de Medicis pendant ses conclaves.... Il y a, je crois,

---

& des spectacles, dignes de la curiosité de l'univers, y fit inviter tous les peuples connu & sur-tout les Grecs. Le lieu destiné à ces fêtes étoit le fameux fauxbourg d'Antioche, appellé *Daphné*. Elles commencerent par une marche solemnelle & pompeuse, dans laquelle on vit paroître les représentations des idoles de toutes les nations, entr'autres un *Phallos* d'or, de cent vingt coudées de hauteur, peint, entourré de bandelettes ou de couronnes dorées, avec une étoile d'or de six coudées de tour qui brilloit sur sa tête. Cette représentation étoit traînée seule sur un char. . . . . On prétend encore que la lettre *Tau* qui sert de marque distinctive à quelques sociétés qui ont eu leur premier établissement en Egypte, n'est autre chose qu'une représentation imparfaite du *Phallos*, que l'oubli de son origine & l'usage à laquelle elle est employée, ont rendu fort honnête.

Digitized by Google

soixante planches, sur chacune desquelles sont cinq, sept, & quelquefois neuf tableaux différens... Que l'on juge par cet échantillon de la magnificence & du goût de ce prince pour les beaux arts.

31. La suite des médailles qui est conservée dans une autre chambre, est l'une des plus considérables que l'on connoisse. On dit que l'on y en compte douze mille, au nombre desquelles quantité de médailles grecques en grand bronze, toutes très-rares... Le nombre des camées & pierres gravées est d'environ trois mille, parmi lesquelles on en voit plusieurs d'un travail excellent. Le Marc-Aurele & la Faustine sur une agathe orientale... Marciana, sœur de Trajan, dont les médailles sont si rares, est gravée sur une belle sardoine. On y trouve une suite presque complette des empereurs, de leurs femmes, & de toutes les personnes de leurs familles qui ont porté le titre d'augustes... Plusieurs figures égyptiennes & grecques, gravées sur des pierres précieuses... Jupiter avec le Soleil & la lune... Pâris assis, jouant de la lyre; tous deux sur des cornioles... La piéce où sont ces médailles, est décorée de plusieurs tableaux des meilleurs maîtres.

Suite de la Galerie.

Digitized by Google

On voit dans une autre ſalle une grande quantité de vaſes étruſques, de toutes ſortes de formes... Par ce détail on peut juger de la richeſſe de cette collection, à laquelle rien ne peut être comparé dans ce genre, & qui pour un amateur eſt l'objet le plus digne de curioſité qui exiſte en Europe.

Ces richeſſes furent raſſemblées dans un temps où les Medicis ayant fait une fortune conſidérable dans le commerce du Levant, avoient un état & un crédit qui alloit de pair avec celui des ſouverains de leur ſiécle. Ce ſont eux qui les premiers ouvrirent les yeux ſur les beautés des ſtatues antiques; car ils réunirent preſque tout ce qui étoit connu de leur temps, au moins ce que l'on jugeoit le plus parfait. On ſçait même que fatigués en quelque ſorte de la quantité de choſes qu'ils poſſédoient en ce genre, ils négligerent de l'augmenter encore plus. Laurent le magnifique, que l'on peut regarder comme le Mécene qui a le plus contribué au rétabliſſement des arts & des lettres dans ſa patrie, après avoir raſſemblé en aſſez grand nombre les ſtatues, les bas-reliefs antiques, & les tableaux des meilleurs maîtres alors connus, avoit éta-

Digitized by Google

bli une école de peinture & de ſculpture dans ſes jardins, où étoient une partie des ſtatues qui ſe voient dans la galerie. C'eſt-là que s'eſt formée l'école de Florence ſur l'étude de l'antique. Il entretenoit les jeunes étudians, afin qu'ils n'euſſent à penſer à autre choſe qu'à ſe perfectionner; il admettoit même à ſa table ceux qui ſe diſtinguoient le plus. Lorſque Pierre de Medicis ſon fils fut chaſſé de Florence en 1494, ce tréſor fut vendu à l'encan & diſperſé; mais en 1512 les Medicis ayant repris le deſſus, & étant rentrés dans leur patrie avec un crédit & une autorité qui les conduiſit au pouvoir ſouverain, ils raſſemblerent la plus grande partie des ſtatues que les acquéreurs leur rendirent volontairement. Ils eurent plus de peine à retrouver les manuſcrits que Jean Laſcaris avoit raſſemblés en Grece & en Orient aux frais de Laurent le magnifique, qui l'y avoit envoyé avec des lettres de recommandation pour Bajazet II, qui ſeconda parfaitement les vues de Laurent, & procura à Laſcaris toutes les facilités pour faire une récolte abondante. Il n'en reſte que ce qui forme une partie de la bibliothé-

Digitized by Google

que Medicis à ſaint Laurent, pluſieurs ayant été perdus. Un grand nombre paſſerent en France avec Catherine de Medicis, & furent mis dans la bibliothéque que François I commençoit à former. Les richeſſes des Medicis ayant augmenté avec leur puiſſance, & ayant conſervé le même goût pour les beaux arts, ils porterent leur collection au point où elle eſt à préſent, & ils n'épargnerent rien pour la rendre la plus conſidérable & la plus précieuſe de l'Univers. Ils pouſſerent ce goût au point de dépouiller les monumens publics. Un cardinal de cette maiſon fit enlever les têtes des ſtatues qui ſont à l'arc de Conſtantin à Rome, pour les tranſporter à Florence, & ces ſtatues ſont reſtées mutilées juſqu'au pontificat de Benoît XIV, qui les a fait reſtaurer. Ils ont eu ſoin d'y raſſembler les meilleurs tableaux des plus excellens peintres, les chef-d'œuvres dans tous les genres d'induſtrie, & on ſuit encore actuellement leur intention, en augmentant tous les jours la collection de quelque choſe de nouveau, ſoit en peinture, ſoit en ſculpture, moſaïques, ou autres effets de ce genre.

Digitized by Google

Plusieurs particuliers ont à Florence des collections précieuses en marbres antiques, bronzes, tableaux & desseins. J'ai oui beaucoup vanter celle du marquis Nicoli, que l'on dit être, après celle du grand duc, une des plus belles & des mieux choisies ; mais il ne m'a pas été possible de la voir, le possesseur étoit à la campagne, & ne vint point à Florence pendant le tems que j'y passai. En général, il n'y a presque aucune maison de quelque importance, où l'on ne trouve des statues & des tableaux qui méritent l'attention des curieux. Ces sortes d'effets sont une richesse réelle dans ce pays, comme dans toutes les autres villes principales d'Italie. Les possesseurs les conservent avec soin, à moins qu'un très-grand dérangement dans les affaires domestiques n'oblige à les vendre, ou qu'ils ne passent dans d'autres familles par successions ou mariages, ce qui n'arrive jamais que lorsque les mâles viennent à manquer dans les maisons.

Gouvernement politique de Florence & de la Toscane.

32. Quand la ville de Florence, pour Gouverne-

Digitized by Google

ment. Tribunaux de Justice. Police.

mettre fin aux divisions qui l'agitoient depuis si long-temps, se détermina à reconnoître les Medicis pour ses souverains, elle se conserva quelques priviléges qui la fissent au moins souvenir de son ancienne liberté. Le sénat composé des chef des principales familles Florentines, fut maintenu en apparence dans presque tous ses droits; mais il n'eut plus la liberté de s'assembler aussi souvent qu'il lui plairoit, & de traiter des affaires du gouvernement. Ce droit fut réservé aux grands ducs, qui à la vérité ne firent rien sans le consulter, mais dont la volonté fut toujours la loi dominante. Peu de souverains furent plus attentifs au bien du pays soumis à leur domination, que les Medicis. Riches par eux-mêmes, ils n'accablerent pas d'impôts leurs nouveaux sujets; ils n'en tirent que ce qui étoit nécessaire à la sûreté du pays, & à l'entretien de la dignité dont ils étoient revêtus, & qui étoit reconnue héréditaire dans leur famille.

Après l'extinction de cette maison, lorsque François duc de Lorraine eut acquis le grand duché, par la cession que lui en firent les héritiers de la maison Medecis, il laissa le gouvernement

Digitized by Google

ſur le même pied; il y établit ſeulement un miniſtre plénipotentiaire, avec le titre & l'autorité de gouverneur dépoſitaire de ſa puiſſance, mais qu'il ne pourroit exercer arbitrairement.

Ce miniſtre eſt à la tête de tous les conſeils auxquels il préſide, dont le premier eſt le conſeil ſuprême d'état de régence & de guerre, formé par le gouverneur, trois ſecrétaires d'état pour les affaires intérieures de la Toſcane, la guerre & les affaires étrangeres qui y ont rapport, & deux ſecrétaires de ce conſeil. Pour les affaires purement eccléſiaſtiques, il y a un théologien de la régence que l'on conſulte, ou que l'on appelle ſuivant l'exigence des cas, mais qui n'a point droit d'entrer. Ce conſeil s'aſſemble une fois par ſemaine dans le palais du ſouverain. Les affaires ordinaires, même celle des finances qui ont rapport aux intérêts de l'empereur comme grand duc de Toſcane, ſe traitent chez le gouverneur, où ſont obligés de ſe rendre tous ceux qui doivent y répondre. Les autres gouverneurs particuliers, ou commiſſaires réſidans à Livourne, Piſe, Sienne, & autres places de Toſcane, ſont ſubordonnés

Digitized by Google

au gouverneur général de l'état, & ont leur correſpondance directe avec lui, ou avec le conſeil ſouverain de régence. (*a*)

Il y a un autre conſeil, appellé le conſeil des deux cens, qui forment un corps de magiſtrature municipale, où les ſeuls chefs des familles Florentines ont droit d'être admis. Il s'aſſemble ſix fois par an de deux mois en deux mois, & nomme les officiers différens qui doivent remplir les tribunaux de la ville & de ſes dépendances, qui ont pour objet la police des denrées, l'entretien des ouvrages publics & du pavé de la ville, les hôpitaux, la ſanté, & tous les objets de détail qui demandent les ſoins continuels de magiſtrats bien inſtruits

(*a*) Depuis que cet état a un ſouverain réſidant à Florence, ce n'eſt plus dans la perſonne du gouverneur que réſide l'autorité, mais dans celle du grand duc; quoique le gouvernement ſoit eſſentiellement le même, que la plus grande partie des miniſtres ſoient reſtés en place; on peut dire qu'il eſt plus favorable aux habitans du pays, en ce qu'ils ſont plus à portée des graces, qu'on leur a donné de préférence les charges de la maiſon du grand duc, & que la plûpart, ſans quitter leur famille &

Digitized by Google

de l'état des choses sur lesquelles ils doivent avoir l'œil. Ce conseil des deux cens représentent l'ancien sénat, & a conservé quelques loix & quelques usages d'administration municipale, qui avoient cours lorsque la république subsistoit.

Cette ombre de pouvoir qui reste aux citoyens de tous les rangs, suffit pour les satisfaire, & leur faire trouver le gouvernement monarchique plus doux & plus égal que la puissance républicaine, qui ne s'est jamais soutenue dans une tranquillité parfaite, & qui presque tout le temps que la république de Florence a subsisté, n'a vu l'autorité entre les mains de ses citoyens que pour en abuser, former des factions, & chercher à se détruire les uns les autres. (*a*)

---

leur pays, y ont trouvé des établissemens honorables & utiles.

(*a*) Tant que les Florentins subsisterent en corps de république, ils ne mirent, ainsi que les Grecs, point de bornes à la vengeance qu'il prirent de la tirannie, ou de ceux qu'ils soupçonnerent d'y aspirer. Ils firent mourir jusqu'à leurs enfans, ils forcerent une infinité de familles à se retirer du pays; leur exil, ou leur rappel ne manquerent jamais d'occasionner quelque change-

Digitized by Google

Depuis que la puiſſance des Medicis a été ſolidement affermie, les choſes ont totalement changé de face. Ils ont protégé le mérite, les ſciences & les arts; on a vu la ville de Florence s'aggrandir & s'embellir, la population y augmenter, & mille reſſources ouvertes contre l'indigence & les malheurs attachés à l'humanité. Les factions étant anéanties, les charges de l'état, & les places, ſoit honorables, ſoit utiles, ont été partagées plus également entre les citoyens, qui tous y ont eu droit, & qui n'ont plus eu lieu de craindre qu'une faction opposée à la leur, & plus puiſſante, leur donnât l'excluſion.

Le ſoin qu'ont eu les grands ducs de décorer la ville de quantité de monumens publics, & de l'enrichir par cette collection immenſe de chefs-d'œuvres de tous les genres qui ſont conſervés à la galerie, a beaucoup flatté les Flo-

---

ment marqué dans la conſtitution de l'état & preſque toujours précédé ou ſuivi de ſcènes ſanglantes, enfin, on peut dire que cet amour furieux de la liberté, donna à la république de ſi violentes ſecouſſes, qu'enfin il la détruiſit.

rentins,

Digitized by Google

rentins, qui se regardent comme dépositaires nés, & en quelque sorte propriétaires de ces trésors qui attirent beaucoup d'étrangers à Florence, & qui contribuent nécessairement à faire vivre le peuple dans une plus grande aisance. A ces motifs, on doit ajouter que les grands ducs ont porté toute leur attention à embellir sa capitale, & à l'enrichir aux dépens même des autres villes de l'état, de Pisé sur-tout & de Sienne, qui sont des conquêtes des Florentins, & qui sont subjuguées au point, qu'elles ne conservent plus rien de leur premiere splendeur que l'étendue de leurs murailles, & la magnificence de leurs édifices publics. Livourne, qui est une nouvelle ville très-peuplée & très-opulente, est entierement subordonnée à Florence, qui lui envoie tous les officiers qui sont chargés de l'administration, & qui partage avec elle une grande partie des émolumens du commerce, sans en avoir aucun embarras.

Après la mort du dernier grand duc de la maison Medicis, lorsque l'empereur eut pris possession du grand duché, il donna beaucoup de places aux Lor-

rains, à l'exclusion des gens du pays, & les choses alloient de façon à faire craindre une autorité despotique & arbitraire. L'administration municipale n'étoit plus qu'un ombre de pouvoir sans aucun droit. Le peuple n'étoit pas content; ce qui le fâchoit sur-tout, c'étoit de voir toutes les places utiles, même les plus subalternes, occupées par une multitude d'étrangers, qui ne songeoient qu'à s'enrichir aux dépens du pays. Mais les choses ont totalement changé, le gouvernement sage & exact du maréchal-marquis de Botta a rendu la confiance aux peuples, & tous les avantages qu'ils pouvoient espérer. Sans autres intérêts que ceux de la justice qu'il doit, & du souverain qu'il représente, cet homme, vraiment respectable, s'est attiré l'estime, la confiance & même l'attachement de toute la Toscane. Il n'a d'autres créatures attachées à sa personne que les différens officiers qui remplissent le mieux les devoirs de leurs charges, pour lesquels il choisit des gens d'un mérite reconnu, & les Toscans de préférence à tous les autres. Les chemins sont bien entretenus, il encourage l'agriculture & tous les arts

Digitized by Google

utiles, il n'a en vue que le bien général du pays; c'est la justice qu'on lui rend par-tout. (*a*)

A Florence, on auroit souhaité qu'il eût été moins attaché aux prérogatives de son rang, qu'il eût rendu sa maison plus agréable & plus vivante; mais ce seigneur élevé dans le sérieux de la cour de Vienne, habitué à une étiquette exacte, toujours occupé d'affaires intéressantes, dont il avoit l'habitude depuis long-temps; accoutumé à la gravité de la représentation, déja âgé, d'une piété solide, chevalier de Malte, & croyant qu'en cette qualité il étoit obligé à plus de circonspection que dans un état libre de tout engagement religieux, il n'est pas étonnant qu'à plus de soixante-douze ans un homme de ce rang, avec cette façon de penser, n'aimât pas les assemblées & les fêtes de

(*a*) M. le Maréchal Botta depuis l'avenement du grand duc au trône, est resté quelque temps Gouverneur de Toscane, avec la confiance du Souverain & le rang de chef des conseils ou de premier Ministre; il s'est retiré en 1766, & a été remplacé dans le ministere par M. le comte de Rosemberg, employé ci-devant à différentes ambassades.

Digitized by Google

pure galanterie : car pour tout ce qui étoit d'étiquette, pour toutes les fêtes d'usage, il s'y portoit avec la plus grande magnificence. J'ai vu sa maison & sa table ouvertes à tous les étrangers qui lui avoient été présentés ; ils y étoient reçus de la maniere la plus obligeante ; ils y faisoient très-bonne chere, & y étoient bien servis. La compagnie y étoit choisie, d'ordinaire sérieuse, mais instructive, & dès-lors utile aux voyageurs. La reconnoissance m'oblige encore à ajouter que ses attentions pour les étrangers étoient soutenues. Il connoissoit parfaitement Florence, & tout ce qu'il y a de curieux & d'intéressant, & il donnoit des ordres précis pour que l'on pût tout voir & examiner librement. Il est vrai qu'il se faisoit rendre compte de ce que l'on avoit vu, & dès qu'il étoit satisfait des détails dans lesquels on entroit avec lui, on acquéroit de nouveaux droits sur ses attentions : j'ai eu plus d'une occasion de l'éprouver.

L'*Arno*, petit fleuve qui descend de l'Apennin, traverse la ville de Florence, & la divise en deux parties inégales ; il est sujet à des inondations subites & qui sont très-fortes. Au mois de Novembre 1761 il s'éleva en huit heures

Digitized by Google

de temps, de huit pieds au moins au-dessus de son niveau ordinaire, par rapport à la ville; il passa par-dessus les quais; non-seulement le rez-de-chaussée de toutes les maisons qui l'avoisinent fut inondé, mais dans la plus grande partie des rues de la ville il y avoit de l'eau à la hauteur de deux pieds. On craignoit beaucoup pour les ponts, qui résisterent à la force de l'eau, & ne furent point endommagés. Je fus témoin des attentions de M. le Maréchal Botta, & des ordres qu'il donna dans cette occasion, pour empêcher que les ponts ne s'engorgeassent, & pour faciliter, autant qu'il étoit possible, l'écoulement des eaux. Ses soins réussirent, il n'arriva rien de fâcheux; le peuple de Florence n'en eut que la peur, & les eaux s'écoulerent presqu'aussi vîte qu'elles étoient arrivées. Le lendemain les rues furent pleines de pénitens de toutes couleurs, pour obtenir du ciel la cessation du fléau & la sérénité de l'air. Il est vrai qu'ils ne commencerent leurs pieuses marches, que lorsque l'eau retirée des rues leur permit de les parcourir librement, & d'aller d'une église à l'autre.

Les impôts qui se payent au souverain, & que l'on m'a assuré monter à

Digitized by Google

dix-ſept millions de livres de notre monnoie, ſe levent ſans beaucoup de frais. Il a des bureaux établis à Florence, & dans toutes les villes principales, où les contribuables viennent eux-mêmes apporter leurs taxes. Malgré l'empreſſement des Lorrains à ſe faire des établiſſemens dans la Toſcane, on n'y a pas multiplié les prépoſés à la perception des droits du ſouverain.

Les douanes ne ſont pas incommodes dans cet état; il y a des commis établis à l'entrée de Florence, de Livourne, & de quelques autres villes principales, qui font payer les droits dûs par les marchands, mais qui inquiétent peu les voyageurs. En général, on voit qu'il y a baucoup d'ordre dans cette partie de l'adminiſtration, & même que les peuples ont conſervé quelques-uns des priviléges dont ils jouiſſoient dans les temps les plus heureux de la république.

Mœurs. 33. L'extérieur de la religion n'a rien de bien frappant à Florence; les égliſes, quoique la plupart d'une belle conſtruction, n'y ſont pas décorées avec autant de magnificence qu'à Bologne, Milan, Gênes & Rome. Les eccléſiaſtiques y ſont très-multipliés, & y jouiſſent de peu de conſidération, à l'excep-

Digitized by Google

tion de quelques corps qui tiennent le premier rang, comme le chapitre de la cathédrale, celui de ſaint Laurent collégiale; & en vérité ce ſont les revenus dont ils jouiſſent, les prérogatives attachées à leur état, & leurs droits, qui leur donnent cette conſidération. Ils y vivent avec autant de liberté que dans le reſte de l'Italie. Le ſervice divin ſe fait à la cathédrale avec décence & ſouvent avec pompe. Le peuple ne paroît pas avoir cette dévotion ſuperſtitieuſe que l'on remarque dans pluſieurs autres villes de l'Italie. Ce n'eſt pas qu'il ſoit plus inſtruit, c'eſt qu'il eſt plus indifférent ſur quantité d'objets qui frappent plus vivement dans d'autres lieux, & auxquels on a plus d'attachement.

Il y a en général une liberté de mœurs à Florence, qui probablement n'a pas été le premier état de cette ville, mais qui s'y eſt établie inſenſiblement par l'exemple des étrangers, & ſur-tout des Anglois qui y ſont en grand nombre, & qui donnent le ton dans preſque tous les états. Ils font beaucoup de dépenſe, la plupart ne ſongent qu'à s'amuſer: ceux même que les affaires de commerce y attirent, ſe conduiſent de même, & ont des relations fort étendues dans

Digitized by Google

une ville dont le séjour est très-agréable pour eux, & où leur opulence leur donne beaucoup de considération.

On peut dire que les Florentins ont naturellement de l'esprit, de l'agrément & de la politesse dans le commerce ordinaire de la vie. Les personnes de la plus illustre naissance n'ont rien de cet orgueil ridicule, de cette morgue affectée, que tant de leurs semblables regardent comme la grande prérogative de leur état. On trouve chez eux de l'affabilité & des attentions; mais il ne faut pas compter sur autre chose que sur beaucoup de complimens. Ils vivent chez eux de la maniere la plus resserrée. Ils ont, comme dans le reste de l'Italie, des appartemens magnifiques que l'on n'habite pas; de grandes cuisines, où il est rare d'allumer du feu; des équipages qui ne servent que pour aller à la promenade ou en campagne.

Plusieurs même dans le premier rang y sont très-habiles. Les Ruccellaï, les Antinori, les Nicolini, & autres noms de ce poids, tiennent un rang distingué parmi les savans; & sans chercher à en faire parade, ils montrent dans les conversations beaucoup de connoissances.... Il n'est pas à croire que la ja-

Digitized by Google

lousie régne encore parmi eux ; au moins elle est si bien cachée, qu'on ne peut même pas la soupçonner. Les femmes y vivent avec une liberté entiere ; elles sont polies & aimables dans la conversation. Accoutumées à vivre avec les étrangers, elles savent les recevoir avec les attentions les plus gracieuses. Il y a plusieurs maisons ouvertes où l'on s'assemble tous les jours, où l'on peut les voir & faire avec elles quelque connoissance. Quand les théâtres sont ouverts, les loges doivent être regardées comme des lieux d'assemblée générale, où l'on est reçu très-honnêtement à faire la conversation ; il ne s'agit que d'avoir une connoissance qui veuille bien instruire de l'état actuel des intrigues, & indiquer les loges où l'on sera le mieux reçu. Quant aux affaires de galanterie, elles sont si fort d'usage, que l'on n'affecte aucun mystere à ce sujet. Toutes les femmes ont leurs cicisbés qui ne les quittent point. Les Anglois tiennent parmi eux le premier rang : on en voit quelques-uns des autres nations ; mais les femmes de Florence ne les prennent qu'autant qu'elles ne peuvent pas en avoir d'autres, parce qu'ils tiennent peu de temps en place. Il n'en est pas de même d'un

Digitized by Google

Anglois qui se détermine à passer plusieurs années de suite à Florence, sans autre motif que celui d'y vivre avec une femme qui lui plaît, & qu'il fait promener dans toutes les villes d'Italie où il y a spectacle, fêtes & assemblées; ainsi on les voit aller de foires en foires, au carnaval de Venise, & par-tout où ils croyent devoir s'amuser: plusieurs même achetent des maisons à Florence ou dans les environs, & y restent très-long-temps. On a vu des Angloises s'y établir, & vivre avec les Florentins dans le même goût que les Anglois vivent avec les Florentines. Ces différens usages varient le spectacle, & amusent un voyageur assez circonspect pour n'y prendre aucun intérêt personnel. Pour peu qu'il soit répandu, il est bientôt au fait de toute la chronique. Le femmes elles-mêmes sont d'une franchise singuliere sur cet article; elles ne font aucune difficulté de raconter leurs intrigues, les voyages qu'elles ont fait avec leurs cicisbés, le nombre qu'elles en ont eu, & les qualités qui les rendoient aimables.

Sciences, arts, commerce.

34. Les sciences ont plusieurs beaux établissements à Florence. Je n'entrerai à ce sujet dans aucun détail; ce n'est

pas pour avoir vu les bibliothéques & les salles de l'université, que l'on peut en prendre une idée suffisante pour en parler. Le garde principal de la bibliothéque de saint Laurent étoit absent lorsque je l'ai vue; on en disoit beaucoup de bien. M. Bianchi, garde de la galerie impériale, est très-digne de la place qu'il occupe; il entend parfaitement la partie de la littérature qui a pour objet l'étude des monumens antiques. Il est le cinquiéme de son nom qui occupe cette place. Son bisaïeul a beaucoup contribué à metttre en ordre cette immense collection, & lui-même par la diversité de ses connoissances, est très-capable d'achever ce qui reste à faire, pour porter l'ouvrage à sa perfection. J'ai parlé ailleurs de M. Menabuoni, bibliothécaire du palais Pitti. C'est à Florence où il faut se fournir de bons livres de principes pour étudier la langue Italienne (*a*).

(*a*) Le commerce de la Librairie est très-florissant dans cette ville, on y trouve les meilleurs livres Italiens & beaucoup de pieces rares & curieuses que l'on chercheroit inutilement ailleurs; sur-tout chez *Bouchard*, Libraire François, chez lequel se vend la Collection cé-

Digitized by Google

La peinture & la ſculpture n'ont point de grands maîtres qu'elles puiſſent vanter; je n'y ai vu que de bons coloriſtes qui faiſoient de belles copies des meilleurs tableaux de la galerie, quelques peintres de portraits qui avoient du mérite, & qui travailloient en miniature & en émail avec la plus grande propreté. J'ai vu dans ce goût des copies charmantes des plus beaux tableaux de la galerie & du palais Pitti. Les Anglois forment des ſuites conſidérables de ces petits tableaux en miniature & en émail, qu'ils payent très-cher aux artiſtes qu'ils employent.

Les montagnes qui ſont entre Florence & la mer au couchant, ont beaucoup de carrieres de marbre & d'albâtre. On en fait des ſtatues, des vaſes & des ornemens de toute eſpece, que l'on trouve aiſément & à bas prix dans les magaſins des ſculpteurs. Ces morceaux ſont copiés ou imités de l'antique, & la plupart très-bien exécutés. J'ai vu deux excellentes copies de la Vénus Medicis, de même grandeur que

---

lébre des gravures, ſous le nom de *Muſæum Florentinum*.

Digitized by Google

l'original, en beau marbre, bien traitées, & que l'on n'auroit pas vendues plus de cent piſtoles la piéce. La difficulté du tranſport, qui ne ſe peut faire que par mer, dégoute les curieux, dont pluſieurs ont perdu les acquiſitions qu'ils avoient faites, ou ont eu le chagrin de les voir arriver toutes mutilées, ſans avoir la facilité de les faire reſtaurer.

La gravure ſe perfectionne tous les jours à Florence. On connoît les grands & magnifiques recueils faits d'après la galerie, & qui en peuvent donner une idée. On a gravé avec goût les principales vues de la ville & des environs; les particuliers même qui ont des collections de tableaux & d'antiques, les multiplieront & les feront paſſer chez les étrangers par le moyen de la gravure.

Quant à l'architecture, il y a peu de villes en Italie où elle ſe ſoit mieux conſervée dans le vrai goût, & dans la nobleſſe & la beauté de ſes proportions, qu'à Florence. Elle y eſt d'un ſérieux & d'une régularité totalement oppoſée à l'extravagance de goût, & à cette maniere groteſque que beaucoup d'architectes modernes, amateurs de la nouveauté, ont adoptée. Les bâtimens les

Digitized by Google

plus nouveaux, quoique d'une maniere moins ſévere, tiennent encore au bon goût, dont il ſemble qui l'on n'oſe pas s'écarter à Florence. Cette maniere doit ſon origne à Michel-Ange & à ſon école, qui ont adopté les bonnes regles au temps où ils ont vécu, & à la poſition des citoyens pour lesquels ils bâtiſſoient. Les Médicis, les Strozzi, les Salviati, & tant d'autres illuſtres habitans de Florence, étoient autant occupés de leur propre ſûreté, que de la décoration de leurs palais. Ils vouloient avoir des maiſons d'un extérieur noble & impoſant, qui annonçaſſent leur état diſtingué, & qui puſſent leur ſervir de place de ſûreté dans les révolutions fréquentes qui arrivoient: de-là cette ſolidité & cette force dans les conſtructions, où l'on pouvoit s'aſſembler en grand nombre, & ſe défendre avec avantage. Ce ſont peut-être ces circonſtances qui ont empêché Michel-Ange & ſes éleves, qui connoiſſoient certainement les beautés de l'architecture grecque antique, de les imiter dans leurs édifices modernes, comme a fait depuis Palladio à Veniſe & à Vicence, dont la maniere ſi élégante & ſi noble réunit l'agrément & la beauté de l'antique avec

Digitized by Google

l'aisance & la commodité de ce temps.

Je n'ai rien remarqué de bien brillant dans les théâtres de Florence, ni pour la construction, ni pour la grandeur. On y représentoit avec beaucoup de vérité, & le jeu le plus simple, les comédies de Goldoni. Les acteurs sont toujours des marchands, des petits bourgeois de la ville, & quelquefois des artisans qui ont du talent pour le théâtre, & qui, moyennant une médiocre rétribution, représentent presque tous les jours; ils trouvent dans les magasins du théâtre les habits qui leur sont nécessaires. Une répétition ou deux suffisent pour les mettre ensemble; ils ne se donnent jamais la peine d'apprendre leurs rôles qu'on leur souffle d'un bout à l'autre. Ces gens sont naturellement acteurs, & pour la vérité du jeu théâtral, il suffit qu'ils ayent une idée de l'intrigue. D'ailleurs, comme je l'ai déja dit, on va peu au théâtre pour suivre & entendre la piéce; il n'y a que le parterre & quelques sixiémes loges qui y prennent intérêt. Entre les actes, on joue des intermedes de musique bouffonne, qui d'ordinaire sont bien exécutés; on y mêle aussi quelques ballets, ce qui fait que le spectacle est bien rem-

Digitized by Google

pli & fort long. Les principaux acteurs que j'ai vu sur le théâtre de Florence, étoient un marchand bijoutier, sa femme & un garçon de boutique. Le marchand, homme très-sérieux dans sa boutique, étoit sur le théâtre l'arlequin le plus plaisant. Celui qui jouoit les rôles à manteau, ou les comiques sérieux, & qui dans les intermedes de musique faisoit aussi le rôle principal, étoit un maître écrivain d'une piété exemplaire, qui passoit la plus grande partie de sa vie dans la priere & les bonnes œuvres, & sur-tout dans un silence presque continuel. On voit par-là que la profession de comédien n'a rien de deshonnête dans ce pays.

Le commerce à Florence est très-considérable; l'Arno, qui est navigable une partie de l'année, est très-utile pour diminuer les frais d'importation & d'exportation dans l'intérieur du pays. On y fabrique des étoffes de soie de toutes sortes, la plupart de bon goût & de premiere qualité pour les matieres que l'on y emploie. Les vins de Florence & des environs se transportent dans le reste de l'Italie, où ils sont en réputation. Ceux de *Montepulciano* sur-tout sont renommés; c'est une espece de

Digitized by Google

muſcat fort rouge qui a beaucoup de corps, & qui eſt très-chaud; il ſe garde pluſieurs années, & acquiert de la qualité. Il eſt difficile de le tranſporter ſans de grandes précautions : je crois cependant que ſi l'on s'appliquoit à le faire avec plus de ſoin, on en tireroit un meilleur parti, & que l'on pourroit en faire un commerce avantageux avec l'étranger ; il eſt à très-grand marché dans le pays. On trouve à Florence beaucoup de boutiques bien fournies de marchandiſes de toute eſpece, autant de luxe que de néceſſité; le pays eſt abondant en bétail, en volaille, en gibier, en grains de toute eſpece, en légumes & en fruits; les denrées de conſommation y ſont à bon marché; les rivieres & le voiſinage de la mer y fourniſſent du poiſſon en abondance. On y fait de l'huile au-delà de ce qu'il en faut pour la conſommation du pays. Tous ces objets d'utilité générale réunis rendent la Toſcane une des contrées de l'Italie la plus agréable à habiter. Tout le pays qui avoiſine l'Arno juſqu'à la mer, eſt riche & fertile : mais combien de terrains incultes dans les montagnes ; que de parties qui pourroient être peuplées, & qui ne le ſont pas ! Le climat,

Digitized by Google

quoique fort élevé, ne l'eſt point aſſez pour être froid & inhabitable. Les environs de *Radicofani*, qui eſt une des plus hautes montagnes de l'Apennin, ſont cultivés & fertiles. Que n'eſt-on encore au temps où l'on donnoit aux anciens moines des terrains inhabités & incultes à peupler & à défricher! ils auroient peu de peine à s'établir dans des contrées où la terre produit par-tout des herbages abondans qui ſerviroient à nourrir des troupeaux nombreux, qui fertiliſeroient des terrains, que l'on cultiveroit enſuite avec le plus grand avantage: mais il ſemble que par-tout la quantité des hommes diminue, & que les bras manquent pour cultiver la terre, en voyant tant de terrains abandonnés: on regrette que les climats glacés du nord ne fourniſſent plus, comme autrefois, des colonies d'hommes forts & laborieux, qui viennent s'établir dans les contrées délicieuſes du midi. Une partie des payſans qui habitent les montagnes de Toſcane, deſcendent à la fin de l'hiver dans la plaine, & ſe répandent dans la campagne de Rome, où ils font les ouvrages les plus pénibles.

Les fleurs & les fruits des jardins de

Digitized by Google

Florence & des environs, donnent la facilité de faire beaucoup de confitures, de pommades & d'essences d'une odeur exquise, qui se transportent par-tout & qui sont les meilleures de l'Italie; c'est sur-tout dans les maisons religieuses que se fait ce commerce. Le gouvernement tolere toute l'industrie que la plûpart des communautés d'hommes & de femmes mettent en œuvre pour se soutenir; mais il ne souffre point qu'elles fassent de commerce étranger; il faut qu'elles trouvent dans leur enceinte, ou au moins dans le pays, les matieres qu'elles emploient, & qu'elles ne font en quelque sorte que façonner. Ainsi plusieurs maisons de femmes élevent des vers à soie, en préparent & en filent la soie, en fabriquent elles-mêmes des mouchoirs, & d'autres petites étoffes dont on leur permet le débit, sans les assujettir à aucune charge publique. Comme elles laissent leurs ouvrages à un prix assez bas, les marchands de la ville se fournissent chez elles.

On peut mettre au rang des fruits les plus délicieux qui croissent en Italie, les cédrats, dont le parfum est exquis, & que l'on emploie, quand ils sont frais, à faire des limonades & des sy-

Digitized by Google

rops; ils ſont auſſi excellens en confiture. Ce fruit eſt oblong, & a plutôt la forme d'un citron que d'une orange, quoique pour la nature & la conformation intérieure il tienne plus de l'orange que du citron. Les feuilles tiennent de celles de l'oranger, mais elles ont plus d'odeur. Les cédrats de Florence ſont regardés comme les meilleurs de l'Italie, on en fait un très-grand débit, de même que des autres fruits de cette eſpece, dont il y a beaucoup de plantations dans toute la Toſcane.

On n'allume point de lanternes en cette ville pendant la nuit; ce qui la rendroit très-obſcure & difficile à tenir, ſi les propriétaires des maiſons ou palais principaux ne faiſoient allumer, ou à la porte, ou aux angles de ces maiſons, de groſſes lanternes à reverbere, qui éclairent une partie du quartier; d'ailleurs il n'y a pas de rue où il n'y ait au moins une image ou deux de la Vierge, devant leſquelles il y a tous les ſoirs une ou pluſieurs lampes allumées, & ſouvent même des cierges, qui rendent encore plus de lumiere. Ces illuminations pieuſes ſont d'une grande utilité pour ſe conduire ſur-tout en hiver, & reconnoître les différens

Digitized by Google

quartiers, lorſque l'on eſt à pied. Cette ſorte de dévotion eſt ſi bien établie, que dans les villages même c'eſt l'uſage de trouver à la plûpart des maiſons des images de Madonne éclairées pendant la nuit; l'illumination ſe fait aux dépens du quartier, qui s'y aſſemble tous les ſoirs pour faire une priere commune. Je me rappelle, à ce ſujet, qu'arrivant de Piſe à Florence par une nuit très-obſcure, nous vîmes à nous conduire aiſément pendant cinq à ſix milles de chemin, par le moyen de ces lumieres qui ſe ſuccédoient les unes aux autres.

Route de Florence à Piſe.

35. La route de Florence à Piſe a environ cinquante milles de longueur, & ſe fait pour la plus grande partie en plaine le long de l'Arno, que l'on a à ſa droite. On trouve quelques villages où il y a des fabriques de poterie, où l'on fait de grandes urnes de différentes formes, & ſur des modèles antiques que les potiers n'ont pas devant les yeux, mais qu'ils font d'habitude. On prétend que ces manufactures ſubſiſtent depuis le temps des anciens Etruſques qui les établirent les premiers. Si la forme de la plupart des vaſes & pots que l'on y fabrique pouvoit venir à l'appui de ce ſentiment, il eſt

Digitized by Google

ſûr qu'elle y ſeroit favorable, tant la reſſemblance des formes eſt frappante. On y fait de grandes urnes rondes, dont le corps eſt beaucoup plus évaſé que la bouche, & qui, chargées de quelques ornemens en relief, & peintes enſuite, ſervent à décorer les jardins, & même à y placer des arbuſtes. On en voit beaucoup de cette ſorte dans quelques jardins ou vignes des environs de Rome, qui paroiſſent fabriquées de cette même terre, qui eſt douce, graſſe, point ſablonneuſe, & qui prend aiſément la cuite. Tout ce pays eſt bien cultivé; le chemin y eſt aſſez inégal, & ſe fait ſur la croupe des montagnes qui bordent l'Arno.

A vingt milles environ de Florence, on trouve *Empoli*, joli bourg bien peuplé, bâti, à ce que l'on croit, par les anciens rois Goths. La rue principale que l'on traverſe eſt large & bordée de belles maiſons. A en juger par ſon nom latin d'*Emporium*, il paroît que c'étoit le marché de tout le pays voiſin qui eſt très-fertile.

Peu loin de-là on traverſe la petite ville épiſcopale de *ſan Miniato al Tedeſco*, joliment bâtie & aſſez peuplée. Ses habitans obtinrent du grand duc Ferdinand II

Digitized by Google

qu'il feroit ériger leur église paroissiale en cathédrale, & pour cela ils firent une forte contribution pour l'entretien de l'évêque & des chanoines. San Miniato est bâti sur les bords de l'Arno. De-là jusqu'à Pise le chemein est uni & très-bien entretenu; il a été réparé nouvellement & fort élargi par les ordres du maréchal Botta. Comme le lit de l'Arno est au niveau des terres, pour peu qu'il s'éleve, il les inonde entierement, & souvent y cause beaucoup de dommage, ce qui a obligé le gouvernement à faire élever une très-longue digue pour l'arrêter; mais dans les grandes crues, ces digues qui ne sont soutenues que d'une maçonnerie légere, cédent au poids de l'eau, ce qui arriva en 1761; alors toute communication est interrompue entre Florence & Livourne. Il faut espérer que l'on remédiera à cet inconvénient, en faisant des digues plus solides, qui forcent les eaux à s'écouler du côté de la mer. J'ai traversé ce pays dans un temps où la riviere commençoit à déborder, & il y avoit quelque danger, car les chemins étoient couverts de près de trois pieds d'eau. La race des chevaux du pays est forte & assez

Digitized by Google

belle, à en juger par ceux qui servent aux postes.

Pise. Université. Edifices.

36. *Pise*, ville très-ancienne de l'Italie, que l'on croit avoir été fondée par les Grecs habitans de Pise en Elide, ou d'Olympia, où les jeux olympiques furent institués; fut ensuite une des douze cités principales de l'Etrurie. Elle passa avec le reste de l'Italie sous la puissance des Romains, & fut décorée par l'empereur Auguste du nom de colonie romaine, pour jouir de toutes les prérogatives attachées à ce titre. C'étoit alors une ville très-considérable, qui avoit un sénat & des magistrats municipaux.

Lorsque l'Empire Romain eut été renversé par les barbares, Pise se mit en liberté, & prit la forme républicaine. Le voisinage de la mer dont elle n'est qu'à deux ou trois lieues, sa situation sur l'Arno, fleuve assez considérable, & qui lui servoit d'un port sûr, où les galeres pouvoient remonter & être à l'abri des orages & des corsaires, favoriserent le commerce de cette ville, qui s'augmenta rapidement, & parvint à se faire compter parmi les puissances maritimes de l'Italie. Les Pisans firent sur les Sarrasins la conquête des isles de Corse

&

Digitized by Google

& de Sardaigne, de Palerme en Sicile, & de Carthage en Afrique; ils donnerent des loix aux isles Baléares (*a*), & furent en état d'entretenir quarante galeres au service des croisés. Enfin Pise étoit parvenue à un si haut point de grandeur dans le douziéme siécle, qu'on la regardoit comme une des villes les plus puissantes de l'Europe. Ce fut dans ce temps qu'elle fit construire ces édifices superbes qui subsistent encore, & qui sont dignes de la curiosité des voyageurs. Elle avoit alors la même étendue qu'aujourd'hui, mais elle étoit prodigieusement peuplée; on y comptoit treize mille quatre cens feux, qui se cotiserent volontairement, à un sequin, pour la construction du baptistere de saint Jean, qu'ils firent élever à leurs frais, & avec magnificence, eu égard au siécle où il fut bâti.

(*a*) Ils tuerent dans cette expédition le roi de Majorque, qui étoit Mahometan, firent la reine sa femme prisonniere, avec son fils encore jeune, qu'ils firent élever dans la religion chrétienne, auquel même ils donnerent un canonicat de leur cathédrale, & qu'ils renvoyerent enfin occuper le trône de son pere. . . . . *Raphaël Volater. L. 5. de Geogra. . . .*

Digitized by Google

Dans le temps de la grande division des Guelphes & des Gibelins, la ville de Pise fut tantôt du parti des papes, tantôt de celui des empereurs. Ces variations, & les pertes qu'elle fit dans les guerres qu'elle eut avec les Génois, commencerent à diminuer sa puissance. Le commerce ne s'y fit plus avec autant d'avantage & de liberté. Des tyrans s'éleverent, qui prirent le nom de comtes de Pise. On voit encore la tour où Ugolin de la Gherardesca, l'un d'eux, enfermé avec ses fils, mourut de faim. Jean Galeas Visconti, duc de Milan, en acheta la souveraineté, qu'il ne conserva pas long-temps. Les Florentins, soutenus de la faction des Gambacorta, s'en rendirent les maîtres dans le quinziéme siécle, & Laurent de Medicis y fonda une université en 1472. Charles VIII, en allant à l'expédition de Naples, lui rendit sa liberté, qu'elle ne conserva qu'autant que ce prince fut en état de se faire redouter en Italie. Les Florentins la remirent de nouveau sous le joug. Le nombre des habitans, les richesses de la plupart d'entr'eux, y entretenoient encore quelque splendeur; mais ayant voulu faire en 1609 quelques mouvemens pour se mettre

Digitized by Google

en liberté, les grands ducs de Toscane prirent les précautions les plus séveres pour n'avoir rien à craindre de la part des Pisans, qui, depuis ce temps, sont tombés avec leur ville dans une sorte d'anéantissement qui va toujours croissant. Les souverains ont fait des efforts inutiles pour la repeupler, & y rétablir les arts & l'industrie. Pour y contribuer, ils ont mis l'université sur le pied le plus florissant. Quant aux professeurs, ils y sont au nombre de quarante-cinq pour les différentes facultés, ayant à leur tête un grand chancelier, qui est ordinairement l'archevêque de Pise, un proviseur résident, un auditeur général & un recteur, qui passent pour être tous d'un mérite distingué. J'y ai vu en passant monsignor *Cerati*, alors proviseur de l'université, & grand prieur de l'ordre de saint Etienne, également recommandable par son érudition, sa politesse, & la beauté de son caractere. Cette université doit se souvenir encore qu'elle a compté au nombre de ses professeurs en droit le célébre marquis Tanucci, aujourd'hui ministre d'état du royaume de Naples. Malgré les priviléges accordés aux professeurs & aux étudians, cette univer-

ſité eſt peu fréquentée, & n'a pas autant contribué à repeupler la ville, qu'on avoit droit de l'eſpérer.

Ordre de ſaint Etienne à Piſe.

37. En 1561, Coſme I, grand duc de Toſcane, inſtitua un ordre militaire ſous l'invocation de ſaint Etienne, pape & martyr, dont il ſe déclara grand maître, lui & ſes ſucceſſeurs à perpétuité. La deſtination des chevaliers eſt de tenir la mer, comme ceux de Malte, pour défendre les côtes de Toſcane contre les incurſions des corſaires. Il y a dans cet ordre des chevaliers de grace & de juſtice. Les chevaliers de grace ſont reçus ſur la préſentation du grand maître, ſans faire de preuves. Les chevaliers de juſtice font preuve de nobleſſe de quatre quartiers francs, non compris le préſenté, dont le pere, l'aïeul, le biſaïeul & le triſaïeul doivent avoir poſſédé deſcharges nobles dans la ville de leur réſidence. Les meres & grand'meres, &c. doivent faire les mêmes preuves. Ceux qui fondent des commanderies pour cet ordre, y ſont admis, ſans autre preuve que le contrat de fondation; ils y peuvent même conſerver le droit d'en diſpoſer en faveur de tous leurs deſcendans en ligne directe, à condition qu'elle ren-

Digitized by Google

trera ensuite dans le droit commun de l'ordre. Cependant le fils du fondateur se présentant pour succéder à la commanderie, doit faire preuve de deux quartiers de noblesse du côté maternel ; & s'il ne le peut, il doit augmenter le fond de la commanderie de mille écus.

Les caravanes que doivent faire les chevaliers, sont de trois ans ; ils passent à Pise le temps qu'ils ne sont pas en mer, & habitent dans une grande maison conventuelle, où chacun a son appartement, où la religion lui fournit du bois, de la chandelle & du sel pour son usage & celui de ses domestiques, & une solde fixe pour son entretien.

Outre le grand maître, ou son lieutenant qui le représente, & tient sa place dans les chapitres généraux de la religion, les officiers principaux sont le grand connétable, le grand prieur, le grand chancelier, le grand trésorier, & le grand conservateur, qui sont continués ou remplacés dans les chapitres généraux de l'ordre qui se tiennent tous les trois ans, & auxquels tous les chevaliers doivent assister, à moins qu'ils n'ayent une dispense du grand maître chef de l'ordre, qui s'obtient aisément.

Digitized by Google

Plus de huit cens personnes, tant en Italie qu'ailleurs, portent le titre & la croix de chevalier de S. Etienne de Pise; mais il n'y en a que très-peu qui s'astreignent à faire les caravanes & autres exercices qui sont ordonnés, pour parvenir aux dignités & bénéfices de l'ordre. Le grand prieur conventuel jouit des droits & des marques de l'épiscopat dans l'église de la religion, quand il y officie solemnellement. Ces chevaliers portent pour marque distinctive extérieure, une croix patée d'or émaillée, avec la figure de S. Etienne au milieu; le cordon en est rouge; le grand habit de cérémonie est noir, chargé d'une grande croix rouge à huit pointes.

Cet établissement, dont l'instituteur avoit fixé la résidence principale à Pise, dans l'intention de contribuer à sa population, n'a pas eu l'effet qu'il en espéroit; le quartier où il est placé est aussi désert que les autres; à peine voit-on quelque mouvement dans celui de l'université.

La ville de Pise, divisée en deux parties à-peu-près égales par l'Arno, a près de six milles de tour. La plûpart de ses rues sont larges, bien pavées & décorées de beaux bâtimens. Le fleuve,

Digitized by Google

qui fait un canal droit dans toute la longueur de la ville, est revêtu des deux côtés de larges quais, sur lesquels on voit plusieurs édifices de l'architecture la plus noble; quelques-uns sont revêtus de marbre; d'autres sont peints. Trois grands ponts bâtis sur le fleuve servent à la communication des deux parties de la ville: ils ne sont embarrassés d'aucune espéce de bâtimens, & laissent des deux côtés la vue libre, & la plus belle perspective.

Celui du milieu est de marbre; il a été rebâti en 1660 sous le grand duc Ferdinand II: on prétend que celui qui subsistoit auparavant n'avoit qu'une seule arcade; ce qui est difficile à croire, eu égard à la largeur du fleuve. C'est sur ce pont que se fait tous les ans (au mois de Juin) un combat ou une joûte entre les deux quartiers de la ville & leurs dépendances, qui marchent chacun sous leurs bannieres, & avec des uniformes différens. Ce combat, qui ne doit être que de plaisir, est souvent funeste à plusieurs des combattans, qui s'opiniâtrent trop à défendre le terrain qu'ils perdent: ils ne peuvent avoir d'autres armes qu'une espéce de rame ou d'aviron court & plat, fait d'un bois

Digitized by Google

léger, du tranchant duquel il est défendu de frapper ; il ne doit leur servir que pour repousser l'ennemi, & non pour se blesser réciproquement.

Eglises. Baptistere. Tour penchante, & *Campo Santo* de Pise.

38. L'église cathédrale de Pise, d'architecture gothique, est bâtie à une des extrémités de la ville, dans la partie occidentale : c'est un très-grand édifice construit & revêtu de marbre, dans lequel on a employé à l'extérieur des pierres qui sont chargées d'inscriptions antiques, mutilées pour la plûpart, & mises sans ordre ; ce qui prouve le peu de goût & l'ignorance du siécle auquel elle a été bâtie : on l'a entourée par dehors de colonnes antiques de différens ordres, & de marbres de différentes couleurs, entre mêlées de bas-reliefs, rangés dans un petit ordre gothique mauvais & déplaisant par lui-même, mais qui fixe l'attention par la beauté des matériaux, & l'élégance de quelques-unes de ces colonnes, quoiqu'elles soient déplacées & hors d'œuvre.

L'intérieur de l'église est d'une obscurité majestueuse à raison de sa construction. La nef du milieu est séparée des bas côtés par de grandes colonnes de granit, tirées des isles d'Elbe & de

Digitized by Google

Sardaigne, lorſque les Piſans en étoient les maîtres ; ce qui donne beaucoup de nobleſſe à l'architecture, en la dégageant des piliers gothiques, & en y ſubſtituant les colonnades d'uſage dans la belle antiquité ; ce que l'on ne retrouvera dans aucun autre édifice de ce temps. Les trois portes de bronze qui ſont à la face principale de l'égliſe, faites, à ce que l'on dit, ſur les deſſeins de Jean de Bologne, ont quelques parties de détail d'une aſſez bonne exécution ; mais elles ſont fort au-deſſous de celles du baptiſtere de Florence.

Cette égliſe eſt décorée d'une multitude de tableaux, dont la plûpart étoient d'un très-beau coloris, & qui ont été gâtés par un mal-à-droit, qui prétendoit leur rendre leur premier éclat en les nettoyant à ſa maniere : ils repréſentent en grande partie l'hiſtoire de ſaint Rainier, patron de la ville.... On y verra encore à côté de la chaire archiépiſcopale, deux tableaux repréſentans ſaint Pierre & ſaint Paul, de la meilleure maniere, d'André del Sarto.... L'apparition de Dieu à Moïſe dans le buiſſon ardent, par le Roſſelli de Florence.... La manne tombant dans le déſert, belle & gracieuſe compoſition

Digitized by Google

de Ventura Salimbeni.... Un très-beau tableau des Anges Gardiens, par le même.... Plusieurs martyres représentés dans un tableau d'autel, par le Passignani.... Un saint Philippe de Neri, par Pierre de Cortone.... Dans une chapelle sont deux colonnes de verd antique bien conservées, & d'une belle proportion. Au-dessus de la porte du vestiaire, on voit le tombeau de l'empereur Henri VII de Luxembourg, qui mourut à Buonconvento dans le Siennois.... La chaire à prêcher, de forme octogone, ornée d'anciennes sculptures qui représentent les vertus cardinales, a des beautés; elle est de marbre revêtu d'ornemens de bronze. Au-dessus de la porte principale est une grande tribune fort décorée, où sont diverses armoires, dans lesquelles on conserve les reliques de cette église, qui sont en grand nombre, & fort précieuses. Les Pisans étoient assez puissans dans le douziéme & le treiziéme siécle pour en tirer beaucoup de l'Orient, d'où les puissances maritimes de l'Europe & les croisés en firent passer un si grand nombre en Occident.... Le pavé à compartiment de marbre de diverses couleurs, est bien conservé, & fait une

Digitized by Google

des beautés de cette église, qui a été érigée en archevêché en 1092. L'archevêque est primat des métropolitains des isles de Corse & de Sardaigne, & légat né du saint siége dans ces isles.

Hors de l'église, du côté de la tour du clocher, est infixé dans le mur un tombeau antique de marbre, chargé de bas-reliefs d'un beau travail grec, qui représentent la fable de Méléagre & Atalante, où sont renfermés les os de la comtesse Béatrice, mere de la comtesse Mathilde. C'est principalement sur l'étude de cet antique que se forma le sculpteur Nicolas Pisani, vivant dans le quatorziéme siécle.

L'édifice le plus singulier de Pise, & peut-être de toute l'Italie, est la fameuse tour penchante qui sert de Clocher : elle a été construite en 1174 ; elle est ronde, a sept ordres ou rangs de colonnes l'un sur l'autre : au-dessus est une tourelle plus étroite, aussi décorée d'un ordre de colonnes ; chaque ordre ou rang est séparé par une corniche posée sur les arcs pratiqués entre les colonnes, ce qui est tout-à-fait dans le goût gothique. La plûpart de ces colonnes sont antiques, elles sont entierement détachées du corps de la tour,

Digitized by Google

& laiſſent entr'elles & le mur circulaire aſſez d'eſpace pour y paſſer librement ; ce qui donne à cette décoration gothique un air agréable & léger : toute cette conſtruction eſt de beaux marbres. Quant à la cauſe de la forte inclinaiſon de la tour, qui eſt du nord au midi, les uns ont prétendu que le terrain s'étoit affaiſſé ; les autres, que c'étoit un caprice de l'ouvrier. Après l'avoir bien examinée, j'ai eu tout lieu de croire qu'après que les quatre premiers ordres eurent été conſtruits, on s'apperçut de l'affaiſſement du terrain ; qu'alors l'architecte principal ne voulant pas démolir ce qui étoit déja bâti, fit ſans doute aſſurer les fondemens, & imagina un moyen de donner à cette tour la hauteur convenue, en faiſant les colonnes des trois derniers ordres plus longues du côté qu'elle penche, que de l'autre ; ce qui, par ce moyen redonne à la totalité de la maſſe ſon point d'appui, & en fait en même temps une conſtruction fort ſinguliere : auſſi, en l'examinant avec attention, on s'apperçoit qu'elle penche & qu'elle eſt tordue. Malgré tout cela, l'ouvrage, quoiqu'en apparence fort léger & prêt à tomber, eſt d'une grande ſolidité, puiſqu'il ſubſiſte depuis près de ſix cents

Digitized by Google

ans, & qu'il n'a souffert aucune altération. On compare cette tour à celle de Garizende à Bologne ; mais il y a une grande différence entre l'une & l'autre. On voit à n'en pouvoir douter que lors de l'affaissement du terrain, une grande partie de la tour Garizende tomba ; au lieu que celle-ci, quoique plus ancienne, subsiste en son entier. Cette tour a environ cent cinquante pieds de hauteur, & elle est terminée par une plate-forme environnée d'une balustrade, d'où le plomb jetté tombe à douze pieds de la fondation. C'est une merveille singuliere de l'art. Les Pisans prétendent qu'elle a été faite exprès de cette façon pour étonner les spectateurs ; mais ce n'est qu'une tradition populaire destituée de tout fondement.

Le baptistere, situé vis-à-vis de la cathédrale & dans la même place, est un grand édifice gothique de forme ronde, tout construit de marbre. L'architecture a de l'élégance & de la noblesse, & semble avoir été destinée à annoncer le rétablissement du bon goût. L'intérieur a un grand ordre de colonnes de granit qui portent des arcades. Au-dessus est un second ordre de colonnes qui soutiennent la coupole, & autour desquel-

Digitized by Google

les régne une galerie qui s'étend sur les bas côtés. Au milieu est le grand baptistere de forme octogone, qui est le réservoir principal de l'eau qui sert à baptiser. Aux côtés sont quatre autres petites cuves ou baptisteres, que l'on dit avoir été d'usage lorsque l'on baptisoit par immersion. Ce baptistere sert à toute la ville; il a été décoré avec assez de goût de marbres précieux. En général, on voit que l'on n'a rien omis pour rendre cet édifice le plus magnifique qu'il étoit possible; on n'y a épargné ni marbres, ni bronzes. On voit dans l'intérieur, & au-dessus des portes à l'extérieur, plusieurs statues faites dans le temps de la premiere construction, c'est-à-dire dans le douziéme siécle, ainsi que l'apprend une inscription gravée sur une des colonnes, où on lit que cet édifice fut achevé en 1153: il a cent cinquante pieds de diamétre intérieur.

Le campo santo, ou cimetiere général, est un très-grand édifice public ou cloître bâti en quarré long, & environné de portiques: il est entierement de marbre à l'intérieur & à l'extérieur: on y voit quelques tombeaux antiques, d'autres que l'on peut appeller modernes, quoiqu'ils soient déja très-anciens,

Digitized by Google

& traités de bon goût. Le cloître à l'intérieur est tout couvert de peintures fort anciennes, qui ont été faites peu de temps après la construction, qui est de la même date que l'église, la tour & le baptistere. On y voit l'histoire de Job en six tableaux, par le Giotto. Le jugement dernier, par Orgagna. L'histoire de saint Rainier, par Simon Memmi. A côté du tableau du jugement universel, est représenté la mort de l'homme, & l'état où tombent les cadavres : on voit trois tombeaux ouverts ; dans l'un est un corps qui commence à se corrompre ; dans l'autre il est presque entierement corrompu, & il commence à se dépouiller de ses chairs ; dans le troisiéme il n'y a plus que des os secs. Plusieurs cavaliers qui paroissent d'un rang distingué, examinent ces cadavres ; l'un d'eux se bouche le nez ; on voit qu'ils raisonnent sur l'effet de la terre de ce cimetiere, que l'on dit avoir été apportée de Jérusalem, & avoir servi à lester quarante ou cinquante galeres des Pisans : dévotion singuliere, mais bien dans le goût du douziéme siécle. De toutes les puissances maritimes de ce temps-là, les Pisans sont les seuls qui ayent imaginé de transporter chez eux

Digitized by Google

une partie du sol des lieux saints. Dans le fond du cloître il y a une chapelle dédiée à l'Annonciation, toute revêtue de peintures anciennes.

Parmi les tombeaux on remarquera ceux.... Du jurisconsulte Decius, orné de bas-reliefs & d'arabesques travaillés dans le goût antique : sa statue est couchée sur l'urne.... De Matheo Curzio, philosophe & médecin, exécuté par Artoldo-Lorenzi Florentin, bon éleve de l'école de Michel-Ange.... Le buste du docteur Chesi.... On y voit aussi une colonne milliaire, & plusieurs inscriptions antiques du temps où la ville de Pise se gouvernoit en république, avec le titre & les droits de colonie romaine.... Parmi les épitaphes modernes, on en voit plusieurs d'étrangers de toutes les nations, morts à Pise, la plûpart de fiévres malignes & ardentes, dans les mois de Juillet & d'Août, temps où l'air de cette ville est très-dangereux.

Sur l'escalier du perron de l'église est une colonne de granit oriental, au-dessus de laquelle est placé un vase antique de marbre blanc, orné d'un bas-relief qui représente plusieurs figures détachées de faunes & autres suivans

Digitized by Google

de Bacchus, d'un beau travail dans le goût grec : la forme du vase ne répond pas à l'élégance de la sculpture.

A côté du *campo santo* est l'hôpital général, d'une belle construction & très-bien entretenu. Les jeunes médecins & étudians en anatomie sont obligés d'y servir un certain temps.

La place qui est devant l'église des chevaliers de saint Etienne, est entourée de beaux bâtimens, & décorée d'une fontaine, au-dessus de laquelle est la statue pédestre du grand duc Cosme premier, instituteur de l'ordre. Sur le grand bassin est une figure grotesque de monstre marin, qui a les jambes d'un homme, le corps & les nageoires d'un poisson, la tête d'un cancre ou écrevisse de mer, d'un beau travail.

La façade de l'église est revêtue de marbre ; elle a été exécutée sur les desseins du Vasari. Le maître-autel, entierement revêtu de porphyre, est l'ouvrage du Foggini, sculpteur de Florence. La plûpart des tableaux de cette église sont de l'école Florentine, & d'assez bonne main : on y remarquera surtout une Nativité de Jesus-Christ, par le Bronzin... A la frise de l'église sont attachés plusieurs fanaux & étendards des

Digitized by Google

galeres turques prises par les chevaliers de saint Etienne.

De ce même côté est le jardin des simples, où la plûpart des plantes médicinales de l'Amérique & des Indes se conservent & croissent avec succès. On a joint à ce jardin un cabinet d'histoire naturelle, où l'on a rassemblé une assez belle suite de minéraux, de fossiles & de coquillages... Vis-à-vis de ce jardin est la tour de l'observatoire, bâtie dans le goût de celle de Bologne.

Toute cette partie de la ville de Pise magnifiquement bâtie, & remplie de tant de beaux établissemens, est si déserte, que l'herbe croît par-tout dans les rues, entre les jointures d'un beau pavé, fait pour la plus grande partie de marbre. Il y a plusieurs autres monumens dans cette ville, la plûpart d'un travail gothique déja fort ancien.

La ville de Pise a en général l'air de la magnificence; mais elle semble attendre des habitans qui viennent la peupler; car, à l'exception des quais sur lesquels il y a quelque mouvement, deux ou trois rues qui aboutissent au pont de marbre, & qui sont peuplées de marchands détailleurs, le reste de la ville est d'une tranquillité morne.

Digitized by Google

Dans la partie orientale, derriere la loge des marchands, eſt un petit théâtre public aſſez bien décoré, qui peut contenir environ quinze cents ſpectateurs. J'y ai vu repréſenter un opéra bouffon par une troupe de bons acteurs qui paſſoient par Piſe au retour de la foire de Livourne. Le ſpectacle étoit agréable, la muſique bonne & très-bien exécutée; mais le petit nombre des ſpectateurs étoit une preuve bien ſenſible de la pauvreté & de la dépopulation de la ville.

La loge des marchands eſt un grand édifice à arcades ouvertes, ſoutenu par des pilaſtres grouppés, d'ordre dorique, d'une très-belle architecture. Ce bâtiment fut fait lorſque les premiers grands ducs eſſayerent de rétablir la population, le commerce & l'induſtrie dans cette ville, qui a eu autrefois plus de quatre-vingt mille habitans, & qui en compte à peine quinze mille à préſent... La plûpart des Piſans, jaloux de leur liberté, n'ont pu s'accoutumer au joug des Florentins; ils ont mieux aimé s'expatrier, que de jouir des bénéfices que leur auroient procurés leurs vainqueurs.

Du côté de la porte de la mer ou de

Digitized by Google

Livourne, ſur le bord de l'Arno, eſt l'arſenal, où ſe fabriquent les galeres & vaiſſeaux de l'ordre de ſaint Etienne, & où ils viennent ſe radouber.

La température de la ville de Piſe eſt ſi douce & ſi agréable en hiver, que l'on ne s'y apperçoit preſque pas de la rigueur de cette ſaiſon, ſur-tout quand elle n'eſt pas pluvieuſe. Les étrangers qui ſont convaleſcens, qui ſouffrent de la poitrine ou des rhumatiſmes, y trouvent un ſoulagement aſſuré; mais dès que les premieres chaleurs commencent à s'y faire ſentir, il faut quitter cette ville, & ſe retirer ou à Florence, ou dans les montagnes. L'air devient malſain, ſur-tout pour les étrangers qui y réſiſtent difficilement; la plûpart de ceux qui ont voulu y reſter pendant l'été, y ont ſuccombé, ainſi que le prouvent nombre d'épitaphes qui ſont au campo ſanto.

Dans le voiſinage de Piſe, à l'orient, on voit les reſtes d'anciens thermes ou bains publics, qui ont été très-conſidérables; il n'y reſte rien d'entier que les étuves & les canaux qui les environnoient, & y portoient la chaleur. Les plus beaux marbres avoient été em-

Digitized by Google

ployés à cette construction, qui est entierement dégradée (*a*).

Il y a quinze milles, ou environ cinq lieues de Pise à Livourne. Le pays est plat, & coupé de quelques marais formés ou par les eaux de la mer, ou par les débordemens de l'Arno. Cette partie de chemin n'étoit pas encore dressée en 1761, ce qui le rendoit difficile à tenir, sur-tout dans un grand bois de liéges & de chênes verds, où il n'y avoit point de route marquée, & dont quelques parties étoient inondées. Cette forêt, que l'on dit avoir deux lieues de profondeur, est bien fournie d'arbres; on y voit des

(*a*) Ces bains sont encore en usage. Deux inscriptions modernes posées en 1693, à droite & à gauche de la principale porte, à l'extérieur, apprennent, ... la premiere, que l'étuve de ces bains (*sudatorium*) de construction antique, est entierement conservée, que l'on peut y apprendre comment on construisoit autrefois ces sortes d'édifices, la maniere dont on y distribuoit la chaleur par différens canaux, celle même dont ils étoient éclairés, sans que l'air extérieur causa aucun changement au degré de chaleur que l'on devoit y conserver. . . . La seconde, que les directeurs du conservatoire ou hôpital de Pise, connu sous le nom de maison de charité, ont fait rétablir cet édifice, par les ordres & la libéralité du grand duc Cosme III,

Digitized by Google

forts très-épais, formés pour la plupart par de grands myrtes domestiques, qui y répandent une excellente odeur, & servent de retraite à quantité de bêtes fauves réservées pour les plaisirs des grands ducs. L'espace qui est entre ce bois & Livourne, est presque entierement occupé par des jardins potagers, qui fournissent des légumes & des herbages à cette ville & aux vaisseaux qui abordent à son port.

Livourne. Port. Commerce. Synagogue.

39. Livourne doit son origine à un château que la comtesse Mathilde fit bâtir à la fin du onzieme siécle sur le bord de la mer, pour garantir cette partie de ses états des descentes & des pillages des Sarrasins. Les habitans de la campagne, & les pêcheurs qui s'y retiroient, y formerent insensiblement un bourg de peu de conséquence; mais comme le mouillage y étoit bon, & que la plage étoit fort sûre, le grand duc Cosme I, qui avoit intention d'y faire construire un port franc, fit l'acquisition de Livourne qui appartenoit alors aux Génois, & leur donna Sarzane en échange. Il fit tracer en même temps le plan d'une nouvelle ville, & des fortifications qui devoient la défendre. Il commença l'enceinte du grand port, fit éle-

Digitized by Google

ver la tour du fanal, & avança beaucoup les travaux. Son successeur, Ferdinand I, continua les ouvrages avec la même activité, fit bâtir la citadelle qui commande la ville au couchant, & mit les choses à peu près dans l'état où elles sont aujourd'hui; c'est-à-dire, que Livourne devint une des meilleures places maritimes de l'Europe, & le port le plus sûr & le plus commerçant de la Méditerranée.

Pour engager de nouveaux habitans à s'y établir, on leur accorda toutes sortes de priviléges, entr'autres de ne pouvoir y être arrêtés pour dettes de commerce; ce qui détermina des négocians de toutes les nations à venir s'y fixer. Dans le même temps on chassa d'Espagne & de Portugal les Juifs qui y restoient: le grand duc les invita à venir s'établir à Livourne, où il leur permit d'avoir une synagogue, & un corps de magistrats de leur nation, avec toute la sûreté & la liberté possibles dans leur commerce. Ils y vinrent, & y sont aujourd'hui au nombre de quatorze à quinze mille, dont plusieurs font un commerce très-riche. La protection que le grand duc Ferdinand I. leur accordoit étoit si marquée, que l'on di-

Digitized by Google

ſoit à Florence & à Livourne, qu'il auroit mieux vallu l'avoir inſulté, que d'avoir fait la moindre injure à un Juif. Ses ſucceſſeurs n'ont pas eu moins d'égards pour eux, & il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent beaucoup contribué à établir le commerce immenſe qui ſe fait à Livourne. Pluſieurs de ces Juifs ſont d'une richeſſe conſidérable, & tiennent beaucoup de vaiſſeaux en mer pour leur compte. Outre le grand commerce d'argent qu'ils font, & qui abonde chez eux, ils tirent beaucoup de marchandiſes du Levant, des Indes & des iſles de l'Océan, dont ils ont des magaſins prodigieux à Livourne. Une manufacture de colliers & de bracelets de corail, à l'uſage des barbareſques d'Afrique & des Indiennes, appartenant à un Juif de Livourne, étoit un objet de commerce annuel, de plus de quinze cents mille livres. On apporte à cette manufacture le corail en branche, tel qu'on le tire de la mer; on le coupe en morceaux, on le perce, on l'arrondit ſur une meule cannelée, & on le met enſuite en colliers & en bracelets.

Le grand port défendu par un mole qui s'étend à plus d'un mille dans la mer, & par deux petits forts qui ſont aux

Digitized by Google

aux extrémités de ce mole, est fourni d'une nombreuse & belle artillerie, de même que l'ancien château qui est vis-à-vis de l'autre côté du port, dans lequel on voit douze gros canons de bronze que fit fondre le grand duc Ferdinand I; on les appelle les douze apôtres. Tout le commerce qui se fait dans le grand port de vaisseau à vaisseau est libre; on ne paye de douane que pour les marchandises qui entrent dans la ville par le port intérieur ou petit port, que l'on ferme tous les soirs avec une chaîne. Les fortifications en sont de la plus belle construction, bien entretenues, toujours gardées par une nombreuse garnison, qui fait le service militaire avec la plus grande exactitude. Le port est précédé par une grande rade ou plage, où les vaisseaux trouvent de bons abris à plus d'une demi-lieue en mer. A la tête du port est la tour du fanal; à côté, au levant, sont le lazaret & le bagne, où l'on enferme les forçats. En temps de paix, on compte ordinairement douze à quinze cents vaisseaux de différentes nations dans ce port.

La ville nouvellement bâtie est petite & réguliere, toutes les rues en sont alignées; elle est partagée par une grande

Digitized by Google

place ; à une des extrémités est l'église principale. En entrant à droite, est la maison du gouverneur. Il y a dans cette place quelques autres bâtimens d'assez bon goût. Au couchant de la ville, entre la citadelle & l'ancien château, est la partie de Livourne appellée *la nouvelle Venise*, partagée par des canaux, dans lesquels entre l'eau de la mer; ils sont traversés par plusieurs ponts à une arcade. Le long de ces canaux sont presque tous les magasins des négocians.

Autant la ville de Pise est dépeuplée, autant la population de Livourne est nombreuse; le nombre des habitans établis dans la ville, va au-delà de 40000, dans un très-petit espace. On y trouve des marchands de toutes les parties de l'Europe; les Arméniens & les Grecs y ont des établissemens fixes & des églises de leurs rits. Enfin on n'y a rien négligé de tout ce qui pouvoit assurer une entiere liberté au commerce.

La principale église n'a rien de remarquable; le portail qui devroit être le plus bel ornement de la grande place, n'est pas encore fait. L'église des Grecs est d'une construction fort simple; une inscription en deux vers apprend que les Grecs l'ont fait bâtir à leurs frais en

Digitized by Google

1628, & qu'ils l'ont dédiée à la mere de Dieu. Au milieu de la nef, devant la tendue qui la sépare du sanctuaire, est la pierre sépulcrale des prêtres Grecs, chargés de la desserte de cette église. On y verra deux tableaux du Sauveur & de la Vierge, peints sur un fond d'or dans l'ancien goût des Grecs.

La synagogue de Juifs est une des plus belles de l'Europe; elle est bâtie en quarré long avec des bas-côtés soutenus par des colonnes d'assez belle proportion: au-dessus est une galerie grillée, où se placent toutes les femmes; elles y montent par deux escaliers qui sont dans le vestibule de la synagogue. Au milieu de la nef est une tribune bâtie de marbres choisis, avec des pupitres de même. A chaque angle sont quatre grands chandeliers d'argent à sept branches; c'est-là que se placent les chantres & les rabbins. Au fond de la nef, vis-à-vis de la tribune, est une espéce de sanctuaire séparé de la nef par un grand rideau, dans lequel est une très-grande armoire, où sont enfermés les différens volumes de l'écriture sainte, qui servent aux rabbins & aux chantres; ils sont conservés avec autant de soin que de respect, enveloppés des plus riches étof-

Digitized by Google

fes, recouverts de couronnes d'argent & d'autres ornemens à l'usage des Juifs. J'ai remarqué un des volumes principaux, celui qui sert aux fêtes solemnelles, qui étoit garni par le bas de grenades & de clochettes d'argent, dans le même goût que celles que le grand prêtre portoit autrefois au bas de sa robe. Ces clochettes se font entendre quand on déploie le sacré volume, & tiennent toute l'assemblée dans le plus grand respect. Toutes les bibles que j'ai vu dans ce sanctuaire, sont des rouleaux d'une belle écriture, mais peu ancienne. Entre les colonnes qui soutiennent les bas-côtés, sont suspendues d'espace en espace de très-grosses lampes d'argent, qui servent à éclairer la synagogue. Au-dessus de la porte du vestibule, est une inscription à l'honneur de l'empereur Francois de Lorraine, & de l'impératrice reine de Hongrie, qui confirmerent en 1739 les priviléges accordés aux Juifs établis à Livourne. Cette synagogue est, dit-on, la plus belle, la plus riche & la mieux tenue que les Juifs ayent en Europe. A côté est un tribunal, où sont établis des juges de leur nation, pour régler leurs affaires domestiques, telles que tutelles, ventes,

Digitized by Google

achats entr'eux ſeulement & les étrangers, juſqu'à certaine ſomme, paſſé lequel, les étrangers peuvent obliger les Juifs à comparoître devant les Juges ordinaires de Livourne.

Une grande partie des maiſons de cette ville ſont peintes au dehors.

Près du petit port où l'on fabrique les galeres & vaiſſeaux, eſt une fontaine publique, décorée d'une ſtatue coloſſale du grand duc Ferdinand premier, à la baſe de laquelle ſont attachés quatre eſclaves Turcs jettés en bronze. La ſtatue de marbre eſt médiocre; les quatre eſclaves ſont traités d'une bien meilleure maniere, ſur-tout les deux qui paroiſſent les plus âgés. On dit à Livourne que ce ſont les figures de quatre forçats, le pere & les trois fils, qui avoient conſpiré contre la vie du grand duc. Hors du port à l'entrée du golfe, ſont élevées deux tours de marbre blanc, ſur des rochers qui ſont à fleur d'eau. La plus conſidérable ſert de magaſin à poudre, & l'autre n'eſt pas moins utile: il y a au milieu même de la tour une ſource très-abondante d'eau douce, où les vaiſſeaux vont s'en pourvoir, la bonne eau étant très-rare à Livourne, & y manquant ſouvent.

Digitized by Google

Par la grande quantité de vaisseaux de toutes les nations qui abordent à ce port, on doit juger qu'il s'y fait un très-grand mouvement, & que le spectacle y est très-varié & très-intéressant: aussi est-ce sur le mole, qui l'environne en grande partie, & qui a plus d'un mille de circuit, que se fait la promenade principale. Les consuls des nations étrangeres jouent un rôle important dans ces ports si fréquentés, où ils font nécessairement beaucoup d'affaires. Le commerce de Livourne est immense. Pour en bien juger, il faut voir les magasins de la nouvelle Venise, les changemens qui se font dans le port d'un vaisseau à l'autre, & s'entretenir avec quelques-uns des négocians principaux. Les boutiques où l'on détaille, quoique très-nombreuses pour la ville, ne peuvent pas en donner une idée. On y trouve des gens établis de toutes les nations & de toutes les provinces de l'Europe, & qui tous y font quelque commerce, qui doit leur être utile, eu égard au prix où ils tiennent leurs marchandises.

Le quartier des Juifs, séparé des autres, est assez bien bâti, sans avoir rien de remarquable que les fenêtres & balcons grillés à l'espagnole, où les fem-

Digitized by Google

mes viennent prendre l'air sans être vues. Ceux qui n'ont pas voyagé en Espagne, peuvent y prendre une idée de ces jalousies, sous lesquelles les galans Espagnols vont jouer de la guittare pour amuser leurs dames. Ces Juifs, tous Portugais & Espagnols, ont conservé dans l'intérieur de leurs maisons tous leurs anciens usages; leurs femmes sortent rarement & toujours voilées; à la maison elles occupent un appartement séparé, où les étrangers ne pénétrent jamais.

Quelques historiens placent à l'année 1016 un fait d'armes fort singulier, qui se passa sur les côtes de Toscane, à peu de distance de Livourne, dans le voisinage de la ville de Lune, aujourd'hui ruinée, dont le siége épiscopal a été transféré à Sarzane, qui n'en est qu'à trois milles au couchant. Le pape Benoît VIII marcha contre les Sarrasins, & les vainquit après un combat de trois jours. La reine des Sarrasins ayant été prise, le pape ordonna qu'on lui coupât la tête, & se réserva l'ornement d'or & les pierreries qui lui servoient de diadême. Le roi de ces barbares, irrité de la mort tragique de son épouse, & de la perte de ses troupes, envoya au pape un sac

Digitized by Google

plein de pois, & lui fit dire par le porteur, que l'été suivant il arriveroit avec un aussi grand nombre de soldats qu'il y avoit de pois dans le sac. Le pape lui renvoya un sac de pareille grandeur rempli de millet, & fit répondre au Sarrasin, qu'après le tort qu'il avoit fait aux biens de l'église, s'il revenoit une seconde fois, il retrouveroit autant & plus de gens armés pour les défendre, qu'il ne recevoit de grains de millet. On prétend que ce défi, si bien accepté, en imposa aux Sarrasins, qui n'oserent plus reparoître sur ces côtes.

Une inondation considérable, qui vint à la suite des grandes pluies, nous empêcha de passer de Livourne à Luques, comme nous l'avions projetté. On dit cette ville bien fortifiée & très-jolie; on parle beaucoup de ses remparts, & de la belle promenade formée par plusieurs rangs de grands arbres qui y sont plantés. Cette ville fait un commerce considérable de soies & d'huiles, qui passent pour être les meilleures d'Italie. Elle doit être fort riche : pendant la derniere guerre elle avoit prêté des sommes considérables à la régence de Toscane. Les Luquois sont fins & même subtils, ils ont de l'esprit naturel, &

Digitized by Google

réussissent sur-tout dans les beaux arts. J'en ai vu plusieurs à Florence, à Rome, & dans d'autres villes d'Italie, qui tous avoient de la politesse & l'esprit fort cultivé.

40. La route de Florence à Rome se fait entierement dans l'Apennin, où l'on entre au sortir même de Florence. Les chemins, quoique faits avec soin & assez bien entretenus, n'en sont pas plus aisés à tenir; on ne fait que monter & descendre par des pavés fort durs; il n'y a pas eu moyen d'y entretenir des chaussées sablées, comme dans le pays plat; il est rare de trouver du sable dans l'Apennin, le terrain y est très-mouvant, & il seroit impossible d'y avoir des chemins solides qui ne fussent point pavés; encore souvent il arrive que dans les temps de dégel, ou après les grandes pluies, les parties de chemins qui se trouvent sur la croupe des montagnes, partent en entier, & descendent bien au-delà de la ligne sur laquelle elles étoient tracées.

Route de Florence à Rome. Qualité du pays.

Tout le pays est fertile & bien cultivé; il présente différens points de vue agréables & très-variés. On voit une quantité de jolies maisons de campagne, beaucoup d'avenues de cyprès, toutes

Digitized by Google

les montagnes couvertes d'oliviers & de vignes élevées sur des arbres au milieu des champs labourés. Comme il y a peu de pâturages dans ces cantons, on n'y nourrit que le bétail nécessaire pour la culture des terres; le laitage y est rare; les paysans qui ont tous des oliviers dans leurs héritages, font beaucoup d'huile, qui leur en tient lieu dans l'usage ordinaire de la vie. Ce mêlange de vignes, d'oliviers, de terres cultivées & d'arbres de toutes sortes, est riant; l'aspect général est rustique, mais n'a rien de sauvage; les parties qui sont incultes, soit à cause du voisinage des torrens, soit à cause de la roideur de leur position, sont couvertes de peupliers, de cyprès, de pins & d'autres arbres. On voit qu'en général l'air de ce pays est sain & doux, le sang y est beau, les paysannes n'ont rien de grossier dans la physionomie, les hommes sont honnêtes & assez bien faits; c'est ce que j'ai remarqué de Florence à Poggibonzi dans l'espace de vingt-deux milles. On passe plusieurs ruisseaux, les uns à gué, les autres sur des ponts; il y avoit quelques jours qu'il n'avoit plu, ainsi nous ne trouvâmes aucuns obstacles à les traverser; mais quelque peu

Digitized by Google

considérable qu'ils paroissent, ils arrêtent souvent les voyageurs, dans le temps des pluies de l'automne, ou au commencement du printemps.

Un village un peu considérable a un magistrat principal, connu sous le nom de podestat ou de vicaire : il a sa résidence marquée ; on la reconnoît à la quantité de petits quarrés de marbre, sur lesquels ses prédécesseurs n'ont pas manqué de faire graver leurs noms, leurs armoires, s'ils en avoient, & le temps de leur gestion : ce goût pour l'immortalité est bien répandu en Italie; on voit de ces maisons entierement revêtues de pareilles inscriptions, qui donneront beaucoup d'exercice aux antiquaires à venir.

Poggibonzi est un très-gros bourg, situé sur une colline : en allant de-là à Sienne, le chemin traverse pendant un assez long espace, un bois de chêne de haute-futaie, dont il paroît que l'on a coupé les plus beaux arbres : on en défriche déja quelques parties, & insensiblement ce canton se couvrira de vignes & d'oliviers comme le reste du pays. L'intérieur de cette forêt, coupée par des ravins profonds, a l'air très-dé-

Digitized by Google

ſert. A ſix milles environ de Sienne, les montagnes s'abbaiſſent, les points de vue s'étendent; on en voit pluſieurs très-gracieux qui peuvent fournir bien des idées nouvelles aux peintres de payſages. Cette partie de la Toſcane, quoique moins belle & moins riante que la route de Florence à Piſe, a des beautés de ſituation que l'on ne trouveroit pas dans un pays de montagnes, autre que l'Apennin; une quantité de buiſſons ardens, de cyprès, d'oliviers, de lauriers, & d'autres arbres & buiſſons toujours verds, en rendent le ſpectacle agréable & vivant, même pendant l'hiver. Le pays produit du grain, des huiles, du vin au-delà de ce qu'il lui en faut pour ſa conſommation, & en exporte beaucoup. On y éleve auſſi par-tout des mûriers blancs qui ſervent à nourrir beaucoup de vers à ſoie.

Ville de Sienne. Ses révolutions.

41. La ville de Sienne eſt éloignée de trente-cinq milles de Florence: ſa ſituation eſt dans les montagnes même de l'Apennin, ſur un terrain élevé & inégal. Elle doit ſon origine aux Gaulois Senonois, qui la fonderent lors de leur entrée en Italie, ſous la conduite de Brennus. Les Toſcans la comptoient

Digitized by Google

au nombre de leurs douze cités principales; ensuite elle devint colonie romaine, sous le nom de *Sena Julia*. Dès les temps les plus réculés, cette ville étoit très-considérable. Située dans un pays gras & fertile, dans des siécles où l'on n'imaginoit pas encore que le commerce fût l'unique source de l'opulence, elle s'entretenoit des productions naturelles à son climat, vivoit dans l'abondance, & étoit très-peuplée. Après la décadence de l'Empire Romain en occident, elle fut agitée de factions, & soumise à différens maîtres, jusqu'à ce qu'elle se forma en république libre; ce qui ne put être que dans le neuviéme siécle, après que les François eurent entierement détruit la puissance des Lombards en Italie. Les nobles & le peuple se disputerent le droit de donner des loix à la patrie pendant une longue suite d'années, & exciterent diverses séditions, qui souvent n'étoient terminées que par la mort des chefs des partis vaincus. Enfin l'abus de la liberté porta les choses au point, que les mécontens ayant appellé les princes étrangers pour soutenir leurs prétentions, la ville fut entierement subjuguée par les armées Espagnoles, commandées par le marquis de

Digitized by Google

Marignano, frere du pape Pie IV.

Cette ville tyrannisée par les Espagnols, qu'elle avoit appellés pour défendre sa liberté contre les entreprises des Medicis, se donna aux François en 1552. Le maréchal de Thermes y établit pour gouverneur le brave Montluc, qui avec peu de troupes, la plûpart étrangeres, peu de vivres & de munitions, y soutint un siége de dix mois contre une armée nombreuse, & ne rendit la place qu'après avoir obtenu la capitulation la plus honorable & la plus sûre pour les habitans & la garnison; ayant exigé encore qu'il se retireroit librement sans signer le traité, ne voulant pas, disoit-il, qu'on vît jamais le nom de Montluc dans aucune capitulation. Il sortit de Sienne en 1555; les Espagnols resterent maîtres absolus de cette ville, que Philippe II, roi d'Espagne, céda en 1557 avec ses dépendances, à Cosme I, grand duc de Toscane, pour la tenir de lui en fief. Depuis ce temps, les factions éteintes dans cette ville sembloient y promettre des jours heureux sous un gouvernement doux & pacifique, mais elle n'a cessé de se dépeupler: elle comptoit, dit-on, dans ses beaux jours, mille ha-

Digitized by Google

bitans, à peine en a-t-elle le quart, encore, dit-on, que le nombre en diminue tous les jours.

Dès que les grands ducs de Toscane en furent paisibles possesseurs, ils firent réparer les murailles, ajouter de nouvelles fortifications aux anciennes, construire une citadelle, qui en défendant la ville contre les entreprises des étrangers, la tiendroit dans le respect; ils y établirent la même forme de gouvernement que dans le reste de la Toscane, & les choses sont restées jusqu'à présent dans cet état. Cette ville est le siége d'un archevêché, érigé en 1459 par le pape Pie II (Æneas-Sylvius Piccolomini) qui en étoit originaire: elle a une université. En 1321, les Siennois, autant pour bannir l'ignorance qui régnoit chez eux par défaut de bons maîtres, que pour s'opposer à un certain Bocin qui tentoit d'y rétablir l'idolâtrie sous une nouvelle forme, firent venir de Bologne des maîtres instruits: ils y établirent un cours d'études réglées, que l'Empereur Charles IV érigea en université en 1357. Cette université manquoit d'une bibliothéque en 1759. Salustio Bandini, archidiacre de l'église de Sienne, connu dans la ré-

Digitized by Google

publique des lettres, légua sa bibliothéque à l'université: quelques particuliers l'augmenterent tout de suite, & pour son entretien l'université assigna une somme annuelle à prendre sur ses revenus: elle est publique.

L'empereur a établi dans cette ville une académie pour monter à cheval, où il entretient un écuyer & des chevaux à ses frais, & différens maîtres d'exercices. On doit y recevoir les jeunes gentilshommes de l'état de Sienne à un prix très-modique.

La forme dont la ville de Sienne est bâtie, annonce son antiquité; il n'y a presque aucune rue alignée, elles sont circulaires ou courbes, & aucune dont le sol ne soit inégal, attendu la position de la ville; cependant il n'y reste rien de construction vraiment antique, que quelques parties de murailles d'une assez mauvaise maniere, que l'on dit avoir été celle des Toscans. Les bâtimens, dont la plûpart ont encore une sorte de magnificence ancienne, n'ont rien qui approche de la beauté de ceux de Florence; plusieurs sont revêtus de marbre, mais dans le goût gothique.

On n'a pu, dans un terrain aussi iné-

Digitized by Google

gal, ménager qu'une ſeule place, entourée en grande partie de portiques couverts, & des édifices principaux de la ville. Sa forme eſt ſinguliere, elle eſt concave comme l'intérieur d'une coquille ; tout autour on a pratiqué un quai élevé, où le peuple peut ſe placer comme ſur un amphithéâtre, lorſqu'il y a quelque ſpectacle dans la place. A une des extrémités eſt une fontaine revêtue de marbre, & décorée de quelques ſtatues anciennes. La forme de la place & la poſition de la fontaine, donnent lieu de conjecturer que l'on a eu l'intention d'y donner des naumachies.

Toute la ville eſt pavée de briques poſées ſur champ ; la cauſe de cette particularité eſt la rigueur de l'hiver à Sienne ; les verglas y rendroient tout autre pavé impraticable aux voitures & aux bêtes de ſomme pendant cette ſaiſon.

42. Le ſeul édifice vraiment beau que l'on voit dans cette ville, eſt l'égliſe cathédrale, conſtruite dans le quatorziéme ſiécle, de belle architecture gothique. Elle eſt entierement revêtue à l'extérieur de marbre noir & blanc, & d'ornemens diſtribués avec goût. Le

Cathédrale de Sienne. Statues. Tableaux.

Digitized by Google

grand portail ouvert de trois portes, a un ordre de colonnes bien entendu; la partie ſupérieure eſt chargée d'une multitude de ſtatues, de buſtes, de pointes ou campanilles gothiques, d'abraeſques & d'autres ornemens de ce genre, dont pluſieurs ont été dorés. On y voit différens animaux, qui ſont les ſymboles ou deviſes des villes qui dépendoient de l'état de Sienne, lorſque le portail fut conſtruit. Aux côtés du perron, ſont deux colonnes antiques de porphyre, ſur leſquelles ſont placées des louves de bronze, avec les deux jumeaux qu'elles alaitent, ſymbole de la ville de Sienne, colonie romaine... La grande porte intérieure a des beautés; le travail gothique eſt mêlé de compoſite, ce qui le releve beaucoup; les deux colonnes qui ſoutiennent le fronton, ſont d'un excellent travail.... A chaque pilier ſont des ſtatues d'apôtres, ou de papes Siennois, en marbre blanc, plus grandes que le naturel : celle d'Alexandre VII eſt du Bernin. La nef du milieu, ſéparée des bas-côtés par des piliers ronds, a une galerie qui regne tout autour, contre laquelle eſt placée une très-longue ſuite de buſtes des papes en terre cuite, qui ſe termine

Digitized by Google

à Adrien IV. On y voyoit entr'autres celui de la papesse Jeanne, que le grand duc Ferdinand I fit enlever en 1600, à la Priere du pape Clément VIII : on mit en place le portrait d'un pape Zacharie. Parmi ces bustes, qui sont au nombre de cent soixante-dix, on en voit plusieurs des antipapes; ils ont été faits en 1400.

Le maître-autel, composé de différens marbres tirés des environs de Sienne, est d'un très-beau travail, de même que le tabernacle de bronze doré, & les grands candelabres qui sont au-devant. Mais rien dans cette église n'est aussi magnifique que la chapelle des Chigi, construite par les ordres du pape Alexandre VII; elle est incrustée en grande partie de lapis lazuli, avec des ornemens de bronze doré, exécutés sur les desseins du cavalier Bernin. La forme, autant que je puis me la rappeller, est exagone; la coupole est soutenue par des colonnes de beau marbre verd. Dans les pans on a pratiqué quatre niches, où sont placés des statues de marbre blanc, dont deux du Bernin, celle de la Madelaine & de saint Jérôme : cette derniere est bien supérieure aux autres; elle est traitée d'un goût mâle & point

Digitized by Google

maniéré. On y voit aussi quatre bas-reliefs en marbre blanc & de bonne main ; ils représentent les mysteres de la Vierge. On y verra encore deux bons tableaux de Carle Maratte; l'un a pour sujet la fuite en Egypte, l'autre la Visitation ; ils sont tous les deux d'un ton de couleur frais & gracieux ; les figures de la Vierge sont nobles & aimables, & paroissent avoir emporté toute l'attention du peintre, qui n'a pas travaillé avec le même soin les autres figures de ces tableaux... Tout l'ensemble de cette chapelle est élégant & riche; elle a été construite pour placer une ancienne image miraculeuse de la Vierge, peinte sur un fond d'or dans la maniere des Grecs de Constantinople, à laquelle le peuple de Sienne a une grande dévotion... Dans la chapelle de saint Jean-Baptiste, où l'on conserve un bras de ce saint, donné à l'église de Sienne par le pape Pie II, est une très-bonne statue en bronze, jettée par le Donatelli... Une grande inscription apprend que le pape avoit reçu cette précieuse relique de Thomas Paléologue, roi du Péloponese, & qu'il en fit présent à cette église en 1464, en présence de huit cardinaux.

Digitized by Google

Parmi les tableaux des chapelles, on remarquera celui qui représente saint Bernardin prêchant au peuple, peint par le Calabréſé; il eſt d'une très-belle ordonnance, d'une grande vérité d'expreſſion, les ombres en ſont noircies... Un tableau de Sorri, peintre Siennois, qui a pour ſujet l'adoration des Mages, dans lequel il a heureuſement imité la maniere & le beau coloris de Paul Véroneſe... Deux tableaux du Treviſani, dont l'un repréſente ſaint Jacques & ſaint Philippe, & l'autre le martyre des quatre couronnés... Les plus remarquables des autres monumens de cette égliſe, ſont le tombeau de M. Antoine Zondadari, grand maître de Malthe.... Un autre tombeau de bronze, avec la figure d'un évêque en bas-relief, par le Donatelli... La chaire à prêcher de marbres d'Afrique, avec des ornemens faits dans le treiziéme ſiécle... Le bénitier à droite en entrant par la grande porte, paroît être d'un travail antique grec, d'une bonne main; on y voit en relief des faunes & des bacchantes.

Mais ce qu'il y a d'admirable dans cette égliſe, c'eſt le pavé qui eſt de marbre blanc, gravé en clair obſcur. Les contours des figures taillés dans le

Digitized by Google

marbre, & les lignes remplies d'une couleur brune, forment les ombres : le tout ensemble est une suite de belles gravures qui représentent presque tous les traits remarquables de l'ancien & du nouveau testament, les prophêtes, les sibylles, les apôtres, ou d'autres sujets historiques. Le pavé du chœur fait sur les desseins du Beccafumi, est dessiné de la plus grande maniere, avec des caracteres de tête d'une expression admirable : on y voit entr'autres tableaux le sacrifice d'Abraham, le frappement du rocher, &c... Toute cette partie du pavé est couverte de planches : en regardant celui du reste de l'église, où l'on trouve de temps en temps des morceaux d'une exécution excellente, on regrette qu'un ouvrage si rare soit perpétuellement exposé à être détérioré. Dans le dernier compartiment de la nef du milieu est un grand cercle, autour duquel sont rangés différens ronds, dans lesquels sont gravées les devises des villes alliées de la république de Sienne : au milieu est la ville de Sienne, représentée par la louve & les jumeaux, ensuite Florence par un lion, Luques par une panthere, Pise par un liévre, Viterbe par la licorne, Perouse par une

Digitized by Google

cigogne, Rome par un éléphant portant une tour, Orviete par une oie, Arezzo par un cheval, Massa par un lion chargé de quatre fleurs de lis, Grosseto par un griffon, Pistoie par un dragon, & Volterre par un vautour.

Le plafond de la voûte de l'église est peint d'azur semé d'étoiles d'or, les arabesques & côtes des voûtes sont dorées.

Dans la croisée à gauche est une grande salle voûtée, appellée *la bibliothéque*, où étoient autrefois beaucoup de manuscrits précieux à l'usage de l'église de Sienne, qu'un cardinal de Burgos fit enlever & conduire en Espagne, après que Philippe II se fut rendu maître de la ville. Il n'y reste plus qu'une quarantaine de très-gros volumes de chant, écrits sur velin, très-bien notés, peints & ornés de lettres grises, culs de lampes & vignettes en miniature, de belle couleur & enrichies d'or. L'ouvrage a été conduit & exécuté en grande partie par un Bénédictin de la congrégation du Mont-Cassin. Il y a de la propreté dans l'exécution, mais peu d'intelligence de dessein. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette salle, sont les dix grands tableaux à fresque, qui

Digitized by Google

représentent fort au long la naissance & toute la suite de la vie du pape Pie II : au bas de chaque tableau est une inscription latine qui en explique bien le sujet. Ces peintures sont de la plus belle conservation, & fraîches de couleur ; il y a de l'expression & de la vérité dans les airs de tête. Pierre Perugin, le Pinturrichio & Raphaël y ont travaillé ; ils y ont employé l'or & l'argent en relief, ce qui enrichit les tableaux, sans rien ôter à leur mérite essentiel. Au-dessus de la porte est un bas-relief qui représente l'expulsion d'Adam & d'Eve du paradis terrestre, avec cette inscription....

Deum maximum & posteros offendi, utriusque debeo, & neuter mihi.

Au milieu de cette salle, sur un piédestal rond, est un grouppe représentant les trois grâces ; il est mutilé, & la tête manque à la figure du milieu. Du temps de Raphaël, & long-temps après encore, on regardoit ce grouppe comme le plus bel antique connu ; on prétendoit qu'il avoit été trouvé dans les ruines de la citadelle d'Athènes, & qu'il étoit l'ouvrage du sculpteur Sophronisque, pere

Digitized by Google

pere de Socrate : cet antique est d'un marbre brun rougeâtre. On voit par-là que Raphaël, Michel-Ange, André del Sarto, Fra Bartholomeo della porta, ont beaucoup plus dû à leur propre génie, qu'à l'étude de l'antique qu'ils connoissoient à peine, les antiques les plus précieux ayant été découverts long-temps après eux. La voûte de cette salle est traitée dans le goût de celle de l'église, en or & azur ; il y a des parties d'un travail recherché. On voit par le peu que j'ai dit de cette église, que c'est un des plus beaux édifices de l'Italie, & très-digne de curiosité (*a*).

(*a*) Dans cette même église auprès de la porte qui conduit à la tour du clocher, on lit une inscription latine qui mérite quelque attention. Elle porte qu'en 1059, Ildebrand Archidiacre de l'église de Rome, & depuis Pape sous le nom de Grégoire VII, fit élire dans un concile assemblé dans cette église, le Pape Nicolas II, qui aussi-tôt après son élection, statua par un decret solemnel, qu'à l'avenir le Pape ne seroit plus élu par les suffrages réunis du peuple & du clergé, mais par les seuls Cardinaux, sauf les droits de l'Empereur pour la confirmation du Pontife élû ; sans doute pour prévenir les désordres que les différentes brigues faisoient éclater à Rome dans ces sortes d'occasions. On apprend

Digitized by Google

L'église de saint Jean, ou baptistere, qui est à côté de la cathédrale, sur un terrain beaucoup plus bas, est de forme octogone, revêtu de marbre blanc en dedans & en dehors, & couronné d'une grande coupole. Au milieu est un beau pavillon de marbre blanc, orné de bas-reliefs en bronze; la construction m'en a paru riche; je n'ai pu le voir que par une fenêtre du haut en bas: les sacristains qui ont les clefs de ces sortes d'édifices, dès qu'ils voyent des étrangers curieux, les emportent, & se font chercher pendant long-temps, pour avoir quelque prétexte de se faire payer plus cherement, ce qui est très-incommode, fort dispendieux, & presque inévitable.

L'église des Augustins, nouvellement rebâtie sur les desseins de *Vanvitelli*, architecte Romain, est d'un très-bon

---

encore par cette inscription, que les premieres sessions du Concile général, convoqué en 1423, furent tenues à Sienne, à cause que la peste se faisoit sentir à Pavie, où il avoit été d'abord indiqué; que le même Concile fut transféré à Bâle l'année suivante, à cause du petit nombre des Evêques qui se trouvoient à Sienne, & qui n'étoient point d'accord entr'eux.

Digitized by Google

goût. Les colonnes qui portent la voûte sont d'ordre composite ; les pilastres du même ordre, de même que les stucs dont les plafonds sont ornés, ont de la noblesse & de l'élégance. Cet architecte, dont j'aurai encore occasion de parler, tient à présent le premier rang en Italie ; il connoît l'antique, & en fait passer fort heureusement les beautés dans les constructions modernes. Il y a dans la maison de ces Augustins une bibliothéque publique, ouverte à certains jours de la semaine.

43. *Les Dominicains*. On conserve dans une chapelle de leur église une très-ancienne peinture sur bois, qui représente la Vierge ayant l'Enfant Jesus entre ses bras. Ce tableau, dessiné de bonne maniere, est encore frais de couleur ; il a été peint dans le commencement du treiziéme siécle, ainsi que l'apprend ce distique qu'on lit au bas....

Epoque du rétablissement de la peinture.

Me Guido de Senis diebus depinxit amœnis,
Quem Christus lenis, nullis nolit agere penis.
A. D. M. C C. X X I.

La beauté de ce tableau fait que les Siennois regardent le Gui de Sienne comme le restaurateur de la peinture en Ita-

Digitized by Google

lie, dont ils disputent le titre au *Cimabué*, auquel les Florentins l'attribuent, & qui passe pour tel dans tout le reste de l'Europe; cependant le Cimabué n'est né qu'en 1240, il apprit son art de quelques peintres Grecs venus à Florence, & dans le cours de sa vie, qui fut de soixante années, à peine a-t-il fait quelques tableaux que l'on puisse comparer à celui de Gui de Sienne: il est vrai que l'on a beaucoup de tableaux du Cimabué, & que l'on ne connoît de Gui de Sienne que celui dont je parle; ce qui fait que les Florentins, qui n'en disputent pas l'authenticité, le regardent comme un tableau fait par hazard, par un homme qui peignoit sans principes & sans goût, & qui a rencontré juste une fois dans sa vie; ce qui ne suffit pas pour enlever au Cimabué la gloire d'être le restaurateur de la peinture en Italie. Je dirai à ce sujet que je me souviens d'avoir vu dans un des appartemens du vatican, un portrait de saint François d'Assise, peint au commencement du treiziéme siécle, par un peintre de Luques. Il est sur une planche assez étroite; le dessein, quoique roide, est correct; il y a de l'expression dans l'air de la tête; les mains sont bien traitées; la couleur de

Digitized by Google

la robe eſt d'un gris cendré ; le capuchon, ſans être rond comme le portent les Mineurs Obſervantins, n'a pas la pointe auſſi allongée que celui des Capucins. Je fais cette remarque qui peut contribuer à décider la fameuſe querelle entre les Cordeliers & les Capucins ſur la forme de l'habit de ſaint François ; peut-être qu'aucun de ceux qui ont écrit ſur ce ſujet ne ſavoient que ce tableau exiſtât.

Maiſon de Ste Cathérine de Sienne.

44. Dans le même quartier eſt la maiſon qu'habitoit dans le quatorziéme ſiécle Jacques Benincaſa, teinturier, pere de ſainte Catherine de Sienne, dont on a fait une chapelle ou oratore de confrairie, pour les habitans du voiſinage. La piéce principale eſt un carré long, couvert de grands tableaux peints ſur toile, qui repréſentent les principales circonſtances de la vie, & les miracles les plus ſignalés de la ſainte. A côté eſt une autre petite chapelle, qui a été ſa chambre, la même où Jeſus-Chriſt lui apparoiſſoit. Par derriere eſt un petit cabinet où elle couchoit à plate terre : on a revêtu d'argent les briques qui lui ſervoient de chevet.

Dans un autre oratoire qui eſt dans le même quartier, on conſerve le ta-

Digitized by Google

bleau miraculeux du crucifix qui imprima les ſtigmates à ſainte Catherine de Sienne : il eſt couvert, & on ne le voit qu'avec la permiſſion des Magiſtrats qui le tiennent ſous clef. Toutes ces piéces différentes ſont ornées de peintures relatives aux lieux où elles ſont placées.

Sainte Catherine naquit à Sienne en 1347 : à l'âge de vingt ans elle embraſſa l'inſtitut des ſœurs de la pénitence de ſaint Dominique, qui ſubſiſte encore en Italie ; elles portent l'habit religieux, & ne ſont point cloîtrées. Elle ſe mêla beaucoup des affaires politiques de ſon ſiécle. Elle réconcilia les Florentins avec le pape Grégoire XI, qu'elle détermina à fixer ſa réſidence à Rome, & à quitter Avignon. Elle écrivit & parla fortement contre le grand ſchiſme qui commençoit à ſe former. Elle mourut à Rome en 1380, âgée ſeulement de trente-trois ans. Pie II la canoniſa en 1461 : cette canoniſation fait le ſujet d'un des plus beaux tableaux de la grande ſacriſtie de la cathédrale de Sienne.

La vie de ſainte Catherine a été écrite par ſon confeſſeur Raimond de Capouë, Frere Prêcheur, & depuis général de ſon ordre. Elle avoit des révélations dans leſquelles elle étoit inſtruite immé-

Digitized by Google

diatement par Jesus-Christ lui-même. Elle les racontoit à son confesseur, qui commença par en douter : comme il étoit dans ce doute, il vit tout d'un coup le visage de Catherine transformé en celui d'un homme de moyen âge, portant une barbe médiocre, dont le regard étoit si majestueux, qu'on voyoit évidemment que c'étoit le Sauveur. Cette vision miraculeuse accordée à frere Raïmond, l'empêcha dans la suite de douter de la vérité des révélations de sa pénitente.

Au-dessus de ce quartier est la citadelle à cinq bastions royaux, construite en 1560, par les ordres de Côme premier, grand duc de Toscane.... A côté est l'académie à monter à cheval : j'y ai vu de très-beaux chevaux du pays, dont la race est bonne; ils sont vigoureux, très-vîtes à la course, & on en dresse beaucoup à Sienne pour cet exercice.

A l'église de *saint Martin*, on voit un grand tableau d'autel du Guide, qui a pour sujet la Circoncision : le dessein & la composition sont dignes de ce grand maître; mais il est très-foible de couleur, ce n'est qu'en l'examinant que l'on en connoît le mérite. L'escalier

Digitized by Google

pour monter à cette église, & l'architecture du portail, sont d'après les desseins du Fontana....

L'hôpital de *santa Maria della scala* est servi par une société de freres, qui assistent les pauvres, sans y être obligés par aucun vœu solemnel. Il y a un séminaire qui y est joint, dans les archives duquel on prétend conserver un manuscrit original de saint Chrysostôme, qui comprend les commentaires de ce pere sur le nouveau testament; on en parle à tous les voyageurs, & on ne le leur montre point: mais il y a beaucoup de chartres anciennes, & que l'on voit, deux entr'autres de l'empereur Louis le Débonnaire, accordées, l'une en faveur d'un monastere de saint Anthime, l'autre à un abbé de saint Sauveur, qui exempte son abbaye de la jurisdiction des juges séculiers. Ces piéces sont authentiques, & du temps de leur date.

Il y a plusieurs salles pour les malades des différens sexes, tenues très-proprement. Au fond de la principale on voit dans le rond-point une très-grande peinture à fresque, exécutée par Sebastien Concha, peintre Napolitain, mort depuis peu de temps; c'est l'un

Digitized by Google

des plus beaux ouvrages de ce maître, où il a réuni toutes les parties essentielles de la peinture, le dessein, l'expression & le coloris : le sujet en est la piscine probatique. Le maître-autel est décoré d'une statue du Sauveur, & de deux Anges jettés en bronze.

L'église paroissiale de *san Quirico* est enrichie de quantité de beaux tableaux des meilleurs peintres du pays. On remarquera sur-tout l'*Ecce Homo*, & la fuite en Egypte, par Francesco Vanni, qui a peint dans le goût du Baroccio. La descente de croix d'Alexandre Casolani, & quelques autres.

Le palais de la Seigneurie, ou résident le podestat & le capitaine de la justice, & où sont les différens tribunaux pour l'administration de la justice & de la police dans la ville de Sienne, est situé sur la grande place. On y voit plusieurs salles peintes à fresque, dans l'une desquelles sont quelques tableaux de distinction; entr'autres le jugement de Salomon, par Luc Jordan, d'un beau caractere de dessein & bien colorié.... L'Assomption de la Vierge, par le cavalier Vanni: le grouppe du haut est excellent. Un grand tableau Flamand, qui représente un détachement de ca-

Digitized by Google

valerie arrêté au bord d'un ruisseau, vrai, frais de couleur & bien dessiné. Un beau portrait du grand maître Zondadari : cette piéce est grande & bien éclairée.... Dans la chapelle du palais, le tableau d'autel représentant la sainte famille & saint Antoine, par le Sodoma : le coloris en est encore très-brillant. La plus grande partie des appartemens de ce palais ont été décorés fort anciennement ; ils sont obscurs, & actuellement fort négligés. Le long de l'escalier & dans la cour, on a incrusté dans les murs quelques antiques qui n'ont rien de bien remarquable.

Le théâtre public a été nouvellement bâti per Bibiéna, peintre & architecte de Bologne, qui a fait construire le grand théâtrel de cette ville : ils sont l'un & l'autre dans le même goût de construction & de décoration, mais celui de Sienne beaucoup moins grand que celui de Bologne. Tous les dégagemens en sont très-bien entendus, & il paroît que l'on n'a rien négligé pour le garantir des incendies qui l'avoient détruit en 1741 & en 1751.

La seule porte de la ville décorée d'architecture, est la porte *Camollia* ; elle mérite d'être vue. Entre cette porte

Digitized by Google

& les ouvrages extérieurs qui la couvrent, est une colonne de marbre, de belle proportion, érigée par ordre de l'Empereur Fréderic III, qui vint jusqu'à cet endroit au-devant de la princesse Eléonore de Portugal son épouse. L'inscription suivante est gravée sur la colonne.

Cæsarem Fredericum III. imperator & Leonoram sponsam Portugaliæ Regis filiam, hoc se primum salutavisse loco; lætisque inter se consalutavisse auspiciis, marmoreum posteris indicat monumentum.

A. D. M. CCCC. LI. VI. kal. martias.

Au-dessus de la colonne sont les armes accolées de l'Empire & du Portugal. On voit dans les différens quartiers de cette ville plusieurs colonnes avec la louve & les jumeaux; elles sont ordinairement placées devant les édifices publics, ou les annoncent.

L'aspect général de la ville de Sienne est celui d'une ville grande & ancienne, mais qui n'a rien de beau ni de majestueux. La cathédrale & les édifices qui en dépendent, sont le seul endroit de la ville qui ait de la magnificence; les maisons les plus apparentes, celles qui

Digitized by Google

appartiennent aux anciennes familles ; quoique vastes & décorées de beaux marbres, sont la plûpart d'un mauvais goût d'architecture, mêlé de gothique & de moderne.

Ce qui manque essentiellement à cette ville, est la population : on voit quelque mouvement dans le centre de la ville ; le reste est triste & désert, & a l'air pauvre. Les environs de la cathédrale, aux jours de solemnité, quand il y a grand concours de peuple, doivent être brillans. Les plus belles constructions rassemblées ne paroissent qu'un corps sans ame, si elles ne sont pas habitées par un peuple nombreux.

Observations sur cette ville & ses habitans. Poëtes improviseurs.

45. Les habitans de Sienne sont affables ; ils sont regardés comme le peuple d'Italie qui parle le plus correctement ; leur société est douce & agréable ; les femmes y sont aimables ; le sang y est beau. Les étrangers qui y ont fait quelque séjour, disent tous qu'ils y ont été bien reçus : je n'en ai rien éprouvé ; ce que jai remarqué, c'est qu'on étoit très-curieux de les voir, & qu'un étranger fait spectacle dans tous les quartiers. Malgré la gayeté douce de ce peuple, il regne sur tous les visages, même sur ceux des gens du premier rang, un air

Digitized by Google

de langueur qui n'annonce pas la bonne ſanté. Soit qu'on ait tort ou raiſon, on attribue cette diſpoſition, que l'on peut regarder comme un très-grand malheur pour le pays, au long ſéjour qu'y firent les Eſpagnols, il y a environ trente ans.

Le commerce & l'induſtrie à Sienne ſont peu conſidérables ; le territoire par lui-même eſt gras & fertile, & fournit abondamment toutes les denrées de conſommation ; mais cette fertilité ne ſuffit pas pour rendre un pays riche & brillant ; il y faut encore quelque commerce, une circulation d'argent, & une multiplicité de travaux qui augmentent la population, en retenant dans le pays une quantité d'artiſans & de journaliers, qui n'oſent y faire des établiſſemens, parce qu'ils ne trouveroient pas dans leur travail le moyen d'entretenir une famille. Ce malheur devient général preſque partout, & eſt plus ſenſible en Italie que dans les autres parties de l'Europe : on y voit de grandes villes qui autrefois ont été extrêmement peuplées, & qui à peine ſont à préſent habitées ; & on ne peut pas dire que les habitans ſoient allés s'établir ailleurs ; car à l'exception de Naples & de Livourne, dont la population a beaucoup augmenté dans ces

Digitized by Google

derniers temps, que ſont devenues Rome, Milan, Pavie, Piſe, ſienne, & tant d'autres villes dont les habitans ont été autrefois ſi nombreux ?

Le goût de la poëſie eſt auſſi bien établi à Sienne que dans toute l'Italie ; on y trouve à chaque pas des compoſiteurs de ſonnets & de poëſies à impromptu, que l'on appelle *poete eſtemporanei*, ou poëtes improviſeurs. Ces ſortes d'illuſtres, dont le Goldoni a donné une idée dans une de ſes comédies, doivent être prêts à parler en vers ſur tous les ſujets qui peuvent leur être propoſés, & ſouvent même à les traiter dans le goût héroïque : il eſt aiſé de comprendre ce que doivent être ces ſortes de productions, peu eſtimables par elles-mêmes, mais qui demandent une grande habitude, & beaucoup de vivacité d'eſprit. On trouve de ces improviſeurs ſur-tout dans les promenades de nuit. Quand ils ſe rencontrent pluſieurs enſemble, ils ſe défient réciproquement ; celui qui propoſe le ſujet a ordinairement l'avantage, c'eſt le public qui eſt juge de la victoire. Quelques-uns de ces poëtes ſe ſont fait une réputation brillante. On voit dans la cathédrale de Sienne un monument éri-

Digitized by Google

gé à la gloire du cavalier Bernardino Perfetti, Siennois, *poeta estemporaneo*, qui reçut la couronne de laurier à Rome au capitole en 1725.... Cet illustre étoit un éleve de l'académie des *intronati* de Sienne, qui tient ses séances dans une des salles de l'université; elles ne sont point réglées, & n'ont lieu que dans quelques occasions remarquables qui se présentent rarement.

On voit dans cette ville, ainsi qu'à Pavie, à Viterbe, &c. plusieurs tours quarrées & fort élevées, sur lesquelles on raconte des histoires étonnantes, mais qui ne peuvent avoir cours que parmi ceux qui les débitent, & qui sont accoutumés à prendre l'absurde pour le merveilleux.

Il y a à Sienne plusieurs recueils de desseins originaux du Beccafumi & des autres peintres Siennois : sous ce prétexte on ne manque pas d'en proposer à acheter aux étrangers qui passent; mais ce ne sont d'ordinaire que des desseins faits nouvellement par quelques mains mal-adroites, qui vont dessiner dans les églises de Sienne les tableaux & les monumens les plus connus. Un homme mal vêtu, l'épée au côté, vient les offrir à

Digitized by Google

un prix très-haut, assurant que la nécessité seule l'oblige à s'en défaire, & qu'il aime mieux les remettre à un prix médiocre aux étrangers, que de les vendre à ses concitoyens, dont il ne veut pas que sa misere soit connue. Tous ces marchands se disent cavaliers & alliés aux plus grandes maisons du pays; mais il ne faut ordinairement pas plus les croire sur la vérité de leur généalogie, que sur l'authenticité du dessein qu'ils proposent à vendre. Il y en a qui portent des bronzes, des médailles frustes, des vieilles monnoies, & toutes sortes d'antiquailles, dont à force de constance & de mensonges ils parviennent à attraper les voyageurs ignorans, qui croyent qu'il est du ton de se charger de ces effets, qui d'ordinaire n'ont aucune valeur.

Suite de la Route de Rome. Buonconvento. Montagne & Château de Radicofani.

46. Le chemin de Sienne à Buonconvento, quoique toujours dans la montagne, est bien fait; il est presque partout réparé à neuf, commode & fort doux pour les voitures: avec quelque entretien on le maintiendra long-temps dans cet état. Si les environs de Sienne sont très-fertiles, il n'en est pas de même de ceux de Tornieri & de Buon-

Digitized by Google

convento, qui ſont plus arides. On compte quinze milles de Sienne à Buonconvento. La ſituation de ce bourg au pied de la montagne, ſur le bord d'un aſſez gros ruiſſeau, eſt riante; il eſt bien bâti. Cet endroit eſt connu dans l'hiſtoire par la mort de l'empereur Henri VII de Luxembourg; il s'y trouva le 15 du mois d'août 1313; il y entendit la meſſe, & y communia de la main d'un Frere Prêcheur; auſſi-tôt après il tomba malade, & mourut le 25 du même mois. Toute ſa cour prétendit que le religieux qui l'avoit communié étoit Gibelin, & avoit mis du poiſon dans le vin de l'ablution qu'il lui avoit donné après la communion, quoique le rapport des médecins, fait par ordre du pape, certifiât que l'empereur n'étoit pas mort de poiſon, mais d'une fiévre maligne occaſionnée par les grandes chaleurs. Les hiſtoriens d'Italie diſent tous que les Allemands fâchés de n'avoir pas le pillage de Rome & de pluſieurs autres bonnes villes que ce prince leur avoit promis, répandirent exprès ce faux fruit.

De *Buonconvento* à *ſan Quirico*, dans l'eſpace de dix milles, le chemin

Digitized by Google

eſt preſque toujours ſur un ancien pavé fort dégradé & très-difficile à tenir; on monte & on deſcecd continuellement; on ne riſque pas à la vérité de culbuter dans des précipices, mais les voitures ſont très-fatiguées par des chemins ſi rudes; on commence à les réparer, & quelques parties ſont aſſez bonnes.

Ces montagnes, quoiqu'entierement de terre, ſont très-élevées. On trouve dans quelques-unes, ſur-tout auprès de Buonconvento, des cailloux qui reſſemblent, par l'éclat des couleurs & la fineſſe du grain, au porphyre, au verd campan, & aux marbres les plus précieux. On y remarquera auſſi que les angles de ces montagnes ne ſe correſpondent point; les vallons qui les partagent ſont diſpoſés dans tous les ſens; quelques-uns même n'ont point d'iſſue, & ſont à fond de cuve; les uns ſont ſecs, & ſans doute que les eaux de pluie s'écoulent par des canaux ſouterrains; dans les autres il y a de petits lacs, qui, ſans aucune communication apparente, ne laiſſent pas d'être poiſſonneux; dans d'autres les eaux minent inſenſiblement les hauteurs voiſines, & forment des amas d'eau & de boue, & des marais

Digitized by Google

qui pourront par la ſuite changer la qualité de l'air du pays, qui juſqu'à préſent a été fort ſaine ; on s'apperçoit que les joncs & les autres plantes marécageuſes commencent à s'y multiplier. Les eaux qui ſe raſſemblent dans les vallons qui ont quelque iſſue, ſe rendent toutes après beaucoup de détours dans la mer de Toſcane, quoique très-ſouvent elles coulent dans une direction toute contraire.

Les eaux de pluie ont formé en pluſieurs endroits des ravins, dans leſquels on voit à découvert des lits de marne graſſe, qui fertiliſeroit beaucoup les terres, ſi les habitans ſavoient l'employer : pour réparer les chemins, on en a enlevé pluſieurs tas qui ſont jettés négligemment ſur le bord des terres ; on s'appercevra de la vigueur des plantes qui croîtront dans le terrain où élle aura ſéjourné ; on l'étendra pour cultiver, & le hazard en apprendra l'uſage. A deux ou trois milles au-delà de Sienne juſqu'à *ſan Quirico*, les vues ſont très-agreſtes, mais ſingulieres & piquantes ; la nature dans ces montagnes ſe montre ſous une forme particuliere à ce canton ; l'horiſon y eſt

Digitized by Google

étendu & varié; il y croît beaucoup de bled; on cultive des mûriers dans les environs de Pont-Arvia & de Buonconvento; toute la montagne de san Quirico est chargée d'oliviers. On voit à droite du chemin, sur une montagne escarpée, la ville de Mont-Alcino. La température de l'air y est froide, mais saine; les habitans y sont robustes & laborieux, & le pays est fort cultivé. On y trouve quelques plantes aromatiques, entr'autres du thym d'une grande espece, à fleurs gris de lin, la feuille épaisse & dentelée, longue de huit à dix lignes, & d'une odeur agréable.

San Quirico est un très-gros village, avec titre de marquisat, qui appartient au prince Chigi. Il y a un palais & quelques maisons de belle apparence. L'église est ornée & tenue proprement, autant que j'en ai pu juger le soir à la lueur de quelques cierges.

De san Quirico à Radicofani on compte seize milles, dont onze depuis la Scala jusqu'à Radicofani, qui se passent à monter presque continuellement par des parties de chemin souvent droites & escarpées. Je crois que cette

Digitized by Google

montagne eſt le point le plus élevé de l'Apennin ; le haut eſt preſque toujours couvert de brouillards, qui en dérobent la vue, à moins que l'on n'en ſoit déja fort près. Toute cette étendue de pays eſt inculte, non que le terrain ſoit ſtérile, mais parce qu'il eſt inhabité ; car la terre végétale y eſt à une aſſez grande épaiſſeur, l'herbe y croît abondamment, & fournit d'excellens pâturages : on voit quelques broſſailles ou bois de peu de conſéquence, & des plantations de maronniers ou de châtaigniers. On trouve par-tout beaucoup de ruiſſeaux & de fontaines : dans le lit de ces ruiſſeaux, ſur-tout en remontant la Scala à Radicofani, on voit des cailloux de toute groſſeur & de différentes couleurs, veinés à l'intérieur comme les plus beaux marbres ; quelques-uns même ſont agathiſés. J'ai dit ailleurs ce qui me déterminoit à conjecturer que l'on choiſit les plus beaux de ces cailloux pour les employer à la moſaïque de Florence.

Le château de Radicofani, qui eſt la derniere place de Toſcane du côté de l'Etat eccléſiaſtique, eſt placé ſur

Digitized by Google

un rocher escarpé; on n'y peut aborder que du côté du couchant, encore le passage est-il aisé à défendre. Au bas des ouvrages extérieurs, du côté du midi, il y a une quantité de pierres brutes jettées sans ordre dans un espace assez large : on ne voit pas qu'il y ait eu aucune carriere ouverte de ce côté; ce ne peut être une lavanche, attendu que ces pierres étant sur la cime de la montagne, n'ont pu y être entraînées par la force de l'eau. Je crus d'abord que c'étoient les restes des pierres employées à la construction du fort; mais en les examinant avec plus d'attention, je reconnus que ce boulversement n'étoit pas l'ouvrage des hommes; ce sont des quartiers de rochers brisés par l'effet de quelque explosion, dont la cause étoit dans l'intérieur même de la montagne, qui sûrement a de grandes concavités, à en juger par le ressentiment qu'y occasionnent les voitures lourdes : ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'on a éprouvé des tremblemens de terre très-sensibles à Radicofani & dans les environs. Je m'informai des habitans, de la cause de ce boulversement, dont aucun ne

Digitized by Google

s'étoit apperçu; ils me répondirent seulement qu'ils avoient toujours vu ces pierres où elles étoient (*a*). Le château a une petite garnison; les uns disent qu'il a été bâti par Didier, roi des Lombards; d'autres par l'empereur Frédéric I: ce qu'il y a de certain, c'est que la construction des ouvrages extérieurs est bien plus moderne que ces dates.

Au bas du rocher sur lequel est le château, sur d'autres rochers qui paroissent avoir été applanis à main d'homme, est le bourg de Radicofani. Il a une porte & des murailles, dont la

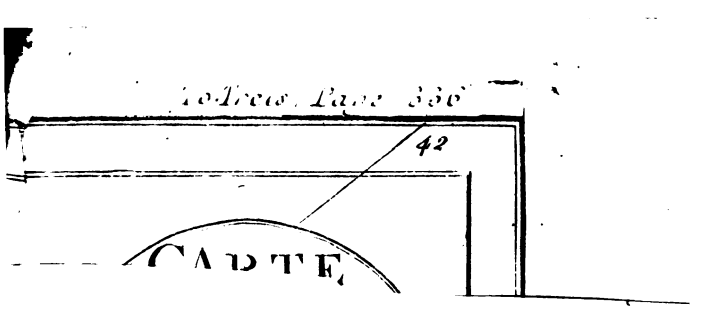
(*a*) Ils n'avoient conservé aucun souvenir du terrible tremblement de terre qui désola tout ce canton la nuit du 4 au 5 Février 1700. Le P. de Montfaucon en parle (c. 23 de son Journal d'Italie) & dit qu'ayant passé par Radicofani le 23 du même mois, il en trouva les habitans dans une consternation générale; la plûpart avoient quitté leurs maisons & habitoient des baraques construites en pleine campagne, plusieurs maisons du bourg furent renversées, l'hôtellerie même qui menaçoit ruine étoit étayée de toute part; mais on ne voit pas que les fortifications du château qui sont d'une construction antérieure à cette datte, ayent souffert aucune altération de ce tremblement de terre.

Digitized by Google

construction paroît déja très-ancienne; il n'a pas l'air peuplé. Les maisons bâties sans goût & sans symmétrie, sont toutes d'une pierre brune : j'y ai seulement vu deux églises assez proprement décorées. On ne peut rien transporter dans le bourg & dans le château qu'à dos de mulet. Cet endroit, par sa construction, la figure de ses habitans & leur habillement, ressemble beaucoup plus à l'intérieur des montagnes de Savoie, qu'à une partie de la Toscane. L'air y est vif & presque toujours froid. A un mille environ au-dessous de Radicofani, est une hôtellerie où s'arrêtent les passans, qui pour l'ordinaire sont peu curieux de grimper jusqu'au bourg. Il y a beaucoup de fontaines dans les environs, & même jusqu'au sommet de la montagne, mais dont les eaux sont fraîches & crues. La partie de la montagne qui est du côté de l'Etat ecclésiastique, plus heureusement exposée que le reste, est fertile & cultivée; toutes les terres qui avoisinent le bourg sont en culture; il faut nécessairement que les habitans qui ne font aucun commerce trouvent leur subsistance dans le terrain qui les environne. On apperçoit dans toute cette montagne, d'espace

en

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

en espace, des bâtimens isolés, qui me paroissent destinés à y retirer pendant les nuits froides, les vaches que l'on mene paître dans les herbages qui y croissent, & du lait desquelles il y a apparence que l'on fait des fromages, comme sur les montagnes de Savoie.

47. De *Radicofani* jusqu'à *Pontecentino*, premier village de l'Etat ecclésiastique, il n'y a qu'environ huit milles, que l'on fait par un chemin si roide & si escarpé, que Pontecentino paroît du haut de la montagne être situé dans un précipice obscur. Il y coule un ruisseau que ses bords escarpés rendent difficile à passer. Vis-à-vis d'un mauvais pont en ruine, qui sert aux gens de pied, est la premiere douane de l'Etat ecclésiastique, où l'on paye un leger péage: de-là on marche pendant quelque temps dans le vallon, presqu'entierement occupé par le lit d'un torrent, qui doit être impraticable lorsque les eaux sont grandes. Au sortir de ce vallon, jusqu'à la ville d'Aquapedente, qui est dans la province du patrimoine de Saint Pierre, on monte insensiblement par un terrain gras, planté d'arbres de toute espece, qui bordent des chemins étroits

Etat ecclésiastique. Aquapendente. Bolsene & son lac.

& difficiles à tenir. Il y a quatre milles de Pontecentino à Aquapedente.

Cette ville n'étoit anciennement qu'un château de peu de conséquence, autour duquel il y avoit quelques habitations qui formoient un bourg (*a*). En 1647 le pape Innocent X y transféra le siége épiscopal de la ville de Castro, dont les habitans assassinerent l'évêque, qui étoit en même-temps gouverneur & premier magistrat de la ville: événement qui a rendu Aquapendente plus considérable. On s'apperçoit très-bien que les quartiers les mieux bâtis sont d'une construction nouvelle; les maisons ou palais où résident le gouverneur, les officiers de justice & l'évêque, sont de belle apparence. A la porte de la ville, du côté de la Toscane, il y a beaucoup de belles eaux qui tombent en cascade du haut des rochers, & desquelles *Aquapendente* tire son nom.

Cette ville est située sur un terrain élevé, & dans un climat qui paroît fertile. Le peuple, comme habitant de

(*a*) Connu très-anciennement sous le nom d'*Aquula*.

Digitized by Google

frontiere, y eſt groſſier & méchant, s'accommode volontiers des effets des voyageurs qui paſſent, quand il peut ſe les approprier ſans riſque. Il faut ſurtout dans cet endroit avoir grande attention ſur ſes équipages. On a ſoin d'avertir les étrangers que la ville eſt pleine de fripons, que tous les jours on y fait des vols ; mais il eſt aiſé avec un peu de réſolution d'en impoſer à cette canaille, qui eſt très-poltrone, & qui craint plus la vengeance de ceux qu'elle tenteroit de voler, que la pourſuite de la juſtice du pays, dont elle peut ſe mettre à couvert en moins d'une heure de temps, en ſe retirant ſur les frontieres de Toſcane.

Au ſortir d'Aquapendente, on marche pendant quelque temps dans une plaine élevée, mais fertile & bien cultivée. A droite & à gauche on voit des futaies, & d'eſpace en eſpace des cavernes creuſées dans le tuf, où les habitans de la campagne ſe retirent avec leur bétail. De-là on deſcend à ſaint Laurent des Grottes, petit bourg au-deſſus duquel eſt un ancien château qui tombe en ruine. Il y a le long du chemin dans la montagne une quantité de grottes creuſées qui ſervent au même

Digitized by Google

uſage que les autres. Tout ce climat eſt froid ; on en juge par les précautions que prennent les habitans pour s'en garantir : ils portent tous des caſaques de peaux de moutons, dont ils tournent le poil en dedans, quand il pleut ou que le froid eſt vif ; quand il fait beau, ils les retournent. Le gros bétail de ce pays eſt d'une grande & belle eſpece : j'y ai vu des bœufs de plus de cinq pieds de hauteur ; leurs cornes ſont prodigieuſes ; le poil eſt gris d'ardoiſe mêlé de blanc : ſur le poitrail & ſur le front le poil eſt plus blanc, friſé, & doux comme de la laine ; la chair en eſt excellente à manger. Cette eſpece de bétail eſt fort multipliée dans l'État eccléſiaſtique & le royaume de Naples.

A peu de diſtance de ſaint Laurent des Grottes, on ſe trouve ſur le lac de Bolſene, que l'on côtoie pendant quelque temps. Ce lac, de forme preſque ronde, a environ trente milles de tour ; ſes ondes ſont quelquefois très-agitées, & ont des flots élevés comme ceux de la mer : les eaux en ſont belles & limpides. On y voit deux iſles habitées, dans l'une deſquelles eſt une grande égliſe & pluſieurs bâtimens qui

Digitized by Google

paroiſſent appartenir à un monaſtere : elle eſt au levant, & ſe nomme *Martana* : c'eſt-là que la reine Amalaſonte, mere d'Atalaric, roi des Goths, fut enfermée, & enſuite miſe à mort par les ordres de Théodat : elle y fut enterrée, ſuivant l'uſage des nations ſeptentrionales, avec ſes habits & ſes ornemens les plus riches, & une partie de ſes tréſors : c'eſt la tradition du pays. L'autre iſle, appellée *Biſentina*, eſt au couchant, & a quelques bâtimens qui paroiſſent conſidérables. Il y en a une troiſiéme plus petite que les deux autres, où ſont quelques cabanes. Ce lac eſt très-poiſſonneux ; on y voit preſque toujours des barques de pêcheurs occupés à la pêche. D'Aquapendente à Bolſene, on compte neuf milles, ſix juſqu'à ſaint Laurent des Grottes, & trois juſqu'à Bolſene. Le chemin de ſaint Laurent à Bolſene eſt plein, & ſur les bords du lac, dont les vues ſont belles & variées.

Au nord du lac eſt la ville de Bolſene, preſqu'entierement ruinée, dont le ſiége épiſcopal a été transféré à Orvieto. Au-deſſus de la ville, ſur la colline, on voit quelques reſtes d'un an-

Digitized by Google

cien château. Bolsene étoit une des douze anciennes colonies des Toscans. C'est dans cette ville qu'arriva dans le treiziéme siécle le miracle du corporal ensanglanté à la fraction de l'hostie, qu fut opéré pour convaincre de la vérité de la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, un prêtre incrédule qui célébroit. Ce miracle détermina le pape Urbain IV à établir la solemnité de la Fête-Dieu. Il est le sujet d'un des grands tableaux de Raphaël au Vatican. Au sortir de Bolsene, on voit à main gauche une carriere de pierres singulieres; elles m'ont paru toutes quarrées, d'environ quatre à cinq pieds de longueur, sur un pied d'épaisseur de toutes faces, posées perpendiculairement les unes sur les autres, un peu inclinées au couchant.

Montefiascone. Viterbe.

48. De-là jusqu'à *Montefiascone*, on compte sept milles, qui se font presque toujours dans un bois de chênes de haute-futaie. Les Italiens sont si amateurs des choses antiques, que les habitans de Montefiascone, auxquels ce bois appartient, & dont ils auroient pu tirer de grosses sommes, n'ont pas

Digitized by Google

encore voulu le vendre, parce que, disent-ils, c'est une belle antiquité, plus rare dans le pays que les marbres & les tableaux : cependant ces arbres se couronnent en grande partie, & périssent de vétusté; mais sans doute qu'un vieux tronc à demi pourri leur est encore plus précieux qu'un arbre frais & vigoureux, parce qu'il a l'air plus antique.

La route de Bolsene à Montefiascone se fait dans un terrain sablonneux & léger; facile à cultiver; le chemin y est bon & assez bien entretenu. La ville de Montefiascone est placée sur une colline fort élevée, au bord du lac de Bolsene; elle n'est ni peuplée, ni belle, ni commode à habiter; elle est située sur un terrain roide & escarpé, ses rues sont mal pavées & incommodes à tenir. La cathédrale qui s'annonce de loin comme un très-bel édifice, n'a rien de près qui soit digne de curiosité; à côté est la maison du séminaire, qui est vaste & bien bâti. L'évêque qui releve immédiatement du saint siége, a des revenus considérables qui montent, dit-on, à soixante mille livres de rente de notre monnoie; ainsi c'est un des plus riches

Digitized by Google

bénéfices de l'Italie. Dans l'ancienne église de *san Flaviano* est une tombe plate, sur laquelle est gravée une figure, dont les ornemens ressemblent à ceux d'un évêque ou d'un abbé, avec cette inscription autour.... *Est, est, est..... propter nimium est Johannes de Foucris, dominus meus, mortuus est.* .... Ce Jean de Foucris étoit un Allemand d'Ausbourg, qui voyageant en Italie, envoyoit dans toutes les villes où il devoit s'arrêter, un de ses domestiques, qui goûtoit le vin des cabarets, & qui écrivoit sur la porte de celui où il avoit trouvé le meilleur, le mot *est*. Etant arrivé à Montefiascone, il trouva le vin du pays si bon, qu'il écrivit trois fois le mot *est* sur la porte. Le maître fut du goût du valet, & but tant de vin, qu'il en mourut sans aller plus loin. Le cabaret où cette aventure est arrivée, subsiste encore, & a pour enseigne un gros homme à table, avec cette inscription : *est, est, est*. Pendant une assez longue suite d'années, on alloit tous les ans, le mardi après la Pentecôte, verser sur la tombe du défunt deux barils de vin, en conséquence d'une fondation faite par ses héritiers,

Digitized by Google

ſans doute dans l'intention de réjouir ſes cendres ; mais dans ce ſiécle on a réformé cet uſage, & on employe le prix de ce vin à acheter des pains que l'on diſtribue aux pauvres. A en juger par les caracteres gothiques de l'inſcription, déja fort uſés, il y a plus de deux cents ans que Jean de Foucris eſt mort. Il n'eſt pas étonnant que cet homme, qui aimoit beaucoup le vin, ait fait excès de celui de Monteſiaſcone, qui eſt un petit muſcat fort agréable à boire, & dont on trouve dans toutes les auberges : celle où l'on s'arrête ordinairement eſt dans le vallon au-deſſous de la ville, par laquelle on ne paſſe point. Au bas de la ville, du côté de Viterbe, le cardinal Aldrovandi, commiſſaire pour la réparation des chemins des frontieres de Toſcane à Rome, a fait ouvrir en 1745 une porte décorée de belle architecture. On trouve le long de cette route, ſur les ponts & à l'entrée des villes, pluſieurs inſcriptions à la gloire de ce cardinal, qui rendent juſtice à ſes ſoins. Pluſieurs de ces commiſſions importantes l'avoient fort enrichi, ce qui ſans doute l'avoit déterminé à inſtituer la cham-

Digitized by Google

bre apoſtolique ſon héritiere; mais le pape Benoît XIV caſſa ſon teſtament, & rendit toute ſa ſucceſſion à ſa famille, qui n'étoit point riche. Tous les côteaux aux environs de Monteſiaſcone ſont couverts de vignes d'un bon rapport, qui produiſent les vins dont j'ai parlé.

De Monteſiaſcone à Viterbe, on compte neuf milles, qui ſe font dans une plaine fertile & cultivée, à laquelle aboutiſſent en partie les côteaux de Monteſiaſcone.

Viterbe eſt la capitale du patrimoine de ſaint Pierre, de médiocre grandeur, ſituée ſur un ruiſſeau au pied du mont Cimino. Elle eſt réguliérement bâtie; la plupart de ſes rues ſont belles & alignées, & pavées de grandes pierres larges. Les dômes de quelques égliſes, & pluſieurs anciennes tours quarrées, qui s'élevent d'eſpace en eſpace, & qui ſont des monumens des différentes factions qui ont autrefois diviſé l'Italie, donnent de la nobleſſe à cette ville vue dans l'éloignement. La place principale, entourée de portiques & de maiſons peintes, eſt d'une conſtruction réguliere; il y a pluſieurs fontaines dé-

Digitized by Google

corées, & tous les édifices publics paroissent bien entretenus. La cathédrale mérite d'être vue, tant pour les tableaux qui y sont, que pour les tombeaux des papes Jean XXI, Alexandre IV, Adrien V, & Clément IV, qui y sont enterrés. Hors de la porte de Rome est un couvent de Dominicains nouvellement rebâti. L'église est grande & de belle proportion; le frontispice est de bonne architecture, on travaillloit à en décorer l'intérieur. C'est-là qu'habitoit le fameux Annius de Viterbe, Dominicain, maître du sacré palais, connu par ses impostures, qui avoient pour but principal de faire passer sa patrie pour la ville la plus ancienne de l'Italie. Annius mourut en 1502, âgé de soixante-dix ans. Scaliger, qui l'avoit vu, le regardoit comme un fou.

A en juger par une inscription qui est au palais public ou hôtel-de-ville de Viterbe, il paroît que cette ville doit son existence à Didier, dernier roi des Lombards, qui la fit rebâtir en 773, des ruines des anciennes villes *Longula*, *Vetelonia* & *Volturna*, & qu'il ordonna sous peine de la vie à

Digitized by Google

ses sujets de l'appeller Viterbe, qui étoit, à ce qu'on prétend, son ancien nom Toscan. Elle étoit incontestablement la capitale de la belle succession que la comtesse Mathilde laissa au saint siége dans le douziéme siécle, ainsi que l'apprend une inscription qui est au même lieu. Quant à la prétendue fondation de cette ville par Isis & Osiris, & aux monumens antiques égyptiens qui y furent trouvés à la fin du quinziéme siécle; il est démontré qu'ils étoient l'ouvrage d'Annius, qui les avoit fait cacher en terre dans un endroit où il savoit que l'on devoit bientôt fouiller: l'explication qu'il en devoit donner étoit déja préparée; elle portoit sur les prétendus ouvrages de Berose, de Manethon & de Philon, qu'il avoit fabriqués & mis au jour comme nouvellement découverts dans des manuscrits trouvés à Mantoue.

La population de cette ville est d'environ dix mille ames; elle est entourée d'une bonne muraille flanquée de quelques tours.

Au sortir de Viterbe, hors de la porte de Rome, on commence à grimper sur le Mont Cimino ou de Viter-

Digitized by Google

be, qui eſt très-élevé; il tient par le nord à une chaîne d'autres montagnes qui rentrent dans l'Apennin. Le côté qui regarde Viterbe eſt couvert d'une forêt de châtaigniers & de ſycomores fort élevés; les bords du chemin étoient ornés de jaſmins jaunes, de geranium de différentes eſpeces, de houx ſans épines, & d'autres jolis arbuſtes: les jacintes, les primeveres de toutes couleurs, les lis & autres fleurs y croiſſent naturellement & ſans ſoins: partout il y a de belles fontaines, ce qui a ſans doute engagé à y bâtir tant de jolies maiſons de campagne: on dit encore que l'air y eſt très-bon, & que l'on y trouve quantité de gibier. Le chemin, quoique fort roide, eſt ſûr & bien entretenu. Au haut de la montagne, il y a un corps-de-garde, où réſident un caporal avec huit ou dix ſoldats d'infanterie, pour la ſûreté du paſſage & du chemin qui étoit infeſté de brigands: ils n'oublient pas de ſe procurer quelques libéralités de la part des voyageurs étrangers. En deſcendant la montagne au nord, eſt une forêt de grands chênes, qui s'étend juſqu'au bord du lac de Vico, qui portoit anciennement le

Digitized by Google

nom de Cimino : les eaux en sont belles ; il est poissonneux & couvert d'oiseaux de riviere. On compte de Viterbe au-dessus de la montagne, quatre milles ; delà jusqu'au lac, trois ; & du lac à Ronciglione, au moins six, qui se font par un chemin inégal, mais aisé à tenir. En arrivant à Ronciglione, on se trouve sur le bord le plus oriental du lac Bolsene.

Ronciglione. Chemin jusqu'à Rome.

49. Ronciglione est un très-gros bourg qui faisoit autrefois partie du duché de Castro. Il est assez bien bâti dans une situation ouverte & fort riante. La grande rue qui aboutit à la porte ou arc de triomphe érigé sur le chemin de Rome, est fort large. Dans la partie supérieure du bourg est une église collégiale, sous le vocable de Saint Pierre & de Sainte Catherine, bâtie de bon goût, & tenue proprement. Dans ce voisinage sont quelques maisons de belle apparence. Près de l'église principale sur une petite élevation, est un château très-ancien, formé de plusieurs tours serrées les unes contre les autres, & séparées par une petite cour obscure : il est entouré de fossés, & on ne peut y entrer que par un pont fort étroit ;

Digitized by Google

il a l'air de la prison la plus affreuse : comparé à la maniere actuelle de bâtir, il fait juger des précautions que l'on prenoit dans le dixiéme & le onziéme siécle pour se garantir des insultes du plus fort. A gauche de ce château, & tout le long du bourg, est un petit vallon ou grand ravin, resserré & profond, couvert en partie de brossailles, dans le fond duquel coule un gros ruisseau, qui met en mouvement des forges, des papeteries & d'autres usines, dont la plupart sont dans des situations très-pittoresques : de grands rochers qui viennent au niveau des terres de la plaine, couronnent ce vallon. On y voit un grand nombre de retraites creusées dans le roc vif, dont les ouvertures sont de difficile accès, & étoient très-certainement autrefois cachées par les bois : on prétend qu'elles ont servi de retraites aux premiers chrétiens dans le temps des persécutions. La nécessité seule a pu déterminer à se pratiquer des retraites d'un accès aussi difficile, dans un pays où il y a mille situations plus agréables & plus commodes. Ces retraites ou grottes sont encore habitées

Digitized by Google

en grande partie, sur-tout depuis qu'on a établi dans le voisinage plusieurs usines qui ont augmenté la population du pays. Plus nouvellement on a creusé dans le tuf tendre, ou dans une espece d'argile compacte & solide, des chambres ou cavernes rondes, dont plusieurs sont habitées, ou servent à retirer le bétail, soit dans les grandes chaleurs de l'été, ou quelques jours de l'hiver, trop rigoureux pour le laisser à l'air; quoique j'aye vu dans ce pays les moutons parqués au mois de Décembre même, lorsque la terre étoit couverte de verglas & de neige pendant la nuit. Le pays est fort découvert, il n'y a point de loups ni d'autres animaux carnaciers; on laisse les moutons en plein air dans le voisinage des habitations, sans autre précaution que de planter autour d'eux quelques piquets, auxquels est attaché un filet ou réseau à larges mailles, qui suffit pour les tenir rassemblés, & les empêcher de s'écarter pendant la nuit. . . . .

Le bourg de Ronciglione est peuplé; il y a assez de mouvement, quoique l'agriculture y soit fort négligée. A la

Digitized by Google

porte du côté de Rome, eſt un arc de triomphe d'ordre ruſtique d'aſſez grande maniere, ſurmonté d'un fronton, dans lequel eſt placé l'écuſſon de la maiſon Farneſe, avec ces mots gravés dans la friſe en très-groſſes lettres, *Odoardus Farneſius.*

Les différens objets dont je viens de parler, raſſemblés ſous un même point de vue deviennent curieux & piquans, & augmentent de prix par rapport à leur ſituation. . . . . .

De Ronciglione à Baccano, il y a environ quinze milles. A moitié chemin on trouve ſur une hauteur le village de Monteroſi, dont il eſt fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, ſous le nom de Roſulum, de même que de Baccano, autre village dans le voiſinage du lac de ce nom, d'où ſort le ruiſſeau de Cremera, fameux par la défaite des Fabius, dans la guerre de Rome contre les Veïens.

Le long de cette route, on rencontre quelques parties de l'ancienne voie Flaminiene, fort difficile à tenir dans les endroits où elle eſt abſolument découverte & dangereuſe pour les voitures, ſur-tout le long des bois qui ſont

Digitized by Google

dans le voisinage de Baccano. Ce passage étoit autrefois très-dangereux, & il m'a même semblé que l'on n'y devoit encore passer qu'avec précaution. Tout ce que j'ai vu d'habitans de ce lieu, m'ont paru gens désœuvrés, quoique grands & robustes; ils avoient même quelque chose de sinistre dans la physionomie. A droite de Baccano, en approchant de Rome, on apperçoit de loin le lac de Bracciano, (*lacus Sabbatinus*) dont les eaux sont conduites par des aquéducs jusqu'à Rome, & fournissent la magnifique fontaine Pauline. A un mille environ de Baccano, sur la hauteur, on commence à découvrir la ville de Rome, & la belle coupole de saint Pierre, qui domine sur toute la ville, de quelque côté qu'on l'apperçoive.

Dans toute cette partie du patrimoine de saint Pierre, le terrain, quoiqu'excellent, n'est point cultivé; on y voit peu de villages ou d'autres habitations; on se contente d'y nourrir des troupeaux de moutons assez nombreux, mais qui ne suffisent pas pour consommer l'herbe qui croît dans les campagnes, à en juger par la grande quan-

Digitized by Google

tité qui reste, & qui pourrit sur terre. La campagne de Rome sur-tout est presque tout-à-fait inhabitée; on apperçoit seulement en approchant de la ville, quelques maisons de campagne ou métairies. J'y ai vu labourer d'espace en espace quelques piéces de terre d'excellente qualité, mais si grasse & si mobile, que pour peu que la saison soit humide, les bœufs y enfoncent jusqu'au jarret, ce qui rend les labours très-difficiles, d'autant plus encore que l'on ne prend aucune précaution pour faire écouler les eaux, & que l'on ne voit point de fossés creusés autour des terres pour les recevoir. Mais ce qui manque essentiellement, c'est la population; le peu d'habitans qui restent découragés, ne travaillent qu'autant qu'il est nécessaire pour leur propre subsistance. La cause actuelle de ce très-grand inconvénient, est que le commerce est fort gêné; les ministres en place obligent les cultivateurs à transporter leurs grains à Rome, & à les vendre au prix qu'ils y fixent, qui est fort au-dessous de celui qu'ils en tireroient de l'étranger. Il n'en faut pas tant pour jetter dans l'inaction un

Digitized by Google

peuple mou, paresseux & vindicatif, qui croit se venger de la gêne où on le tient, en se laissant aller à l'indigence, & en y réduisant les autres : cette gêne même a été cause que plusieurs petits propriétaires ont abandonné leurs possessions ; la plupart se sont retirés dans la ville, où le faste qui y regne, leur fait aisément trouver des places de domestiques, dans lesquelles ils vivent jusqu'à ce que leurs infirmités ou la vieillesse leur donne le droit d'être reçus dans les hôpitaux ; plusieurs même ne pouvant faire mieux, mandient un pain qu'ils pourroient donner aux autres, s'ils vouloient prendre quelque peine pour jouir des richesses qu'ils tireroient si aisément du sein de la terre. Mais c'est le génie de ce peuple, dont je parlerai plus au long dans la suite de ces Mémoires, à l'article de Rome.

Fin du Tome troisiéme.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
DU TOME TROISIEME.

A

ACADÉMIE de Botanique. 76
-- Della Crusca. 82
-- ou Ecole de Cavalerie. 76
Allégorie des travaux d'Hercule. 199
André del Sarto, Peintre. 63
Annius de Viterbe, Dominicain. 348
Apennins (Monts.) 297. Vue de leur intérieur. 300
Aquapendente, ville. 338
Arc de triomphe moderne à Florence. 121
Archives générales de la ville & de l'état. 108
Arno, fleuve. 244. Ses inondations. 245. 263
Arrotino, ou Aiguiseur, statue: ce que l'on doit en penser. 211
Art de deviner chez les anciens Etrusques. 9

B

BALLON (jeu de) 38
Baptistere de Florence. 27. De Pise. 277. De Sienne. 314
Basle (Concile de) où commencé. 314
Bétail (gros) très-beau. 340

Digitized by Google

Bibliotheque publique des Médicis à Saint-Laurent. 46
-- Du Palais Pitti. 71
-- De Magliabecchi. 86
-- De Médecine. 55
-- Des Franciſcains. 37
Boboli, jardin du Grand Duc. 72
Bologne (Jean de) Sculpteur. 34
Bolſene, ville ancienne : miracle qui s'y eſt fait. 342
Botta (Maréchal de) Gouverneur de Toſcane. 242
Brouillards dangereux à Florence. 125
Buonconvento, bourg. 328

C

CABINETS de curioſité de la Galerie de Florence. 183
-- De Portraits des Peintres célébres. 184
-- Des Porcelaines. 186
-- d'Idoles antiques & de Tableaux. 186
-- Des Arts. 197. De Tableaux anciens. 198
-- De Tableaux Flamands. 201
-- Des Mathématiques. 205
-- Tribune, ſtatue & tableaux. 206
-- De l'Hermaphrodite. 218
Cailloux de Radicofani. 333
Campagne de Rome peu cultivée, & pourquoi. 355
Campo-Santo, Cimetiere de Piſe. 278
Canope, Divinité Egyptienne. 194
Carriere remarquable. 342
Cavernes creuſées dans le roc. 339
Cédrats de Florence. 259
Chapelle des Grands Ducs. 43

Digitized by Google

Château de Florence. 82
Chimere (la) : ce que c'étoit.
Citadelle de Sienne. 318
Cimino, montagne de Viterbe. 349
Cléopatre : sa statue. 194
Collection de tableaux & de médailles, à Florence. 235
Commerce de Toscane & de Florence. 256
-- De Livourne. 294
Conseil des deux cents à Florence. 238
Culte religieux extérieur. 246

D

DÉHORS de Florence : leur beauté. 124
Douanes de Toscane. 246

E

EGLISES à Florence : Cathédrale. 23
Saint Marc. 29. La Nunziata. 31. Sainte Madeleine de Pazzi. 35. Sainte-Croix. 35. Saint Laurent. 39. S. Maria-Novella. 48. Le Saint-Esprit. 49. Il Carmine. 51.
A Sienne. 305. & suiv.
Emposi, bourg. 262
Epitaphe d'une mule. 60
Essences & parfums de Florence. 259
Etrurie ancienne. 13
Etrusques ou Toscans. 9

F

FABRIQUE de poterie. 261
Fait d'armes remarquable. 295

Digitized by Google

Faune qui danse, statue. 210
Fiesoli, ville ancienne. 123
Fiorenzola, ville. 5
Florence : sa fondation. 14
Situation. 20. Comment divisée. 21. Décorée par les Grands Ducs. 240
Florentins, spirituels & sçavans. 248
-- Naturellement bons acteurs. 255
Fontaine publique à Florence. 104
-- A Livourne. 293
-- D'eau douce au milieu de la mer. *Ibid.*
Funérailles. 50

G

GALILÉE : son tombeau. 37
Galerie de Florence. 126. Par qui commencée & formée. 128. Vestibule. 129. Peinture des plafonds. 131. Statues de la Galerie. 136. Bustes antiques des Empereurs. 159
Garde-Robe, ou Trésor des Grands Ducs. 98
Giogo, partie très-élevée de l'Apennin. 6
Giraffe, animal rare. 118
Gouvernement politique de la Toscane. 235

H

HARPOCRATE, Dieu du Silence. 199
Hercule & le Centaure, groupe. 108
Hermaphrodite, statue. 223. Conformation des Hermaphrodites, & anecdotes à ce sujet. 224
Hôpitaux de Florence. 54
-- De Sienne. 320

Digitized by Google

J

JARDIN public de Botanique. 76
-- Des plantes à Pise. 282
Inscription singuliere à Montefiascone. 344
Juifs établis à Livourne. 287
-- Richesses de leur Sinagogue. 291
-- Ont un Tribunal de Justice. 289
-- Quartier qu'ils habitent. 294

L

LAC de Bolsene. 340. Isles de ce lac. 341
-- De Vico. 349
-- De Bracciano. 354
Lamies ou Requins, monstres. 190
Livourne, ville nouvelle. 286. Beauté de son port. 288. Ses fortifications. Population. 290
Luques, Ville & République. 296
Lunettes : leur inventeur. 109
Lutteurs, grouppe antique. 213

M

MADONA del Sacco, tableau célébre. 33
Manufacture de Corail. 288
Médailles & Camées de la Galerie de Florence. 231
Médicis (Maison de) 15
Ménagerie du Grand Duc. 77
Michel-Ange Buonarotti : son tombeau. 36
Ministre & Gouverneur de Toscane. 242
Mœurs, à Florence. 247
Monastere des Chartreux. 115

Digitized by Google

-- Des Olivetains. 115
Montefiascone, ville. 342
Monterosi, ancienne place. 353
Mosaïque de Florence. 86. Comment on la travaille, & sa matiere. 89

C

ORDRE de Saint Etienne. 268

P

PALAIS Pitti, ou du Grand Duc. 57
Ses tableaux. 61 & *suiv.* Buonarotti. 80. Capponi. 79. Corsini. 82. Gerini. 78. Ricardi. 75. Strozzi. 83. Des Magistrats. 85. Vieux de la République & des Grands Ducs. 94
-- De la Seigneurie à Sienne. 321
Pandectes Justiniennes ou Florentines, manuscrit original. 101
Papes : Anecdotes sur leur élection. 313
Peinture, date de son rétablissement.
Pic (Jean) de la Mirandole. 30
Pietra Mala, volcan. 3
Pise, ville ancienne. 264. Ses révolutions. *ibid.* Université. 264. Forme de la ville. 271. Cathédrale. 272. Fort dépeuplé. 282. Température. 284. Ses bains anciens. 285
Place du Grand Duc à Florence. 102
Poëtes improviseurs. 326
Poggibonzi, bourg. 299
Poggio Impériale, maison de plaisance. 112. Caïano, maison Royale. 118
Ponts de Florence. 110. De Pise. 271
Pontecentino. 337

Digitized by Google

Porta (Fra Barth. della) Peintre. 65
Portraits des Papes à Sienne. 306
Pratolino, Maison Royale. 120
Priape, idole: son culte. 227 & *suiv.*
Promenade publique. 117

R

RADICOFANI, montagne, bourg & château. 333
Ressemblance de Platon à un Ministre d'Etat. 178
Revenus de la Toscane. 245
Ronciglione, bourg. 350. Vue de ses environs. 352
Rubens (tableau célèbre de) 62

S

SAINTE Catherine de Sienne: ses révélations. 317
Saint Etienne, Ordre de Chevalerie. 268
San-Miniato, ville. 262
San-Quirico. 332
Savonarole (Jérôme) 30
Scagliola, espece de Mosaïque. 93
Sciences & Arts à Florence. 250
Scarperia, village de l'Apennin. Vue de ses environs. 7 & 8
Sienne, ville: ses révolutions. 300. Université. 303. Académie pour monter à cheval. 304. Forme de la ville & place publique. 305. Cathédrale. *idem.* Son beau pavé. 300. Affabilité de ses habitans. 324
Statues remarquables, par Michel Ange. 40.

Digitized by Google

-- Equeſtre de Côme I. 105
-- De la Tribune. 206

T

TABLEAUX de la Tribune. 218
Tagès, premier Devin, ou Aruſpice. 9. 11
Théatres à Florence. 111. 255
--. A Sienne. 322
Toſcane (Grands Ducs de) 18
Tour penchante, ou clocher de Piſe. 275

V

VASES étruſques. 232
Vénus Médicis, ſtatue. 206
-- Victorieuſe. 209
-- Céleſte, ou Junon. 210
Veſtiges de tremblemens de terre. 335
Vins de Florence. 256. De Monte-Pulciano. 256. De Monte-Fiaſcone. 345
Viterbe, ville. 346
Univerſité de Florence. 81

Fin de la Table des matieres du Tom. III.

Digitized by Google

Digitized by Google

DO NOT CIRCULATE

Digitized by Google

Digitized by Google

Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03091 4769
A 530172 DUPL
Digitized by Google

Digitized by Google